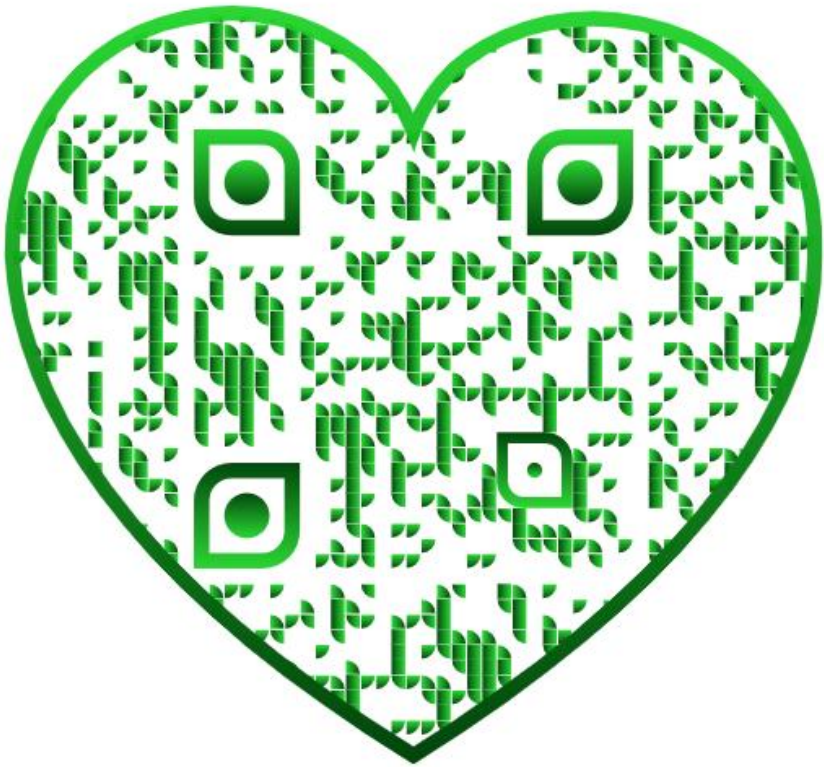
AÏNAKO

6. L'affrontement final

ÉDITIONS MICHEL QUINTIN

ARIANE CHARLAND



AÏNAKO
6. L'affrontement final
ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN
ARIANE
CHARLAND

ARIANE CHARLAND

AÏNAKO

L'AFFRONTEMENT FINAL

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

Illustration de la page couverture : Boris Stoilov
Infographie : Marie-Ève Boisvert, Éd. Michel Quintin
Conversion au format ePub : Studio C1C4

La publication de cet ouvrage a été réalisée grâce au soutien financier du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC.
De plus, les Éditions Michel Quintin reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour leurs activités d'édition.
Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC
Tous droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays. Toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par procédé mécanique ou électronique, y compris la microreproduction, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

ISBN 978-2-89435-931-0 (version ePub)
ISBN 978-2-89435-737-8 (version imprimée)

© Copyright 2014

Éditions Michel Quintin
4770, rue Foster, Waterloo (Québec)
Canada J0E 2N0
Tél. : 450 539-3774
Téléc. : 450 539-4905
editionsmichelquintin.ca

À Simone,
mon rayon de soleil,
ma boîte à surprise

1

La prison dans la grotte

Omkia se réveilla en sursaut comme d'habitude. Pendant un instant, il n'entendit que le sang qui battait dans ses oreilles. Il avait l'impression que c'était de la lave en fusion qui rugissait dans ses veines. Le poison qu'on lui injectait soir et matin le brûlait encore, même s'il ne lui donnait plus envie de se tordre sur le plancher de sa prison en s'arrachant la peau avec les ongles. Il se surprenait même à attendre avec impatience le sentiment d'ivresse qui précédait toujours la souffrance. Après, il y avait le sommeil. Un sommeil noir, artificiel et tourmenté.

Dans la cellule d'en face, Aïnako dormait, étendue sur le côté, de longues mèches bordeaux en travers du visage. Elle gémissait parfois et ses paupières s'agitaient. Omkia se demandait quels cauchemars pouvaient la hanter. Elle avait maigri au cours des dernières semaines. Elle était toujours aussi belle, mais plus de la manière forte et sauvage qui l'avait frappé au premier regard. Une impression de fragilité émanait maintenant de son corps devenu presque frêle.

Elle grogna un peu plus fort et se retourna sur le dos. Une de ses ailes couleur crème resta coincée sous son coude et une faible plainte lui échappa. Une main glissa de son ventre jusqu'au sol dans un bruissement de tissu froissé. Omkia retint son souffle. La robe bleue d'Aïnako était sale, noircie par la sueur et la poussière. Elle la portait depuis des jours, peut-être des semaines ou même des mois; il avait perdu la notion du temps. Au début, il essayait de compter le nombre d'injections qu'on lui administrait, mais, trop abruti par la drogue, il avait abandonné.

Aïnako bougea encore. Elle se réveillerait bientôt. Omkia se traîna jusqu'aux barreaux de son cachot. Il avait l'habitude de l'observer en silence jusqu'à ce qu'elle ouvre les yeux. Le narcotique agissait moins longtemps sur lui. Pourtant, avant, c'était le contraire. Soit il s'accoutumait au produit, soit la dose qu'elle recevait avait augmenté. Il tâta l'intérieur de son coude, là où des ecchymoses violettes s'étendaient en permanence sous sa peau translucide. La simple pression de ses doigts lui arracha une grimace. La chair était enflée et douloureuse.

Il tourna de nouveau la tête vers Aïnako dont le bras était marqué des mêmes traces de piqûres qui ne guérissaient pas. Sa poitrine se soulevait à chaque inspiration et il pouvait entendre l'air siffler dans ses voies respiratoires. Il enroula une main autour d'un barreau et le serra comme pour l'arracher. Le front appuyé contre l'acier, il se promit de la tirer de là et de l'emmener loin.

Aïnako eut un spasme qui la fit se soulever à moitié avant de retomber en se cognant la tête sur le sol de métal, provoquant un bruit sourd suivi d'un gémissement découragé.

— Chaque fois! grommela-t-elle d'une voix rauque. Chaque fois que je me réveille, je manque de m'assommer sur le plancher!

Elle s'assit péniblement en se massant l'arrière du crâne et en éloignant de l'autre main les cheveux embroussaillés qui tombaient devant son visage. Ses ailes s'enroulèrent lentement dans son dos comme si chaque fibre musculaire lui faisait mal. Elle regarda Omkia en essayant de lui sourire.

— Bien dormi? demanda-t-elle.

Omkia fit résonner ses ongles par terre.

— Je crois que l'acier commence à prendre la forme de mon corps. Bientôt, ce sera comme un vrai lit.

Aïnako rit en toussant. Tous les jours, ils faisaient l'effort de plaisanter même si leur cœur n'y était pas. Elle se rapprocha des barreaux et ramassa le bol métallique qui se trouvait de l'autre côté, dans le couloir entre leurs cellules. Omkia étira lui aussi un bras pour prendre le sien et humer la soupe froide qu'il contenait. « Coriandre et champignon », devina-t-il. Il en but une gorgée. Étonnamment, la

nourriture qu'on leur servait n'était ni avariée ni infecte.

Aïnako l'imita. Il l'étudia du coin de l'œil pendant qu'elle avalait lentement son potage en se ménageant plusieurs pauses pour permettre à son estomac vide de s'habituer. Ils avaient droit à deux bols de soupe par jour, pas plus. Peu à peu, il la vit retrouver son teint vert pomme. Le tremblement de ses doigts s'estompa et elle parut reprendre des forces. Elle l'observa par-dessus le bord du récipient tandis qu'elle aspirait les dernières gouttes de liquide.

— Crois-tu qu'ils vont nous laisser croupir ici encore longtemps? demanda-t-elle en reposant son bol.

Le métal tinta sur le métal et résonna dans l'espace vide de sa cellule. Ce n'était pas la première fois qu'elle lui posait la question. En vérité, il n'en savait pas plus qu'elle. Il avait d'abord supposé que Valrek et Varénia useraient de la menace ou de la torture pour obtenir ce qu'ils désiraient, mais ils avaient plutôt opté pour l'attente.

— Ils nous laisseront ici tant que tu n'accepteras pas de les aider.

Valrek et Varénia voulaient le trésor des ondins et, pour s'y rendre, ils avaient besoin d'un des souvenirs contenus dans les pierres de l'ancien diadème de Tsamiel, la sœur cadette de Taïs, celle par qui la guerre entre Élimbrel et Shamguèn avait commencé. Aïnako était la petite-fille de Taïs, donc la petite-nièce de Tsamiel. C'était ce lien de parenté, en plus de ses origines gnomes, qui la rendait apte à aller repêcher l'information qu'il leur fallait, du moins selon Valrek et Varénia.

— Je n'accepterai jamais de les aider, dit-elle en prenant ses genoux contre elle pour se réchauffer.

Ses cheveux bordeaux, qui tombaient sur ses bras et ses cuisses, touchaient presque le sol. L'air était glacial dans la prison. Même Omkia se surprenait à grelotter. Les gnomes résistaient pourtant bien au froid. Ce devait être un des effets du foutu cocktail dont on lui saturait les veines. Il aurait voulu pouvoir regarder Aïnako dans les yeux et lui promettre que tout irait bien, mais ça aurait été un mensonge. Tout n'irait pas bien et, tôt ou tard, elle finirait par craquer.

— Tu céderas, murmura-t-il en souhaitant de toute son âme qu'il

en soit autrement. Ils t'auront à l'usure. La drogue t'affaiblit. Un jour, tu n'en pourras plus et tu céderas, probablement sans même en avoir conscience. Tu seras devenue trop faible pour leur résister.

Aïnako fronça les sourcils. Elle allait répliquer quand un grondement sourd fit vibrer les barreaux. Tous les muscles d'Omkia se tendirent et il vit les yeux d'Aïnako s'agrandir tandis qu'elle resserrait ses bras autour de ses jambes. Ils entendaient ce son sinistre deux fois par jour. C'était la porte de leur prison qui s'ouvrait. Les deux cellules, situées face à face et séparées par un couloir au plancher et au plafond de métal, se trouvaient sous terre, entourées de roc, dans une espèce de grotte reliée à un tunnel qui devait mener en Okmern. Les premiers jours, Omkia s'était pratiquement déboîté l'épaule en essayant d'effleurer la paroi rocheuse du bout des doigts. Sans surprise, il avait échoué.

Une clarté aigue-marine dilua le rayonnement blafard de la pierre. Deux ombres se découpèrent en contre-jour devant la source de cette lumière aveuglante. Omkia reconnut la démarche sautillante de Valrek et celle, saccadée, de Varénia. Ils étaient là plus tôt que d'habitude. Derrière eux, Païlia avançait en battant des ailes, les ongles crasseux de ses orteils rasant le sol. Ses cheveux rose pêche étaient tellement gras qu'ils paraissaient mouillés. Elle portait ses sempiternels vêtements de cuir beige.

Omkia se leva en s'aidant des barreaux. Ses articulations craquèrent et un vertige le saisit, mais il se força à ne pas ciller quand le regard de son ancien bienfaiteur se fixa sur lui. Il l'avait vénéré comme un roi et aimé comme un père, mais, à présent, il ne restait plus rien de cette adoration naïve; juste un sentiment de culpabilité dont il n'arrivait pas à se débarrasser.

— Il y a une occasion spéciale, ou vous vous ennuyiez de notre compagnie? demanda-t-il en se dessinant un sourire ironique.

Le visage de porcelaine de Varénia resta immobile, mais Valrek ricana.

— Ah! Mon vieil ami, mon frère, mon cher fils!

Omkia tressaillit malgré lui en entendant le mot fils. Valrek l'avait effectivement traité comme un petit prince pendant de nombreuses

années, l'emmenant partout avec lui dans ses activités royales. Le roi déchu s'approcha pour mieux planter ses yeux noirs dans les siens. Il portait encore un numéro tatoué sur le menton, même s'il dormait désormais au palais et non plus dans un cachot exigu. Il fallait bien continuer à berner le petit peuple qui le croyait encore prisonnier.

— Les deux, Omkia, poursuivit-il, les deux. C'est une occasion spéciale et nous nous ennuyions d'entendre vos cris de douleur.

Omkia dut avaler sa salive. Il ne craignait pas Valrek, mais l'expression cruelle de son visage aux traits ronds, presque enfantins, n'était pas rassurante. Rasé de frais, son crâne chauve luisait comme de la roche polie et astiquée. Dans la cellule d'en face, Aïnako s'était aussi redressée. Il remarqua qu'elle se tenait en garde. Une garde souple et subtile qui aurait pu être efficace si ses muscles affaiblis n'avaient pas déjà tremblé du simple effort de se tenir debout. Il se dit qu'il avait eu tort de la croire fragile. Elle était encore fière et sauvage. Dans son regard gris, une étincelle de colère flamboyait.

— Magnifique Omkia! murmura Varénia en faisant un pas pour se placer devant son frère. Je ne t'avais jamais vraiment contemplé avant. Je te voyais encore comme l'enfant sale et sans manières que tu étais à ton arrivée au palais. Quand es-tu devenu aussi grand, aussi beau, aussi… dangereux?

Elle passa une main entre les barreaux et caressa doucement, du bout de ses ongles transparents, l'arcade sourcilière, la pommette, le nez en bec d'aigle et finalement les lèvres du prisonnier. Ses doigts recouverts de délicats serpents tatoués à l'encre noire paraissaient glacés, mais ils étaient brûlants. Omkia ne bougeait pas. Il en était incapable. Il se sentait tout sauf dangereux. Il avait désiré Varénia pendant si longtemps, alors qu'il était gamin! Maintenant, elle le dégoûtait. Elle était belle, d'une beauté parfaite, mais elle avait un cœur de harpie. Sa longue tresse noire enroulée autour de sa gorge tatouée ressemblait à un fouet. Elle retira sa main et retroussa un des coins de sa bouche vermeille.

— J'ai cru en ta loyauté, continua-t-elle, comme Valrek avant moi. Ce sont tes yeux qui nous ont bernés. J'aurais dû me douter que tu me trahirais après avoir vu la facilité avec laquelle tu mentais à

mon frère. Tu ne cillais même pas.

Son expression hautaine se chargea de haine. Elle inséra une clé dans la serrure de son cahot et poussa la porte qui s'ouvrit en grinçant. Omkia se déplaça pour ne pas se faire heurter, mais continua de s'accrocher aux barreaux. Quelques semaines ou quelques mois plus tôt, il aurait pu se jeter dans l'ouverture avant que la porte se referme. Il lui aurait suffi d'atteindre la paroi de la grotte pour transformer la pierre en arme. Il aurait neutralisé Valrek et Varénia de même que cette timbrée de Païlia et il aurait libéré Aïnako. Il aurait réussi. Il savait qu'il aurait réussi. Si seulement son corps n'avait pas été aussi gourd et sa tête aussi lourde!

— Assieds-toi, mon ami, lui dit Valrek. Nous avons un nouveau mélange pour toi. Nous en avons aussi un pour l'elfe.

Omkia ne s'assit pas en dépit de ses jambes vacillantes.

— Un nouveau mélange? parvint-il à articuler.

Il croisa le regard d'Aïnako. Elle semblait aussi inquiète que lui. Païlia avait dégainé son épée et s'amusait à en faire tourner la pointe sur le plancher. On aurait dit qu'elle rêvassait, mais ses réflexes étaient aiguisés et sa folie la rendait imprévisible. Des filaments de lumière aigue-marine s'enroulaient sur son bras, descendaient en léchant l'arme et s'effilochaient au sol.

— Tu commençais à t'accoutumer au produit, expliqua Valrek. Nous avons dû ajuster la dose.

— La dose de somnifère?

— Les deux doses, Omkia.

Le roi déchu exhiba une seringue composée d'un dard de guêpe et d'un tube de verre plein d'un liquide jaunâtre dans lequel flottaient de minuscules grains scintillants. Il y en avait tellement, de ces grains, que la seringue entière brillait. Omkia leva des yeux effarés sur Valrek.

— Tu veux me tuer?

Il entendit la note de panique dans sa voix et pria pour que personne d'autre ne l'ait perçue.

— Tu es fort, l'assura Varénia. Tu as survécu à pire.

Valrek prit l'avant-bras d'Omkia et égratigna la chair bleuie avec

la pointe du dard. Varénia noua une corde au-dessus du coude du prisonnier et serra jusqu'à ce que la douleur l'oblige à contracter les mâchoires. Sous sa peau, le lacis de veines malmenées apparut en relief. Valrek tâta le plus gros vaisseau, celui dans lequel on voyait le pouls battre de façon irrégulière, et y introduisit lentement l'aiguillon noir. Omkia en éprouva à peine un pincement, mais le vrai supplice ne tarderait pas. Il ferma les paupières quand Valrek appuya sur le piston. Le liquide se mêla à son sang. Une brutale euphorie s'empara de lui, plus intense que les fois précédentes, plus enivrante que tout ce qu'il avait connu. Cela ne dura qu'une seconde.

La brûlure qui suivit lui coupa le souffle. Sa bouche s'ouvrit, mais il fut incapable de crier. Ses yeux se révulsèrent et tous ses muscles se crispèrent. Il voulut se recroqueviller, mais il était paralysé. Son sang s'était changé en feu. Chaque parcelle de son corps lui donnait l'impression d'être à vif. Il voulait s'arracher la peau, les yeux, le cœur.

Valrek et Varénia le clouèrent au col, le maintenant sur le dos malgré ses convulsions. Dans le silence rouge de sa souffrance, il entendit la voix d'Aïnako. Elle hurlait. Elle demandait ce qui lui arrivait, ce qu'ils lui avaient fait. Elle criait son nom. Il aurait aimé voir son visage, mais il ne voyait plus rien. Le narcotique commença enfin à faire effet. Il eut l'impression que le plancher l'avalait. Plus rien ne l'atteignait. Il cessa d'exister.

2

Berceuse

Aïnako secouait les barreaux de sa cellule. Elle vociférait, mais personne ne semblait l'entendre. Omkia était en train de mourir! Les deux cinglés l'avaient tué! Sa bouche était ouverte pour crier, mais il restait muet pendant que des convulsions l'agitaient au sol. Sa tête, ses coudes et ses talons frappaient le métal qui retentissait dans la grotte. Le poison avait agi tellement vite que la seringue était restée plantée dans son bras. Valrek l'arracha en plaquant l'épaule d'Omkia par terre. Varénia retenait son autre épaule, mais ce n'était pas assez pour l'immobiliser.

Soudain, tout cessa. Les spasmes se calmèrent d'un coup. La bouche d'Omkia se referma sur un filet de sang qui coulait à la commissure de ses lèvres. Valrek et Varénia le roulèrent sur le côté. Aïnako, dont les hurlements s'étaient changés en murmures, se tut. Les yeux exorbités, elle fixait le dos inerte du maître sculpteur, sa nuque blanche et les pics désordonnés de ses cheveux bruns.

— Vous l'avez tué! s'écria-t-elle d'une voix étranglée.

Païlia, qui n'avait pas tourné une fois la tête vers Omkia pendant son agonie, leva un regard vide sur elle. Son épée continuait à grincer sur le métal.

— Tu as de la peine?

Il n'y avait aucune émotion dans ses paroles ou sur son visage, ni haine, ni joie, ni compassion. Aïnako choisit de ne pas répondre. Païlia la révulsait. C'était elle qui avait tué ses parents; son père sans le vouloir, mais sa mère en essayant de tuer Iriel. Pourtant, ce n'était pas d'elle qu'Aïnako désirait se venger; c'était de Varénia. De Varénia et

de Valrek. C'étaient eux qui étaient à l'origine de l'enlèvement de Silmaëlle et de tous les malheurs qui en avaient découlé. Païlia n'avait été qu'un outil entre leurs mains. Ils avaient su exploiter sa folie et son amour pour Fælkor.

— Omkia n'est pas mort, dit Varénia.

Elle donna un coup de pied dans les côtes de son ancien maître sculpteur qui ne réagit pas. Sa botte militaire laissa une empreinte poussiéreuse sur ses vêtements déjà sales.

— Pas que sa mort m'affecterait outre mesure, précisa-t-elle. La mort des traîtres ne m'affecte jamais beaucoup. Malheureusement, nous avons encore besoin de lui.

Valrek s'accroupit près du prisonnier et posa une main sur son front. Aïnako ne voyait pas le visage d'Omkia, mais elle l'imaginait exsangue et couvert de sueur. En observant ses épaules à la fois larges et frêles, elle les vit se soulever très légèrement. Il respirait. Il n'était pas mort. Elle baissa la tête et, pour retenir ses larmes, serra les barreaux de sa cage à s'en faire mal aux jointures. Tous ses muscles frémissaient. Elle se sentait faible, à bout de forces, et cela la mettait en rage. « Tu es pire qu'une petite vieille, ma vieille! se moqua-t-elle intérieurement pour essayer de se donner du courage. Franchement, tu es pitoyable! »

La voix éthérée de Païlia lui fit redresser la tête.

— Tu y tiens, à ce gnome, hein? Tu es comme ton père, tu pardonnes tout.

— Qu'est-ce que tu veux dire?

— C'est à cause de lui que tu es ici, mais tu ne lui en veux pas. Tu es comme Fælkor.

— Omkia a fait des erreurs, mais…

— Mais ses yeux sont tellement sincères! compléta Varénia, sarcastique.

Une grimace dédaigneuse déformait sa bouche en cœur.

— Il suffit qu'il te regarde pour que tu croies tout ce qu'il te dit, n'est-ce pas? continua la reine.

Aïnako secoua la tête. Varénia était en train de jouer avec son esprit fatigué.

— Vous vous acharnez pour rien, dit-elle. Je n'accepterai pas de vous aider. Si vous voulez voir les souvenirs de Tsamiel, cherchez-les vous-mêmes. De toute façon, elle ne le portait sûrement pas, son fichu diadème, quand elle a plongé dans l'océan pour se rendre jusqu'au trésor.

Varénia soupira.

— Ce que tu peux être sotte! Tsamiel ne portait sans doute pas son diadème quand elle s'est approchée du trésor, mais elle a forcément revécu cet événement tous les jours suivants jusqu'à sa mort. Tu n'as qu'à te concentrer sur ses pensées et tu finiras bien par en extraire quelque chose de concret.

— Qu'est-ce qui vous fait croire que j'en serais capable? Même si Tsamiel est la sœur de ma grand-mère, je ne suis pas assez douée pour ça.

Valrek épousseta l'empreinte que la botte de sa sœur avait laissée sur le flanc d'Omkia. Il n'avait pas cessé de surveiller son pouls et sa respiration depuis qu'il s'était écroulé.

— C'est pour cette raison qu'Omkia est toujours en vie, dit-il. Vous avez une sorte de connexion, vous deux. Il m'a parlé du lien qui vous unissait par les pierres jumelles quand vous avez détruit la bulle de protection qui entourait l'arbre de Païlia. Il n'avait jamais rien connu de tel.

Aïnako battit des paupières.

— C'est ce qu'il a dit?

— Disons que j'ai deviné la force de son attachement en voyant ses yeux briller. Il est sensible, le pauvre! Il n'a jamais eu de famille.

— Omkia non plus n'acceptera pas de vous aider.

— Il l'a déjà fait. Il t'a pris le bracelet de ton amie pour nous le remettre. Tu te rappelles?

Aïnako se le rappelait parfaitement. Alors qu'ils étaient tous les deux humains, elle et Omkia s'étaient battus et il lui avait volé le bracelet de Kaï qu'elle portait sur sa chaîne avec ses autres pendentifs. La pierre rose pâle enchâssée dans l'anneau de cuivre provenait du diadème de Tsamiel. Par habitude, elle porta la main à sa gorge. Sa chaîne ne s'y trouvait plus; Valrek et Varénia la lui avaient retirée

avant de l'emmurer.

— Il voulait que vous trouviez le trésor et que ça vous tue! cracha-t-elle. C'est tout ce qu'il voulait. Au fond, j'aurais dû l'écouter et laisser le tunnel de Mika intact. Votre chair serait en train d'engraisser les poissons, à l'heure qu'il est.

La bouche de Valrek se retroussa en un sourire moqueur et elle eut la nette impression que quelque chose lui échappait. Varénia haussa les épaules et tira une seringue d'un étui de cuir à sa ceinture. Elle n'avait pas vu le sourire de son frère.

— Peu importe qu'Omkia ait voulu nous tuer. Cette fois, il nous aidera et toi aussi.

Il n'y avait aucun doute dans sa voix. Aïnako recula pendant qu'elle entrait dans sa cellule.

— Assieds-toi, lui conseilla Valrek, qui avait suivi sa sœur. Tu t'éviteras quelques bleus supplémentaires en tombant.

Aïnako jugea le conseil acceptable. Elle détestait avoir l'air d'obéir à ses ennemis, mais elle avait déjà mal partout. Si une occasion de s'enfuir se présentait, elle aurait besoin d'être le moins amochée possible.

— Ça, c'est une bonne fille! commenta Valrek en refermant la porte derrière lui.

— Va au diable! répliqua Aïnako. Injectez-moi votre poison, qu'on en finisse et que je me réveille pour vous haïr encore plus.

La seringue entre les dents, Varénia noua autour du bras de sa captive la même corde qu'elle avait utilisée pour Omkia. Dans le tube de verre, un sirop grisâtre glissait en laissant des traînées sur la paroi transparente. Aïnako fixa son regard sur la silhouette inanimée du maître sculpteur. Les barreaux des cellules le masquaient en partie, mais elle pouvait encore voir ses épaules se soulever régulièrement. Elle ne détourna pas les yeux lorsque le dard pénétra sa peau.

Elle sentit la substance gicler dans son corps et se répandre dans ses veines. Contrairement à ce qu'Omkia avait éprouvé, aucune allégresse n'accompagna la souffrance. Ce fut une brûlure glacée. Son sang se changeait en glace en même temps que sa volonté la quittait. Avant de sombrer, elle eut le temps de penser que c'était vrai, qu'elle

finirait par céder. La drogue anéantissait ses forces. Tout ce qu'elle voulait, c'était se coucher et dormir. Le froid l'engourdissait. Ce n'était plus douloureux. Ses paupières s'alourdirent. Un voile noir tomba devant sa vue.

Elle entendit une voix lui suggérer de lâcher prise et il lui sembla que c'était la meilleure idée qu'elle eût jamais eue.

Aïnako se réveilla prisonnière de son propre corps. Elle ne parvenait ni à bouger ni à ouvrir les yeux. La panique l'envahit. Elle tenta de se débattre, mais elle était vissée au plancher. Un poids sur sa poitrine l'étouffait, même si elle ne sentait aucun objet sur elle. Il fallait qu'elle crie, mais elle n'y arrivait pas. Ses lèvres étaient scellées. Ses ailes, pliées de façon douloureuse sous son dos, donnaient à son torse un drôle d'angle. Elle se demanda si elle n'avait pas un os de cassé. L'angoisse la rendait folle.

Le rêve qu'elle faisait avant son réveil lui revint en mémoire. Elle avait revécu la mort de Kaï. La vision qu'elle avait perçue quelques semaines plus tôt en guérissant Olian revenait souvent la tourmenter, mais, cette fois-ci, elle lui avait semblé plus réelle que jamais. Elle avait encore l'impression de sentir la vie la fuir malgré tous ses efforts pour la retenir. Le sommeil comateux dans lequel la drogue la plongeait lui ramenait toujours les mêmes cauchemars. Quand ce n'était pas la mort de Kaï, c'était celle de Silmaëlle. Elle revoyait le poignard de diamant noir percer le cœur de sa mère et éprouvait sa douleur avec de plus en plus d'acuité.

Elle décida de se concentrer sur le monde extérieur. Un son doux et apaisant lui parvenait. Quelqu'un fredonnait une berceuse. Il n'y avait pas de paroles, juste un air lent et répétitif. La voix était basse et faussait légèrement, un peu hésitante, ce qui conférait à la mélodie une fragilité émouvante. L'effroi d'Aïnako se dissipa graduellement. Les battements de son cœur ralentirent. Le poids imaginaire qui l'empêchait de respirer s'envola. Elle ouvrit les yeux.

La voix s'interrompit et Aïnako se tourna vers les barreaux de sa

cellule en se redressant sur un coude. Ses ailes se replacèrent d'elles-mêmes et, bien que la douleur la fît grimacer, elle fut rassurée de constater que tous ses os étaient intacts. Omkia lui sourit.

— C'est la première fois que tu ne te cognes pas la tête en te réveillant, dit-il.

— C'est la première fois que tu chantes, répondit-elle.

Le sourire d'Omkia se fit légèrement embarrassé.

— Ça paraît tant que ça?

— Qu'est-ce que tu veux dire?

— Que je n'ai jamais chanté de ma vie.

— Tu n'as jamais chanté?

Omkia fit non de la tête.

— Même pas pour t'amuser? insista Aïnako.

Il haussa les épaules.

— Ce n'était pas très bien vu dans les tunnels externes. De façon générale, les gnomes ne chantent pas beaucoup.

— Où as-tu appris cette berceuse?

— J'ai entendu une elfe la chanter à son fils. J'ai oublié les paroles et je ne suis même pas certain d'avoir le bon air.

— C'était très beau.

Omkia ébaucha un mince sourire et passa une main sur sa nuque. Vu la double rangée de barreaux qui les séparait, Aïnako avait l'impression qu'ils n'étaient pas vraiment ensemble. C'était bizarre d'être si près de quelqu'un sans jamais pouvoir le toucher. Le manque de sommeil et de nourriture avait affiné le visage d'Omkia, lui conférant un air dangereux, comme l'avait si bien dit Varénia, mais également plus vulnérable. Ses yeux paraissaient immenses au- dessus de ses pommettes saillantes.

— C'est quoi, le truc qu'ils t'injectent? demanda Aïnako pour rompre le silence. J'avais déjà remarqué que ça scintillait, mais, tout à l'heure, il y avait vraiment des points brillants. On aurait dit du pollen d'arbre-soleil.

— C'était ça.

— Ils t'injectent du pollen d'arbre-soleil? Ils veulent te tuer!

Elle se rappela que c'était justement ce qu'Omkia avait dit à

Valrek quand il avait exhibé la seringue.

— S'ils voulaient me tuer, je serais mort. Je crois qu'ils se servent de moi comme cobaye. Ils me donnent quand même un somnifère pour que la souffrance dure moins longtemps.

Aïnako devina à sa voix éraillée et à la sueur qui luisait sur son front qu'il souffrait encore, même s'il s'efforçait de le cacher. Elle remarqua les deux bols de soupe que leurs tortionnaires avaient laissés dans le couloir et s'étira pour en prendre un en pestant intérieurement contre son bras qui tremblait et ses doigts engourdis qui parvenaient mal à se saisir du récipient.

— Tu n'as pas faim? demanda-t-elle en constatant qu'Omkia ne touchait pas à sa ration.

— J'ai la nausée. Pas toi?

C'était vrai qu'elle avait un peu mal au cœur, mais elle se dit que ça passerait en mangeant. Le bol pesait une tonne et elle eut peur d'en renverser la moitié sur le plancher, mais elle réussit à en boire une minuscule gorgée. Le potage froid glissa sur sa langue et elle l'avala avec peine. Un haut-le-cœur lui contracta l'estomac. Elle plaqua une main sur sa bouche. Des points noirs s'étaient mis à danser devant ses yeux.

— Ça va? s'inquiéta Omkia.

Aïnako acquiesça en remettant lentement son bol sur le sol. Sa vue était encore embrouillée, mais, au moins, sa seule gorgée de soupe ne semblait pas vouloir ressortir.

— Tout compte fait, croassa-t-elle, je crois que je n'ai pas faim. Je suppose qu'on s'habituera à cette nouvelle dose comme on s'est habitués à la première.

— Je crois que nous céderons avant et qu'ils le savent.

Les yeux vert métallique d'Omkia la transpercèrent. Aïnako eut l'impression qu'il voulait la convaincre que c'était la chose à faire, qu'il valait mieux capituler maintenant. C'était étrange; cela ne lui ressemblait pas.

— On dirait que tu ne veux même plus faire l'effort de lutter, dit-elle en essayant de sonder son regard.

Un sourire fugace traversa le visage d'Omkia.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit. Valrek et Varénia reviendront très bientôt avec un des bracelets de ton amie. La drogue affaiblit nos défenses.

Aïnako tâta la chair bleue et tuméfiée à l'intérieur de son coude.

— Le poison nous empêche de guérir, mais je ne vois pas comment cela pourrait m'aider à retrouver le foutu souvenir qu'ils recherchent. Je sais qu'ils m'injectent aussi de la poudre de diamant noir pour faire ressortir mon côté gnome, mais, pour lire dans la pierre, ça prend de la concentration. Je ne pourrai jamais y arriver si j'ai mal et que je suis à moitié assommée.

— C'est vrai que ça demande de la concentration, mais, étrangement, plus nous sommes affaiblis, plus il est facile de se laisser aller. On arrive à saisir des images ou des parcelles de pensée qui passeraient inaperçues en temps normal. Dans les tunnels externes, on buvait parfois du jus de champignon fermenté quand on voulait sonder les pierres des voyageurs qu'on attaquait.

Il baissa les yeux un instant. Ses paupières étaient striées de veinules mauves. Il ne dit pas si le « on » l'incluait ou l'excluait. Aïnako se remémora ses paroles, alors qu'elle s'apprêtait à détruire le tunnel de Mika : « J'ai fait des choses terribles, si tu savais… » avait-il dit en parlant de celui qu'il avait été dans les tunnels externes.

Depuis qu'ils étaient enfermés, elle mourait d'envie de lui demander ce qu'il avait fait de si terrible, mais elle n'en trouvait pas le courage. Quels qu'ils fussent, les actes qu'il avait commis le taraudaient encore, c'était évident. Au début de leur captivité, c'était elle qui s'éveillait avant lui et qui l'observait alors qu'il se démenait contre ses démons.

— Tu céderas, Aïnako. Et moi aussi.

Il avait murmuré. Ses yeux brillaient tellement qu'ils semblaient liquides. Une fois de plus, elle eut le sentiment qu'il cherchait à la convaincre. Souhaitait-il encore que Valrek et Varénia découvrent le trésor et qu'ils en meurent? Elle croyait qu'il avait changé d'avis et que, comme elle, il pensait que c'était trop risqué. La plupart de ceux qui étaient partis à la recherche du trésor n'étaient jamais revenus, mais certains avaient réussi, dont Mika, qui avait fini par disparaître

de la surface de la Terre sans que personne sache où il était allé, et Gaël, le mari de Tsamiel, qui était devenu fou et que sa femme avait dû tuer.

— Après, ajouta-t-il, ils nous libéreront peut-être.

Aïnako était certaine qu'il ne le pensait pas. Valrek et Varénia ne les libéreraient pas; ils les tueraient ou les garderaient enfermés pour l'éternité. Une lueur amusée traversa les prunelles du maître sculpteur. Elle le regarda plus intensément.

— Tu te moques de moi?

Il sourit et se frotta les paupières pour en chasser la fatigue.

— Non. Peut-être, je ne sais pas.

Il renversa la tête et fit un geste qui englobait leur cage et la grotte qui l'abritait.

— Tout ça, c'est en train de me rendre dingue. Je deviens paranoïaque; j'ai l'impression qu'on nous épie tout le temps.

— Ils en seraient capables, commenta sombrement Aïnako.

Omkia la fixa de nouveau.

— Oui, dit-il simplement.

Il soupira et Aïnako eut la certitude qu'il voulait ajouter quelque chose, mais qu'il n'osait pas, peut-être de peur que leurs ennemis l'entendent. Il s'étira en faisant craquer toutes les articulations de son corps et attrapa son bol de soupe.

— Tu n'as plus mal au cœur? demanda Aïnako.

— Il faut bien reprendre des forces. La drogue nous affaiblit, mais il ne faudrait pas leur rendre la tâche trop facile.

Il lui fit un clin d'œil et se força à ingurgiter son repas. Aïnako sourit de façon incertaine et reprit son propre bol. Le potage, presque orange fluo, sentait les épices exotiques. En contemplant les doigts aux larges jointures du maître sculpteur, elle vit qu'ils ne tremblaient pas. Elle reconnaissait l'étincelle qui éclairait ses yeux. C'était la même qu'elle avait vue dans l'arbre-prison au moment où ils s'apprêtaient à s'évader.

3

Une tempête de souvenirs

— J'espère que vous avez bien dormi, les enfants, parce que c'est aujourd'hui le grand jour!

La voix nasillarde de Valrek résonna dans la grotte. Aïnako et Omkia échangèrent un regard. Le maître sculpteur eut un sourire discret qui disparut dès que l'ancien roi se présenta devant sa cellule. Varénia était à ses côtés et Païlia se tenait derrière eux, l'air perdue dans ses pensées.

— Tu as apporté le bracelet, c'est ça?

La question d'Omkia n'en était pas une et tout le monde le savait.

— C'est ma chère sœur qui l'a, répondit Valrek. Moi, j'ai autre chose pour toi.

Il ouvrit un étui de cuir. « Il va sortir une seringue! se dit Omkia. Il veut m'assommer avec une autre de ses mixtures. » Il savait cependant que Valrek n'allait pas l'endormir; il voudrait le garder conscient pour qu'il puisse guider Aïnako à travers les souvenirs que recelait le bracelet. Par contre, il pouvait avoir décidé de l'affaiblir encore plus. Omkia jura intérieurement. S'il recevait une nouvelle dose maintenant, même atténuée, il n'aurait pas la force de mener à bien son plan.

— Ne fais pas cette tête! s'exclama Valrek. Tu es persuadé que je te veux du mal, pas vrai? Je te rassure, mon ami, je t'apporte quelque chose qui t'a manqué, j'en suis sûr.

Il plongea la main dans l'étui et en extirpa un minuscule joyau bleu, une baguette de saphir, une de celles qui faisaient partie du bracelet d'Io. C'était grâce à ces baguettes qu'Aïnako et Omkia avaient

pu communiquer et s'échanger leur puissance dans l'arbre-prison.

— Tu as l'air déçu, mon ami! Tu ne t'attendais quand même pas à ce que je te laisse t'approcher de la prisonnière! Tu pourras tout aussi bien la guider avec ça.

Omkia se leva précautionneusement et avança un bras à travers les barreaux pour prendre la baguette. Valrek éloigna le joyau et le fit sauter dans les airs pour l'attraper de son autre main.

— Tut tut tut! Pas tout de suite!

Dans l'autre cellule, Aïnako s'était elle aussi levée. Ses cheveux embroussaillés lui donnaient une allure rebelle qu'accentuait la moue frondeuse de sa bouche. Ses yeux gris étaient chargés de haine. Omkia retint son souffle. L'aversion de sa codétenue était dirigée contre Valrek et Varénia, mais il la revit dans le Hangar du jazz, alors qu'ils avaient tous deux l'apparence humaine. C'était lui qu'elle regardait de cette façon, alors. Il espérait ne plus jamais lui donner de raison de le détester, mais, au souvenir du coup de poing dont elle l'avait gratifié, il porta la main à son nez et ne put réprimer un sourire. Elle lui avait fait sacrément mal!

Varénia entra dans la cellule d'en face et referma la porte derrière elle. Aïnako la considéra d'un air buté.

— Je vous ai dit mille fois que je ne vous aiderais pas!

— Nous t'avons entendue, répondit la reine avec une douceur condescendante. Tu ne sembles pas avoir compris que tu n'auras pas le choix.

— Votre poison est censé me rendre plus réceptive ou un truc du genre, mais je résisterai; je te jure que je résisterai.

— Oh! Je n'en doute pas. Ce sera même très amusant à voir.

Aïnako lâcha le barreau auquel elle s'accrochait et fit un pas en direction de la gnome. Elle ne vacilla pas. Omkia fut impressionné par l'aura de puissance qu'elle dégageait. Elle dominait Varénia de presque une tête et on voyait ses muscles se contracter sous la peau de ses bras. La reine elle-même parut perdre de son assurance, mais elle se reprit sans tarder.

— La haine est le sentiment que je préfère, dit-elle en levant le menton pour fixer sa prisonnière dans les yeux. Si fort! Si pur! Mais tu

es incapable de véritable haine. Même si tu pouvais me tuer, tu ne le ferais pas.

— N'en sois pas si sûre, répliqua Aïnako.

Elle s'assit en tailleur sur le plancher de sa cellule et ajouta :

— Je devine que vous ne partirez pas tant que vous n'aurez pas au moins essayé de me forcer à capter une ou deux images. Alors, sortez-le, votre caillou, qu'on en finisse!

Omkia l'aurait embrassée. Cette fille était extraordinaire. Comment avait-il pu penser ne fût-ce qu'une seconde qu'elle était frêle et fragile? Aïnako, par contre, était loin de se sentir aussi solide qu'elle le montrait. Elle serrait les poings pour empêcher ses doigts de trembler et ce n'était pas par défi qu'elle s'était assise, mais parce que ses genoux menaçaient de flancher. Si elle était restée debout, elle serait tombée dans les pommes. Un filet de sueur ruissela sur son échine malgré la fraîcheur environnante. Son front était moite, mais elle espérait que ses cheveux le cachent.

Varénia s'agenouilla près d'elle. Une pastille de pierre rose striée de fines veines grises était apparue dans sa main. Aïnako ne l'avait pas vue la sortir. La reine la fit tourner entre ses doigts tatoués pour qu'elle la contemple.

— Je suppose que tu la reconnais même si elle n'est plus sur son anneau de cuivre.

Aïnako dut fermer les yeux pour ne pas se laisser submerger par l'émotion. Il s'agissait d'une des pierres des bracelets de Kaï. Quand son amie était morte, c'était Olian qui en avait hérité. Il en avait gardé un et lui avait remis l'autre. C'était ce bracelet-là qu'Omkia lui avait pris au Hangar du jazz. Par la suite, Olian lui avait donné le second bracelet, celui que lui-même portait au poignet et dont il ne se séparait jamais, pour qu'elle puisse capter le souvenir que Valrek et Varénia cherchaient. Elle songea qu'il devait amèrement le regretter, maintenant qu'elle se l'était fait voler, celui-là aussi. Elle rouvrit les yeux.

— Où est l'autre? demanda-t-elle.

— En sûreté, répondit Varénia avec un sourire qui ne lui disait rien qui vaille.

Avec la rapidité d'un serpent, la reine lui agrippa le bras droit et lui fourra la pierre au creux de la paume. Sans crier gare, des parcelles d'images prirent forme, trop floues pour être identifiables, mais sans conteste issues des souvenirs de Kaï et de Tsamiel. Aïnako tenta de les bloquer, mais c'était plus difficile qu'elle l'aurait cru. Varénia ne retira pas sa main, la gardant pressée contre celle de sa rivale, la pierre entre elles. De son autre main, elle tira d'un pli de sa tunique noire une baguette de saphir identique à celle que Valrek tenait. Aïnako saisit le joyau entre son pouce et son index gauches, mais la reine ne le lâcha pas.

— Tu ne t'imagines pas sérieusement que je vais te le laisser?

Elle emprisonna ses doigts dans les siens. Comme pour la pastille rosée, la baguette bleue était en contact avec chacune d'elles. Varénia approcha son visage de poupée de celui de son ennemie.

— Essaie d'en prélever un fragment et j'ordonne à Païlia de te tuer sur-le-champ.

Aïnako haussa les épaules. Même en supposant qu'elle fût assez douée pour subtiliser un fragment de pierre sans que Varénia s'en rende compte, elle ne voyait pas ce qu'elle en ferait par la suite. Un éclat de roche n'était pas une arme très menaçante en comparaison de l'épée d'acier des gnomes ou de celle d'aigue-marine de Païlia. La meurtrière de Fælkor et de Silmaëlle était restée entre les deux cellules. Pour une fois, elle semblait sur ses gardes. Sa lame était hors du fourreau et son regard allait d'un prisonnier à l'autre. Un sourire rêveur flottait encore sur ses lèvres, mais la lueur démente dans ses yeux couleur de miel donnait froid dans le dos.

— Maintenant, Valrek! ordonna Varénia.

Le roi déchu, qui était resté dans le couloir près de la cellule d'Omkia, adressa un sourire ironique à sa sœur.

— À vos ordres, Majesté.

Il passa sa main entre les barreaux et déplia ses doigts pour exhiber la baguette de saphir. Omkia aurait pu la prendre, mais il se contenta de poser sa paume sur celle de son ancien protecteur.

— Te voilà devenu bien docile, dit-il.

Le sourire de Valrek s'étira.

— Toi aussi, mon ami.

Aïnako vit Omkia fermer les yeux. Dès qu'il avait touché le saphir, elle avait éprouvé une sorte de fourmillement dans ses doigts. Les souvenirs de Kaï et de Tsamiel se firent plus présents. Elle voulut résister, mais ses paupières se fermèrent toutes seules. L'envie de se perdre dans la tête de quelqu'un d'autre et d'échapper à son corps endolori était trop forte. Sa conscience se fondit doucement dans celle du maître sculpteur. Elle sentit son cœur s'accorder au sien. Le calme d'Omkia l'apaisa. Elle sentait qu'il était épuisé, mais qu'une détermination tranquille l'animait. Même qu'une certaine joie perçait à travers sa fatigue. Le plaisir de pouvoir toucher une pierre et d'en explorer les méandres le rendait presque extatique.

Tandis qu'elle se coulait dans ses sensations, elle se rendit compte que sa présence lui avait manqué. Elle le voyait tout le temps, mais ce n'était pas pareil. Elle avait l'impression de flotter et qu'Omkia flottait avec elle. Étrangement, elle ne percevait pas du tout la présence de Valrek et de Varénia.

— *Ils bloquent leur empreinte.*

La voix assourdie du maître sculpteur résonna dans sa tête en se mêlant à des milliers d'autres auxquelles elle n'avait pas encore prêté attention. Elle essaya de parler, de lui demander de l'aider à refouler les souvenirs de Kaï et de Tsamiel, mais elle en fut incapable. Cela exigeait trop d'efforts. Son esprit s'éparpillait. Des traces de drogue subsistaient en permanence dans son organisme et cela l'empêchait de réfléchir. Des images et des sons vagues brouillaient sa pensée. Des visages et des voix surgis à la fois de la baguette de saphir et de la pierre rosée se bousculaient. Elle voulut rouvrir les yeux, mais le tourbillon l'entraînait inexorablement.

Ce fut comme si une tempête se levait. Tout allait de plus en plus vite. Les couleurs se confondaient et les sons se déformaient. Elle ne maîtrisait plus rien et se mit à avoir peur. La panique l'étreignit, l'empêchant de respirer. Affolée, elle tenta de se raccrocher au calme d'Omkia qu'elle percevait au-delà du chaos. Elle avait envie de crier. Peut-être criait-elle, qui sait! Il y avait tellement de bruit dans sa tête qu'elle n'entendait plus ce qui se passait à l'extérieur. Les souvenirs

l'assaillaient sans qu'il lui soit possible de les départager. Elle reconnut des fragments de la vie de Mika qu'Omkia lui avait fait voir il y avait si longtemps. Elle vit Io, la belle aventurière, avec ses ailes lilas ouvertes dans le crépuscule, ses yeux dorés brillant comme deux soleils.

Les souvenirs de Tsamiel étaient les plus vifs. Valrek et Varénia avaient vu juste. Son lien de parenté avec la meurtrière la rendait plus réceptive à sa vie. Elle aperçut Nil, Gaël, Taïs et des centaines d'autres elfes qu'elle ne connaissait pas. Quand un tout petit bébé aux minuscules boucles jaune citron lui apparut, un nom resta pris dans sa gorge. « Kaï! » voulut-elle crier. D'autres paysages défilèrent contre la noirceur de ses paupières. C'était la vie de Kaï condensée en quelques secondes désordonnées. Le visage d'Olian était maintenant omniprésent.

Une force externe envahit son esprit. Ce fut si brutal qu'elle eut peur que son crâne se rompe sous la pression. La force étrangère se mit à naviguer au milieu des souvenirs enchevêtrés qui tournoyaient dans sa tête. Aïnako crut que c'était Omkia, mais la froide agressivité qui se dégageait de cette nouvelle présence ne correspondait pas à la sérénité qu'elle avait ressentie avant. Il fallait que ce soit Valrek ou Varénia, ou peut-être les deux qui s'étaient associés. Elle croyait même percevoir l'animosité qui régnait entre le frère et la sœur malgré la politesse affectée dont ils faisaient preuve l'un envers l'autre. Elle s'efforça de bloquer leur progression, mais ils la repoussèrent avec une facilité déconcertante.

Ils ne se donnaient plus la peine de masquer leur empreinte. Ils cherchaient les souvenirs de Tsamiel parmi la multitude; c'était tout ce qui leur importait. Ceux de Kaï ne les intéressaient pas. Ils les écartaient avec agacement. Aïnako essayait de les ramener, mais les gnomes étaient trop forts. Des larmes de rage se formèrent dans ses yeux. En maudissant sa faiblesse, elle ne put que suivre leur évolution dans son propre cerveau. Elle se sentait humiliée, violée.

La voix de Varénia la fit sursauter.

— Trouve-nous le souvenir où Tsamiel abandonne sa fille et ce sera vite fini.

La reine avait parlé à voix haute. Aïnako tenta de penser à tout sauf à ce souvenir, mais la séquence jaillit. Le courant de puissance sauvage que représentaient Valrek et Varénia s'en saisit. Aïnako entendit Tsamiel répéter à Nil, le père de Kaï, comment elle et Gaël s'y étaient pris pour atteindre le trésor des ondins sans passer par le tunnel de Mika.

— L'idée de devenir humains nous rebutait, disait la meurtrière, mais nous avions toujours cru que la fin justifiait les moyens.

Pendant qu'elle parlait, des pensées imprécises passaient dans sa tête. Aïnako les avait entrevues lors de sa vision précédente sans leur accorder d'attention. Cette fois, par contre, bien qu'elle essayât de les étouffer, elles s'imposaient avec insistance. Elle chercha la présence d'Omkia dans la tempête. Il était là, tout près, et ne semblait pas se rendre compte que leurs ennemis touchaient au but. Il était concentré sur autre chose. Tous les doutes qu'Aïnako avait eus à son sujet par le passé refirent surface. Travaillait-il encore pour eux? Son repentir n'était-il qu'une mascarade? Faisait-il semblant de souffrir pour la convaincre qu'il était de son côté?

Un accès de colère, dirigé tant contre Omkia que contre elle-même pour être tombée dans le panneau, lui donna l'énergie nécessaire pour tordre les poignets de Varénia en voulant libérer ses mains.

— Arrête ça! rugit la reine.

Aïnako obéit. Ce n'était pas l'ordre de sa rivale qui l'avait poussée à s'immobiliser, mais une étrange sensation dans sa paume, là où la pierre ronde vibrait contre sa peau. Elle avait cru sentir la roche se fendiller. Sans le voir, elle perçut le sourire malicieux d'Omkia.

Elle ouvrit les yeux. Le maître sculpteur aussi. Le coin de sa bouche était à peine relevé, mais l'expression amusée de son regard était sans équivoque. Le vertige délirant qu'il avait éprouvé en laissant son esprit s'évader s'était mué en l'espèce de joie sauvage qui le gagnait chaque fois que l'action était proche. Les cernes noirs qui marquaient le contour de ses orbites n'avaient pas diminué, mais son épuisement semblait s'être envolé. Il lui fit un clin d'œil et referma les paupières.

Aïnako fit de même. Elle venait de comprendre pourquoi il n'avait pas tenté de freiner la progression de Valrek et de Varénia. C'était exactement ce qu'il recherchait. Il voulait qu'ils soient si obnubilés par les souvenirs de Tsamiel qu'ils ne fissent plus attention à eux. Son plan semblait fonctionner. Entièrement plongés dans la mémoire de Tsamiel, ils ne s'aperçurent de rien.

Dans la main droite d'Aïnako, la pierre ronde continuait à vibrer entre sa paume et celle de la reine d'Okmern. Dans son autre main, la baguette de saphir dégageait une chaleur croissante qui montait le long de son bras et envahissait son corps. La sensation était la même que celle qu'elle avait ressentie au moment de détruire la bulle de protection qui avait entouré l'arbre-prison de Païlia. Elle reconnaissait l'énergie d'Omkia qui se faufilait en elle et se mêlait à la sienne. Ce n'était pas une invasion, mais une invitation. Elle se laissa entraîner.

Autour d'eux, les pensées de Tsamiel virevoltaient. Aïnako en capta des bribes, tandis qu'elle suivait Omkia à l'intérieur de la pierre rosée. Des images de port et de vagues défilaient dans la tête de Tsamiel. Le visage de Gaël, son mari, revenait sans cesse, tantôt sous sa forme d'elfe, tantôt sous les traits d'un bel humain au teint olivâtre et aux cheveux noirs.

Tsamiel elle-même était devenue humaine. Aïnako ne voyait que ses longues mains blanches qui dépassaient de son habit de plongée. Sa peau était à peine moins pâle que celle des gnomes. Elle se trouvait dans un petit bateau à la peinture écaillée. Autour d'elle, Gaël et d'autres humains s'affairaient. L'horizon était fixe et sans nuages. Elle attrapa un immense casque de scaphandre et le glissa sur sa tête. Un homme barbu l'aida à le fixer en place. Il y eut un bond dans le temps et Tsamiel se retrouva seule avec Gaël au fond de l'océan.

Aïnako se rappelait avoir entrevu toutes ces images, mais de façon tellement accélérée qu'elle n'en avait enregistré aucune. Pendant que Valrek et Varénia décortiquaient le tout, Omkia se concentrait sur sa tâche. La fissure qu'Aïnako avait cru deviner dans la pastille rosée s'agrandit. Malgré la drogue qui l'engourdissait, elle se figea, tous ses sens aux aguets, certaine que leurs ennemis allaient sortir de leur transe pour leur trancher la gorge.

Mais le frère et la sœur étaient trop préoccupés par les souvenirs de Tsamiel qui semblaient refuser de leur révéler ce qu'ils voulaient : l'endroit exact où avaient plongé la défunte reine d'Élimbrel et son tout aussi défunt mari. Les pensées de Tsamiel allaient et venaient sans ordre ni logique. Des scènes parasites s'incrustaient çà et là : Taïs enfant, Handel vivant, Taïs fuyant la tour des militaires, à Lilibé, Handel mort, la poignée d'une épée lui sortant de la poitrine, puis la guerre, la première charge de Shamguèn contre Élimbrel, la guerre et encore la guerre.

L'inconscient d'Aïnako travaillant plus vite que sa conscience, elle se surprit elle aussi à se demander où diable pouvait bien se trouver le trésor des ondins dans toute l'immensité de l'océan. La réponse arriva d'elle-même. Elle entendit Tsamiel déclarer :

— Voilà! C'est ici qu'il faut plonger!

En arrière-plan, la mer verte et calme reflétait un soleil radieux. Sous les mains blanches de Tsamiel, des cadrans à la vitre égratignée indiquaient les coordonnées de l'endroit où se trouvait le bateau à la peinture écaillée.

Une explosion de triomphe traversa l'esprit de Valrek et de Varénia. Omkia en profita pour achever de scinder la pierre. Le frère et la sœur ouvrirent les yeux. Valrek fut le premier à retirer sa main de celle de son prisonnier en gardant la baguette de saphir dans la sienne. Varénia l'imita et le lien entre les pierres jumelles se rompit.

Aïnako retint son souffle quand la reine lui enleva également la pierre rosée. Un tout petit éclat resta collé dans sa paume que la peur et le stress avaient rendue moite. Varénia ne fit aucun effort pour cacher le dégoût que la transpiration de sa prisonnière lui inspirait. Dans le couloir, Païlia n'avait pas bougé. La lumière aigue-marine qui serpentait autour de son épée baignait la scène d'un éclat froid.

Aïnako était persuadée que Varénia verrait tout de suite la cassure dans la pierre. Toutefois, la reine se contenta d'observer le caillou avec un air à la fois avide et triomphant sans remarquer qu'il en manquait un morceau. Omkia s'était arrangé pour que la roche ne conserve aucun indice visible de son méfait et Varénia ne semblait pas assez talentueuse pour le détecter.

En contenant à grand-peine le rire de jubilation qui montait dans sa gorge, Aïnako résista à l'envie de refermer ses doigts sur le fragment de pierre; elle avait peur que Varénia capte son geste et lui demande d'ouvrir la main. En posant négligemment sa paume sur sa cuisse pour l'y emprisonner, elle tourna la tête vers Omkia.

Il était encore plus blême qu'avant; des perles de sueur luisaient sur son front et sa lèvre supérieure. Il avait l'air exténué. Son visage n'avait gardé aucune trace de la joie féroce qu'il avait ressentie quelques instants auparavant. Il capta tout de même son regard et une étincelle complice brilla dans ses yeux.

Aïnako n'avait pas la moindre idée de ce qu'il comptait faire du bout de roche, mais Omkia semblait on ne peut plus sûr de lui.

4

Un cheveu de pierre

— Tu vois, dit Varénia avec une moue méprisante à l'adresse d'Aïnako, ce n'était pas bien difficile!

Elle s'était levée pour surplomber sa captive, toujours assise sur le métal froid. Manifestement, cette position de domination lui plaisait. Elle eut un rire hautain avant de sortir de la cellule pour apostropher son frère, toujours accroupi devant les barreaux de la cage d'Omkia.

— Debout! Qu'est-ce que tu attends?

Voyant que Varénia se désintéressait d'elle, Aïnako en profita pour interroger Omkia du regard. Que voulait-il qu'elle fasse de l'éclat de roche qu'ils avaient prélevé sous le nez de leurs ennemis? Il secoua imperceptiblement la tête pour lui dire de ne rien faire pour l'instant. Elle glissa donc la petite pierre plate dans son corsage en faisant semblant de replacer le tissu de sa robe.

— Il faut partir tout de suite si on veut arriver chez les humains avant qu'il y ait de la neige, continuait Varénia en tirant son frère par l'oreille.

« De la neige? » pensa Aïnako. L'hiver était-il déjà commencé?

— Tu as bien raison, sœurette! répliqua Valrek sans pour autant se lever. Je voulais juste serrer la pince de ce cher Omkia une dernière fois avant le grand départ. Qui sait si nous en reviendrons vivants? Après, je te suivrai où tu voudras.

Sa voix avait une note moqueuse. Encore une fois, Aïnako eut l'impression qu'il savait quelque chose que tous ignoraient. À l'évidence, il était convaincu de survivre à la puissance du trésor, même si presque personne n'y était parvenu. Valrek tendit une main à

travers les barreaux. Omkia ne la prit pas. Il resta immobile et se contenta d'examiner l'ancien roi en plissant les yeux, soupçonneux.

— La prison t'a adouci, on dirait.

Aïnako ne connaissait pas très bien Valrek, mais il n'avait en effet pas l'habitude de se montrer aussi conciliant avec sa sœur.

— Ça et ta trahison, je suppose, répondit le roi déchu en caressant du doigt le numéro tatoué sur son menton.

Omkia soutint son regard. Il ne releva pas que Varénia l'avait trahi, elle aussi.

— Si je t'étais resté loyal, dit-il, c'est moi que j'aurais trahi.

De ses ongles, Valrek tapota un des barreaux qui résonna comme une clochette.

— Ça aurait mieux valu que de trahir ton roi, mon ami!

Omkia sourit sans joie.

— Tu n'as jamais eu d'amis, Valrek.

L'ancien roi sembla trouver cette répartie très amusante. Il rit et se leva.

— Au revoir, mon cher.

Il tapota encore les barreaux et ajouta :

— Païlia s'occupera bien de vous.

Il se tourna vers Aïnako et exécuta une révérence ironique. Des reflets aigue-marine dansaient sur son crâne rasé.

— Merci pour tout; tu nous as été d'une grande aide. Quand nous serons les maîtres du monde, nous nous assurerons de t'offrir une place de choix. Peut-être à côté de mon trône, si ma chère sœur me le permet, agenouillée à mes pieds et une laisse en or autour du cou.

Ses yeux se perdirent dans le vague, comme s'il rêvait déjà de ce qu'il lui ferait subir lorsqu'elle serait son esclave. Son visage rond avait une allure juvénile, mais une expression carnassière tordait ses lèvres pâles. Aïnako fit de son mieux pour camoufler sa peur et ne laisser transparaître que son mépris.

— Il n'y a que les lâches qui veulent dominer les autres, cracha-t-elle.

Sa voix ne porta pas autant qu'elle l'aurait voulu, mais elle atteignit son but. Valrek plissa les yeux. Aïnako crut qu'il allait entrer

dans sa cellule pour la frapper, mais il se tourna plutôt vers sa sœur.

— Tu la laisses me parler ainsi?

Varénia s'accroupit pour être à la hauteur d'Aïnako. Elle sourit en laissant entrevoir la pointe de ses canines. Avec sa peau trop blanche et ses lèvres trop rouges, elle ressemblait à un vampire.

— Pauvre petite fille! Il n'y a que les faibles et les désespérés pour traiter leurs supérieurs de lâches. Maintenant, si tu permets, ce n'est pas que je n'aime pas vous voir, toi et Omkia, en train d'agoniser sur le plancher, mais j'ai un trésor à aller chercher.

Elle se releva et donna un coup de pied dans la botte de son frère pour lui faire signe de la précéder hors de la prison. Ils contournèrent Païlia comme s'il se fût agi d'une statue, mais s'arrêtèrent quand Aïnako leur cria :

— Vous oubliez les ondins, ceux qui gardent le trésor. Ils vous arrêteront.

Valrek et Varénia émirent le même rire cruel. Ils ne se ressemblaient pas tellement physiquement, mais leurs expressions étaient identiques. Ce ne fut pas eux qui répondirent, mais Païlia.

— Les ondins ont laissé passer Tsamiel et Gaël, fit-elle remarquer d'une voix absente.

— Parce qu'ils ne se sont pas méfiés de deux humains, riposta Aïnako, mais ils ne referont pas cette erreur.

— Les humains ne sont pas très puissants, dit Varénia, mais cette faiblesse les force à être ingénieux.

L'éclat mauvais de ses yeux alarma Aïnako. Elle se rappela les bombes qui avaient détruit les palais de Lilibé et de Shamguèn ainsi que la grange des feux follets. C'étaient Païlia et ses alliés qui les avaient posées, mais ils obéissaient à Varénia.

— Qu'allez-vous faire? demanda-t-elle, les yeux agrandis par l'appréhension.

Varénia revint vers sa cellule.

— Savais-tu qu'il existe des armes à feu conçues spécialement pour tirer sous l'eau? Leur fonctionnement est tellement simple que même une timbrée comme Païlia arriverait à les utiliser.

Païlia ne réagit pas à l'insulte.

— Vous allez leur tirer dessus! dit Aïnako d'une voix blanche. Vous allez les tuer sans leur laisser la chance de se défendre!

— S'ils savent ce qui est bon pour eux, ils resteront bien au chaud dans leurs maisons de coquillages.

Varénia gratta un des barreaux avec son ongle. Le son strident que cela produisit fit frissonner Aïnako. Les gnomes quittèrent la prison, suivis de Païlia. Une pénombre grise tomba sur les captifs. La grotte entourant leur cage distillait une lueur cotonneuse qui ne parvenait pas à éclairer le fond de leur cachot.

— La salope! jura tout bas Aïnako.

Elle braqua ses yeux sur Omkia et vit qu'il la regardait déjà. Il n'avait pas l'air bien. Ses yeux brillaient de fièvre et il grelottait. Elle glissa une main dans le haut de sa robe pour en retirer l'éclat de pierre qui luisait faiblement. Sa circonférence était tellement coupante qu'elle devait faire attention de ne pas s'entailler la peau. Elle haussa les sourcils pour demander à Omkia ce qu'il comptait en faire. Elle lui aurait volontiers fait remarquer que sa hardiesse aurait pu causer leur mort, mais elle avait peur que leurs ennemis soient restés pour les écouter.

— Dis-moi que tu sais ce que tu fais, murmura-t-elle.

Le sourire presque prédateur qui retroussa un des coins de la bouche d'Omkia lui indiqua qu'il savait exactement ce qu'il faisait.

— Tu es géniale! dit-il.

— Moi? s'empourpra Aïnako. J'ai été complètement nulle.

Le sourire d'Omkia s'élargit et il étira un bras entre les barreaux pour saisir l'éclat de roche. Il grelottait encore. L'écart entre les tiges lui permettait de faire sortir son coude de côté, mais bloquait à son épaule. C'était pareil pour Aïnako, mais le couloir n'était pas très large et, en s'étirant au maximum, elle parvint à lui remettre la pierre. Leurs doigts se frôlèrent et elle sentit une décharge électrique la parcourir.

Omkia prit la pastille entre son pouce et son index. Il fut moins prudent qu'Aïnako et se coupa sur le bord tranchant. Deux gouttes de sang perlèrent, l'une coulant le long d'une veinure grise. Il ferma les yeux. La pierre se mit à briller davantage. Elle s'allongea et s'amincit jusqu'à se transformer en une baguette aussi fine qu'un cheveu. Omkia

rouvrit les yeux. L'éclat du bâtonnet qu'il venait de créer s'atténua et il referma sa main autour. Sa poitrine se soulevait à petits coups rapides. Ce simple effort l'avait à nouveau épuisé.

— Tu devrais te reposer, lui conseilla Aïnako. On dirait que tu vas t'évanouir.

Omkia se força à expirer lentement en faisant non de la tête. Lorsqu'il eut repris son souffle, il replia ses jambes contre lui et se leva en s'accrochant aux barreaux. Il resta immobile une minute, les yeux fermés, le temps de trouver son équilibre. Ses doigts étaient crispés sur le bâtonnet. De sa main libre, sans ouvrir les yeux, il tâtonna pour trouver la serrure qui maintenait la porte de sa cellule fermée. Aïnako n'osait proférer un son. Curieuse et angoissée, elle observa chacun de ses gestes. Malgré le léger tressaillement qui agitait ses doigts, il inséra la baguette rosée dans la mince fente métallique.

Aïnako attendit, le cœur battant. Omkia ne bougeait pas. Ses mains avaient cessé de trembler. Au bout de plusieurs minutes, sans bruit, la porte s'ouvrit. Il retira le bâtonnet de pierre qui avait maintenant la forme dentelée d'une clé. Le corps en appui sur le montant d'acier, il souleva ses paupières bleuâtres. Aïnako se leva, oubliant son abattement et ses muscles ankylosés. Omkia se glissa hors de sa cellule en faisant attention de ne pas faire grincer les gonds.

— On ne ferait pas mieux d'attendre? chuchota Aïnako quand il s'arrêta devant elle. Valrek et Varénia n'ont certainement pas encore quitté le royaume.

Elle avait parlé si bas qu'elle ne fut pas certaine qu'Omkia l'ait entendue, mais il secoua la tête et dit sur le même ton :

— Si jamais ils demandent à un autre maître sculpteur d'analyser la pierre du bracelet de ton amie, nous sommes cuits. Varénia n'a pas vu ce que nous avons fait, mais ça n'échappera pas à des mains plus expertes.

Il inséra la clé qu'il venait de fabriquer dans la serrure. Les dents de pierre butèrent contre le mécanisme et il dut les remodeler. Sans réfléchir, Aïnako posa sa main sur la sienne et suivit son esprit qui s'insinuait dans la roche. Alors qu'il avait mis du temps à ouvrir la première serrure, la seconde céda tout de suite.

Aïnako poussa doucement la porte. Omkia ouvrit la bouche comme pour dire quelque chose, mais s'interrompit avant même de parler. Ses pupilles étaient immenses au milieu de ses iris aux étranges reflets verts et argentés.

— Ça, murmura-t-il, c'était la partie facile. Maintenant, il faut les arrêter, ces enfoirés!

Aïnako acquiesça, mais continua de soutenir son regard. Elle était certaine que ce n'était pas ce qu'il s'apprêtait à dire un instant plus tôt.

5

Tissu à pois

Une troisième porte séparait le couloir métallique de la grotte dans laquelle se trouvaient les cellules. Ils l'ouvrirent en remodelant la clé et s'avancèrent dans le tunnel de pierre. Sous leurs pieds, le roc était froid et humide, mais la sensation de marcher sur autre chose que l'acier de leur prison était exaltante. Omkia posa une main blanche sur la paroi rocheuse.

— Il vaudrait mieux creuser un puits et s'échapper tout de suite.

Aïnako mit sa paume tout près de la sienne et perçut le soleil qui réchauffait la terre au-dessus d'eux. Elle retira sa main.

— C'est le jour! Tu ne peux pas sortir comme ça; tu vas brûler vif.

Omkia n'avait qu'un t-shirt et un pantalon usés. Valrek et Varénia lui avaient confisqué la veste et les bottes qu'il portait la nuit où il était venu lui remettre les poignards d'Olian.

— T'en fais pas pour moi; je ne suis pas suicidaire.

Il fit un geste de la tête pour lui demander de remettre sa main sur le roc. Dubitative, Aïnako fronça les sourcils, mais finit par s'exécuter. Elle ferma les yeux et dans son esprit se déploya tout un réseau de galeries et de tunnels souterrains, certains naturels, d'autres creusés par des gnomes. Omkia essaya de découvrir où ils se trouvaient par rapport à Okmern, mais, même avec de l'aide, il était trop affaibli pour se rendre aussi loin. Son attention revint au puits qu'il était en train de créer. Sa main s'éloignait de celle d'Aïnako à mesure que l'ouverture s'élargissait. La chaleur du soleil était de plus en plus palpable à travers la roche.

Soudain, la pénombre de la grotte vola en éclats sous la clarté de

l'extérieur. Aïnako ne put s'empêcher de lever la tête, les yeux grands ouverts. Les rayons du soleil lui brûlèrent les rétines, mais le bonheur de sentir l'air frais qui s'était engouffré dans la prison l'emporta sur la douleur. Elle se rappela alors Omkia et sa peau blanche qui allait bientôt se couvrir de cloques. Elle s'apprêtait déjà à le ramener vers sa cellule quand elle perçut un rire qu'elle n'avait pas entendu depuis des lustres.

Le soleil inondait le visage d'Omkia. Sa peau paraissait encore plus blanche qu'à l'ordinaire; un blanc pur qui lui rappela sa propre lumière, laquelle sommeillait en ce moment au creux de son ventre, endormie par la drogue qui circulait encore dans ses veines. Il souriait. Ses paupières s'entrouvrirent. Il détacha sa main de la paroi et la tendit vers elle.

— Viens.

Sa voix était encore un peu rauque, mais une violente énergie émanait de lui. Intriguée, Aïnako attrapa sa main. Il l'entraîna dans le tunnel qu'il venait de creuser. C'était un puits oblique qui montait en pente raide. Les marches qu'il avait sculptées étaient hautes et à pic, mais il les gravit d'un pas leste.

En se retrouvant dehors, Aïnako gonfla ses poumons de l'odeur de la forêt. Le ciel était bleu, clair et infini. Seules quelques feuilles sèches s'accrochaient aux branches nues des arbres. Un peu partout, on entendait les souris et les écureuils qui fourrageaient dans la terre. Au loin, des corneilles criaient. Le sol était un tapis de feuilles brunes et humides. « On est en novembre, réalisa Aïnako. On a passé plus de deux mois enfermés. » Avec amertume, elle songea qu'elle avait peut-être passé son anniversaire en prison. Elle avait peut-être dix-sept ans sans le savoir!

— Allez! l'encouragea Omkia en tirant sur sa main. On ne peut pas rester ici.

— Si seulement tu pouvais voler! dit Aïnako en déployant ses ailes.

Le vent ébouriffa le duvet crème et rouge cerise qui les recouvrait, souleva ses cheveux et fit claquer sa robe autour de ses cuisses. Un frisson la parcourut. Il faisait froid et ses muscles étaient encore

raides, mais elle se sentait plus vivante que depuis une éternité. Omkia aussi, elle le percevait.

— Je cours vite, répondit-il en faisant quelques bonds à reculons pour pouvoir la regarder.

Aïnako se mit à courir, ailes ouvertes pour s'élancer plus haut et plus loin. Omkia se retourna pour courir à ses côtés. Ils essayaient de rester sur les racines qui saillaient entre les feuilles mortes et, lorsqu'ils se voyaient obligés de descendre au sol, ils contournaient les cailloux afin de ne pas y laisser leur empreinte.

La fatigue rattrapa Omkia en premier. Aïnako s'en rendit compte quand il trébucha sur une brindille. Elle le tira vers le haut pour l'empêcher de tomber et l'aida à grimper sur une souche à moitié pourrie. Il s'écroula sur le bois mou et elle vit que ses mains commençaient à rosir sous l'effet des rayons ultraviolets. Il le remarqua aussi et croisa les bras pour les cacher sous les manches de son t-shirt. Elle s'accroupit devant lui et examina son visage. La peau de son nez était déjà en train de se fendiller.

— J'aurais dû m'arrêter avant, dit-il en tentant de rire, mais c'était trop…

Il laissa sa phrase en suspens et désigna le ciel sans nuages. Aïnako comprit ce qu'il voulait dire. La liberté, la chaleur du soleil, c'était grisant. Il n'avait pas eu envie que ça s'arrête. Elle replia ses ailes au-dessus de lui pour lui faire de l'ombre et regarda autour d'eux à la recherche d'un abri convenable. Une branche s'était cassée sur un arbre à proximité et un trou s'était formé au centre de la blessure boursouflée. Il semblait assez profond pour les accueillir tous les deux, mais Omkia ne pourrait jamais grimper jusque-là, surtout pas dans son état.

— Je suis désolé, murmura-t-il.

— Tu nous as sortis de ce cachot sordide, répliqua Aïnako, tu n'as pas à t'excuser. On va trouver un abri et, quand la nuit sera tombée, on reprendra la route.

Elle lui toucha le front pour voir s'il faisait de la fièvre et constata qu'il était bouillant. Il ferma les paupières comme si de les garder ouvertes lui demandait trop d'efforts. Elle essaya de lui transmettre un

peu de sa force, même si sa lumière refusait toujours de se manifester. Il la regarda de ses yeux brillants.

— Ce n'est pas pour ça que je suis désolé. C'est pour tout le reste. Quand Valrek m'a trouvé dans les tunnels externes, il y a une dizaine d'années, il ne m'a pas seulement sauvé la vie, il m'a sauvé de moi-même, tu comprends?

Sans attendre sa réponse, il tourna la tête vers l'arbre blessé qu'elle avait aperçu.

— Je suis bon grimpeur, enchaîna-t-il en se relevant.

Aïnako savait que chacun de ses os lui faisait mal, parce que les siens avaient recommencé à la faire souffrir. Il s'élança en bas de la souche et atterrit sur une racine. Elle le suivit en restant au-dessus de lui. Au lieu de ralentir en arrivant près du tronc, Omkia accéléra et sauta. Ses doigts crochetèrent un morceau d'écorce et il commença son ascension. Il grimpait vite. Le bois froid lui écorchait les mains et les pieds, mais il n'hésita pas une fois sur le chemin à emprunter. Il montait en ligne droite du côté ombragé de l'arbre. Aïnako volait proche de lui, prête à réagir s'il perdait pied, mais c'était inutile.

Lorsqu'ils pénétrèrent dans l'orifice, Omkia s'affala sur la couche de poussière d'écorce et de feuilles sèches qui en recouvrait le fond. La peau de son nez et de ses pommettes était à vif. Celle de ses mains et de ses bras aussi.

— Reste ici, dit Aïnako. Je vais aller chercher d'autres feuilles pour fermer l'ouverture.

Elle ressortit et piqua jusqu'au sol où elle ramassa les feuilles les plus grandes et les moins abîmées qu'elle put trouver. Elle tomba même sur un bout de tissu vert à pois blancs dont deux extrémités avaient été nouées ensemble pour former un bandeau. C'était sans doute une humaine qui l'avait perdu lors d'une randonnée. Elle revint à l'abri et fit de son mieux pour en boucher l'entrée. Omkia voulut l'aider, mais elle le lui interdit formellement.

— Tiens, dit-elle en lui mettant le tissu vert entre les bras. Essaie de le dénouer.

Elle eut beau empiler les feuilles et essayer de les faire tenir avec des brindilles, elle ne réussit pas à bloquer complètement la clarté du

jour. Elle revint vers Omkia qui avait détaché le nœud et s'était recroquevillé en grelottant sous le tissu. Quelques rais de soleil filtraient à travers les feuilles, mais il faisait maintenant assez sombre pour que sa peau se répare. Elle s'assit près de lui. Il entrouvrit les yeux et souleva un coin du drap.

— Ne reste pas là, dit-il. Tu vas mourir de froid.

— Non, non, merci, ça va. Il n'y a pas assez de place pour nous deux.

— Ne dis pas de bêtise. Je ne te mangerai pas. Même si je le voulais, je n'en aurais pas la force.

Aïnako hésita encore. C'était vrai que le temps était glacial. Les effets de la drogue recommençaient à se faire sentir et elle avait la tête lourde. Après quelques tergiversations, elle se décida à rejoindre Omkia sous la couverture. Sans le faire exprès, elle lui donna un coup de genou, mais il ne réagit pas. Il s'était déjà endormi. Aïnako posa sa tête près de la sienne et observa son visage. Il grelottait dans son sommeil et ses pupilles s'agitaient sous ses paupières.

Elle ferma les yeux et se rendit compte qu'elle mourait de faim et de soif malgré le début de nausée qui lui picotait la langue. Ils auraient dû chercher de l'eau et quelque chose à manger. Elle songea à laisser Omkia dormir et à y aller toute seule, mais le courage lui manqua. Ses muscles étaient gourds et ses os lui semblaient trop mous pour la soutenir. Ses dents claquaient si fort qu'elle avait peur de réveiller son compagnon.

Elle remonta la couverture sous son menton et se surprit à penser à Chloé. Son amie portait parfois des bandeaux faits de tissu à pois comme celui-là. Elle les nouait au sommet de sa tête en faisant attention de ne pas coincer sa frange carrée en dessous. Aïnako se dit que Chloé devait s'inquiéter à son sujet. « Elle doit appeler tatie Vivi tous les trois jours pour avoir des nouvelles! » songea-t-elle en souriant. Nouvelles qui n'étaient jamais au rendez-vous. Des larmes inattendues lui piquèrent les yeux. Elle aurait aimé pouvoir rassurer sa tante et ses amis, leur dire qu'elle allait bien, ou du moins pas trop mal, et leur promettre de les retrouver sous peu.

Juste au moment où elle allait s'endormir, une image lui apparut

avec la force d'une vision. Valrek et Varénia se tenaient debout, victorieux, sur un monticule de cadavres. Varénia avait des crocs de vampire qui dégoulinaient de sang.

Aïnako rouvrit les yeux en sursaut. Elle attendit en silence que son cœur retrouve un rythme normal. À ses côtés, Omkia dormait profondément. Il ne la touchait pas, mais elle sentait sa faible chaleur. Il ne grelottait plus et son souffle était calme. Elle aurait aimé qu'il lui chante encore sa berceuse.

6

Un visiteur impromptu

Aïnako se réveilla au milieu de la nuit. Une étrange lueur semblable à l'aube nimbait l'intérieur de l'abri. Elle avait chaud et se rendit compte qu'elle s'était enroulée dans le tissu. Omkia n'était plus auprès d'elle. Inquiète, elle se redressa sur un coude et regarda alentour. La tête lui tourna un peu, mais pas autant qu'en prison.

Assis en tailleur devant elle, Omkia sirotait quelque chose dans une coque de noix évidée. Cela lui rappela les nombreux bols de soupe qu'ils avaient avalés l'un en face de l'autre. Il lui sourit et prit une seconde coque de noix posée près de lui. Les écorchures sur ses doigts et ses pieds étaient guéries. Sur son visage et ses bras, sa peau était redevenue lisse et nacrée. Par contre, son nez avait gardé une teinte rosée et pelait comme après un coup de soleil.

— Elle est bonne, dit-il. Elle est froide.

Aïnako se dépêtra de la couverture et prit le bol improvisé. L'eau qu'il contenait était claire et sentait les minéraux. Elle en but plusieurs gorgées. Il lui sembla qu'elle n'avait jamais rien goûté d'aussi bon.

— Ne bois pas tout d'un coup, l'avertit Omkia en souriant. Ton estomac ne pourrait pas le supporter. Mange une noisette, à la place.

Du menton il désigna un caillou plat sur lequel des tranches de noisettes avaient été posées.

— C'est peut-être chaud, ajouta-t-il quand elle tendit la main pour en prendre une.

Une étincelle espiègle papillotait dans ses yeux. Aïnako tapota un morceau de noisette du bout des doigts pour en tester la température. La noix était tiède, mais elle perçut la chaleur de la pierre. L'air au-

dessus semblait onduler. Elle avait cru que c'était un effet de la clarté grisâtre qui émanait du roc, mais c'était bel et bien de la vapeur d'eau. Elle regarda Omkia.

— Tu as fait chauffer le caillou?

Elle se rappela la façon dont il s'y était pris pour faire chauffer les menottes qui l'avaient relié à Tao pendant la bataille contre les ondins, l'été d'avant. Il avait obligé chaque particule de diamant noir à vibrer tellement vite que l'anneau était devenu brûlant.

— Celui-ci et l'autre, confirma Omkia.

Auréolé du même halo diffus, un second caillou reposait sur des brindilles placées en quadrillé. Aïnako approcha une main sans toucher la pierre. La chaleur dégagée ressemblait à celle d'un four. C'était ce qui réchauffait l'intérieur du nid. Omkia s'étira pour glisser une main sous le caillou.

— La base est moins chaude, expliqua-t-il. L'arbre ne prendra pas feu.

Aïnako termina sa tranche de noisette et son bol d'eau.

— Tu as fait ça tout seul?

Omkia haussa les épaules.

— Je me suis réveillé transi de froid.

— Tu aurais dû me demander de l'aide. Ça n'a pas dû être facile d'escalader le tronc avec deux gros cailloux, deux bols d'eau et des noisettes.

— J'ai fait plusieurs voyages. Ce n'était pas très épuisant. J'ai mieux dormi qu'en prison et même avant. Je crois que ça a été le sommeil le plus réparateur que j'ai eu depuis un an.

Son regard se fit plus grave.

— Je crois qu'il faut aller en Uderlain, déclara-t-il sans préambule.

— En Uderlain? Chez les ondins? Pourquoi?

Aïnako n'avait pas encore pardonné à Lubu Pieds d'Orque d'avoir enlevé et séquestré sa mère. Silmaëlle était morte et c'était en grande partie à cause de lui. C'étaient aussi ses gardes qui avaient tué Kaï en lançant des pics de glace sur la berge. Le fait que Lubu ne faisait qu'obéir à Païlia et à ses acolytes qui, eux-mêmes, avaient kidnappé

Lubaninon n'avait que très peu adouci le ressentiment qu'elle entretenait à son endroit.

— C'est notre meilleure chance d'arrêter Valrek et Varénia, dit Omkia. Si le roi Lubu réussit à avertir les ondins des mers que deux gnomes déguisés en humains s'apprêtent à s'emparer du trésor, ils pourront se préparer à les combattre, ou au moins faire évacuer leurs cités.

Aïnako dut admettre que c'était la meilleure chose à faire.

— Et après, qu'est-ce qu'on fait?

— On se prépare pour la guerre.

Aïnako avala sa salive. Elle avait la gorge sèche. Elle fit tourner la coque de noix vide dans ses mains en regrettant d'en avoir déjà bu tout le contenu.

— Tu crois qu'il y aura une autre guerre?

— Valrek n'aime pas perdre. Il va vouloir se venger d'une façon ou d'une autre. Même s'il meurt en essayant de s'emparer du trésor, il a de loyaux serviteurs qui s'empresseront d'accomplir sa vengeance à sa place.

— De qui veut-il se venger, d'après toi?

Omkia la regarda en haussant les sourcils.

— De toi.

— De moi?

— Il voulait se servir de toi pour faire chanter Taïs. Avant la bataille de la place royale de Shamguèn, il avait l'intention de te prendre comme otage. Il aurait révélé à Taïs que tu étais la fille de son fils pour ensuite menacer de te tuer si elle ne faisait pas tout ce qu'il voulait. Il aurait soumis tous les elfes à l'esclavage, ceux de Shamguèn comme ceux d'Élimbrel. C'était son rêve.

Aïnako frotta ses bras couverts de chair de poule.

— Esclave de Valrek! murmura-t-elle. J'aimerais mieux mourir.

Elle prit un autre morceau de noisette.

— Omkia, dit-elle en relevant les yeux sur lui, je peux te poser une question?

Le maître sculpteur resta grave, une lueur d'appréhension dans le regard.

— Bien sûr, répondit-il tout de même.

— Est-ce que tu as été heureux, quand tu vivais au palais avec Valrek?

Omkia eut un rire étonné. Il ne s'attendait pas à cette question.

— Oui, affirma-t-il sans hésiter. Oui, j'ai été heureux. Au début, du moins. Valrek représentait le père que je n'avais jamais eu, la famille dont j'avais toujours rêvé. Peux-tu croire que je n'avais jamais pris un vrai bain avant d'arriver au palais d'Okmern? J'avais onze ans, peut-être douze, je ne sais pas.

— Tu ne sais pas quand tu es né?

— Pas avec précision. C'est comme ça, dans les tunnels externes. Rares sont ceux qui ont des parents ou une date d'anniversaire.

— C'est triste!

Omkia haussa les épaules et répéta :

— C'est comme ça.

— Valrek t'a vraiment traité comme son fils?

— Oui. Il m'a tout appris. J'ai eu droit aux mêmes leçons et aux mêmes maîtres qu'un véritable prince. Il m'emmenait partout avec lui. J'ai…

Il hésita, mais finit par poursuivre en la regardant dans les yeux :

— J'ai rencontré ta mère.

Les paupières d'Aïnako cillèrent.

— Ma mère? Est-ce que tu lui as parlé?

— Moi, non, mais, elle, elle s'est penchée vers moi et a chuchoté de manière à ce que personne d'autre ne l'entende : « Tu es le seul maître de ton destin. »

— Pourquoi t'a-t-elle chuchoté ça? Tu crois qu'elle était au courant des atrocités que Valrek commettait en Okmern?

— Je crois qu'elle avait deviné que je commençais à douter de lui. C'était peu de temps après le premier jugement auquel j'ai assisté.

— Celui où un gnome de treize ans est mort brûlé vif par le soleil comme les autres jugés, se rappela Aïnako. Tu m'as dit que c'était l'âge que tu avais, à l'époque.

— J'avais treize ou quatorze ans.

— Tu n'avais jamais douté de la bonne volonté de Valrek avant

de voir un jugement?

Omkia secoua lentement la tête.

— Je l'admirais trop. Je savais qu'il exécutait des prisonniers, beaucoup de prisonniers, mais je me convainquais que c'était pour le bien du royaume.

— C'est quand tu as vu le jeune de treize ans mourir que tu as changé d'avis?

— C'est quand j'ai vu le regard de Valrek pendant que le soleil faisait fondre sa chair sur ses os. Il exultait. Quand tous les prisonniers ont été réduits à un tas d'os fumants, il a passé sa langue sur ses lèvres comme s'il venait de se régaler. C'est là que j'ai su.

Omkia se tut. Le silence s'étira. Aïnako tenait son morceau de noisette à moitié grignoté dans ses mains. Son cœur martelait sa cage thoracique.

— Ça n'a pas dû être facile, dit-elle tout bas, de te retourner contre celui qui t'avait élevé comme son fils.

Omkia sourit.

— J'ai l'impression de l'avoir laissé tomber, admit-il. Je me dis que, si j'étais resté auprès de lui, j'aurais pu le ramener sur le droit chemin.

— Il te manipulait, Omkia. Il manipule tout le monde.

— Je ne crois pas, non. Pas au début. Je crois que, lorsqu'il m'a trouvé, il avait autant besoin de moi que j'avais besoin de lui.

Aïnako attendit qu'il poursuive, mais il ne le fit pas.

— Tu as dit qu'il t'avait sauvé de toi-même, risqua-t-elle d'une voix hésitante.

Omkia hocha la tête, mais garda les lèvres closes.

— On ferait mieux d'y aller, dit-il après un moment. La route sera longue.

Comme la veille, ils marchaient sur les racines et évitaient les cailloux. Omkia avait transformé en épées les pierres qui leur avaient servi de fours. Il avait expliqué à Aïnako qu'elle devait y canaliser son

énergie pour pouvoir s'en servir. Comme dans le cas des armes de pierre précieuse des elfes, cela évitait que la lame s'ébrèche ou se brise.

Il lui avait aussi enseigné à faire chauffer la roche. Ainsi, elle avait pu se laver dans l'eau frigorifique du ruisseau sans risquer l'hypothermie. Il lui avait fallu plusieurs essais avant de maîtriser la technique, mais elle y parvenait maintenant sans peine. Bien sûr, la pierre avait gardé des traces de leur passage à l'endroit où ils s'étaient baignés, mais ils avaient jugé que cela valait le risque. En échange, elle lui avait montré à fabriquer des bottes en tressant des tiges et en y insérant des plumes d'oiseau. Ce n'était ni très solide ni très chaud, mais cela leur épargnerait quelques engelures.

Ils voyageaient surtout de nuit et dénichaient des abris où se reposer le jour. Omkia trouvait des feuilles ou des morceaux d'écorce pour se couvrir la tête lorsque l'aube se levait ou qu'ils se remettaient en route avant le crépuscule. Aïnako remarquait toutefois qu'il pouvait s'exposer de plus en plus longtemps au soleil sans se brûler. Elle-même ne manquait pas une occasion de s'abreuver de ses rayons. Elle avait l'impression que cela venait titiller sa propre lumière.

Le troisième jour, elle se réveilla avant Omkia, sous le sapin où ils avaient élu domicile. Elle se leva sans bruit et s'envola dans le ciel bleu. L'air était aussi frisquet que d'habitude, mais elle sentait une chaleur qui la consumait de l'intérieur. Elle étira ses ailes au maximum pour planer dans le vent et exécuter quelques pirouettes dans les branches grises avant de revenir au sapin et de se poser sur le tronc d'un arbre déraciné. Sans refermer ses ailes, elle ouvrit les bras, paumes vers le haut, et pencha la tête en arrière. Les rayons du soleil jouaient avec ses doigts.

Le bruit ténu d'une feuille froissée la fit se retourner. Omkia lui souriait, une expression émerveillée sur le visage. Il se tenait dans l'ombre, mais le soleil était tellement fort qu'il se reflétait partout. L'arête de son nez était encore rose et la peau s'en écaillait comme de la vieille peinture. Avec ses cheveux en désordre et ses vêtements usés, cela lui donnait un air intrépide.

— Regarde tes mains, lui dit-il.

Aïnako baissa les yeux et agita ses doigts devant elle. Des boucles de lumière blanche s'enroulaient autour de ses mains et le long de ses bras. Elle rit. Sa lumière était revenue. Les effets de la drogue s'étaient enfin estompés.

Plus tard cet après-midi-là, alors que le jour déclinait, ils s'arrêtèrent sur une racine bulbeuse à moitié immergée dans un ruisseau. Trop heureuse d'avoir retrouvé sa lumière, Aïnako ne pouvait se retenir de faire apparaître des nuages blanchâtres entre ses doigts. Elle observa Omkia. Cela faisait des heures qu'ils cheminaient au soleil. C'était lui qui avait insisté pour qu'ils se remettent en route, même si le soir n'était pas encore tombé. Malgré la bande d'écorce de bouleau avec laquelle il s'était abrité pendant qu'il marchait, son visage, ses mains et ses pieds étaient à vif. Il s'aspergea d'eau glacée.

— Ouch! fit Aïnako.

C'était plus fort qu'elle; elle avait mal pour lui.

— Ça va guérir tout seul, maintenant que le soleil se couche, répondit Omkia.

— Attends, je veux essayer quelque chose.

Elle approcha ses mains du visage de son compagnon. Une brume laiteuse s'étirait entre ses doigts. Omkia eut un léger mouvement de recul, mais il se laissa faire. Aïnako ne fit qu'effleurer sa peau.

— Voilà, murmura-t-elle un instant plus tard.

Omkia toucha ses joues, son front et son nez. Toute trace de brûlure avait disparu. Sur ses mains aussi.

— Un elfe ne peut guérir un gnome, souffla-t-il.

— C'est une sorte de loi ou quelque chose comme ça?

— Non, c'est notre nature. Nous sommes trop différents.

— Ça doit être mon côté gnome. J'ai toujours eu besoin d'aide pour guérir les autres elfes.

— Qu'est-ce qui t'a fait croire que ce serait différent avec moi?

Aïnako enroula une mèche de cheveux rêches autour de son index. Elle avait bien essayé de laver sa tignasse emmêlée, mais il lui aurait fallu du shampooing et une bonne dose de revitalisant.

— Je ne sais pas, dit-elle. Je me suis dit que je tenterais ma chance.

Des filaments de lumière blanche continuaient à flotter autour de ses mains. Le reste de la forêt était plongé dans l'obscurité. Seuls quelques cailloux luisaient çà et là. Omkia prit l'épée de pierre qu'il avait posée à ses côtés et entreprit de la faire chauffer pour y cuire le peu de tubercules qu'ils avaient dénichés. Dans la bulle de lumière qui les entourait, le scintillement grisâtre de l'arme était invisible.

Aïnako profita de ce qu'il ne la regardait pas pour scruter son profil. Ses cils noirs créaient des ombres infinies sur ses pommettes. La lumière blanche adoucissait l'angle de son nez où s'éparpillaient une myriade de petits points dorés.

— Je n'avais jamais remarqué que tu avais des taches de rousseur.

Omkia rit en fronçant les sourcils.

— Des taches de rousseur?

Il porta la main à son visage comme s'il pouvait les toucher. Aïnako le regarda faire avec un sourire amusé.

— Si tu n'étais jamais sorti au soleil, c'est normal qu'elles soient toujours restées cachées.

Sur la lame de l'épée, les tubercules rabougris étaient passés du beige fade au brun chaud. Une odeur de légumes caramélisés commençait à se répandre dans la nuit. Aïnako en prit prudemment un morceau qu'elle tint entre ses ongles pour éviter de se brûler. Elle souffla dessus. Elle s'apprêtait à y planter les dents quand une gerbe d'eau l'éclaboussa.

Ses réflexes de soldate s'enclenchèrent et elle sauta sur ses pieds, son épée de pierre à la main, pendant que son repas était projeté au loin. Sa lumière s'aviva pour éclairer le paysage. Omkia réagit en même temps qu'elle. Les tubercules qui grésillaient encore sur son arme s'écrasèrent dans le ruisseau avec un léger plouf.

— Majesté! tonna une voix grave. Enfin, je vous ai rattrapée!

Lubu Pieds d'Orque se tenait très droit dans le courant. Son torse bleu et musculeux ruisselait d'eau claire. Une couronne de coquillages blancs ceignait son front et retenait ses épais cheveux. Il ne les portait plus empilés sur sa tête en torsades compliquées, mais épars sur ses épaules et ses biceps impressionnants. Ses jambes étaient encore immergées dans le ruisseau, mais, juste au-dessus de son pagne

d'algues sombres, on voyait que sa peau commençait à se couvrir d'écailles de poisson. Sous ses sourcils broussailleux, ses yeux pâles fixaient Aïnako. Une tristesse y régnait et ils semblaient quémander son pardon.

— Lubu, dit Aïnako en gardant son épée braquée sur lui, qu'est-ce que tu fais ici?

Son ton était glacial. Elle n'avait pas oublié qu'elle avait besoin de son aide pour arrêter Valrek et Varénia, mais sa colère l'emporta sur tout le reste. Le respect qu'elle avait un jour éprouvé envers le roi ondin était mort avec Kaï et Silmaëlle.

7

Vingt renards

Lubu Pieds d'Orque courba l'échine. Il resta prosterné sans bouger, son front rasant les flots, le bras gauche replié contre son immense poitrine, tandis que le droit était dans son dos. Visiblement, il attendait une réaction de la part d'Aïnako. Avec un soupir agacé, elle atténua l'éclat de sa lumière et baissa son épée.

— Ça va, grommela-t-elle, tu peux te relever. On avait l'intention de se rendre en Uderlain, mais, puisque tu es là, ça va nous faire gagner du temps.

Lubu se redressa, mais garda son bras gauche sur sa poitrine en signe de respect. C'était ainsi que ses gardes et ses sujets s'adressaient à lui.

— Vous comptiez vous rendre en Uderlain, Majesté?

Aïnako opina du chef et se tourna vers Omkia. D'un geste de la tête, elle lui demanda de bien vouloir expliquer la situation à leur visiteur. Elle-même en avait déjà assez de parler à celui qui avait kidnappé sa mère. Le maître sculpteur inclina le haut de son torse vers le roi ondin, le poing droit sur le cœur. C'était la main qui tenait son épée, mais la lame était orientée vers le bas comme le voulait l'étiquette quand un soldat s'adressait à son supérieur. Aïnako leva les yeux au ciel.

— Sa Majesté est porteuse d'un message de la plus haute importance, commença Omkia.

Aïnako faillit s'étouffer en réalisant que c'était d'elle qu'il parlait. Elle ne s'était jamais considérée comme une reine et encore moins maintenant, à moitié gelée dans sa robe sale et les cheveux tellement

ébouriffés qu'elle serait sans doute obligée de les couper pour se débarrasser de tous les nœuds.

— Je vous écoute, répondit Lubu en s'approchant de la rive.

Des serpents de lumière blanche s'enroulaient autour des bras d'Aïnako, ce qui faisait danser des reflets sur les flots. Les jambes écailleuses du roi ondin étaient visibles sous la surface. Ses longs pieds palmés battaient en cadence en dérangeant à peine la couche de sable qui tapissait le lit du ruisseau. Omkia regarda rapidement Aïnako, qui continuait de fixer leur interlocuteur d'un œil hostile.

— C'est à propos du trésor des ondins, poursuivit-il. La reine Varénia et son frère savent comment s'y rendre et ils ont l'intention de s'approprier sa puissance. S'ils y parviennent, personne ne sera plus jamais en sécurité. Valrek et Varénia n'ont pas seulement soif de pouvoir, ils ont soif de domination. Ils tueront d'abord ceux qui s'opposent à eux, puis ceux qui ne leur jurent pas obéissance et enfin tous ceux qui manifestent une tendance à penser par eux-mêmes.

Le roi Lubu ne put masquer son scepticisme. Aïnako était certaine qu'il allait rire en affirmant que le trésor des ondins n'était qu'une légende, mais il fronça ses épais sourcils et dit d'une voix grave :

— Tous ceux qui ont tenté de s'approprier ce trésor sont morts ou ne sont jamais revenus. Le trésor des ondins existe depuis des milliers d'années et personne n'a pu en maîtriser la puissance. Je ne vois pas pourquoi ça changerait.

Omkia ébaucha un sombre sourire.

— C'est aussi ce que je me disais. Je croyais que Valrek et Varénia allaient mourir et qu'il ne servait à rien de les arrêter, mais Valrek est craintif et il redoute la mort par-dessus tout. S'il n'était pas convaincu d'atteindre son but en toute sécurité, il ne tenterait pas l'aventure.

— Le propre des tyrans, c'est de se croire meilleur que les autres, répliqua Lubu.

— Pas Valrek. Il n'aime pas le risque. Chacun de ses gestes est calculé.

— Ils ont des armes, Lubu! intervint Aïnako sur un ton impatient. Des armes humaines spécialement conçues pour fonctionner sous l'eau et qui peuvent détruire des multitudes de vies d'un coup. Ils s'en

serviront si les ondins qui gardent le trésor tentent de leur barrer la route, et il ne restera plus rien de leurs cités sous-marines.

— Nos cousins des mers sont puissants.

— Ces armes aussi sont puissantes. Lubu, il faut que tu ailles avertir les ondins des mers. Il faut qu'ils se préparent.

Elle planta ses yeux dans les siens et vit qu'il peinait à soutenir son regard, ce qui lui procura une certaine satisfaction. Le roi ondin baissa la tête.

— Très bien, Majesté. J'y vais immédiatement si vous le désirez.

Ce ne fut qu'à ce moment qu'Aïnako remarqua qu'aucun garde d'Uderlain ne l'accompagnait.

— Tu es seul? demanda-t-elle.

— Oui, Majesté. Je guette toute perturbation des étendues aquatiques depuis un peu plus de deux mois. Chaque fois que j'entends quelqu'un plonger ses mains dans un lac ou un ruisseau pour y puiser de l'eau, je fonce dans l'espoir que ce soit vous. Dès que j'ai su que vous aviez disparu, j'ai laissé le royaume et Lubaninon aux bons soins de mes conseillers et je suis parti à votre recherche. Après…

Il s'interrompit, mal à l'aise, et leva brièvement ses yeux délavés sur elle.

— Après ce que j'ai fait, se reprit-il, j'ai cru qu'il valait mieux que je vous approche seul. Je tenais à…

Il fit une autre pause et inspira profondément.

— Je tenais à subir le châtiment que vous aurez choisi pour moi, acheva-t-il en s'inclinant plus bas.

Debout sur la racine, Aïnako était plus haute que lui. Elle en avait d'abord éprouvé un sentiment de supériorité, mais, maintenant, elle avait l'impression de s'être prise pour quelqu'un qu'elle n'était pas. Lubu semblait presque s'attendre à ce qu'elle lui tranche la tête avec son épée de pierre. Elle contempla son cou dénudé et ses cheveux mouillés qui tombaient dans l'eau. Il avait agi comme un lâche en enlevant Silmaëlle, mais il l'avait fait pour sauver sa fille. Elle n'avait pas à le châtier.

— Fais juste ce qu'on te demande, Lubu, dit-elle d'une voix

fatiguée.

Le roi laissa échapper un long soupir à peine audible. Quand il releva la tête, il avait l'air encore plus triste qu'avant. Aïnako le soupçonna d'avoir en partie souhaité qu'elle le tue et cela l'emplit de pitié malgré elle.

— Vos amis ne sont pas loin, annonça-t-il en baissant de nouveau la tête. Ils me suivaient, mais ils ne sont pas aussi rapides.

Aïnako leva instinctivement les yeux vers le ciel indigo qui se révélait par taches entre les branches noires des arbres. Les étoiles semblaient ternes et froides.

— Ils ne volent pas, dit Lubu. Ils arriveront par la forêt. L'eau commence à vibrer des pas de leurs montures; ils sont tout près.

Omkia ôta ses bottes trouées et sauta en bas de la racine. Il atterrit sans bruit sur la terre dure. Ses pieds étaient couverts d'ampoules.

— Il y a au moins vingt renards qui arrivent au galop, confirma-t-il.

— Vingt? s'étonna Aïnako.

Elle s'était attendue à ce que Tao et Olian la recherchent. Peut-être Iriel et certainement Naïké et Éléssan, mais, à part ça, elle ne voyait pas qui pouvait s'inquiéter d'elle. Au moment où elle allait se tourner vers Lubu pour le lui demander, le son d'une voix autoritaire lui parvint. Elle était trop loin pour qu'il lui soit possible de comprendre les mots, mais elle reconnut le timbre fragile et pourtant tranchant de sa grand-mère. « Taïs a laissé son royaume pour partir à ma recherche? » s'interrogea-t-elle sans savoir si cette nouvelle la réjouissait ou l'inquiétait. Sa grand-mère n'était pas un modèle d'amour et de compassion.

Elle ouvrit les ailes et se laissa tomber près d'Omkia, qui scrutait les ombres entre les troncs, son épée éraflant le sol.

— Tu n'as plus peur que des espions captent notre présence? demanda Aïnako.

Omkia la regarda. Ses yeux brillaient dans l'obscurité. Il reporta son attention sur la forêt pour répondre.

— Non. Les renards font trop de tapage.

Aïnako sentait les vibrations de leur course jusque dans le bout de ses doigts. L'éclat des écharpes de brume blanche qui s'enroulaient autour de ses bras s'intensifia. De petites lueurs colorées s'étaient mises à clignoter entre les arbres. Elles se rapprochaient vite. C'étaient les armes des elfes qui apparaissaient puis disparaissaient derrière les troncs et les arbustes.

— Ils ne passent pas inaperçus, hein? fit-elle remarquer.

Une lumière dorée s'alluma. Bientôt, une fuchsia suivit. Presque sans s'en rendre compte, Aïnako fit quelques pas en avant. Une vague de joie déferla en elle quand elle vit Éléssan et Naïké se mettre debout sur le dos de leurs montures au galop et ouvrir grand les ailes pour s'envoler. Elle décolla à son tour. Ils se rejoignirent dans un grand éclat de rire et une étreinte à trois qui faillit les faire heurter plusieurs branches.

— Tu nous as fait peur! s'exclama Naïké quand ils se posèrent enfin près des renards maintenant au repos près du ruisseau.

Elle reprit Aïnako dans ses bras et la serra à l'étouffer.

— Qu'est-ce qui t'a pris de disparaître aussi longtemps?

— Ce n'est pas vraiment moi qui ai choisi, tu sais, rétorqua Aïnako en riant.

— Tu es toute maigre, continua Naïké sur un ton de reproche. En plus, tu dois être morte de froid.

Elle la libéra et déboutonna le manteau de laine blanche qu'elle portait.

— Tiens, enfile ça.

En dessous, elle avait revêtu l'uniforme blanc de l'armée de Shamguèn. À ses côtés, Éléssan était habillé de la même façon.

— Vous avez quitté l'armée d'Élimbrel? s'enquit Aïnako, surprise.

Le sourire chaleureux d'Éléssan se fit un peu plus dur.

— Nous sommes officiellement des déserteurs.

— Des déserteurs? Comment ça? C'est interdit de démissionner de l'armée?

— En temps de guerre, oui.

— La guerre? Mais nous ne sommes pas en guerre!

— J'ai bien peur que si.

— Contre qui?

— Toi. La nouvelle reine s'imagine encore que tu veux lui voler son trône. Tu es l'ennemie publique numéro un!

Aïnako ne put qu'ouvrir une bouche muette. Naïké fit la grimace.

— Bravo! dit-elle à Éléssan. Comme propos de retrouvailles, c'est joyeux, vraiment.

Elle agita son manteau blanc devant le visage d'Aïnako.

— Prends-le. On gèle, ici.

Pour illustrer sa phrase, elle frissonna et se frictionna un bras.

— Tes vêtements de puceronne ne lui feront jamais! dit une voix familière.

Olian était arrivé derrière Naïké. Il ne portait pas l'habit militaire, mais une veste faite de bouts de tissu rapiécés comme les elfes sauvages. Aïnako lui sourit. La dernière fois qu'elle l'avait vu, il était à l'article de la mort. Il lui rendit son sourire, mais avec un certain embarras. Il avait été témoin de la vision qu'elle avait eue en le guérissant et il était gêné qu'elle ait capté un souvenir aussi intime. Kaï était morte dans les bras d'Olian tout de suite après qu'il lui eut avoué son amour. C'était un souvenir douloureux et extrêmement personnel dont il n'avait parlé à personne. Aïnako aurait voulu lui dire qu'elle était désolée pour lui et Kaï, mais les mots restèrent pris dans sa gorge.

— Je suis content que tu sois saine et sauve, lui dit-il.

Aïnako hocha la tête.

— Moi aussi. Je veux dire que je suis contente que ta blessure soit guérie.

Il sourit et, cette fois, son sourire était sincère. Aïnako réalisa que son cœur ne s'était pas serré quand elle l'avait vu. Les malaises avaient été causés par le flou qui planait sur leur relation. Maintenant, il n'y avait plus d'ambiguïté. Olian avait aimé Kaï. Il l'aimait encore et peut-être l'aimerait-il toujours. Aïnako se rendit compte qu'elle n'avait jamais rien éprouvé d'aussi fort, d'aussi pur, d'aussi… inconditionnel. Ni envers Olian ni envers personne.

— Voici, Majesté.

La voix la fit sursauter. Un soldat de Shamguèn s'était agenouillé

à ses pieds. Dans ses bras, des bottes de cuir étaient posées en équilibre sur un manteau de laine blanche soigneusement plié.

— Nous sommes soulagés de vous avoir enfin retrouvée.

— Vraiment? fit Aïnako, dubitative.

Quand elle habitait au palais de Shamguèn, la plupart des militaires se seraient certainement réjouis de sa disparition. Le soldat eut un minuscule sourire.

— Vous êtes notre seconde reine. Le royaume est toujours mieux dirigé lorsqu'un second souverain règne avec votre grand-mère. Avant, c'était votre père; maintenant, c'est vous.

— Je ne sais pas si j'ai l'intention de reprendre ce titre, lui confia-t-elle.

Le soldat hocha la tête.

— Prenez au moins ces vêtements. Vous devez être frigorifiée.

Aïnako allait s'exécuter et le remercier quand elle aperçut Tao qui se tenait derrière le soldat. Il avait les mains dans les poches comme s'il attendait son tour pour venir lui parler.

— Tao! s'exclama-t-elle.

Elle sourit, mais un vague sentiment de culpabilité lui noua l'estomac. Elle s'éloigna d'Olian et du soldat pour aller serrer le feu follet dans ses bras. Le nœud dans son ventre s'accentua quand il referma les siens sur elle.

— Ne me refais plus jamais une peur pareille! dit-il en la pressant contre lui.

— Je suis contente de te revoir, moi aussi, répondit-elle en desserrant son étreinte.

C'était la vérité, bien sûr, mais elle sentait que Tao désirait quelque chose de plus. Il lui caressa la joue. Ses yeux orangés fouillaient son regard.

— J'ai froid, dit maladroitement Aïnako en se détournant à moitié pour se saisir des bottes et du manteau que le soldat tenait toujours.

Elle attacha la ceinture du manteau pour l'ajuster à sa taille et y glissa son épée de pierre.

— Ingénieux! commenta Tao en soulevant les bottes de tiges tressées qu'elle avait retirées. Mais pas très chaud, on dirait.

Il passa un doigt à travers un des trous qui s'ouvraient au talon.

— Tu n'en auras plus besoin, désormais, fit la voix cassante de la première reine de Shamguèn.

Taïs avait fini de donner ses ordres à ses soldats et elle avait rejoint sa petite-fille près de la berge.

— Donne-les à un de mes gardes, enchaîna-t-elle en désignant d'un geste ample les soldats qui les entouraient. Il faudra les détruire pour éviter que des espions d'Élimbrel tombent dessus.

Un elfe s'approchait déjà pour recevoir les bottes éventrées. Tao allait les lui donner, mais Aïnako s'interposa.

— J'aimerais les garder! dit-elle en les arrachant des mains du feu follet.

Sa réaction la surprit autant que les autres. Des bouts de tige secs lui piquaient les doigts et elle pouvait toucher les plumes élimées à travers les trous. Elle n'avait pas l'intention de les remettre, mais l'idée de les détruire lui répugnait. Elle avait passé tant de temps à les fabriquer et à les réparer! Le visage concentré d'Omkia pendant qu'il s'échinait à tresser les tiges lui revint en mémoire et elle se rappela son fou rire quand il avait passé son pied dans une botte fraîchement terminée et que la semelle, mal attachée, était allée percuter une branche avant de flotter lentement jusqu'au sol. Elle l'avait aidé à refaire une semelle plus solide et Omkia l'avait remerciée en sculptant sur la garde de son épée des volutes et des arabesques semblables aux dessins qui décoraient ses ailes.

Ses bottes serrées contre elle, Aïnako se tourna vers le ruisseau. Omkia s'était rassis sur la racine bulbeuse. Il était avec Iriel. Elle se demanda de quoi ils pouvaient bien parler. C'était Omkia qui faisait le gros de la conversation. Il avait l'expression solennelle des militaires qui font un compte rendu à leur supérieur. Iriel écoutait, sourcils froncés, la mine revêche, les yeux au sol et les bras croisés, interrompant sans cesse son interlocuteur pour poser une question.

Soudain, Omkia leva la tête et rencontra le regard d'Aïnako. Elle lui sourit et fit une grimace moqueuse en roulant les yeux en direction d'Iriel. « J'espère qu'il ne t'embête pas trop! » voulait-elle lui dire, mais elle ne fut pas certaine qu'il comprît. Il inclina la tête pour la

saluer et la laissa un peu trop longtemps dans cette position. Le sourire d'Aïnako s'évanouit quand elle prit conscience que ce n'était pas vraiment elle qu'il saluait, mais la seconde reine de Shamguèn.

Iriel ne défronça pas les sourcils en la voyant, mais l'ombre d'un sourire se profila au coin de sa bouche et elle lut dans ses yeux qu'il était soulagé de l'avoir retrouvée.

— Lubu n'est plus là? questionna Naïké qui avait remis son manteau et caché ses couettes turquoise sous le grand capuchon de fourrure.

Aïnako constata que le roi ondin n'était nulle part en vue.

— Il doit être parti avertir les ondins des mers.

Les yeux lilas de Naïké s'arrondirent.

— Ça veut dire que les deux fous ont réussi? Ils savent comment se rendre au trésor?

Aïnako se rendit compte que tout le monde les écoutait et attendait qu'elle confirme ou infirme les spéculations de Naïké. Elle pivota à demi pour s'adresser au groupe. Avec son nez retroussé et son allure désinvolte, Éléssan ressemblait davantage à un adolescent effronté qu'à un ancien commandant d'armée, mais l'expression attentive de ses yeux était celle d'un vétéran. Taïs avait croisé les bras sur sa poitrine. Le clair de lune se reflétait sur ses cheveux remontés en macarons au-dessus de ses oreilles. Son visage était sévère. Olian aussi la fixait à travers ses tresses blondes; une ligne de lumière rouge encerclait ses iris marron. Seul Tao ne la dévisageait pas. Il regardait du côté du ruisseau, là où Omkia était resté en retrait avec Iriel.

— Valrek et Varénia sont déjà partis à la recherche du trésor des ondins, annonça Aïnako même si tout le monde semblait l'avoir deviné.

Tao avait dû leur raconter tout ce qui s'était passé depuis la nuit où les gnomes s'étaient manifestés à l'ancienne carrière quelques jours avant le début de l'année scolaire. Olian avait probablement pris le relais pour l'épisode des tunnels externes. Les ambitions de Valrek et de Varénia n'étaient plus un secret pour personne.

Ce fut Taïs qui rompit le silence. Étonnamment, sa voix n'avait rien d'autoritaire. Elle était même teintée d'une note de tendresse.

— Tu pourras nous en parler devant un repas chaud, dit-elle. Les gardes ont fini de monter le camp pour la nuit.

Aïnako réalisa que son dernier en-cas remontait au matin. Elle était affamée. Avant d'emboîter le pas aux autres, elle se retourna pour s'assurer qu'Omkia les suivait. Le gnome tarda un peu, mais il finit par descendre de la racine.

8

Deux fois deux cents soldats

Des toiles rêches avaient été tendues entre les branches d'une large épinette. Il faisait sombre. Les aiguilles fournies bloquaient la clarté de la lune et, pour éviter d'attirer l'attention, les elfes ne s'étaient pas enveloppés d'écrans lumineux. Aïnako voyait le pommeau de leurs armes et les rares bijoux de certains luire dans le crépuscule. L'odeur de résine était vivifiante.

Pendant qu'ils mangeaient des boulettes de fruits confits roulées dans une poudre de noix amère, elle expliqua tout ce qu'il y avait à expliquer. Omkia précisa certains points, mais parla peu. Chaque fois qu'il s'adressait à elle, il la vouvoyait et l'appelait Majesté. Aïnako en fut d'abord déstabilisée, puis elle se dit qu'il le faisait pour le décorum. Elle ne se rappelait pas quand ils avaient commencé à se tutoyer. En prison? Ou avant, dans les tunnels externes? Était-ce elle ou lui qui en avait pris l'initiative? Elle n'en avait aucune idée.

Il s'était changé après avoir accepté un des uniformes blancs que Taïs leur avait offerts. Ça faisait bizarre de le voir habillé ainsi. Aïnako l'avait toujours connu vêtu de noir. Sur lui, les fentes pratiquées au dos de la tunique et du manteau pour laisser passer les ailes des soldats devaient plutôt laisser passer les courants d'air. Aïnako, de son côté, était on ne peut plus ravie de s'être débarrassée de sa robe sale qu'elle avait néanmoins refusé de jeter parce qu'elle avait appartenu à tatie Vivi. Elle l'avait roulée et rangée dans le petit sac de vivres que Taïs lui avait remis ainsi qu'à Omkia.

— La guerre est inévitable, dit sa grand-mère quand elle arriva à la fin de son récit.

Sa voix était froide, mais une profonde tristesse régnait dans ses yeux fauves.

— Tu es encore la seconde reine de Shamguèn, poursuivit-elle en arrêtant son regard sur sa petite-fille.

Aïnako retint la grimace qui lui montait aux lèvres chaque fois qu'elle entendait ce titre.

— Valrek et Varénia t'ont séquestrée et empoisonnée, enchaîna Taïs. Tu aurais pu y laisser la vie. Ce crime ne peut rester impuni. Varénia a aussi trahi les royaumes de Shamguèn et d'Élimbrel en s'associant avec celle qui a assassiné Fælkor et Silmaëlle. Elle avait promis de maintenir Païlia sous bonne garde jusqu'à son exécution, mais elle trouvait toujours le moyen de la retarder, cette exécution. Je croyais que c'était par sensibilité après les crimes commis par son frère, mais je comprends maintenant que ce n'était pas le cas. Varénia est désormais notre ennemie et nos royaumes sont en guerre.

— Valrek et Varénia mourront fort probablement, fit remarquer Naïké, que ce soit des mains des ondins ou parce que la puissance du trésor leur détraquera la cervelle.

Elle lança ses mains près de ses couettes pour mimer une tête qui explose.

— Vous devez quand même vous préparer à combattre, Majesté, dit Omkia à l'adresse d'Aïnako qui grinça des dents. Je ferai tout ce que je peux pour les arrêter, mais, même s'ils meurent, Valrek et Varénia auront un successeur qui cherchera à les venger. La guerre est à la porte de votre royaume, que vous le vouliez ou non.

Aïnako l'aurait étranglé. C'était bien beau, le décorum, mais on aurait dit qu'il la prenait pour Taïs ou pour n'importe quelle autre reine distante et froide avec laquelle il n'aurait pas passé les derniers jours à fuir et les dernières semaines à grelotter dans une prison glacée.

— Et vous, maître sculpteur, quel rôle jouerez-vous dans ce conflit? demanda-t-elle en insistant sur le « vous » et le « maître sculpteur ». Vous dites que vous ferez tout ce que vous pouvez pour les arrêter, mais vous ne dites pas comment vous comptez vous y prendre.

Une flamme perça dans le regard d'Omkia sans qu'elle puisse mettre le doigt sur ce que c'était. Colère? Surprise? Amusement? Elle n'aurait su le dire et cela n'avait aucune importance puisque, lorsqu'il reprit la parole, ce fut sur le même ton neutre et formel qu'il avait adopté depuis l'arrivée des elfes.

— J'ai l'intention de me rendre jusqu'au trésor pour les arrêter sur place s'ils parviennent à déjouer les ondins.

— Jusqu'au trésor? s'exclama Aïnako, abasourdie. Comment?

— Par le tunnel de Mika, Majesté.

Aïnako eut envie de lui jeter une botte par la tête en lui criant d'arrêter de l'appeler comme ça.

— Vous savez comme moi que le tunnel de Mika a été détruit, maître sculpteur. Il faudrait des mois pour le reconstruire.

Omkia hocha la tête. Une ombre passa sur son visage.

— Il a été détruit en partie, mais je crois que je pourrais obtenir l'aide d'Issaïa et des gnomes des tunnels externes. Je leur ai promis de revenir, vous vous rappelez?

Aïnako se le rappelait très bien. Elle-même avait promis de leur fournir une douzaine d'esclaves, mais elle n'avait jamais eu l'intention d'honorer sa parole. Elle vit dans les yeux d'Omkia qu'il n'avait pas oublié cette part du marché et que c'était une des raisons pour lesquelles il se proposait de retourner là-bas. Issaïa avait dit qu'ils retrouveraient Aïnako et qu'ils la tueraient si elle ne tenait pas sa promesse. Braquées sur elle, les pupilles d'Omkia ressemblaient à deux billes de diamant noir. Il ne restait rien de la complicité qu'ils avaient connue durant leur emprisonnement et leur fuite.

— Et comment ferez-vous pour obtenir leur aide? s'enquit-elle, de plus en plus furieuse. La dernière fois que je les ai vus, ils ne semblaient pas vous porter dans leur cœur!

Elle ne s'expliquait pas la subite agressivité qui bouillonnait dans sa poitrine. Omkia avait vraiment le don de la faire passer de la joie la plus totale à l'irascibilité la plus incontrôlable.

— Les tunnels externes ont leurs propres règles qui n'ont que très peu à voir avec le cœur.

Aïnako attendit qu'il s'explique, mais il ne le fit pas. Elle était

certaine qu'il savait comment regagner sa place parmi ses anciens camarades et que cela devait impliquer une bonne dose de violence et de sang. L'univers des tunnels externes semblait tourner autour de ces seules réalités. Elle revit Omkia en prison, quand elle se réveillait avant lui et qu'elle ne pouvait rien faire d'autre que de le regarder se débattre en grognant dans son sommeil. L'air de la berceuse lui revint en tête.

— J'y vais avec toi, décida-t-elle en repassant au tutoiement.

Elle vit la stupeur incrédule sur le visage d'Omkia. Il ferma les paupières et murmura quelque chose qu'elle n'entendit pas, mais qui ressemblait à son nom.

— Il n'en est pas question!

Il rouvrit les paupières d'un coup. C'était Taïs qui venait d'imposer sa volonté.

— Que le gnome veuille risquer sa peau et sa santé mentale en se rendant au trésor, c'est une chose, mais je refuse que tu l'accompagnes dans sa mission suicide.

Aïnako tourna un regard flamboyant vers sa grand-mère.

— Tu ne vois pas qu'il a raison? Valrek et Varénia ont des armes dont les ondins n'ont jamais entendu parler. S'ils réussissent à s'approprier la puissance du trésor, je ne serai pas plus en sécurité ici. Personne ne sera en sécurité nulle part. Il faut tenter de les arrêter sur place. Au moins, si on ne réussit pas à les stopper avant, on aura une chance d'accéder au trésor, nous aussi.

— Aïnako, dit Taïs en prenant la main de sa petite-fille dans les siennes, je comprends ce que tu me dis, mais il est hors de question que ce soit toi. J'irai, moi, s'il le faut.

Sa voix avait encore des inflexions cassantes, mais l'affection avec laquelle elle la contemplait désarçonna Aïnako.

— Tu ne peux pas m'enchaîner, dit-elle en posant son autre main sur celles de sa grand-mère. S'il y a une guerre, c'est toi qui dois la diriger. Moi, je suis nulle pour ces trucs-là! Par contre, j'ai détruit le tunnel de Mika toute seule. Je peux aider à le reconstruire.

— Le gnome n'acceptera jamais de t'y emmener, argumenta Taïs, qui semblait désespérée, bien qu'elle essayât de retrouver un ton

impérial.

Elle apostropha Omkia.

— Tu as dit que tu voulais y aller seul, lui rappela-t-elle.

Omkia ne la regarda pas. Il dévisageait Aïnako. Ses pupilles ressemblaient maintenant à deux gouffres insondables.

— Tu peux venir, dit-il comme si les mots s'étaient échappés de sa bouche. Ce sera dangereux. Probablement plus que tout ce que tu as connu. Nous en mourrons peut-être…

— Je sais, le coupa Aïnako. Ça ne change rien, j'y vais avec toi.

Il venait de lui garantir un voyage en enfer, mais elle s'en foutait. L'enfer, c'était de se sentir inutile et de voir ceux qu'on aimait souffrir sans pouvoir les sauver.

— On pourrait y aller tous ensemble, proposa Éléssan.

Les deux plis soucieux qui s'étaient formés entre ses sourcils trahissaient son inquiétude. Aïnako comprit que, comme Taïs, il aurait sans doute souhaité l'enfermer dans une tour à l'abri de tout danger.

— C'est impossible, répondit Omkia. Si on y va tous ensemble, les gnomes-araignées, comme ils se sont eux-mêmes nommés, nous tueront.

— Même si tu es avec nous?

— Surtout si je suis avec vous. Ils s'imagineront que nous sommes là pour les attaquer.

— Ils n'ont pas confiance en toi, constata Éléssan.

— Ils ont leurs raisons.

— Tu crois quand même qu'ils accepteront de t'aider à reconstruire le tunnel de Mika?

— Oui, répondit Omkia. Si je parviens à refaire mes preuves.

Il n'y avait aucun doute dans sa voix, mais la même ombre qu'auparavant obscurcissait son regard.

— À vos armes! hurla soudain un soldat en s'engouffrant dans l'épinette.

Dans sa hâte, il heurta quelques branches et des aiguilles volèrent dans tous les sens. En moins de deux, tous furent sur leurs pieds, les ailes grandes ouvertes et l'arme à la main. La toile rêche ballotta. Aïnako regarda Omkia, inquiète qu'il perde l'équilibre. Il avait fléchi

les genoux et écarté un bras pour éviter de basculer, mais il ne chancelait pas. Il tenait fermement son épée de pierre qui luisait dans la nuit.

— Que se passe-t-il? aboya Taïs à l'adresse du soldat.

— Une troupe d'Élimbrel fonce sur nous.

— Par voie terrestre ou aérienne? demanda Éléssan.

— Terrestre, monsieur. Ils doivent être deux cents soldats montés sur des renards et des lièvres. Ils seront sur nous dans quelques minutes.

— S'ils viennent d'Élimbrel, dit Aïnako, c'est la nouvelle reine qui les envoie pour m'arrêter. Je devrais partir tout de suite avec Omkia; ils n'auront plus de raison de vous attaquer.

Naïké prit un air faussement insulté.

— Oh! Tu voudrais bien prendre tout le mérite de cette attaque pour toi toute seule, hein! Tu oublies que nous sommes des déserteurs, Éléssan et moi. Ils viennent autant pour nous que pour toi, tu sauras.

Éléssan ne put retenir un sourire aussi amusé qu'exaspéré.

— Je ne crois pas que Laïarelle enverrait deux cents soldats pour arrêter deux déserteurs. Aïnako, même si tu te sauves, ça ne changera rien. Maintenant qu'ils ont trouvé ta piste, ils te suivront où que tu ailles. Le mieux, ce serait que tu partes avec Omkia pendant que nous les retenons.

Les plis entre ses sourcils se creusèrent davantage. Cette option ne lui plaisait guère, mais il ne souhaitait pas non plus l'inclure dans la bataille qui s'annonçait. Aïnako secoua la tête.

— C'est de la folie! Vous serez une vingtaine pour vous battre contre deux cents adver- saires.

— Bien vu, dit Naïké, mais tu oublies encore une chose. Les meilleurs éléments de l'armée d'Élimbrel ne sont plus là. Tu auras compris que je parle de moi et d'Éléssan.

Elle lui adressa un clin d'œil, mais Aïnako ne rit pas.

— Vous aurez dix adversaires chacun! Peut-être plus! C'est trop, même pour vous!

Taïs la prit par les épaules pour la forcer à la regarder.

— Pars. Fais ce que tu dois. Tu n'es plus une enfant, mais une

guerrière et une reine. Va! J'ai confiance en toi. Fais-nous confiance aussi.

Aïnako en resta bouche bée. Sa grand-mère venait-elle réellement de lui dire qu'elle lui faisait confiance?

— Descendons! ordonna Taïs au groupe. Nous les attaquerons avant qu'ils quittent le dos de leurs montures.

D'un même mouvement, les elfes battirent l'air froid et résineux de leurs grandes ailes colorées. Aïnako eut un regard pour Omkia. Il lui adressa un sourire discret et sauta sur une branche d'où il se laissa glisser sur une autre et ainsi de suite jusqu'au sol.

La plupart des renards qu'ils avaient laissés au pied de l'épinette étaient partis chasser. D'autres s'étaient roulés en boule dans les couvertures que les soldats leur avaient fournies. Ils bondirent sur leurs pattes dès qu'ils entendirent les elfes. L'un d'eux se mit à gambader joyeusement autour du tronc. Aïnako pensa à Rantanplan, le renard qu'elle avait adopté à son arrivée en Shamguèn et que Valrek et Varénia avaient fait tuer quelques mois auparavant.

— Courez! ordonna Taïs aux bêtes. Partez loin d'ici. Une bataille se prépare. Nous vous rappellerons quand elle sera terminée.

Le renard qui gambadait hésita à suivre ses semblables et à abandonner les elfes. Aïnako sourit. Rantanplan aurait fait la même chose. L'animal continuait à couiner pour manifester son inquiétude. Olian alla lui parler à l'oreille. Il caressa son museau et lui tapota la tête. Le renard lui donna un coup de langue et partit rejoindre les autres au petit trot.

— Qu'est-ce que tu lui as dit? demanda Aïnako.

Olian haussa les épaules et éloigna une tresse qui tombait devant ses yeux.

— Qu'il ne nous arriverait rien et qu'on les rappellerait avant la fin de la nuit.

La ligne de sa bouche était dure. C'était une promesse vaine, il le savait.

— Je suis désolée pour toi et Kaï, laissa échapper Aïnako.

Cela n'avait pas le moindre rapport avec les renards ou le combat imminent, mais, si elle ne le lui disait pas tout de suite, elle avait peur

de ne jamais pouvoir le faire. Olian parut pris de court. Il ouvrit quelques fois la bouche avant de murmurer :

— Ce n'est pas ta faute.

Aïnako se mordilla l'intérieur de la joue.

— Elle t'aimait et tu l'aimais. J'ai été trop aveugle pour le voir. Je suis désolée.

Olian sourit. Il y avait de la tristesse dans son sourire, mais aussi une grande sérénité.

— Je suis heureux d'avoir pu vivre ses derniers instants. Sans toi, je me serais toujours demandé si mes sentiments étaient partagés.

— Ça ne t'a pas mis en colère de te rendre compte que vous auriez pu être ensemble?

Le fait de penser à son amie lui fit monter les larmes aux yeux.

— Nous avons été ensemble, dit Olian. Nous sommes encore ensemble. Kaï sera toujours avec moi. Sois prudente, veux-tu?

Elle fit oui de la tête et chuchota :

— Toi aussi.

Il s'éloigna et rattrapa les soldats qui volaient en zigzag entre les arbres pour aller à la rencontre de leurs assaillants. Elle le vit sortir les deux poignards attachés à ses avant-bras. Les lames de rubis brillèrent dans l'obscurité. Aïnako remarqua alors que Tao avait disparu. Elle le chercha des yeux, mais ne le trouva pas.

— J'ai chargé le feu follet d'aller sonner l'alerte en Shamguèn, lui apprit Taïs qui avait retiré son manteau pour s'accorder plus de liberté de mouvement.

Sa tunique sans manches laissait paraître ses bras maigres. Son corps anguleux semblait trop fragile pour combattre, mais on voyait ses muscles qui bougeaient nerveusement sous sa peau vert pâle. Éléssan, Naïké et Iriel avaient également enlevé leur manteau. Omkia, un peu en retrait, les imita. Il n'avait déjà plus ses bottes.

— L'ennemi progresse vite, dit-il.

Aïnako se mit elle aussi pieds nus pour mieux sentir l'avancement de la troupe.

— Tant mieux! dit Naïké. Je veux dire que je suis nulle pour les adieux; alors, vaut mieux faire ça court.

Elle s'approcha pour la prendre dans ses bras, mais Aïnako se raidit et leva une main pour lui signifier d'attendre. Elle tourna la tête en direction d'Omkia en même temps que celui-ci levait les yeux vers elle. Le sol avait bougé. Les vibrations des renards et des lièvres au galop se répercutaient dans ses os, mais c'était autre chose qui avait fait vrombir sa cage thoracique : un grondement en provenance des profondeurs de la terre.

— Qu'est-ce qu'il y a? demanda Naïké.

Éléssan, Iriel et Taïs s'étaient immobilisés. Le grondement recommença, plus proche et plus prolongé, mais aucun d'eux ne le perçut.

— Des gnomes, dit Omkia.

— Des soldats d'Okmern, ajouta Aïnako.

Elle pouvait sentir leurs pas lourds et cadencés dans le tunnel de pierre qu'ils étaient en train de creuser juste sous leurs pieds. Elle fit comme ses amis et laissa choir son manteau au sol en prévision du combat qui s'annonçait.

— Ils sont au moins deux cents eux aussi, précisa Omkia.

Il se redressa. Son visage blanc paraissait phosphorescent sous la faible luminosité de la lune.

— Partez, dit-il aux elfes. Ils crèveront le sol d'un instant à l'autre.

Personne ne bougea. Tous tirèrent leur épée du fourreau. Une seconde plus tard, la terre se déchirait dans un fracas de rochers qui s'éboulent.

9

La même arme pour la mère et la fille

Un faisceau de lumière aigue-marine surgit du cratère. Les elfes se jetèrent en arrière, quittant le sol pour s'élever à mi-hauteur des troncs.

— C'est Païlia! hurla Aïnako pour couvrir les cris de guerre qui jaillissaient de la terre.

Taïs tourna vivement la tête vers elle. Elle ne dit rien, mais une flambée de haine incendia ses yeux. Les éclairs mauves qui crépitaient sur son épée d'améthyste se déchaînèrent.

La lumière aigue-marine s'éteignit et une marée de gnomes émergea de l'énorme fissure qui balafrait la forêt. La peur paralysa Aïnako l'espace d'une seconde. Les gnomes qui se hissaient hors de terre maniaient tous un bouclier de diamant noir. Derrière eux, d'autres gnomes gravissaient les rebords de pierre accidentés. Leur visage était caché derrière une cagoule foncée qui ne laissait paraître que leurs yeux.

Une vague dorée balaya les premiers gnomes. Une vague argentée suivit du côté opposé. L'éclat aveuglant de l'attaque combinée d'Éléssan et d'Iriel réveilla Aïnako. Elle rassembla la peur qui lui étreignait encore les tripes et la noya dans le tourbillon d'énergie qui venait d'envahir sa poitrine. Tendant brusquement son bras gauche, elle libéra une décharge de lumière sur leurs assaillants. Malgré leurs boucliers, les gnomes accrochés aux parois du cratère furent soufflés dans l'obscurité souterraine.

Près d'elle, Naïké siffla entre ses dents.

— Pas mal!

Un sourire sinistre apparut sur son minois effronté.

— Maintenant, ajouta-t-elle d'une voix tout aussi sinistre, le vrai plaisir peut commencer.

Elle fit claquer ses ailes et piqua vers le bas. Les gnomes commençaient à remonter. Elle envoya un coup de pied à la figure du premier qu'elle atteignit et en frappa un deuxième avec sa lame de rubis. Une explosion fuchsia accompagna le coup.

Aïnako la suivit. Elle constata qu'Omkia était déjà à l'œuvre. Son épée de pierre tournoyait autour de lui. La lame affûtée arrivait à se faufiler entre les armes de ses adversaires et à déjouer leurs gardes les plus serrées. Elle semblait presque vivante. De son autre main, il avait ramassé un caillou qu'il transformait tantôt en bouclier, tantôt en poignard pour se défendre des assauts de ses anciens frères d'armes. Aïnako aurait aimé avoir son talent pour modeler le roc.

Ses orteils touchèrent le sol et elle se donna un élan pour s'éloigner de l'arme d'un ennemi et en frapper un autre qui para le coup avec son bouclier. Un gnome masqué bondit sur elle. Leurs armes s'entrechoquèrent. Elle eut peur que son épée de pierre se fende sous l'impact, mais elle tint bon. La lame grise n'était pas transparente et sa lumière ne pouvait la traverser, mais des étincelles blanches couraient néanmoins sur son fil. Elle fit volte-face et son arme rencontra celle d'un nouvel adversaire. Elle tentait de ralentir l'ascension des gnomes, mais la moitié de ses jets lumineux étaient absorbés par les boucliers de diamant noir.

Elle prit alors conscience que Païlia était demeurée invisible depuis la première et seule manifestation de sa lumière aigue-marine. Se pouvait-il qu'un de ses amis l'ait blessée ou tuée? Il lui vint à l'esprit que Taïs se faisait bien discrète, elle aussi. Inquiète, elle flanqua son talon dans le visage encagoulé d'un gnome et ouvrit ses ailes pour effectuer une culbute qui lui permit d'éviter une lame. Elle en profita pour chercher sa grand-mère des yeux.

Taïs volait encore sur place au-dessus du cratère. Le regard rivé aux parois grouillantes de gnomes, elle guettait quelque chose. Ou plutôt quelqu'un. Il n'y avait plus d'éclairs mauves le long de son épée, mais elle dégageait tant d'agressivité que l'air autour d'elle paraissait

électrique. Aïnako revint dans la mêlée pour continuer à freiner l'avancée des gnomes. Alors qu'elle se baissait pour éviter une lame et en profitait pour faire trébucher un adversaire, le sol se mit à trembler sous ses pieds. Il n'avait pas cessé de vibrer depuis l'arrivée des gnomes, mais cette secousse était plus forte que les autres.

— Reculez! hurla Omkia à l'adresse des elfes.

Aïnako tourna la tête vers lui. Il se jouait des lames ennemies en s'esquivant au dernier moment et virevoltait entre ses adversaires sans jamais s'arrêter. Son regard s'accrocha au sien une fraction de seconde. Il lui fit signe de s'envoler, mais, sans l'écouter, elle resta où elle était et fit pivoter son arme pour contrer un coup qui manqua de l'éviscérer. Omkia frappa la terre du talon et un pic rocheux jaillit de l'escarpement que les gnomes continuaient à escalader. L'appendice en percuta un qui perdit prise et chuta dans le vide.

Un nouveau tremblement agita la forêt. Aïnako exécuta une pirouette arrière en battant des ailes. De nouvelles déchirures s'ouvrirent entre les arbres, partant de la première pour former une sorte d'étoile aux tentacules tortueux. Des flots de gnomes jaillirent de la terre. Si les elfes avaient réussi à les contenir jusqu'à présent, ils ne pouvaient plus rien pour endiguer leur progression. Ils revinrent tout de même à la charge parce qu'il n'y avait rien d'autre à faire. C'était ça ou fuir, et la fuite n'était pas une option. S'ils se sauvaient, ils abandonnaient les autres soldats aux prises avec la troupe d'Élimbrel un peu plus loin.

Un gnome se jeta sur Aïnako. Elle leva son arme et les lames firent des étincelles en se heurtant. Le gnome plaqua son bouclier sur le bras nu de son opposante. Un sourire se dessina de lui-même sur les lèvres d'Aïnako.

— Le diamant noir ne peut rien contre moi, dit-elle en fichant la lame de son épée dans son flanc.

Le gnome recula, tituba et bascula dans le précipice derrière lui. Aïnako baissa les yeux sur son arme. Un ruban de sang coulait de la pointe. Un début de nausée se mit à lui picoter l'arrière de la langue. Elle ne savait si elle espérait que la blessure qu'elle venait d'infliger fût mortelle ou non. S'obligeant à ne pas y penser, elle virevolta pour

contrer une énième attaque.

Les elfes étaient submergés. Aïnako faisait exploser sa lumière pour éloigner les gnomes, mais leurs boucliers les protégeaient et leur permettaient de traverser les volutes blanches comme de la fumée. Une lame ouvrit une profonde estafilade dans son mollet. Elle sentit les muscles se recoudre, mais la douleur irradia dans tout son corps. La tentation de s'envoler et d'aller se réfugier dans un arbre était forte, mais cela signifierait quitter ses amis. Éléssan, Naïké, Iriel et Taïs pourraient la suivre, mais pas Omkia.

Plus loin, les renards et les lièvres de la troupe d'Élimbrel martelaient toujours la terre de leurs longues enjambées. Le choc de leur course résonnait de plus en plus fort. Ils arrivaient. De nouveaux cris retentissaient entre les branches de la forêt, se mêlant à ceux des gnomes. Les gardes de Taïs, aidés par Olian, avaient considérablement réduit le nombre de cavaliers, mais n'avaient pas réussi à les stopper. Les deux combats fusionnèrent en un seul.

Aïnako donnait des coups d'épée presque au hasard tant les ennemis étaient nombreux. Des soldats d'Élimbrel la localisèrent et fondirent sur elle. Les gnomes contre qui elle se battait ne lui laissaient pas un instant de répit. Elle déplaça son poids sur sa jambe blessée et allongea un coup de pied sur le bouclier de l'un d'eux. Elle sentit sa coupure se rouvrir, mais parvint à se dégager. Ramenant son pied au sol, elle se donna un élan et décolla. Une lame lui entailla une aile. Une autre glissa sur son bras, mais elle continua de s'élever.

Maintenant qu'il n'y avait plus de boucliers de diamant noir pour absorber ses jets lumineux, le cocon blanc qui l'enveloppait s'embrasa. Les flammèches immaculées grossirent et des étincelles froides s'agglutinèrent sur ses blessures. Des elfes ennemis la bombardèrent d'éclairs multicolores qui rebondirent sur l'écran mouvant qui la protégeait. Elle ne put s'empêcher de sourire de leur déconfiture. D'un geste presque nonchalant, elle tendit le bras et vrilla sur elle-même en refoulant ses assaillants d'une vague de lumière écumeuse.

Durant un instant, elle se sentit invincible. La seconde d'après, un poignard de diamant noir se fichait dans son estomac.

Elle continua à voler sur place, mais les mouvements de ses ailes

se firent erratiques. Sa bouche s'ouvrit silencieusement et elle porta la main à son ventre. Ses doigts rencontrèrent la poignée froide du coutelas. Sa lumière s'était éteinte pour se concentrer sur cette nouvelle plaie.

— La même arme pour la mère et la fille, fit une voix à la fois rêveuse et acide.

Païlia avait fini par sortir de sa cachette. Ses cheveux rose pêche pendaient comme des cordes devant son visage réjoui. Ses ailes battaient de façon régulière pour maintenir son altitude. Elle avait un vol parfait de soldate. Sa main droite, celle qui avait lancé le poignard, était encore levée. Dans la gauche, son épée d'aigue-marine brillait d'un halo glauque.

Avec des doigts tremblants et déjà poisseux de sang, Aïnako retira le poignard. Un cri étranglé lui déchira la gorge. En tenant son épée d'une main et le poignard de l'autre, elle se lança sur Païlia. Elle n'avait aucune chance de vaincre la meurtrière, mais elle refusait de se laisser tuer docilement comme l'idiote qu'elle était. Comment avait-elle pu se croire invincible?

Païlia parut tout de même surprise et elle eut du mal à parer son attaque. Aïnako eut un sourire morbide et toussa de l'écume rosâtre. Elle pouvait goûter le sang sur ses dents. La douleur s'était atténuée et elle avait froid. Une couche de sueur glacée recouvrait sa peau. Un engourdissement envahissait ses membres en partant de son estomac lacéré.

— Tu ne veux vraiment pas mourir, hein? se fâcha Païlia, frustrée que sa victime ne se contente pas de sombrer sans un mot jusqu'au sol.

Il n'y avait plus un soldat autour d'elles. Aïnako se demanda vaguement pourquoi, mais le bourdonnement qui emplissait ses oreilles l'empêchait de penser. Ses ailes battaient de moins en moins vite; bientôt, elle perdrait connaissance. Des ombres noires progressaient déjà à la périphérie de sa vision.

— Mon père… commença-t-elle, mais sa voix se noya dans le sang qui montait de sa gorge.

Elle voulait lui dire que Fælkor ne lui pardonnerait jamais d'avoir tué sa fille. Elle voulait lui dire qu'elle ne méritait pas son amour et ne

l'avait jamais mérité. Elle voulait lui cracher au visage, mais elle s'étouffait dans son propre sang.

— Ne parle pas de Fælkor! lui ordonna Païlia. Tu n'es pas digne d'être sa fille. Si tu aimais vraiment ton père, tu aurais vengé sa mort. C'est Taïs qui l'a tué! Si elle avait été une meilleure mère et une moins bonne reine…

La tête de Païlia partit comme une balle, tandis que son corps chutait. Un regain de vie secoua Aïnako. Elle battit des paupières. Sa vue s'éclaircit et elle aperçut Taïs à l'endroit où se trouvait Païlia. Sa grand-mère remit son épée tachée de sang au fourreau et se précipita vers elle.

— Tu… bafouilla Aïnako avant de s'étouffer.

— Ne parle pas, murmura Taïs.

Sa voix semblait sur le point de se briser. Il n'y avait dans son timbre aucune note autoritaire, aucun reproche. Aïnako remarqua que ses gardes formaient un rempart autour d'elles, empêchant les soldats d'Élimbrel d'approcher.

— Viens, dit Taïs en la prenant dans ses bras.

Elle l'entraîna loin du corps décapité de Païlia. Aïnako entendait les bruits de la bataille, les cris des combattants, le choc des épées et les couinements apeurés des animaux pris dans cette guerre qui n'était pas la leur. Elle avait l'impression que rien n'était réel. Quand ses pieds touchèrent terre, ses jambes la trahirent et elle tomba à genoux. Des bras la rattrapèrent avant qu'elle ne s'affale dans la poussière et les feuilles en décomposition.

Elle leva les yeux et rencontra le regard métallique d'Omkia. Il glissa une main dans son dos pour la soutenir. Ses doigts étaient étonnamment chauds. L'épée de pierre et le poignard de diamant noir qu'elle serrait toujours dans ses poings lui échappèrent. Les vêtements d'Omkia étaient trempés de rouge et elle se demanda si c'était son sang à elle ou à lui.

Elle essaya de sourire, mais ne put que se tourner vivement de côté pour vomir encore du sang.

10

Un mur de feu

Aïnako sentit la main d'Omkia faire pression sur sa blessure pour endiguer l'hémorragie. Une odeur de brûlé flottait dans l'air, tandis que la terre était noyée de sang. En s'appuyant sur Omkia, elle s'assit sur ses talons. Du feu! Il y avait du feu partout! Elle tourna la tête. Un cercle de flammes les entourait. Elle tourna encore la tête et se retrouva nez à nez avec un visage de braise. Elle sursauta en laissant échapper un cri.

— Oh! s'exclama Tao. Désolé. Je ne voulais pas te faire peur.

Ses yeux orangés s'arrondirent quand il vit sa tunique imbibée de sang. Il regarda Omkia.

— Tu peux la guérir?

— Bien sûr que non! trancha Taïs.

Elle s'agenouilla devant sa petite-fille et prit le poignet d'Omkia dont la main appuyait toujours sur la blessure d'Aïnako. Elle tira pour l'éloigner, mais se figea dans son geste. Aïnako sentit les doigts d'Omkia glisser sur sa peau visqueuse et se rendit compte qu'elle n'avait plus mal. Il faisait chaud au milieu des flammes; elle était bien. Elle baissa les yeux sur son ventre. Il y avait autant de sang qu'avant, mais sa chair s'était refermée en ne laissant qu'une cicatrice en forme de croissant de lune au-dessus de son nombril. Sous sa peau plus rouge que verte, elle sentait sa propre lumière qui guérissait ses organes endommagés. Elle reconnut l'énergie d'Omkia qui s'y mêlait encore, bien qu'il ne la touchât plus.

Taïs leva les yeux vers le maître sculpteur.

— Comment avez-vous fait?

Son ton était presque accusateur. Aïnako tâta la boursouflure de sa cicatrice. C'était sensible, mais pas très douloureux.

— Il m'a guérie! croassa-t-elle à l'adresse de sa grand-mère.

Mais sa voix était tellement enrouée qu'elle ne fut pas certaine que Taïs la comprît. Elle se mit ensuite à tousser. Un goût de sang et d'acide gastrique tapissait l'intérieur de sa bouche. Elle contempla ses vêtements, puis ceux d'Omkia et enfin le sol transformé en boue rouge.

— C'est dégueulasse, gémit-elle, je t'en ai mis partout!

Omkia bougea légèrement.

— J'ai connu pire, dit-il.

Elle entendit le sourire dans sa voix et se retourna pour le voir.

— Les gnomes ne peuvent guérir les elfes, objecta Taïs qui semblait maintenant éberluée.

— Aïnako a du sang gnome, fit remarquer Tao.

Il se tenait près des flammes et son profil était déformé par la brume de chaleur qui s'élevait de la terre en train de dégeler. Le combat se poursuivait derrière le mur de feu et les cris des soldats se confondaient avec le mugissement du brasier. Taïs secoua la tête.

— Elle a du sang gnome, mais c'est une elfe. Un jour, Fælkor s'est blessé. Il était avec son père en Okmern. Ils s'entraînaient à se battre à l'épée. Fælkor a toujours été maladroit.

Sa voix chancela et elle fit une pause pour avaler sa salive. Aïnako n'avait jamais été témoin d'autant d'émotion chez sa grand-mère.

— Melkor a essayé de le soigner, mais il n'a pas pu. Il l'a pris dans ses bras et a couru jusqu'en Shamguèn. C'est moi qui l'ai guéri.

Aïnako continuait de dévisager Omkia. Il avait le visage sale, mais les taches de rousseur étaient visibles sur son nez et ses pommettes. On aurait dit…

— Du pollen d'arbre-soleil! souffla-t-elle. Aujourd'hui, tu as marché tout l'après-midi et ta peau a mis des heures avant de brûler. C'est le pollen qui te protège. C'est avec ça que tu m'as sauvée et c'est pour ça que j'ai pu te guérir un peu plus tôt.

Sa voix était encore rauque, mais elle ne toussait plus.

— Vous avez du pollen d'arbre-soleil sur vous? demanda Taïs, incrédule.

— En moi, Majesté, rectifia Omkia en inclinant la tête comme chaque fois qu'il lui adressait la parole. Valrek et Varénia m'en ont injecté deux fois par jour durant toute notre captivité.

Taïs secoua ses chignons échevelés.

— Mais… vous auriez dû en mourir.

— Ils ne m'en injectaient qu'une minuscule quantité, juste assez pour m'affaiblir.

— Au lieu de quoi cela vous a avantagé, on dirait.

— Le feu diminue, les avertit Tao

Il prit les feuilles mortes à leurs pieds pour l'alimenter, mais ce ne fut pas suffisant. Les flammes avaient rapetissé et leur rideau s'était aminci. On apercevait le combat qui se déroulait au-dehors de leur cercle.

— Elle est là-dedans! cria un soldat d'Élimbrel au-dessus des langues de feu.

Taïs se redressa et braqua son épée sur lui. Un ouragan mauve jaillit de la lame et emboutit les elfes qui survolaient les flammes. Elle revint s'agenouiller devant Aïnako.

— Tu dois partir. Tous les deux, partez pendant que nous les retenons.

— Nous passerons sous terre, dit Omkia.

Il aida Aïnako à se remettre debout.

— Penses-tu pouvoir marcher? demanda- t-il.

Malgré la gravité de sa blessure, Aïnako ne se sentait pas trop mal en point. Elle avait même l'impression qu'une force nouvelle l'animait. « Le pollen d'arbre-soleil! », songea-t-elle. Quand Omkia l'avait guérie, il lui en avait transmis une partie.

— Je ne veux pas abandonner mes amis.

— La bataille devrait être un peu moins inéquitable, maintenant, dit Tao avec un sourire espiègle. J'ai ramené des renforts.

— Déjà? s'étonna Aïnako.

— Oui, mais pas ceux que tu crois. Je ne me suis pas rendu jusqu'en Shamguèn. J'ai demandé à des amis d'y aller et je suis

revenu. Moi non plus, je ne pouvais pas me résoudre à vous abandonner.

— Et les renforts?

— Ce sont d'autres amis.

— Des feux follets?

Tao fit oui de la tête.

— Muï est là. Tu te souviens d'elle?

— Bien sûr. Elle s'est battue avec nous contre les ondins.

— Je crois qu'elle a pris goût à l'action. Elle a même réussi à convaincre certains de ses camarades de venir avec nous.

Aïnako essayait de regarder à travers les flammes. Tout était flou. Des éclats rouges ou orangés se matérialisaient parfois entre les combattants, mais ça aurait pu être des jets lumineux.

— Combien êtes-vous?

— Quatorze avec moi.

— Quatorze!

Cela pouvait sembler peu par rapport au nombre de leurs ennemis, mais un seul feu follet à l'état ardent pouvait créer plus de ravages qu'un peloton complet d'elfes ou de gnomes. Il suffisait de les arroser pour qu'ils redeviennent noirs et froids, mais ni les soldats d'Okmern ni ceux d'Élimbrel n'étaient préparés à affronter quatorze feux follets. Tao semblait fier de lui.

— Tu peux partir. On s'en occupe, de ces malotrus qui veulent ta peau!

— J'aimerais juste m'assurer que nos amis vont bien.

Aïnako essayait encore de reconnaître les combattants parmi les flammes. La voix très douce d'Omkia la fit se retourner.

— Tu peux rester, si tu veux.

Des traces de sang marquaient son visage comme des peintures de guerre.

— Tu n'es pas obligée de venir avec moi, continua-t-il. La bataille tourne enfin à notre avantage. Tu devrais rester. Le trésor des ondins est trop dangereux. Les tunnels externes aussi. Je ferais mieux d'y aller seul.

Aïnako fit un pas vers lui.

— Non, dit-elle. Tu ne sais pas quels dangers tu vas devoir affronter si tu te rends au trésor par toi-même.

Omkia la fixa sans ciller.

— Toi non plus, dit-il.

Son regard était si intense qu'elle crut qu'il allait creuser un trou à l'intérieur de son crâne.

— Tu ne peux pas y aller seul, insista-t-elle sans se détourner. Valrek et Varénia sont deux; il faut qu'on soit deux nous aussi.

Ils restèrent silencieux un moment, les yeux dans les yeux. Les langues de feu jetaient des ombres sur le visage d'Omkia. Aïnako était certaine qu'il pensait à la même chose qu'elle. La puissance du trésor était un danger qu'on ne pouvait affronter seul. Elle ignorait pourquoi, mais elle en était convaincue. Le regard de Valrek, quand il les toisait dans leur cellule, était trop assuré, son sourire, trop supérieur, et son apparente soumission à Varénia, trop suspecte.

Valrek détestait sa sœur. Varénia l'avait trahi et jeté en prison pour monter sur le trône à sa place. Il ne pouvait pas déjà lui avoir pardonné ni s'être associé à elle sans bonne raison. Varénia l'avait fait sortir de prison, c'était vrai, mais il devait y avoir plus que cela. Il avait encore des alliés en Okmern. Il aurait pu s'évader avec leur aide, s'il l'avait vraiment voulu. Aïnako se souvint d'une phrase qu'il avait dite un peu plus d'un an auparavant, alors que les ondins avaient inondé Élimbrel, Shamguèn et Okmern et qu'il avait pu sortir de prison le temps que les maîtres sculpteurs évacuent l'eau des tunnels. « Jouer les prisonniers me convient parfaitement pour le moment », avait-il affirmé.

Sur le coup, son ton lui avait paru présomptueux, mais, en y repensant, elle croyait y déceler une note de moquerie. « Il savait, se dit-elle. Même à ce moment-là, il savait qu'il devait faire semblant de s'amender pour que Varénia arrête de se méfier de lui. » Mais ça ne lui indiquait pas pourquoi il avait besoin de sa sœur pour se rendre jusqu'au trésor.

Omkia hocha la tête et détourna le regard.

— Allons-y, dans ce cas.

Il fit un pas en arrière et s'accroupit en posant ses doigts sur le

sol. Il y avait moins de sang là où il se trouvait, mais des rigoles rouges envahissaient tout de même chaque fissure dans la terre. La bouche d'un tunnel s'ouvrit devant lui.

— Tu n'as pas peur que des gnomes nous surprennent? demanda Aïnako.

— Non. On creusera le tunnel au fur et à mesure et je m'arrangerai pour masquer notre présence.

Il remercia Taïs et Tao pour tout ce qu'ils avaient fait et s'assit sur le rebord du puits.

— Je t'attends en bas, dit-il à Aïnako.

Il sauta dans le vide. Aïnako se tourna vers Tao, puis vers sa grand-mère qui, à sa grande surprise, vint la serrer contre elle. Les gestes de Taïs étaient un peu rudes; elle n'avait pas l'habitude des démonstrations d'affection.

— On se reverra bientôt, dit-elle maladroitement quand Aïnako referma ses bras sur son corps maigre.

Taïs s'éloigna un peu pour prendre le visage de sa petite-fille dans ses mains.

— Ton père serait fier de toi.

Elle avala sa salive et reprit :

— Je suis fière de toi.

Prise de court par cette manifestation inopinée d'émotion, Aïnako battit des paupières. Sa grand-mère ne lui laissa pas le temps de répondre.

— Sois prudente, chuchota-t-elle avant de donner un grand coup d'aile qui fit vaciller le mur de feu.

Elle passa comme une flèche entre les flammes et tira son épée au moment où elle émergeait dans la nuit noire. Un voile de lumière mauve l'enveloppa et elle replongea dans la bagarre. Aïnako se retrouva seule avec Tao. Elle jeta un coup d'œil dans le puits, mais ne vit pas Omkia. Supposant qu'il l'attendait plus loin pour la laisser faire ses adieux en paix, elle s'avança vers Tao. Elle avait eu tant de choses à lui dire quand elle avait cru ne pas pouvoir le faire! Pourquoi son cerveau n'en trouvait-il aucune, alors que c'était maintenant ou jamais?

— C'est fini, hein? murmura le feu follet.

Sa peau était d'un magnifique doré où se reflétait l'éclat des flammes. Aïnako fronça les sourcils.

— Qu'est-ce qui est fini?

— Nous deux. Mais j'imagine que ça ne peut pas vraiment être fini, puisque ça n'a jamais vraiment commencé.

Aïnako ouvrit une bouche muette. Elle ne pouvait que regarder ses grands yeux orangés.

— Tao… murmura-t-elle.

Elle lui toucha un bras. Sa peau était chaude sans être brûlante. Il fit un geste désinvolte de la main.

— Ça va, c'est correct. Je vais m'en sortir; qu'est-ce que tu crois? Je suis craquant! Les filles se retournent sur mon passage!

— J'avais remarqué! dit Aïnako avec un rire moqueur qui sonna faux même à ses propres oreilles.

Tao rit à son tour et la tira dans ses bras.

— Je vais te salir, protesta-t-elle sans toutefois chercher à se dégager.

— Ça va partir au lavage. Mes vêtements sont en métal, je te rappelle.

Faite de minuscules anneaux d'acier entrelacés, sa tunique était plus fraîche que ses bras autour d'elle. Les mailles qui la composaient étaient tellement fines qu'on aurait pu croire qu'elles étaient faites d'eau et non de métal.

— Je suis heureuse qu'on se soit rencontrés, dit Aïnako dans son épaule.

Les cheveux ondulés du feu follet lui chatouillaient le visage. Ils sentaient bon le feu de bois.

— Tu parles comme si on n'allait plus se revoir, dit Tao.

Aïnako l'étreignit plus fort. Des larmes coulèrent de ses yeux. Elle le relâcha et s'essuya les joues d'une main tachée de sang. Tao tapota le pommeau de l'épée de jade accrochée à sa ceinture. C'était l'épée qu'ils avaient prise à un des soldats venus les arrêter en Beïran. Il sourit en voyant son air inquiet.

— Tes amis m'ont donné quelques leçons. Je ne m'en sors pas

trop mal. Cette Naïké est un vrai despote! Elle ne m'accordait pas un instant de répit.

Aïnako rit en essuyant d'autres larmes.

— Tu salueras les autres de ma part, veux-tu? Dis-leur…

Elle essuya encore des larmes. Cette fois, elle le fit presque brutalement en songeant que d'avoir frôlé la mort la rendait décidément bien pleurnicharde.

— Dis-leur… reprit-elle sans arriver à terminer sa phrase.

— … Que tu vas penser à eux? proposa Tao.

Aïnako opina.

— Oui. Dis-leur que je vais penser à vous tous et que j'ai hâte de vous revoir.

Tao promit de faire le message. Il recula jusqu'à ce que les flammes lui lèchent le dos. Sa peau dorée se mit à brasiller. Bientôt, tout son corps fut parcouru de lueurs rouges et orange. Ses vêtements en cotte de mailles s'illuminèrent et il commença à s'élever dans les airs. Il lui fit un signe de la main et se désintégra dans l'atmosphère.

11

Le massacreur d'elfes

Aïnako se réveilla avec une chanson dans la tête, la berceuse qu'Omkia avait fredonnée en prison. Elle était couchée sur la pierre. Le bras qu'elle avait replié sous sa tête était engourdi. Elle faisait face à la paroi de la grotte dont le doux chatoiement ressemblait à de la brume. Le murmure d'un cours d'eau lui parvenait. Mêlée au doux clapotis, une voix à peine audible reprit la mélodie qui l'habitait. Cette fois, il y avait des paroles. Aïnako se retourna. Omkia cessa de chanter et, en guise de bonjour, lui tendit un bol de pierre rempli d'eau fraîche. Elle le prit en silence.

Elle se sentait vaseuse et était certaine d'avoir mauvaise haleine. Sa bouche était pâteuse et un goût métallique persistait sur ses dents. L'eau glacée coula dans sa gorge endolorie jusqu'à son estomac vide. Le froid lui fit du bien. Sa blessure avait cicatrisé, mais les tissus restaient raides et sensibles. Elle posa le bol vide sur le sol. La petite cavité qu'Omkia avait creusée était traversée par un ruisselet souterrain. C'était la raison pour laquelle il avait choisi de s'arrêter à cet endroit.

— J'ai réussi à épargner quelques fruits pendant la bataille, dit-il en sortant des bleuets séchés de la pochette que Taïs lui avait remise avec son uniforme.

Aïnako avait perdu la sienne dans le feu de l'action. Elle prit une des baies qu'il lui offrait et la mastiqua consciencieusement. C'était sucré et juste assez acidulé.

— C'est la deuxième fois que tu m'apportes à manger à mon réveil, dit-elle d'une voix enrouée. Fais attention, je pourrais m'y

habituer!

Il y eut un moment de flottement. Omkia la regarda et sourit. C'était un sourire sincère et complice qui la fit sourire en retour. Quelque chose qui ressemblait à du fond de teint craquela sur ses joues. Elle y porta la main et toucha une trace de sang coagulé qu'elle n'avait pas encore lavée. Elle était tellement épuisée quand ils s'étaient arrêtés dans cette grotte qu'elle s'était assoupie comme une masse.

— Beurk! Je suis répugnante!

Omkia rit. Son visage était propre, mais le devant de sa tunique et de son pantalon était raidi par une croûte d'un rouge tirant sur le brun.

— Tu as l'air d'une dure à cuire.

— J'ai l'air d'une imbécile qui s'est fait poignarder par celle qui a tué ses parents.

Elle se rappela Païlia et l'épée de Taïs qui lui avait tranché la tête. Une vague de nausée lui retourna l'estomac. Elle posa une main sur son ventre. À travers le tissu lacéré, elle palpa la cicatrice en croissant de lune qui coiffait son nombril.

— Tu as encore mal? s'inquiéta Omkia.

— Non. Je pensais à Païlia. Je devrais me réjouir qu'elle soit morte, mais elle me fait encore pitié. C'est stupide, non?

Omkia garda le silence. Il ne souriait plus. Il avait baissé la tête et ses yeux étaient dans l'ombre. Ses cheveux poisseux collaient à sa nuque. Aïnako aurait voulu qu'il dise quelque chose.

— Tu crois que je suis trop clémente?

Il posa son regard gris-vert sur le sien, mais il semblait distant.

— Oui. Tu es trop clémente.

— Selon toi, j'aurais dû applaudir Taïs quand elle est arrivée derrière Païlia et qu'elle l'a décapitée? J'aurais dû rire en voyant sa tête sauter de son cou?

Omkia battit des paupières comme s'il peinait à sortir de ses pensées.

— Non. Non, bien sûr que non. C'est juste que…

— C'est juste que quoi?

— Quelqu'un que j'admire beaucoup m'a pardonné un truc terrible, il y a longtemps. Ça m'a seulement poussé à me détester encore plus.

Ses yeux se voilèrent d'une sorte de nostalgie amère. Aïnako se remémora sa confiance en lui hors du commun quand ils s'étaient évadés de l'arbre-prison.

— Je n'ai jamais eu l'impression que tu te détestais, murmura-t-elle.

Un pâle sourire étira la bouche d'Omkia et une étincelle passa dans ses yeux.

— Pas tous les jours, répondit-il. J'essaie de me racheter depuis…

Il laissa sa phrase en suspens et haussa les épaules comme si ça n'avait pas d'importance. « Depuis quoi? » aurait voulu lui demander Aïnako, mais il s'était déjà levé.

— On devrait se dépêcher. Tu peux te débarbouiller dans le ruisseau, mais j'ai peur qu'on doive garder nos vêtements crottés. Je te laisse un peu d'intimité.

— Où vas-tu aller?

Il désigna un passage bas derrière lui.

— Ça mène à une autre section de la grotte. Je ne serai pas loin. Appelle si tu as besoin d'aide.

Elle haussa les sourcils de façon moqueuse.

— Je crois que je suis capable de me laver toute seule.

Il sourit encore et, cette fois, ses yeux sourirent aussi.

— Tu m'appelleras si l'armée d'Okmern ou d'Élimbrel débarque, dans ce cas.

— Je n'y manquerai pas. Tu crois que c'était une coïncidence? Je veux parler de l'attaque simultanée des deux armées.

Il s'accroupit à l'entrée du passage.

— Non. Les maîtres sculpteurs d'Okmern devaient suivre la progression des renards de tes amis depuis plusieurs jours, peut-être même plusieurs semaines.

— C'est aussi ce que je pense, dit Aïnako. Lorsqu'ils nous ont trouvés, Païlia a dû envoyer un message à la troupe d'Élimbrel qui était déjà partie pour m'arrêter. Tu crois que j'aurais dû la tuer quand

j'en avais la chance?

— Tu parles de Païlia?

— Si je l'avais tuée dès la première fois que je l'ai vue dans la grotte de mon père, tout aurait été tellement plus…

Sa gorge se serra. Omkia hocha la tête.

— Valrek et Varénia seraient arrivés à leurs fins autrement. Si tu avais tué Païlia…

Il l'enveloppa d'un long regard.

— Tu ne l'aurais pas tuée, reprit-il. Pas de sang froid. Tu n'es pas une meurtrière.

Il s'introduisit dans le passage et la laissa seule. Le murmure du ruisseau semblait amplifié et Aïnako eut soudain froid. Elle replia ses genoux et les serra contre elle. Son uniforme souillé la dégoûtait, mais elle n'arrivait pas à se résoudre à l'enlever pour se laver. Elle posa une main sur le sol et ferma les yeux pour se concentrer. Les particules de roche se mirent à vibrer sous ses doigts. Lentement, la grotte se réchauffa.

Quand la chair de poule se fut résorbée sur ses bras, elle se décida à retirer sa tunique. Elle grimaça en la passant par-dessus sa tête. L'odeur du sang séché lui piqua les narines. Elle se dépêcha de se défaire de son pantalon et de se glisser dans le ruisseau. Il était juste assez profond pour recouvrir ses jambes quand elle s'assoyait et qu'elle les étirait devant elle. L'eau était froide, mais la pierre chaude l'empêchait de frissonner. Elle nettoya le sang qui maculait son corps et s'accumulait sous ses ongles. Pour finir, elle se coucha dans le ruisseau en étendant ses ailes sous son dos. L'eau qui coulait dans ses cheveux prit la même teinte que les mèches pleines de nœuds qui balayaient ses épaules et ses bras.

Lorsque le courant redevint limpide, elle sortit, tordit ses cheveux et prit son uniforme. Elle le plongea dans le ruisseau et gratta le sang séché qui s'en alla par plaque. Elle frotta le devant de sa tunique contre la pierre, mais rien ne vint à bout de l'immense tache rose qui s'étendait du col à l'ourlet du bas. La déchirure qui s'ouvrait presque en plein centre avait la forme d'un rictus cruel.

Elle essora le vêtement du mieux qu'elle put. Elle n'avait pas trop

envie de le remettre mouillé, mais le temps pour le faire sécher lui manquait. Elle n'aurait qu'à faire chauffer des cailloux et à les mettre dans ses poches pour ne pas avoir froid. Elle prit un autre bol d'eau, puis encore un, et mangea les bleuets qu'Omkia lui avait laissés.

Elle remarqua qu'il avait posé dans un coin l'épée de pierre et le poignard de diamant noir qu'elle avait laissés tomber quand elle s'était écroulée dans ses bras. Elle avait cru les avoir perdus, mais il avait pensé à les prendre. Elle caressa les fines arabesques gravées en relief sur la garde de l'épée.

De légers chocs se réverbérèrent dans la grotte. Elle se retourna vers le passage par où Omkia avait disparu. Il n'était pas visible, mais elle sentait qu'il se tenait juste de l'autre côté.

— Tu peux revenir, dit-elle en passant les deux armes à sa ceinture.

Omkia n'avait toujours pas lavé son uniforme. Elle n'arrivait pas à croire que tout ce sang, ou du moins la majeure partie, fût le sien. « Je devrais être morte, songea-t-elle. Si j'étais restée humaine, je le serais sans aucun doute. » Elle palpa de nouveau sa cicatrice.

— Tu es sûre que ça va? demanda Omkia. La blessure était profonde. Normalement, il te faudrait plusieurs semaines de repos pour en récupérer.

Il avait l'air fatigué. Aïnako se demanda s'il avait dormi ou s'il avait seulement veillé sur son sommeil à elle.

— Nous n'avons pas plusieurs semaines, répondit-elle. Et ne me dis pas que tu pourrais y aller seul; on a déjà eu ce débat. J'y vais avec toi.

Omkia ne répliqua pas et posa sa paume contre la paroi de la grotte. Un renfoncement se creusa, s'allongea et se transforma en tunnel. Aïnako s'y engagea. Le couloir s'étirait à mesure qu'elle avançait, mais Omkia prenait soin de le refermer derrière eux. C'était comme d'avancer dans une bulle de roche perpétuelle.

Ils finirent par déboucher sur un autre tunnel qui semblait exister depuis des siècles. Les parois, trop droites pour appartenir à une galerie naturelle, étaient craquelées et poussiéreuses. Une humidité visqueuse suintait à travers la pierre et une odeur de renfermé fit

plisser le nez d'Aïnako.

— C'est ici, annonça Omkia.

— Ici? Qu'est-ce qui est ici? Je ne suis pas experte en géographie, mais il me semble que les tunnels externes sont encore loin.

— C'est un raccourci pour s'y rendre.

Aïnako jeta un coup d'œil à gauche et à droite. Le tunnel semblait infini.

— Ça ne me paraît pas très court, pour un raccourci.

Omkia passa une main sur un des murs. Ses doigts revinrent couverts d'une poussière de roche au chatoiement terne. Il les essuya sur son pantalon.

— Mets ta main sur l'autre paroi, lui indiqua-t-il en appuyant sa paume à l'endroit où ses doigts avaient laissé des traces.

Aïnako posa sa main sur la roche. L'entièreté du tunnel lui apparut. Il était beaucoup trop long pour qu'ils espèrent atteindre une de ses extrémités en moins de quelques jours.

— Maintenant, continua Omkia, donne-moi ton autre main, histoire de ne pas te laisser distancer.

Il avait l'air de trouver la situation on ne peut plus amusante. Aïnako fronça les sourcils, mais lui donna quand même la main. Une sensation de vertige lui fit alors pousser un cri de surprise. Elle avait l'impression de se déplacer très vite. Son estomac remonta dans sa gorge. C'était comme des montagnes russes quand le train dévale la pente à toute allure, à la différence que cette pente-ci n'en finissait plus de descendre, toujours plus vite, de plus en plus vite. Ses cheveux fouettaient ses ailes repliées dans son dos. Des mèches désordonnées passaient devant son visage et s'accrochaient à son nez ou à ses cils avant de se faire rabattre vers l'arrière par la brise furieuse qui rugissait à ses oreilles. Le plus étrange, c'était que ses pieds demeuraient solidement campés au sol et que sa main n'avait pas bougé de la paroi.

Une minute plus tard, alors qu'elle était persuadée que son cœur allait lui sortir par les oreilles, ils ralentirent et s'arrêtèrent en douceur. Devant eux, un mur de pierre bouchait le tunnel. La poitrine d'Aïnako se soulevait à grands coups. Elle mit du temps à récupérer

son souffle.

— C'était le raccourci, dit Omkia en détachant sa main de la paroi.

Il souriait, pas le moins de monde essoufflé. Aïnako regarda derrière eux. Le tunnel s'étirait à perte de vue.

— Qu'est-ce qui vient de se passer? demanda-t-elle.

— Il y a de ces raccourcis partout autour d'Okmern. Personne en dehors des tunnels externes ne connaît leur existence.

— Valrek, Varénia ou les autres souverains ne les ont jamais découverts?

— J'ai connu des gnomes-araignées capables de faire des trucs dont la plupart des maîtres sculpteurs du palais ne pourraient même pas rêver.

Aïnako esquissa un sourire moqueur.

— Tu t'inclus dans quelle catégorie, au juste?

Il rit.

— Les deux. Les maîtres sculpteurs ont leurs talents, les gnomes-araignées en ont d'autres. Ces raccourcis sont quasi impossibles à trouver pour qui ne les a pas déjà empruntés.

— Tu avais déjà pris celui-ci?

— Pas sur une aussi longue distance, mais oui, je les ai presque tous explorés. Il suffit de visualiser le tunnel au complet et de se voir à l'endroit où on veut arriver. Il faut juste que le passage soit assez droit et qu'il n'y ait pas d'obstacles.

— C'est aussi simple que ça, hein? ironisa Aïnako.

— Encore plus! Si tu veux, plus tard, je te montrerai comment. Tu ne fais pas seulement t'imaginer à l'endroit où tu veux être, tu t'y vois, tu en sens l'odeur à travers la pierre, tu y poses les pieds, tu écoutes ce qui s'y passe.

Il s'avança pour effleurer le mur de pierre. Une cloison se découpa en tournant comme sur des gonds. Le passage continuait de l'autre côté.

— Voici les tunnels externes, murmura Omkia, ceux-là même où j'ai grandi. J'aurais aussi tendance à dire que c'est ici que je suis né, mais, en toute franchise, je n'en sais rien.

Son visage s'était fermé. La flamme rieuse qui avait fait briller ses yeux s'était éteinte. Aïnako se souvint de quelque chose.

— La berceuse que tu chantais ce matin et en prison, elle parle du trésor des ondins, n'est-ce pas?

— Elle parle d'une elfe qui est morte en le recherchant et d'un gnome qui s'est tué par amour pour elle.

— L'elfe, c'est Io, et le gnome, Mika?

— Probablement. La chanson ne les nomme pas.

— Quand t'es-tu souvenu des paroles?

Il hésita un moment.

— C'est ton ami Iriel qui me les a rappelées.

— Iriel?

Omkia hésita encore.

— Il était là quand j'ai entendu l'elfe dont je t'ai parlé chanter cette berceuse à son fils.

— Il était là? Pourquoi?

— Il était commandant de l'armée d'Élimbrel. L'elfe était la veuve d'un de ses soldats, un de ceux que j'avais tués à l'âge de onze ou douze ans.

Aïnako mit un moment avant de retrouver sa voix.

— Tu as tué des soldats d'Élimbrel à l'âge de onze ans?

— Ou douze ans.

— Vous étiez en guerre?

— Non. Dans les tunnels externes, le meurtre est considéré comme un acte de bravoure. Je voulais prouver que j'étais brave.

— Qu'est-ce qui s'est passé? Comment as-tu réussi à tuer des soldats alors que tu étais à peine adolescent?

— Si je te le dis, tu ne me verras plus de la même façon. Tu me verras comme le monstre que j'ai été.

Elle s'approcha de lui. Son regard était impénétrable; l'aspect métallique de ses iris prenait le dessus sur le vert. Elle aurait voulu lui effleurer la joue.

— Tu n'es pas un monstre. Ou, si tu en as déjà été un, ce n'est plus le cas.

Il entrouvrit la bouche comme pour répondre, mais une autre voix

le fit à sa place :

— Quand on est un monstre, on le reste jusqu'à la fin de ses jours.

Ils firent volte-face. Une gnome grande et longiligne les toisait d'un œil torve. Son visage ovale aurait pu être beau s'il n'avait pas été empreint de haine. Elle passa une main anguleuse sur la peau blanche de son crâne rasé.

— Issaïa, dit Omkia d'un ton neutre.

— Je connais mon nom, Omkia.

Elle le détailla des pieds à la tête. Le sang séché qui rigidifiait le devant de sa tunique ne sembla pas l'émouvoir.

— Que fais-tu avec des vêtements d'elfe? l'interrogea-t-elle. As-tu tué le propriétaire de cet uniforme pour le lui enlever?

Omkia resta de marbre, mais Aïnako vit ses épaules se raidir.

— Je suis venu passer l'épreuve, se contenta-t-il de répondre.

— Avec elle? demanda Issaïa en désignant Aïnako d'un coup de menton.

— Non. Elle m'accompagne, c'est tout.

— Elle n'a pas les esclaves qu'elle m'a promis. Tu sais ce que nous faisons de ceux qui ne respectent pas leur parole.

— Laisse-moi passer l'épreuve, Issaïa. Si je réussis, je serai à nouveau l'un des vôtres et nous pourrons régler la question de l'elfe et des esclaves à ce moment-là.

— Et si tu échoues?

— Si j'échoue, son sort ne m'importera plus.

Aïnako le prit par le bras pour le faire pivoter.

— Mon sort? Quel sort? Si tu échoues l'épreuve, tu les laisseras me tuer, c'est ça?

Son ton était ironique, mais le regard d'Omkia la pétrifia.

— Tu… tu es sérieux? bégaya-t-elle.

Issaïa éclata d'un rire sec.

— Elle se soumettra à l'épreuve elle aussi.

Omkia se tourna vers elle. Il avait l'air alarmé, tout à coup.

— Je croyais que seuls les gnomes y étaient autorisés.

— Elle a du sang gnome et elle est sur notre territoire. C'est moi la chef, c'est moi qui décide.

— Si elle réussit, seras-tu prête à l'accepter comme tous les vainqueurs?

— Elle ne réussira pas.

Omkia fronça les sourcils. Il gardait une apparence calme, mais les muscles de son dos étaient contractés. À travers les fentes de sa tunique, Aïnako voyait ses omoplates qui saillaient de plus en plus.

— C'est quoi, cette épreuve? demanda- t-elle. Pourquoi est-ce que je ne pourrais pas la réussir?

Issaïa posa les yeux sur elle. Ses pupilles noires semblèrent la transpercer.

— Omkia ne t'a pas dit en quoi cela consiste. Je me trompe?

Aïnako s'imaginait une sorte de test d'endurance. Peut-être fallait-il sculpter quelque chose en pierre ou soulever des rochers et les tenir à bout de bras pendant des heures. Un doute s'empara d'elle. Elle ne croyait pas pouvoir venir à bout de l'une ou l'autre de ces tâches.

— Tu devras te battre, expliqua Issaïa.

Aïnako poussa presque un soupir de soulagement. Elle n'aimait pas particulièrement se battre, mais, au moins, elle savait comment.

— Te battre à mort, précisa Issaïa.

Les yeux d'Aïnako s'agrandirent. Se battre à mort? Elle devrait tuer quelqu'un pour remporter l'épreuve? Et si elle échouait, cela voudrait dire qu'elle mourrait?

— Ne fais pas ça, Issaïa, dit Omkia.

— De quoi as-tu peur? Que ta protégée se fasse embrocher?

— Issaïa, je t'en supplie.

La chef des gnomes-araignées éclata de rire.

— Le grand Omkia qui me supplie? La légende des tunnels externes, l'exterminateur, le massacreur d'elfes en personne qui tremble à l'idée qu'une pauvre peste verte perde la vie?

Elle cessa de rire et approcha son visage de celui du maître sculpteur.

— Tu as compris, n'est-ce pas? Tu sais quel sera l'adversaire qu'elle devra affronter.

Les yeux d'Omkia brillaient. Il les ferma une seconde.

— Moi, répondit-il d'une voix dénuée d'expression.

Le sourire d'Issaïa s'allongea. Omkia regarda Aïnako et murmura :

— Sauve-toi.

Elle referma la main sur la poignée de l'épée à sa ceinture. Sa lumière rugit dans son ventre. Elle s'apprêtait à la libérer et à renverser Issaïa, mais elle s'immobilisa quand des bras s'emparèrent d'Omkia. Un gnome avait surgi du plafond et s'était laissé tomber derrière lui. L'arme qu'il avait calée contre la gorge du maître sculpteur avait une forme incurvée qui suivait la courbe de son cou. Il lui confisqua son épée de pierre et le fouilla pour s'assurer qu'il n'avait pas d'autre arme. Les symboles noirs tatoués sur la veine jugulaire d'Omkia se soulevaient à petits coups rapides sous la lame effilée.

Issaïa se déplaça vers Aïnako. Son corps élancé bougeait avec souplesse. On aurait dit qu'elle glissait sur la pierre.

— Je vais te prendre ça, dit-elle.

Elle saisit l'épée de pierre d'Aïnako qu'elle passa à sa propre ceinture.

— Et ça, ajouta-t-elle en lui ravissant son poignard de diamant noir qu'elle fit tourner entre ses doigts.

D'autres gnomes étaient apparus dans le couloir, sortant de fissures invisibles et marchant à quatre pattes au plafond. Deux d'entre eux atterrirent près d'Aïnako. Ils ne la touchèrent pas, mais elle comprit qu'elle était leur prisonnière.

— Si tu es gentille, glissa Issaïa à son oreille, je te raconterai comment Omkia est devenu une légende. Après tu auras peut-être moins de scrupules à le tuer.

Le cœur d'Aïnako cognait fort contre ses côtes. Ses battements résonnaient dans ses oreilles et elle était sûre que tous les gnomes les sentaient à travers la pierre. Elle serra les poings pour qu'ils ne voient pas ses mains trembler.

12

La cage

Le hall était immense. Des piliers tortueux s'élevaient du plancher au plafond. La plupart avaient été formés au fil des siècles par les gouttes d'eau saturées de minéraux qui s'étaient frayé un chemin dans le roc pour venir s'échouer sur les gouttes qui les avaient précédées. Le hall en entier luisait d'un halo jaunâtre qui n'avait rien de chaleureux.

Aïnako remarqua que certaines sections des colonnes brillaient moins que le reste. Un frisson la parcourut. En regardant mieux, on voyait nettement les trous béants des orbites et ceux, plus petits, du nez et de la bouche. Des crânes! Il y en avait des dizaines, peut-être même des centaines enchâssés dans les murs, les colonnes et le plancher. Certains avaient encore toutes leurs dents, d'autres s'étaient à moitié effrités. Une couche de minéraux recouvrait les plus anciens, mais quelques-uns, entiers et d'un blanc mat, paraissaient récents. Aïnako ne put retenir une exclamation quand son orteil buta contre l'un d'eux. Elle parvint à ne pas perdre l'équilibre, mais entendit le rire d'Issaïa.

— Celui-là, dit la gnome en pointant un crâne blanc comme neige qui saillait de l'un des piliers, c'est le premier qu'Omkia a ramené.

Presque contre son gré, Aïnako jeta un coup d'œil en direction d'Omkia. La lame incurvée s'enroulait toujours autour de sa gorge. Issaïa suivit son regard et ses yeux se plissèrent. Aïnako crut toutefois déceler autre chose que de la haine dans l'expression de son visage. De la tristesse, peut-être? Ou plutôt du regret. Une blessure refermée, mais encore dou- loureuse.

Des gnomes surgirent d'un peu partout dans le hall. La plupart émergèrent de crevasses au plafond et se laissèrent tomber au sol après quelques sauts périlleux. Cette fois, ils ne prirent pas la peine de masquer leur présence. Aïnako percevait le fourmillement de leurs pas sur les parois de pierre et le choc de leur atterrissage. Ils s'assemblèrent de chaque côté de la courte procession menée par leur chef. Tous sans exception portaient un tatouage sur le mollet gauche.

Issaïa passa entre eux sans les regarder et, en une rapide enjambée, grimpa sur une estrade au milieu du hall.

— Voyez qui est revenu! cria-t-elle, même si personne ne parlait.

Le silence qui pesait sur les colonnes serties de crânes faisait froid dans le dos. Aïnako s'était mise à grelotter dans son uniforme encore humide. Elle entendait ses dents claquer en dépit des efforts qu'elle mettait à se dominer. Tous les gnomes la dévisageaient en alternance avec leur chef. Ils se demandaient visiblement ce qu'une elfe vivante faisait sur leur territoire. Beaucoup avaient la tête rasée comme Issaïa et ses gardes, mais certains arboraient une crinière emmêlée ou des nattes serrées qui tombaient parfois jusqu'à leurs fesses. Contrairement aux elfes, les gnomes n'avaient jamais les cheveux roses, bleus ou verts. C'était les couleurs de la terre qui dominaient : brun, roux, ocre et noir.

— L'enfant prodigue des tunnels externes! annonça Issaïa. Le massacreur d'elfes en personne! Après tant d'années passées à jouer les princes au palais d'Okmern, le voici qui revient quémander sa place auprès des siens! Omkia, viens saluer tes frères et tes sœurs!

Le gnome qui tenait Omkia à bras le corps retira la lame qu'il appuyait sur sa gorge. Au passage, la pointe effilée ouvrit une estafilade au-dessus de la clavicule du maître sculpteur. Le sang coula, mais il ne broncha pas. Le garde tira un caillou de sa poche et le transforma en poignard avec lequel il piqua son prisonnier dans le dos pour le faire avancer. Un murmure parcourut la foule pendant qu'ils montaient rejoindre Issaïa sur l'estrade. Des insultes fusèrent. Un gnome accusa Omkia de les avoir reniés, un autre le traita de faux frère. Les plus proches lui crachèrent dessus.

Aïnako sentit qu'on la bousculait pour la forcer à approcher de la

scène, mais elle avait l'impression d'être dans un rêve. Elle vit Omkia se planter devant Issaïa. Elle le vit se retourner, balayer la foule des yeux et arrêter son regard sur elle l'espace d'un battement de cils.

— Je suis venu passer l'épreuve, annonça- t-il d'une voix dépourvue de sentiment.

Le garde avait repassé la lame courbe autour de sa gorge.

— Je suis volontaire pour t'affronter! cria un gnome affublé de dizaines de tresses courtes qui se dressaient sur sa grosse tête.

— Moi aussi! renchérit une fille plutôt petite, mais dotée d'une musculature imposante.

— Et moi! fit un gnome au crâne rasé et à l'air patibulaire.

— Non, ce sera moi! hurla un autre pour couvrir la soudaine cohue.

Tout le monde voulait se battre contre Omkia. Tout le monde voulait être celui qui liquiderait le renégat.

— Choisis-moi, Issaïa! tonna un grand gnome à la crinière rousse striée de fils d'un noir argenté. Je te vengerai! Je vengerai ton honneur!

Issaïa ne sembla pas l'entendre, étant donné les cris qui emplissaient le hall, mais Aïnako se trouvait assez près de lui. Elle observa son profil grossier tandis qu'il répétait :

— Je te vengerai! Je te vengerai!

— Votre enthousiasme m'honore! dit Issaïa en levant une main pour réclamer le silence. Malheureusement pour vous, l'adversaire d'Omkia a déjà été désigné.

Elle baissa les yeux sur Aïnako qui sentit son sang se glacer. Elle était tellement tendue qu'elle frémissait de tous ses muscles. Une main la poussa entre les ailes. Ses pieds s'emmêlèrent, mais elle parvint à gravir l'estrade.

— Une elfe? s'indignèrent les gnomes qui se massaient de plus en plus nombreux entre les piliers difformes.

— Une elfe! confirma Issaïa assez fort pour les faire taire. Le massacreur d'elfes s'est lié d'amitié avec nos ennemis, avec ceux qui nous chassent pour le plaisir et dont les crânes ornent notre hall. L'elfe que vous voyez est la seconde reine de Shamguèn et celle qui aurait

dû monter sur le trône d'Élimbrel. Elle représente tout ce que nous haïssons et, pourtant, elle a réussi à gagner la sympathie du meilleur traqueur que les tunnels externes aient vu naître en plus de cent ans. Le massacreur d'elfes redeviendra le massacreur d'elfes ou il périra comme le rat qu'il est!

Aïnako avait la tête lourde et douloureuse. Le sang battait à ses tempes et elle avait l'impression que les vaisseaux de son cerveau allaient se rompre sous la pression. Elle ne pouvait pas voir Omkia, Issaïa se trouvant entre eux. Les cris de l'assistance formaient un tout bruyant et informe. Elle n'arrivait pas à distinguer les paroles, mais, à voir les poings brandis et les postillons qui fusaient de la bouche des gnomes, elle devinait qu'elle était loin d'avoir leur appui. Elle ne se serait pas attendue à mieux, mais de se voir huée par tellement de gens avait quelque chose de terrorisant.

« Ils le reprendront, se dit-elle. Le massacreur d'elfes! Le meilleur traqueur des tunnels externes! S'il me tue, ils le reprendront parmi eux et ils seront heureux de le retrouver. Ils oublieront qu'ils le haïssent parce qu'ils me haïssent encore plus. Ils lui pardonneront de les avoir abandonnés pour partir avec Valrek et ils recommenceront à le vénérer. C'est ce qu'ils veulent, avoir un héros à vénérer! »

— Ça suffit! aboya Issaïa.

Un sourire victorieux fendait son visage.

— Souhaites-tu que je te raconte quelques-uns des hauts faits d'Omkia? demanda-t-elle en braquant un regard corrosif sur Aïnako.

Des exclamations approbatrices se firent entendre. La foule, de toute évidence, était avide de récits sanglants. Aïnako aurait voulu répondre non. Elle aurait voulu lui dire qu'elle s'en fichait et lui cracher au visage, mais elle ne put que rester muette pendant que la tempête faisait rage à l'intérieur d'elle. Issaïa s'était reculée et elle pouvait maintenant voir Omkia. Il tournait à demi la tête vers elle, la lame autour de sa gorge l'empêchant de faire mieux. Elle aurait aimé qu'il arrête de la regarder. Elle avait envie de le lui crier, de le marteler de ses poings et de lui hurler qu'il n'avait pas le droit de la regarder avec des yeux aussi désespérés. Le mot qui franchit ses lèvres avait à la fois la dureté et la fragilité du verre.

— Oui.

Omkia ferma les paupières. Aïnako ramena son regard sur Issaïa et répéta :

— Oui. Je veux savoir.

Issaïa parut satisfaite. Elle hocha la tête et s'humecta les lèvres.

— Je parie que tu n'es même pas au courant que les elfes s'amusent à nous pourchasser sur notre territoire. Ils viennent dans les tunnels externes et, s'ils tombent sur l'un d'entre nous, ils le battent jusqu'à ce qu'il perde connaissance, parfois jusqu'à la mort.

— Mais nous nous vengeons! lança un gnome.

— Et nous le leur faisons payer cher! cria un autre.

Aïnako ne discernait pas leurs traits. Des larmes ridicules lui embrouillaient la vue.

— Nous nous vengeons et nous le leur faisons payer cher, approuva Issaïa. Chaque coup leur est rendu et, pour chaque mort, nous leur prenons deux vies.

— Ou davantage!

Issaïa sourit.

— Nous savons comment les pister et où les débusquer. Nous les surprenons alors qu'ils s'y attendent le moins et nous vengeons les nôtres.

Elle caressa la joue d'Omkia presque affectueusement et s'adressa directement à lui.

— Tu as toujours été le meilleur, à ce jeu. Tes proies ne t'échappaient jamais.

Omkia resta impassible, mais Aïnako crut voir ses mâchoires se contracter comme pour contenir un frisson.

— Je me souviens du jour où tu as ramené ton premier mort, poursuivit Issaïa. C'était la veille de mon dix-neuvième anniversaire. Mon père était chef, à l'époque. Il t'a accueilli dans ce même hall et t'a demandé comment tu avais réussi à régler son compte à ce soldat d'Élimbrel qui semblait faire deux fois ton poids. Tu l'avais traîné jusqu'ici tout seul, sans aide. Ses ailes flasques tombaient sur toi et se pre- naient dans tes jambes. Tu avais tué ton premier elfe, mais c'était toi qui ressemblais à une bête traquée. Tu fuyais le regard de mon

père et tu n'as pas posé une seule fois les yeux sur moi. Tu avais du sang dans les cheveux et sur le visage. Tes mains et tes bras en étaient couverts et même tes pieds avaient laissé des traces partout dans les tunnels externes. Mon père a demandé à ses gardes de trancher la tête du cadavre et d'en retirer la chair pour ne garder que le crâne. Tu les as observés sans broncher. Tu n'as ni tremblé ni vomi. Mon père était impressionné. Te rappelles-tu ses paroles?

Issaïa se tut pour laisser Omkia répondre. Après un très long silence, il dit d'une voix sans timbre :

— « Continue dans cette voie et je te réserverai une place de choix auprès de moi et de ma fille. »

— Mot pour mot, opina Issaïa. Il m'a fait présent du crâne et tu as continué dans cette voie, même si tu as mis du temps avant de t'y remettre. J'ai même craint que ce premier meurtre t'ait dégoûté au point de te décourager de poursuivre, mais j'ai eu tort. Tu étais le plus jeune chasseur qu'on eût vu; tu es devenu le plus actif.

— Je ne tuais que ceux qui tuaient les nôtres.

— La belle excuse! Tu adorais ça, comme nous tous. Le suspense de la traque, l'adrénaline de la chasse, l'aveuglement de la violence. Tu étais infatigable. Tu pistais ta proie pendant des jours. Tu mangeais à peine et tu dormais encore moins. Tu n'abandonnais jamais, mais ce n'est pas ce qui a fait de toi une légende.

Elle se ménagea une pause, colla sa bouche à l'oreille d'Omkia et susurra dans un murmure qui porta aux quatre coins du hall :

— Ce qui t'a rendu célèbre, c'est le fait de m'avoir sauvée des pattes sales des douze soldats d'Élimbrel qui voulaient ma peau et peut-être un peu plus.

Omkia avait fermé les yeux.

— Ils t'auraient tuée, si je n'étais pas intervenu.

— Oh! Mais tu n'es pas seulement intervenu. Tu ne t'es pas contenté de les tuer; tu les as massacrés. Les elfes étaient morts depuis longtemps, mais tu continuais à frapper. Le tunnel s'était transformé en une rivière de sang. Quand tu es arrivé, j'ai tenté de t'aider à les neutraliser, mais tu ne me laissais pas placer un coup. Tu bougeais si vite qu'ils croyaient avoir affaire à une entité surnaturelle. La peur se

lisait sur leur visage, eux qui semblaient des guerriers implacables. Tu esquivais leurs épées et leurs explosions lumineuses. Tes poignards virevoltaient autour de toi, changeant de forme selon tes désirs, tranchant bras, gorges et ventres. Je n'avais jamais rien vu de tel. Quand tu t'es enfin arrêté, tu étais couvert de sang et tu respirais fort. Tu tremblais, les yeux exorbités, et tu avais l'air perdu. Je suis allée te voir. Je t'ai relevé. Tu étais plus petit que moi. Tu m'as regardée et tu m'as demandé si tu pouvais passer l'épreuve.

Omkia, qui était demeuré immobile et silencieux, se tourna soudain vers Issaïa. La lame courbe entailla une nouvelle fois sa gorge.

— Que faisais-tu là? demanda-t-il. Quand les douze elfes t'ont attaquée, pourquoi es-tu restée? Tu aurais pu creuser un tunnel et t'enfuir. Tu en aurais été capable. Tu étais assez douée pour ça.

Issaïa eut un rire incrédule.

— C'est seulement aujourd'hui que tu le réalises?

Elle parlait doucement, maintenant.

— C'est moi qui les ai attirés sous terre, confessa-t-elle. Ils étaient treize quand j'ai senti leurs pas sur la terre au-dessus de moi. J'en ai choisi un au hasard, je l'ai tué et les autres sont partis à mes trousses. Je les ai menés près de l'endroit où tu étais et j'ai fait semblant de trébucher. Je l'ai fait pour toi. Malgré tes mérites, mon père te trouvait trop jeune pour te présenter à l'épreuve et siéger au conseil. Il te fallait un coup d'éclat et je te l'ai offert.

— Pourquoi? Pourquoi as-tu fait ça?

— Je voulais que mon père me donne à toi.

— À moi? Tu étais la fille la plus convoitée des tunnels. Tu avais des prétendants à la tonne et tu voulais t'unir à un gamin?

Le sourire d'Issaïa devint très dur.

— Pas à un gamin. À la légende que tu allais devenir et que tu es devenu grâce à moi. Mon père aurait attendu que tu grandisses avant de nous unir, mais je voulais m'assurer que ce soit toi qu'il choisisse. Je n'ai jamais douté que tu tuerais les douze elfes et que tu remporterais l'épreuve. Toutes les épreuves! Après avoir obtenu ton tatouage et le droit de siéger parmi nous, tu as vaincu chacun des adversaires que mon père t'a assignés. Tu te battais sans un mot,

froidement, sans jamais protester. C'était dans ta nature, dans ton sang. Ça l'est encore, même si tu tentes de le nier. Tu te mens à toi-même, si tu crois que tu n'es plus celui que tu étais.

Les yeux d'Omkia étaient très sombres, comme enfoncés dans ses orbites. Les ombres sous ses pommettes semblaient plus profondes. Les gnomes massés dans le hall s'étaient tus pour écouter leur chef, mais ils se mirent graduellement à scander un mot qu'Aïnako n'arrivait pas à saisir. Un épais brouillard engluait ses pensées. Elle avait l'impression que ce n'était pas vraiment elle qui se trouvait sur l'estrade. Elle avait écouté Issaïa avec le sentiment de voir la scène de très haut. Ses doigts étaient engourdis et elle avait la tête vide. Les cris de la foule résonnaient contre les os de son crâne. Dans son ventre, une sensation de lourdeur pesait sur ses entrailles sans qu'elle sache si c'était causé par sa blessure, le dégoût ou autre chose.

Au-dessus de sa tête, un grincement de poulies parvint à attirer son attention. Elle leva les yeux dans un geste qui lui parut extrêmement lent. Une plaque de métal descendait sur elle. Avant qu'elle puisse se demander ce que c'était, deux paires de mains la saisirent pour la tirer vers l'arrière. Elle dégringola de l'estrade et, avec la soudaineté d'une bulle qui éclate, les sons autour d'elle redevinrent clairs. Elle comprit enfin ce que réclamait la foule.

— La cage! La cage! hurlait-on partout dans le hall.

Une cage rouillée se posa avec fracas sur l'estrade.

— Que l'épreuve commence, dit tout bas Issaïa de façon à ce qu'Aïnako fût la seule à l'entendre.

13

Le noir infini

Les mêmes mains qui avaient tiré Aïnako en bas de l'estrade voulurent la faire monter dans la cage. Elle se débattit et ses yeux cherchèrent Omkia sans le trouver. Elle donna un coup de coude dans les côtes d'un de ses agresseurs et fut récompensée par un grognement de douleur, mais les mains ne la lâchèrent pas. Prise de panique, elle ne voulait qu'une chose : sortir de là au plus vite. Un voile de lumière recouvrit ses yeux. Des étincelles blanches jaillirent de sa peau. Enfin, la poigne des gnomes sur ses bras se desserra. Elle s'arracha à leur prise, virevolta, en frappa un de son talon, l'autre du plat de la main et ouvrit les ailes pour s'envoler.

— Vivielle! cria Issaïa.

Aïnako se figea. Vivielle, c'était le nom d'elfe de tatie Vivi. Comment Issaïa connaissait-elle ce nom?

— Je me suis renseignée à ton sujet, dit la gnome. Je sais que c'est ta tante qui t'a élevée et je sais qu'elle habite seule dans sa maison. Je connais aussi le nom de Chloé et de tes amis humains. Si j'en donne l'ordre à mes gardes, ils pourront les atteindre en quelques heures.

— C'est une menace? demanda Aïnako.

Issaïa se contenta de désigner la cage grillagée du menton. Des mains se refermèrent de nouveau sur les bras d'Aïnako. Elle ne se retourna pas pour voir s'il s'agissait des mêmes gnomes qu'une minute plus tôt. Ses ailes s'enroulèrent dans son dos et elle les laissa la hisser dans la cage et verrouiller la porte derrière elle. Omkia s'y trouvait déjà. Il n'était pas seul. Des silhouettes tellement immobiles qu'elle ne

les avait pas remarquées se tenaient aux quatre coins. Des feux follets. Ils devaient faire partie des enfants que Tsamiel avait kidnappés et donnés en esclavage aux gnomes-araignées une centaine d'années auparavant. C'étaient des adultes, à présent, mais leur façon de fixer le sol en levant parfois les yeux comme pour s'assurer que personne ne venait les gronder avait quelque chose d'enfantin. Au lieu des cottes de mailles qu'adoptaient habituellement les feux follets, ils portaient des vêtements du même noir mat que leur peau.

Issaïa donna un coup sur un des grillages qui résonna. Deux des quatre feux follets sortirent de leur statisme, un grand garçon aux épaules voûtées et une fille au visage sérieux. Ils tenaient chacun une longue tige de métal. Les yeux sur ses pieds, le garçon tendit la sienne à Aïnako, qui était trop déconcertée pour la prendre.

— C'est pour vous battre, dit-il d'une voix hésitante.

Aïnako ne pouvait que l'examiner en se disant qu'il n'avait sans doute pas vu le soleil depuis que Tsamiel l'avait emmené sous terre. Sa peau semblait encore plus friable que celle de Tao quand il avait froid.

— Prenez, je vous en prie, dit le garçon avec une note de crainte ou de supplication.

La tige tremblait entre ses doigts. Aïnako la prit en posant sa main sur la sienne. Celle du feu follet était aussi glacée que le bâton. Surpris, il leva les yeux, mais les baissa aussitôt.

— Merci, dit Aïnako.

Elle le suivit du regard pendant qu'il s'empressait de regagner son coin. « Il a passé sa vie ici, pensa-t-elle tristement. Il ne connaît rien d'autre que l'esclavage. Les quelques années qu'il a passées avec ses parents doivent lui paraître irréelles. »

Un bruyant cliquetis la ramena au moment présent. Omkia raclait la grille de métal avec l'extrémité de sa perche. Il la souleva ensuite à deux mains et la fit tournoyer. Il n'y avait aucune hésitation dans son mouvement. On voyait que c'était un geste dont il avait l'habitude. La tige semblait voler dans ses mains, tandis qu'Aïnako avait l'impression que la sienne pesait une tonne.

Issaïa s'agrippa à l'une des chaînes qui avaient servi à faire descendre la cage et se hissa jusqu'à se trouver à la même hauteur

qu'Aïnako. En se balançant comme une acrobate, elle la scruta à travers le grillage.

— Je te conseille de frapper fort. Les extrémités de la tige sont pointues, mais pas autant qu'une épée. Vise le cœur de préférence.

Aïnako eut envie de lui planter sa tige dans le front.

— On dirait que tu veux que je gagne.

— Je doute que tu réussisses à vaincre Omkia. Tu gardes ta lumière pour toi, compris? Je veux un combat équitable.

Aïnako laissa échapper une exclamation ironique.

— Équitable, ouais! Une néophyte contre le massacreur d'elfes en personne!

Les yeux d'Issaïa étincelèrent.

— Tu as tes ailes. C'est bien assez comme avantage. En temps normal, nous brûlons le cadavre du perdant en ouvrant un puits de lumière au-dessus de la cage. Je ne sais pas ce que nous ferons du tien, mais nous trouverons, n'aie crainte.

Elle se laissa tomber au sol. Aïnako se retourna pour faire face à son adversaire.

— Omkia, dit-elle, tu n'es plus celui que tu étais. Je te connais; tu es quelqu'un de bien.

Il rit. C'était un rire bref qui ressemblait à un jappement.

— C'est ce que j'essaie de me faire croire depuis trop longtemps, mais, ce qu'Issaïa t'a raconté, c'est la vérité. C'est celui que j'ai toujours été. Je suis désolé, Aïnako. Si tu savais comme je suis désolé! Il faut que l'un de nous achève notre mission et, le seul moyen pour que ce soit fait, c'est de se battre.

Il frappa sa tige contre le sol. Le métal résonna dans le silence et Aïnako le sentit vibrer sous ses pieds.

— Massacre-la! hurla un gnome loin dans la foule.

Son cri fut repris par d'autres. Omkia fit jouer ses épaules pour les détendre et braqua sur Aïnako un regard froid, impénétrable. D'un bond, il passa à l'attaque. Le public explosa. Aïnako leva sa propre tige pour contrer le coup. Clang! La force de l'assaut la fit reculer jusqu'au grillage. Omkia revint à la charge.

— Qu'est-ce que tu fais? grogna Aïnako en parant une nouvelle

attaque.

Clang! Le bruit que produisaient les tiges en se heurtant était assourdissant. Aïnako était toujours adossée au grillage. Le quadrillé métallique s'imprimait dans ses ailes. Elle fit appel à toute la force de ses bras pour essayer de repousser Omkia. En vain.

— Tu ne peux pas sérieusement vouloir me tuer! rugit-elle.

Voyant qu'elle n'arrivait à rien, elle lui flanqua un coup de pied dans le ventre. Le souffle coupé, Omkia céda enfin.

— Je ne veux pas tuer, dit-il. Je n'ai jamais voulu tuer.

Clang! C'était elle qui avait frappé. Elle y avait mis toute sa rage, mais Omkia n'avait eu qu'à relever une extrémité de son arme pour la bloquer.

— Alors, pourquoi? s'irrita Aïnako.

Les tiges glissèrent l'une contre l'autre dans un crissement strident. Omkia avait toujours les yeux rivés aux siens.

— Il faut arrêter Valrek et Varénia.

D'un mouvement brusque, il fit pivoter sa tige pour lui faucher les jambes. Aïnako faillit se laisser surprendre, mais elle déploya ses ailes et fit une pirouette arrière.

— Pour ça, tu es prêt à me tuer?

Voletant sur place au-dessus de lui, elle vit clairement le discret sourire qui retroussait un des coins de sa bouche. Elle frappa. Omkia leva sa tige. Clang! Il fit à nouveau pivoter son arme et la heurta derrière les genoux pour la ramener au sol. Elle s'écrasa en poussant un cri, tant de surprise que d'indignation. Sa tige roula hors de ses mains. Elle tenta de la rattraper, mais son adversaire fut plus rapide. Il posa un pied dessus. La foule autour d'eux s'enflamma.

— Tue-la! criait-on de partout.

La lumière d'Aïnako grondait dans son ventre. Elle voulait la libérer, la faire exploser, noyer Omkia, le projeter contre la grille, lui broyer les os, faire éclater le métal et la pierre du hall, terrasser tous les gnomes et s'enfuir hors de cet endroit maudit. Des étincelles blanches crépitaient déjà sous ses doigts. Son regard remonta jusqu'à celui d'Omkia. Elle voulait qu'il y lise toute la douleur qu'il lui causait.

Il tenait sa tige de façon à pouvoir la lui planter dans le cœur,

mais elle crut le voir frémir quand ses yeux atteignirent les siens. Il ferma rapidement les paupières et, d'un mouvement de la cheville, glissa ses orteils sous la tige de son opposante et la fit sauter dans les airs. Malgré son étonnement, Aïnako l'attrapa.

— Relève-toi, lui ordonna Omkia de la voix égale et atone qu'il employait depuis qu'ils étaient dans les tunnels externes.

Un sentiment trouble se mêla à la rage d'Aïnako. Elle imagina Omkia à onze ou douze ans en train de se battre dans cette même cage avec l'espoir d'impressionner son chef. Elle pouvait presque voir son visage d'enfant maigre et sérieux qui avait vieilli trop vite. Les étincelles blanches rentrèrent sous sa peau et elle posa un pied au sol pour se remettre debout. Comme s'il avait perçu la pitié dans son regard, Omkia plissa les paupières jusqu'à ce que seul un trait vert métallique miroite à travers ses cils. Il frappa avant même qu'elle se fût relevée.

Aïnako se jeta en arrière, mais la tige traça une ligne de feu sur sa joue. La pointe ébréchée lui arracha la peau. Elle battit des ailes pour reculer et éviter de retomber au sol. Une brume blanche enveloppa sa coupure. Elle se donna un élan et bondit. Omkia se décala d'un pas pour éviter son attaque. Aïnako tenta de le frapper dans le dos, mais il fit volte-face et ce fut lui qui chargea. Elle fendit l'air de sa tige pour parer le coup. Elle s'attendait à entendre le choc caractéristique et à le sentir se répercuter dans ses bras, mais Omkia se déroba au dernier moment pour se placer dans la trajectoire exacte de son arme.

Surprise, Aïnako voulut freiner son geste, mais c'était trop tard. Sa tige déchira la peau d'Omkia. Elle perçut la résistance molle de la chair pendant que l'acier glissait entre deux côtes, perforait muscles, organes et cartilage, puis ressortait de l'autre côté. Omkia tomba à genoux et sa propre tige lui glissa des mains. Aïnako écouta le bruit qu'elle produisit en roulant sur le plancher métallique pour aller heurter le grillage. Après, ce fut le silence. Elle ne savait pas si la foule s'était bel et bien tue ou si ce n'était qu'un effet du bourdonnement qui emplissait ses oreilles.

D'un geste brusque, elle retira la tige du corps d'Omkia et la jeta au loin. Le maître sculpteur eut un spasme qui ressemblait à un

hoquet. Aïnako l'attrapa avant qu'il ne s'effondre. Son uniforme taché se teignit de sang neuf. Il sourit faiblement et sa tête bascula vers l'arrière. Effarée, Aïnako mit une main sous sa nuque. Ses cheveux courts agglutinés par la sueur étaient doux au toucher. Elle voulut l'appeler, crier son nom et l'exhorter à la regarder, mais l'épouvante la rendait muette. Elle ne pouvait pas l'avoir tué! Il ne pouvait pas être mort! Les yeux verts d'Omkia s'accrochèrent aux siens. L'iris n'était plus qu'un minuscule cercle autour de la prunelle gigantesque. Des lueurs semblaient se mouvoir au fond du noir infini de ses pupilles.

Quand il ferma les paupières, ses cils étincelèrent. Aïnako crut que c'était des larmes, mais les points lumineux se détachèrent pour aller s'évaporer dans l'air. Elle sentit alors quelque chose de chaud qui coulait entre ses doigts et se rendit compte qu'elle avait posé sa main sur la blessure de son compagnon. Elle observa le sang qui faisait des ruisseaux sur sa peau verte. Le liquide écarlate semblait trop luisant, trop scintillant. Inconsciemment, elle laissa sa lumière s'infiltrer dans la poitrine d'Omkia. Elle perçut son pouls, encore fort et rapide, et étouffa un soupir chevrotant. Elle ne l'avait pas tué. Il n'était pas mort. Ou pas encore. La tige avait frôlé son cœur sans le percer.

Elle s'aperçut qu'elle tremblait. Elle se sentait encore en colère, mais une grande confusion semait le désordre dans son cœur et son esprit. Elle avait l'impression d'être au bord de la folie. Le sang d'Omkia continuait à s'écouler sous sa paume. Sa main en était couverte. Son autre main, celle qui soutenait la tête du blessé, se crispa comme si elle avait voulu lui broyer la nuque. Elle avait envie de le détester, de le laisser là, baignant dans son sang, et de contempler sa souffrance. En même temps, elle désirait plus que tout le prendre contre elle, l'étreindre à l'asphyxier et éclater en sanglots.

Elle réalisa qu'elle avait peur. Plus encore que sur l'estrade ou pendant qu'ils se battaient. Elle n'avait jamais eu aussi peur de sa vie. Elle était terrorisée à l'idée qu'Omkia puisse s'en aller à tout jamais sans lui avoir d'abord expliqué. Elle voulait savoir pourquoi il s'était mis dans la trajectoire de sa tige. Pourquoi il s'était battu contre elle. Pourquoi il avait voulu qu'elle le tue. À cet instant, c'était la seule chose à laquelle elle pouvait penser. Elle ne pouvait pas accepter qu'il

meure en la laissant seule avec ses questions. Elle épuiserait toute son énergie s'il le fallait, mais elle le guérirait. Il vivrait.

Elle poussa sa lumière à se répandre encore plus loin en lui. Omkia tressauta et un mince faisceau blanc perça entre ses paupières. Aïnako se concentra sur les vaisseaux et les tissus sectionnés. Elle les imagina en train de se rapprocher, de se reconstituer et de cicatriser. Peu à peu, le sang cessa de couler. Elle persévéra jusqu'à sentir sa propre force s'étioler. La blessure d'Omkia s'était refermée, mais il restait inerte dans ses bras. Étourdie et exténuée, Aïnako leva la tête pour englober la foule d'un regard circulaire. Le bourdonnement dans ses oreilles avait cessé, mais ça ne changeait rien au silence. Personne ne parlait. Personne ne bougeait.

— J'ai gagné, dit Aïnako.

Sa voix n'était pas particulièrement forte, mais elle porta dans l'ensemble du hall. Issaïa eut du mal à détacher son regard de la forme molle et figée du maître sculpteur. Un étonnement teinté de frayeur agrandissait ses yeux.

— Ouvre le puits, lui ordonna Aïnako sans élever le ton.

Elle attendit, mais rien ne se produisit.

— Ouvre le puits! cria-t-elle.

Issaïa sursauta.

— Le puits! répéta Aïnako.

Issaïa se détourna pour donner l'ordre à un autre gnome d'ouvrir la voûte. De petites mains froides s'agrippèrent aux épaules d'Aïnako pour essayer de la relever. Elle reconnut le garçon qui lui avait remis la perche au début de l'épreuve. Les quatre feux follets s'étaient faits tellement discrets pendant le combat qu'elle en avait oublié leur présence.

— Lâche-moi! cracha-t-elle avec plus d'agressivité qu'elle ne le voulait.

Enfin, un profond grondement ébranla la grotte. Un trait de soleil atterrit sur le front d'Omkia; un petit cercle éclatant qui grossit jusqu'à les englober tous les deux. Le métal de la cage reflétait si bien la lumière du jour qu'Aïnako cilla. Omkia ouvrit les yeux. Ses prunelles rétrécirent. Le vert de ses iris s'illumina. C'était un vert très pâle

pailleté de jaune et d'argent. Les lueurs qui papillotaient au fond de son regard et au bord de ses cils s'avivèrent. C'était le pollen d'arbre-soleil que Valrek et Varénia lui avaient injecté. Aïnako le sentit revenir à la vie. Il leva la tête pour mieux la voir.

— Tu m'as guéri, murmura-t-il. Tu m'as sauvé.

Il n'avait pas l'air de comprendre pourquoi. Aïnako ne le comprenait pas non plus. « Je l'ai guéri, se dit-elle. Je l'ai sauvé. Le massacreur d'elfes… » Le récit d'Issaïa lui revint en mémoire. Soudain horrifiée, elle le lâcha en se redressant. Omkia retomba. Ses mains claquèrent sur la plaque de métal pour amortir sa chute.

— Relève-toi, exigea Aïnako du même ton froid qu'il avait employé pour lui donner cet ordre un instant plus tôt. On n'a pas fini notre mission.

Omkia se remit sur ses pieds. Il tourna dans le soleil pour que tous le voient. Les gnomes assemblés dans le hall s'étaient couverts de draps et de vêtements opaques. Aïnako ne voyait pas leurs yeux, mais elle savait qu'ils avaient tous le même air incrédule. Un gnome se tenait devant eux, le corps baigné de soleil, sans que ses rayons le réduisent en cendres.

14
Pirates

Varénia remonta le col de son manteau et s'arrêta pour se mirer dans la vitrine d'une boutique. Elle aimait l'allure que ses vêtements d'humaine lui donnaient. C'était tellement plus seyant que ses robes de reine et l'uniforme militaire qu'elle revêtait pour partir en mission! La ceinture du manteau mettait l'étroitesse de sa taille en valeur et elle adorait le claquement que produisaient ses talons aiguilles sur l'asphalte gelé. Le bruit résonnait dans les rues désertes. La nuit tirait à sa fin, mais la plupart des humains étaient encore au lit.

Valrek, qui avait continué son chemin sans elle, se retourna en remontant son gros sac de toile sur son épaule. Il avait pris un aspect humain, lui aussi, en essayant de se rendre plus grand qu'il ne l'était sous sa forme originale, mais, toutes proportions gardées, le résultat était mitigé.

— Tu t'admires encore? Tu es aussi jolie que tu l'étais quand on a quitté l'hôtel.

« Et même plus! » songea Varénia en adressant une dernière œillade à son reflet. Son souffle se transformait en nuages de buée et le froid rougissait ses pommettes. Avec ses cheveux noirs qui coulaient en vagues presque bleutées jusqu'au creux de ses reins, elle était plus ravissante qu'elle ne l'avait jamais été. Elle se remit en marche et dépassa Valrek sans s'arrêter. L'écho de ses pas se réverbérait contre la façade des maisons.

— Je suis sûr que Nathaniel te trouvera irrésistible, l'assura Valrek en détachant chaque syllabe du mot « irrésistible » pour lui faire comprendre qu'il trouvait son jeu de séduction ridicule.

Nathaniel était un des humains qu'ils avaient espionnés afin de sélectionner le plus susceptible de les aider sans poser de questions. Le choix s'était naturellement porté sur lui; il possédait le bateau idéal pour les conduire en mer et ne semblait pas avoir beaucoup d'amis. Valrek suivit sa sœur de sa démarche sautillante. Varénia lui décerna une moue dédaigneuse.

— Nathaniel me trouvera bien plus qu'irrésistible. Toute l'opération repose sur mes charmes. C'est une immense faveur que nous lui demandons. Si l'envie lui prenait de changer d'idée, nous…

— Nous n'aurions qu'à trouver un autre pauvre type à exploiter! compléta Valrek en lui coupant la parole.

Varénia le lorgna en plissant les yeux de façon menaçante. Elle ne l'avait jamais autant détesté, même quand elle menait la rébellion contre lui. Malheureusement, il avait encore trop d'influence en Okmern pour qu'elle puisse se passer de lui. Elle n'avait pas le choix de subir sa présence si elle voulait raffermir son pouvoir sur le royaume et l'étendre au reste du monde. La reine du monde… elle aimait bien! Elle trouverait un moyen de se débarrasser de son avorton de frère plus tard. Elle s'imagina en train de lui trancher très lentement la gorge et cela lui rendit sa bonne humeur. Valrek se méprit sur son sourire.

— Ça te plaît de séduire ces crétins d'humains, pas vrai?

— Jaloux?

— Moi? Ha! Ha! Pas le moins du monde, ma chère sœur. Les humains barbus, je te les laisse!

Il remonta encore son sac sur son épaule. Les armes qu'il renfermait produisirent un tintement sourd.

— Sois plus prudent, imbécile! siffla Varénia. Tu risques de tout faire foirer si Nathaniel découvre ce que nous transportons.

— Oh! Inutile de te mettre en colère.

— Nous avons besoin de lui, c'est tout.

— Dis donc, petite sœur! J'ai la berlue ou tu rougis? Si je ne te connaissais pas aussi bien, je dirais que cet idiot d'humain n'est pas le seul à s'être laissé charmer!

Varénia ne daigna pas répondre. Le port leur apparut passé un

coin de rue. Des mâts blancs et élancés oscillaient dans la pénombre matinale. Le clapotis des vagues était régulièrement ponctué du bruit sourd des coques se heurtant les unes aux autres. Nathaniel les attendait près de son voilier. Avec sa barbe de trois jours et les toutes petites rides au coin de ses yeux, il était beau comme seuls les humains pouvaient l'être. Il leur envoya la main. Varénia répondit, mais pas Valrek. Nathaniel vint à leur rencontre.

— Ça va? Le réveil n'a pas été trop pénible?

— J'ai toujours été lève-tôt! répondit Varénia en se hissant sur le bout des pieds pour l'embrasser sur la joue.

Sa barbe lui piqua les lèvres, mais ce n'était pas désagréable. Les yeux de Nathaniel se mirent à briller. Il la désirait, cela ne faisait aucun doute.

— Tu veux que je t'aide? demanda-t-il à Valrek. Ça a l'air lourd.

Il fit un geste vers le sac de toile, mais Valrek eut un mouvement de recul. Les armes s'entrechoquèrent dans un bruit mat.

— Qu'est-ce que vous transportez là- dedans?

Varénia fusilla son frère du regard.

— Oh! s'exclama-t-elle, quelques vêtements, nos habits de plongée, nos maillots et assez de bouteilles de vin pour rendre notre escapade des plus agréables.

Elle adressa à Nathaniel un sourire charmeur et un brin énigmatique. Il lui rendit son sourire et lui présenta son bras qu'elle prit avec plaisir. Elle adorait le toucher. Elle sentait sa chaleur à travers le cuir de sa veste. Les humains dégageaient une telle vitalité! Nathaniel l'aida à monter dans le bateau. L'intérieur était luxueux, tout en cuir et en bois massif.

— Tu veux que je place vos bouteilles avec les miennes? lui offrit Nathaniel en désignant un cellier vitré déjà bien garni.

— Oui, d'accord, mais j'aimerais d'abord ranger mes choses. Je ne veux pas que tu découvres tous mes secrets tout de suite!

Elle lui fit un clin d'œil coquin. Nathaniel rougit légèrement. Décidément, il était adorable, cet humain! Il pointa une porte close à côté d'une longue banquette capitonnée.

— La chambre d'amis est là. Ce n'est pas très grand, mais tu

devrais y être à ton aise.

— Et moi? demanda Valrek. Je dors où?

— Il n'y a que deux chambres, mais je peux te laisser la mienne, si tu la veux; je dormirai ici.

— Non, c'est pas la peine. Garde ta chambre; le salon me convient parfaitement.

Nathaniel approuva de la tête. Il semblait un peu nerveux.

— Bien. Je vous laisse vous installer. Je vais vérifier deux ou trois trucs sur le pont et, après, on devrait pouvoir partir.

Le frère et la sœur le regardèrent quitter la cabine. Dès qu'il fut hors de vue, Varénia gifla Valrek.

— Tu aurais pu faire attention! le houspilla-t-elle dans un chuchotement furieux. Un peu plus et Nathaniel nous demandait d'ouvrir le sac pour voir ce qu'il contient.

Elle lui prit l'énorme poche des mains et entra dans la chambre d'amis, Valrek sur les talons. Il y avait à peine assez de place pour circuler autour du lit, mais l'endroit était plutôt chaleureux. De l'autre côté des hublots, le ciel se colorait de rose. Elle referma la porte et posa le sac sur la couette bariolée.

— Heureusement que j'ai réussi à trouver un mensonge pour couvrir ta maladresse! Ne reste plus qu'à espérer qu'il ne reparle jamais des bouteilles qu'on est censés avoir apportées.

Valrek ricana.

— Arrête ton cirque! Il ne fera rien pour te confronter; il est bien trop occupé à se creuser la tête pour trouver un moyen de t'attirer dans son lit. De toute façon, on se sera éclipsés avant que l'occasion de boire une de tes bouteilles imaginaires se présente.

Varénia ouvrit le sac dans lequel s'empilaient deux paires de palmes, deux masques et deux combinaisons de plongée. Ce serait Nathaniel qui leur fournirait les bouteilles d'air et le reste de l'équipement. Au fond de la grande poche, quelques armes rutilantes avaient été enroulées dans des vêtements humains. Elle sortit un long fusil noir au canon effilé qu'elle caressa presque amoureusement.

— J'ai hâte de voir de quoi ce bébé est capable!

— Et celui-ci! fit Valrek en s'emparant d'un révolver dont il fit

tourner le barillet chargé de six balles.

— Si on a un peu de chance, on se servira uniquement du pistolet sous-marin.

— Bah! On pourrait quand même essayer les deux, non?

Varénia lui arracha le révolver qu'elle rejeta dans le sac avec le long fusil noir.

— On a dit seulement en cas de nécessité!

— Tu en pinces vraiment pour ce crétin d'humain, ma parole!

— C'est n'importe quoi! Et toi? Tu es sûr que ton idiote d'ondine ne nous balancera pas à son père?

— Lubaninon ne demande qu'à me baiser les pieds! Elle a pris les mines marines en me gratifiant de son plus beau sourire.

— Elle ne les a pas trouvées trop lourdes?

— Pas dans l'eau. Elle est un peu nunuche, mais c'est quand même une ondine. Et je dois dire qu'elle a fait des progrès depuis que cette pitoyable Païlia l'a kidnappée. Elle peut créer des courants en claquant des doigts et c'est elle qui me permettait de respirer quand je suis allé la voir au fond de son lac puant. De toute façon, ses amis sont là pour l'aider. Ils vont poser les mines aux endroits que je leur ai indiqués, Lubaninon me l'a promis.

— Tu es absolument sûr de sa loyauté?

— La pauvrette mange dans ma main! Si elle nous trahit, nous la tuerons avec tout son peuple, c'est tout.

Varénia renifla avec morgue.

— C'est tout, hein? Maintenant, dégage. Nathaniel risque de trouver ça bizarre, si on reste trop longtemps enfermés ici.

Elle cacha le sac de l'autre côté du lit et agita les mains pour chasser son frère.

— Allez! Tu bloques le passage.

Valrek eut un sourire ironique, mais sortit en silence. Varénia le suivit. Dans le salon, Nathaniel les accueillit en fronçant les sourcils.

— Ça va? s'enquit-il, légèrement suspicieux.

Il tenta d'apercevoir l'intérieur de la cabine, mais Varénia referma la porte. « Il commence à se demander s'il a bien fait de nous embarquer », se dit-elle. Il fallait qu'elle éteigne ses soupçons, et vite.

Elle rejeta ses cheveux dans son dos pour faire jouer la lumière matinale dans leurs reflets bleutés et se mordilla la lèvre.

— Tu me montres le poste de pilotage?

Elle s'approcha pour qu'il sente son parfum. Ses doigts effleurèrent les siens et elle le sentit frémir. Il était amoureux d'elle, c'était flagrant. Elle se dirigea vers l'avant du bateau. Nathaniel lui emboîta le pas, mais se retourna vers Valrek.

— Tu veux venir avec nous? interrogea-t-il pour être poli.

Les lèvres de Valrek se retroussèrent d'un côté.

— Non, merci. Je vous laisse y aller seuls. Je vais finir de m'installer ici.

Varénia devina qu'il retenait une raillerie. Elle lui adressa un regard appuyé pour lui signifier de rester sage. Nathaniel l'entraîna vers le cockpit où une immense roue en bois trônait au milieu d'une multitude de cadrans. Elle l'imagina en train de diriger le voilier, ses paumes chaudes et calleuses solidement posées sur la barre et ses yeux fixés sur l'horizon. Il se plaça derrière elle et lui prit les mains qu'il enroula sur la roue. Le bois était doux, poli par l'usage. Elle sentit son souffle sur son oreille et se retourna pour lui faire face. Il ne recula pas, son visage à vingt centimètres du sien. Elle savait qu'il rêvait de l'embrasser, mais qu'il ne ferait pas le premier pas.

— Tu es tellement… commença-t-il sans terminer.

Elle voyait presque les adjectifs s'aligner dans sa tête : belle, mystérieuse, insaisissable…

— Tu n'es pas trop mal non plus, minauda-t-elle. Et que dire de ton bateau!

— Je devrais être jaloux?

— De ton voilier? Peut-être. Il est à toi, ou tu l'as volé? Tu me sembles un peu jeune pour posséder une embarcation aussi luxueuse.

— J'ai l'air d'un voleur?

— Non.

Quelques mesures de silence s'écoulèrent.

— Tu ne veux toujours pas me dire ce que toi et ton frère allez faire en mer?

Varénia secoua la tête comme à regret.

— Je ne peux pas, Nathaniel. Peut-être quand tout sera fini.

Voyant qu'il hésitait, elle ajouta :

— Fais-moi confiance.

— C'est juste que c'est… Je ne sais pas. On dirait presque que vous êtes des pirates à la recherche d'un trésor perdu!

Varénia éclata de rire.

— C'est presque ça!

Nathaniel fixa son regard dans le sien. On aurait dit qu'il pouvait lire dans son cœur. Ses yeux à lui étaient francs et doux. Son cœur devait l'être tout autant. Il savait qu'elle n'était pas honnête avec lui et que ce qu'elle s'apprêtait à faire n'était pas très légal, mais il souhaitait quand même l'aider. Il devait s'imaginer qu'il pouvait la sauver et l'arracher à son destin de criminelle tourmentée. Elle se surprit à vouloir expulser Valrek du bateau. Pas pour s'approprier seule le trésor, mais pour rester avec Nathaniel et le laisser la sauver. Elle voyait qu'il continuait à se demander s'il n'était pas en train de faire une grosse bêtise. Elle glissa une main dans sa poche et serra le bout de papier qui s'y trouvait. C'était une lettre pour lui. Ou plutôt une note. Deux phrases : *Ne me recherche pas. Je me suis servie de toi.*

Pour chasser les dernières traces de doute, tant les siennes que celles de Nathaniel, elle l'embrassa. À la façon dont il répondit à son baiser, elle eut la certitude qu'il ferait tout pour elle.

15

Le poids de l'océan

Aïnako passa ses doigts sur les symboles incrustés dans son mollet. Un peu plus tôt, elle avait demandé au gnome qui la tatouait ce que signifiaient les différents idéogrammes. Pour toute réponse, il avait donné une tape sur une des aiguilles enduites d'encre pour l'enfoncer jusque dans son muscle. Aïnako n'avait pu retenir une exclamation insultée, mais elle avait au moins eu la satisfaction de le voir retirer vivement sa main quand des étincelles blanches avaient jailli de la piqûre. Le reste de la séance s'était déroulé en silence.

— La force dans la mort, dit tout bas Omkia.

Aïnako se tourna vers lui. Ils ne s'étaient pas adressé la parole depuis la fin du combat.

— La force dans la mort?

Omkia désigna son tatouage.

— C'est ce que ça veut dire. C'est extrait d'un poème écrit dans l'ancien dialecte gnome.

Aïnako caressa encore les délicates lignes qui se croisaient sur la partie charnue de son mollet. La peau avait désenflé et le noir des symboles ressortait sur le vert de son épiderme.

— C'est morbide, commenta-t-elle.

Omkia haussa les épaules.

— Tout dépend de la façon dont on interprète le poème.

Il ne la regardait pas. Ils étaient devant le tunnel de Mika avec Issaïa et ses gardes habituels. À l'intérieur du souterrain, trente ou quarante gnomes s'affairaient à sonder les débris, à les classer et à les assembler pour reconstituer les parois effondrées. Ils œuvraient à une

vitesse hallucinante. Aïnako essayait de suivre leur piste à travers la pierre, mais elle la perdait constamment. Ils avaient déjà rebâti l'ouverture du passage qu'elle avait anéantie quelques mois auparavant. Même l'oiseau que Mika avait gravé pour en marquer l'entrée avait été restauré.

Pris individuellement, les gnomes-araignées n'étaient pas aussi puissants que les maîtres sculpteurs qu'elle avait connus en Okmern, mais ils travaillaient avec une cohésion parfaite. C'était cette unité qui leur permettait d'aller aussi loin dans la pierre et d'identifier chaque poussière de roche avec autant d'efficacité. Cela ne faisait que quelques heures qu'ils s'étaient attelés à la tâche et ils avaient déjà presque terminé. Aïnako percevait la portion du tunnel restée intacte au-delà des décombres. Les gnomes eurent tôt fait de dégager la voie pour y relier la partie qu'ils s'activaient à reconstruire.

— Je n'arrive pas à croire qu'ils ont déjà fini! s'émerveilla-t-elle. Même Erkor y aurait passé des mois!

Erkor était le commandant de l'armée d'Okmern et le gnome le plus talentueux qu'elle eût connu.

— Erkor n'a jamais mis les pieds ici, dit Omkia.

Il fit un geste du menton en direction des gnomes qui commençaient à émerger du tunnel.

— Eux, ils connaissent ces souterrains par cœur. Ils n'ont pas besoin d'analyser chaque caillou pour savoir d'où il vient. C'est leur instinct qui les guide.

Issaïa remercia chacun des gnomes en le saluant par son nom. Ils s'inclinèrent brièvement devant leur chef avant de regagner la section habitée des tunnels externes. En passant devant Aïnako et Omkia, ils leur jetèrent des coups d'œil méfiants. Certains faisaient même un détour pour les éviter. Aïnako avait l'impression que c'était surtout Omkia qui leur inspirait de la crainte.

Après l'épreuve, lorsque le puits de lumière s'était refermé, la foule était demeurée coite. D'habitude, les rayons ultraviolets achevaient de tuer le perdant en le réduisant en cendres, mais Omkia n'avait subi aucune brûlure. Le soleil avait à peine bronzé sa peau et fait ressortir ses taches de rousseur. Personne n'avait jamais rien vu de

tel. Quand les feux follets avaient rouvert la cage, Aïnako et Omkia étaient sortis l'un à la suite de l'autre sans échanger une parole. Les gnomes les plus près s'étaient écartés en hâte, horrifiés à la simple idée de les frôler. Seule Issaïa n'avait pas bougé. Elle avait fixé Omkia avec des yeux mi-dégoûtés, mi-terrorisés.

— Quel genre d'abomination es-tu devenu? avait-elle soufflé.

Un tressaillement avait agité les doigts d'Omkia, mais il s'était contenté de lui demander d'écouter la requête d'Aïnako, puisque c'était elle qui avait remporté l'épreuve. Issaïa avait paru sur le point de les tuer tous les deux, mais elle avait ravalé ses émotions pour redevenir la chef qu'elle était. Elle avait accepté d'entendre Aïnako et de rouvrir le tunnel de Mika, même si ça n'avait pas été de gaîté de cœur.

Lorsque le dernier gnome fut sorti du tunnel fraîchement restauré, Omkia s'adressa à elle.

— Merci, dit-il.

— Je ne l'ai pas fait pour toi, répondit Issaïa. Pas pour l'elfe non plus ni même pour vous donner une chance d'arrêter Valrek et Varénia. Je vous aide parce que je veux que tu disparaisses de ma vie. J'ai cru que je pouvais te ramener auprès de nous, mais j'ai eu tort. Tu n'es plus l'un des nôtres. Tu n'es même plus un gnome! Je ne sais pas ce que tu es et je ne veux pas le savoir. Va-t'en et ne reviens plus.

Elle recula et, d'un bond léger, exécuta un salto arrière qui l'entraîna au plafond. Après une série de pas rapides à quatre pattes, elle disparut dans une crevasse avec sa suite. Aïnako se retrouva seule avec Omkia dans le demi-jour permanent qui régnait sous terre. Le rayonnement de la pierre dégageait une aura lugubre. Un bruit sourd et répété lui parvenait; elle mit une minute à réaliser que c'était son cœur qui cognait dans sa cage thoracique. Bien qu'elle ne le vît pas, elle sentait le regard d'Omkia peser sur elle.

Soudain mal à l'aise, elle rajusta l'espèce de robe portefeuille qu'on lui avait remise en remplacement de ses vêtements souillés. Le tissu rugueux lui grattait la peau, mais elle supposa qu'elle s'y habituerait. Le vêtement, très simple et sans ornements, couvrait ses cuisses en s'arrêtant aux genoux. C'était le feu follet aux épaules

voûtées qui le lui avait apporté. Quand Aïnako lui avait demandé où il l'avait pris et qui le lui offrait, il avait répondu que tous ceux qui gagnaient l'épreuve avaient droit à des habits et à de la nourriture.

— Et les autres, ceux qui refusent de tuer? Ont-ils droit à quelque chose? avait voulu savoir Aïnako.

Le garçon avait hésité avant de répondre en baissant la tête.

— Ils finissent tous par tuer ou par se faire tuer.

— Ils se font tuer par des elfes?

— Parfois. Le plus souvent, ce sont les autres gnomes qui les jugent trop peureux pour mériter de vivre. Finalement, notre condition d'esclaves n'est pas si mal. Nous ne manquons de rien.

— Sauf de grand air et de chaleur, avait répliqué Aïnako.

Le feu follet était parti sans ajouter un mot, craignant visiblement de lui en avoir trop révélé. Il était revenu plus tard avec une gourde de jus de baies et de la nourriture entassée dans une pochette de cuir.

— Pour votre voyage, avait-il dit.

Affamée, Aïnako avait mangé quelques racines avant de se dire qu'elle ferait mieux de conserver les autres pour la route.

Ignorant sciemment le regard d'Omkia toujours posé sur elle, elle s'avança vers l'entrée du tunnel de Mika et passa ses doigts sur l'oiseau aux ailes grandes ouvertes. Un chatouillement monta le long de son bras. Elle traça les lignes du dessin avec son index et vit, superposée à la sienne, la main de Mika en faire autant. Des centaines d'années plus tôt, le premier roi d'Okmern avait gravé ce symbole pour marquer le début de son tunnel.

— C'est étrange, réfléchit-elle à voix haute. Un oiseau qui vole, ça s'applique plus aux elfes qu'aux gnomes, il me semble.

Omkia s'approcha. Il était vêtu d'une tunique et d'un pantalon ample fabriqués dans le même tissu grossier que sa robe.

— Dans l'ancien dialecte, le nom Io signifie « oiseau ».

L'image de l'aventurière surgit devant les yeux d'Aïnako telle qu'elle apparaissait toujours à Mika. Le visage d'Io était ordinaire, presque banal, mais une telle passion brillait dans ses yeux que toute sa personne s'en trouvait sublimée. Elle était magnétique.

Omkia fit un autre pas en direction d'Aïnako. Elle se tourna vers

lui.

— Je t'ai vraiment détesté, tu sais!

Elle ignorait pourquoi elle avait soudain eu besoin de le lui dire. Il examinait maintenant l'intérieur chatoyant du tunnel.

— Pourquoi as-tu hésité? demanda-t-il. Tu aurais pu me tuer sur le coup, mais ta main a tremblé et la tige a manqué mon cœur.

— Tu l'as dit toi-même; je ne suis pas une meurtrière.

— Ça n'aurait pas été un meurtre.

De le voir parler de sa propre mort avec autant de détachement la fit sortir de ses gonds.

— Non, ça aurait été un suicide! Je peux au moins savoir si c'était planifié ou si c'était une inspiration du moment?

Omkia la regarda enfin.

— Dès que j'ai compris qu'Issaïa voulait qu'on s'affronte, j'ai décidé que j'allais te laisser me vaincre.

— Pas te vaincre, te tuer!

— C'est pour ça que tu me détestes? Parce que j'ai voulu mourir pour que tu gagnes l'épreuve?

— Je n'ai pas dit que je te détestais en ce moment.

Elle pénétra un peu plus avant dans le couloir souterrain. Elle ne savait plus ce qu'elle ressentait pour Omkia. De la colère, ça elle en était certaine. De la méfiance aussi et une certaine pitié quand elle pensait à l'enfance qu'il avait eue. Mais il y avait autre chose; une attirance qu'elle essayait de réprimer et qui revenait toujours sans qu'elle puisse l'en empêcher. C'était ce qui la mettait le plus en colère. L'attraction qu'Omkia exerçait sur elle s'apparentait à celle qu'elle avait déjà connue devant un précipice. L'attrait de l'inconnu, de quelque chose de plus grand qu'elle.

Après un moment, il la suivit. Ses pieds nus ne produisaient aucun bruit, mais elle savait qu'il se trouvait tout près et qu'il lui aurait suffi de tendre la main pour le toucher. Le tunnel s'étirait sur des kilomètres et ne s'enfonçait véritablement dans la croûte terrestre qu'à proximité de l'océan. C'était là qu'il s'étrécissait jusqu'à se refermer. Au-delà de ce point, Aïnako n'arrivait plus à le déceler. Au fil des ans, la pression et le jeu des plaques tectoniques l'avaient effacé et la

pierre ne formait plus qu'un bloc uni.

— On se rend jusqu'à l'endroit où la circonférence devient trop petite pour qu'on puisse passer, c'est ça?

Omkia fit quelques pas en laissant courir ses doigts sur la paroi.

— À pied, ça nous prendrait des jours.

Il lui présenta sa main. Aïnako hésita à la prendre. Le bout de ses doigts se mit à la picoter et sa respiration s'accéléra. Elle avait tant de questions à lui poser qu'aucune ne se précisait assez pour franchir ses lèvres. Comme elle doutait de pouvoir arriver à destination sans son aide, elle finit quand même par poser sa paume sur la sienne. Omkia la serra délicatement. Sa peau était fraîche sans être froide, sèche sans être rêche. Elle avait oublié à quel point c'était rassurant de ne pas être seule.

Elle ferma les yeux. La tête s'était mise à lui tourner et, en un instant, la main d'Omkia devint son seul point de repère. Pour dissiper son vertige, elle posa son autre main sur la paroi du tunnel. L'endroit qu'ils devaient atteindre lui apparut. Cela lui semblait si loin! Elle focalisa son attention sur tous les détails qu'elle pouvait capter et s'attarda à la forme de la roche qu'elle avait déjà l'impression de sentir sous ses pieds. À force de se concentrer, elle arriva même à respirer l'odeur de l'humidité qui régnait sous la mer. C'était comme si elle y était!

Sitôt qu'elle se fit cette réflexion, elle ouvrit les yeux et découvrit qu'elle se trouvait bel et bien sur place. Sidérée, elle ne trouva pas les mots pour exprimer son étonnement.

— La deuxième fois est toujours moins époustouflante, dit Omkia avec un sourire qui aurait pu lui faire croire que tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Aïnako le lâcha et ferma son poing pour éteindre l'électricité qui persistait dans ses doigts. Elle se força à se rappeler que cette main qu'elle trouvait si solide avait donné la mort dans le seul but de gagner l'estime d'un chef de bande sanguinaire.

Devant eux, l'ouverture du tunnel se réduisait à une fente dans laquelle Omkia glissa son bras. Lentement, la brèche s'élargit. Aïnako sentait l'énorme pression de la terre tout autour. Omkia lui fit signe de

le rejoindre. Il avait les dents serrées et elle remarqua que les muscles de son bras tremblaient. Elle ne lui demanda pas s'il avait besoin d'aide. Elle posa sa paume sur l'autre paroi et joignit sa force à la sienne. L'empreinte que Mika avait laissée dans la pierre créait un fil lumineux dans son esprit. Il suffisait de suivre ce fil pour rouvrir le passage.

Plus ils progressaient, plus ils percevaient le poids de l'océan sous lequel ils évoluaient. La mer n'était qu'à quelques centimètres au-dessus d'eux. L'eau pesait sur le roc et rendait leur avancée laborieuse. On aurait pu croire que la gravité leur en voulait personnellement tant elle s'acharnait contre eux. Aïnako avait mal aux bras et aux jambes à force de pousser sur la roche, mais elle était heureuse de pouvoir canaliser ses émotions quelque part. Elle ne cessait de penser à ce que Varénia avait dit à propos de la capacité d'Omkia de berner n'importe qui. Elle avait beau se répéter qu'il était inutile d'y réfléchir maintenant, cela ne faisait qu'accroître sa colère. Les nerfs à fleur de peau, elle se sentait sur le point d'exploser.

— Pourquoi m'as-tu menti? demanda- t-elle à brûle-pourpoint.

Elle était exténuée, mais c'était justement la fatigue qui la poussait à bout et la rendait incapable de se contenir davantage. Elle devait presque crier pour couvrir le grondement que produisait le granit en se séparant. Sans retirer sa main du mur, Omkia se tourna pour la regarder. Il était aussi essoufflé qu'elle et des gouttes de sueur coulaient sur sa gorge. Le tissu de son vêtement adhérait au haut de son dos. Elle s'attendait à ce qu'il se défende en disant qu'il ne lui avait pas menti, qu'il lui avait seulement caché une partie de sa vie, mais il émit un rire caustique et fit rouler ses épaules pour essayer de les détendre.

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise, Aïnako? Que je ne savais pas ce que je faisais? Qu'on m'a forcé?

Son ton ironique l'énerva encore plus.

— Il me semble que ça n'aurait pas été si compliqué que ça de me dire la vérité! Tu as eu mille chances de le faire! Tu m'as dit que tu avais fait des choses terribles, mais je croyais que tu n'avais pas eu le choix! Les douze elfes que tu as massacrés, personne ne t'a obligé à les

tuer. Et l'épreuve! Pourquoi m'as-tu caché que c'était aussi cruel? Je n'arrive pas à croire que tu as demandé toi-même à la passer!

— Et comment aurais-tu voulu que je te la dise, la vérité? Tu penses que c'est facile? Tu penses que tu ne m'aurais pas menti, toi?

Il avait l'air furieux, maintenant. La fatigue extrême les rendait tous les deux irritables. Aïnako s'emporta. Les écharpes de lumière blanche qui s'enroulaient sur ses bras se déchaînèrent. Des éclairs jaillissaient littéralement de ses yeux.

— J'essaie juste de comprendre! Je pensais… je pensais que je te connaissais! Je pensais qu'à moi tu ne mentais pas! Je me rends compte que je n'ai jamais su qui tu étais!

Omkia éclata encore de rire, mais c'était un rire acide.

— Tu n'as jamais su qui j'étais? Comment peux-tu penser une chose pareille? Tu es la seule qui me connaisse! La seule! On a partagé la même conscience! Je me suis ouvert entièrement à toi et j'ai été heureux de le faire! Je…

Il s'interrompit pour chercher ses mots.

— De toute ma vie, reprit-il en abaissant ses paupières, je n'ai jamais été aussi heureux que durant les quelques heures où on a été liés. Ris de moi si tu veux, mais c'est la seule fois de toute ma foutue vie où j'ai vraiment pu être moi!

Il rouvrit les yeux pour la contempler. Aïnako plongea dans son regard limpide. Elle n'avait pas envie de rire de lui parce qu'elle comprenait parfaitement ce qu'il voulait dire. Elle voulait le croire. Elle le voulait de tout son cœur, mais…

— Qu'est-ce qui me dit que tu n'es pas encore en train de mentir? Tu as trahi Valrek et tu es revenu le voir pour le trahir encore. Quand tu parles de lui, c'est presque avec respect. C'est pareil avec Issaïa et les gnomes-araignées. Tu ne veux plus être associé à eux, mais tu veux qu'ils continuent à t'aimer. J'ai vu tes yeux quand tu t'es relevé, dans la cage. Tu étais fier! Tu pensais qu'ils étaient impressionnés que le soleil ne te brûle pas. Mais, quand Issaïa t'a traité d'abomination, j'ai vu ta peine. Tu espérais qu'elle t'accepte encore. Comment veux-tu que je te croie? Personne ne peut changer à ce point-là.

— Justement, je n'ai pas changé. Le massacreur d'elfes, ça n'a

jamais été moi. Ça me rendait malade! Tu t'imagines peut-être que j'ai toujours été solitaire; un pauvre petit gnome sans famille et sans amis? Désolé de te détromper, mais ce n'est pas vrai. J'avais des amis, avant. De vrais amis avec qui je jouais à explorer les souterrains inhabités. Ils ont tous fini par tuer ou par se faire tuer. Chez les enfants aussi, ça joue dur. Ceux qui ont survécu n'ont plus jamais été les mêmes. Comme moi. Notre amitié s'est arrêtée là et je ne sais pas ce qu'ils sont devenus. Je ne les ai pas vus dans le hall et je n'ai pas questionné Issaïa; elle ne m'aurait pas répondu. Mais je peux tous te les nommer, si tu veux. Je peux te dire leur nom et te les décrire dans les moindres détails. Ceux que j'ai tués aussi, les elfes comme les gnomes. Je n'en ai pas oublié un.

Il y eut un long silence. Ils avaient cessé de pousser sur la pierre. Le grondement causé par la réouverture de la brèche s'était éteint, mais, pressé par l'eau et la terre, le roc grinçait autour d'eux. La paroi supérieure finirait par céder s'ils ne se remettaient pas bientôt à la soutenir, mais, pour le moment, aucun d'eux ne s'en souciait. Omkia finit par pousser un juron. Il ne semblait plus en colère, juste harassé.

— Tu crois que tu aurais été différente? Tu crois que tu te serais soulevée contre ton chef si les rôles avaient été inversés? Tu crois que tu n'aurais pas voulu être admise dans le groupe et te faire applaudir par tout le monde?

Aïnako ne savait plus très bien où elle en était.

— Je veux te faire confiance, Omkia. Je crois que je n'ai jamais rien désiré avec autant de force, mais, dès que j'ai l'impression de te connaître, tu me…

Elle ignorait comment terminer sa phrase.

— Déçois? proposa Omkia.

Elle le regarda.

— Non, tu m'enrages! Je veux te détester et je n'y arrive pas! Tu m'as demandé si j'aurais été différente et je ne sais pas quoi te répondre. Je ne sais pas ce que j'aurais fait. Probablement la même chose que toi et que tous les autres. Et ça aussi ça m'enrage! Mais ce qui me frustre le plus, c'est que tu ne voulais pas me dire la vérité parce que tu avais peur que je te voie comme un monstre, mais, après

le discours d'Issaïa, tu n'as même pas essayé de m'expliquer. On dirait que c'est ce que tu veux, que je te voie comme un monstre! Comme ça, c'est plus facile, tu peux rester en sûreté derrière ta carapace! Tu n'as plus à faire d'efforts pour qu'on soit amis!

Elle se tut, à bout de souffle. Ils se dévisagèrent longtemps. Omkia lui adressa un faible sourire.

— Tu te souviens de la berceuse?

Aïnako acquiesça, décontenancée. Bien sûr qu'elle se souvenait de la berceuse! Elle l'entendait sans cesse dans sa tête, chantée par la voix d'Omkia avec toutes ses hésitations et ses fausses notes.

— Et tu te souviens de ce que je t'ai dit quand tu m'as demandé si tu étais trop clémente?

Aïnako cessa de respirer pour mieux l'entendre à travers les grincements et les craquements. Elle se rappelait qu'il lui avait répondu oui, qu'elle était trop clémente, mais qu'avait-il dit après? Omkia prit une inspiration et…

BANG!

La pierre vola en éclats. L'eau envahit tout et Aïnako fut happée dans un tourbillon glacé qui la projeta contre le roc avant de l'aspirer dans l'océan.

16
Abysse

Un souffle de lumière repoussa l'écume et les débris qui l'aveuglaient. Les volutes blanches l'enveloppèrent et elle put à nouveau respirer. Des cris se répercutaient dans l'eau qui continuait à s'agiter. Des formes se déplaçaient. Certaines s'approchaient, tandis que d'autres s'éloignaient. Des poissons? Non, des ondins. Aïnako regarda autour d'elle. Une sorte de brume rose se mêlait à la poussière tourbillonnante. Des corps flottaient. Des cadavres à la peau bleue et aux jambes couvertes d'écailles qui scintillaient dans la lumière de son cocon blanc.

« Une bombe! pensa Aïnako. Valrek et Varénia sont arrivés avant nous et ils ont tout fait sauter! » C'était la seule explication. Les millions de bulles créées par l'explosion montaient autour d'elle. Le soleil se reflétait sur les flots des dizaines de mètres plus haut, mais une ombre se découpait à la surface. Un bateau.

Aïnako pivota à la recherche d'Omkia. Elle l'aperçut qui nageait vers elle en jetant des regards par-dessus son épaule. Des ondins le pourchassaient. Elle s'élança pour le rattraper. Au moment où leurs doigts tendus se frôlaient, elle éteignit sa lumière, se cramponna à sa main et fit réapparaître le cocon protecteur qui les engloba tous les deux. À moitié suffoqué, Omkia toussa en crachant de l'eau et se retourna pour faire face aux ondins qui arrivaient. Son bras mouillé se colla à celui d'Aïnako.

— Nous ne vous voulons aucun mal! dit-il assez fort pour couvrir les cris qui continuaient à fuser dans l'eau.

— Nous ne sommes pas à l'origine de l'explosion! ajouta Aïnako

de peur que les arrivants les prennent pour des ennemis.

Un groupe d'ondins à la peau bleu foncé les encercla, mais la plupart allèrent s'occuper de leurs frères et sœurs blessés ou décédés. Leurs pieds palmés fouettaient l'eau derrière eux avec l'efficacité d'une queue de dauphin. On pouvait voir les puissants muscles de leurs cuisses bouger sous le scintillement des écailles vertes, bleues et argentées. Les ondins des mers ressemblaient à leurs cousins des lacs, mais ils étaient plus grands, plus larges et plus sauvages. Ils ne portaient aucun vêtement et leurs cheveux semblaient n'avoir jamais été peignés.

— Vous venez pour le trésor, vous aussi? demanda une ondine en s'approchant. Vous êtes avec les deux gnomes?

Son ton était tranchant, mais pas autant que son regard. La forme triangulaire de son visage attirait l'attention sur ses innombrables dents pointues.

— Non, répondit Aïnako. Le trésor ne nous intéresse pas. Si nous sommes ici, c'est pour…

Une déflagration les fit sursauter. Plus loin, une deuxième explosion venait d'arracher une nouvelle portion du fond marin. Les cris redoublèrent. Aïnako empoigna son épée et devina qu'Omkia faisait de même. Les ondins qui les entouraient avaient levé les mains pour retenir l'eau soufflée par l'onde de choc. Ils avaient perdu leur air menaçant. Ils étaient terrifiés et n'essayaient plus de le cacher.

— Comment font-ils ça? demanda l'ondine, affolée, les yeux exorbités.

— Avec des armes humaines, dit Aïnako. Indiquez-nous où ils sont. Nous sommes là pour les arrêter.

L'ondine se tourna vers elle.

— Vous n'avez qu'une épée chacun et vous croyez pouvoir les arrêter? Ils ont apporté un… Je ne sais pas ce que c'est, mais c'est noir et énorme et ça crache du tonnerre. Non, c'est pire que du tonnerre, ça crache la mort.

Les cris s'estompèrent, mais une voix enfantine et hystérique continuait de hurler en abreuvant quelqu'un d'injures.

— C'est Lubaninon! s'exclama Aïnako. Qu'est-ce qu'elle fait ici?

Lubu ne l'aurait pas emmenée.

— Lubu est déjà reparti, aboya un ondin avec mépris. Il est venu nous mettre en garde et il est retourné se terrer dans son lac. Elle, elle est avec l'ennemi.

— Avec l'ennemi? Avec Valrek et Varénia?

Aïnako sentit qu'Omkia serrait sa main dans la sienne.

— Vas-y, dit-il. Je te suis.

Elle déploya ses ailes et fit comme si elle volait. Omkia battit des jambes dans le cocon lumineux et ils s'élancèrent. Lubaninon se trouvait un peu à l'écart d'un autre groupe d'ondins. Ceux-là venaient visiblement d'Uderlain. Ils avaient la peau de la même teinte bleu ciel que la princesse et portaient des vêtements d'algues et de coquillages. Ils formaient un cercle désordonné autour d'un fusil gigantesque qui semblait flotter entre deux eaux. L'arme noire était dotée d'un long canon droit et d'un chargeur pouvant emmagasiner une quantité effrayante de munitions. Un humain aurait sans doute appuyé la crosse sur son épaule pour pouvoir viser, mais les ondins, minuscules à côté de ce monstre, faisaient naître des courants marins pour maintenir le fusil en place.

Lubaninon s'accrochait aux vêtements d'un gnome qu'elle engueulait vertement. Elle le tenait par le collet et tentait de le secouer dans la bulle d'air qu'elle alimentait autour de lui pour lui permettre de respirer.

— Tu avais dit que c'était pour leur faire peur! Pas pour les tuer!

Valrek, qui affichait son habituel air ironique, semblait à peine conscient de sa présence. Il observait les autres ondins, ceux qui leur faisaient face, mais qui gardaient leurs distances à cause du fusil d'assaut. Il aperçut soudain la lumière d'Aïnako et une expression de réelle surprise se peignit sur son visage.

— Vous avez réussi à vous échapper, constata-t-il en haussant les sourcils de façon moqueuse. Je suis impressionné. Païlia ne nous a pas prévenus.

— Païlia est morte, dit Aïnako en pointant son épée de pierre sur lui.

Omkia tenait son arme baissée, mais son regard englobait les

alentours, analysant chaque élément sans s'y attarder plus d'une fraction de seconde.

— Bon débarras! s'exclama Valrek.

Ce fut sa seule réaction à l'annonce de la mort de leur principale alliée, à lui et à Varénia.

— Païlia, c'est la folle, ça? demanda Lubaninon. Valrek, pourquoi est-ce qu'elle t'aurait prévenu? Et de quoi? Aïnako, tu t'es échappée d'où? Qui t'avait enfermée?

Valrek prit le visage délicat de l'ondine entre ses mains et lui embrassa le front.

— Pauvre petite! Il y a tant de choses que tu ne comprends pas!

Lubaninon le tenait toujours par le collet, mais de façon plutôt molle. La bulle d'air qu'elle avait créée autour de lui trembla un instant, mais elle la reforma prestement. Elle semblait complètement perdue. Aïnako renifla dédaigneusement. Elle allait traiter Valrek de tous les noms, mais, à sa grande surprise, ce fut Omkia qui s'en chargea.

— Tu n'es qu'un salaud, dit-il d'une voix parfaitement posée, mais qui ne laissait planer aucun doute sur le dégoût que lui inspirait la conduite de Valrek. Tu n'as pas honte de t'en prendre à une enfant?

Valrek se contenta de sourire à son ancien protégé. Sans le lâcher des yeux, il tourna à demi la tête vers les ondins qui se massaient autour du fusil.

— Par ici! cria-t-il. Tuez-les!

Aïnako s'attendait à ce qu'une arme aussi imposante prenne un temps fou à pivoter dans l'eau, mais les ondins n'eurent qu'à bouger les bras et ce fut le courant qui fit le travail. La bouche du canon s'arrêta dans l'axe du cocon lumineux. Aïnako tira sur la main d'Omkia pour l'éloigner. Il la suivit en se plaçant devant elle pour lui tenir lieu de bouclier. Elle sourit devant ce geste aussi courageux qu'inutile. Si une balle les atteignait, elle leur déchirerait le corps à tous les deux sans même ralentir sa course.

Le canon noir vomit une giclée de projectiles. Aïnako crut que le bruit allait lui faire éclater les tympans. Elle ne vit pas les balles, mais le sillage qu'elles laissèrent fut tellement violent qu'elle faillit lâcher la

main d'Omkia. Sa lumière explosa et ils tourbillonnèrent. Omkia la serra contre lui, mais le fusil ne tirait déjà plus. Ils se regardèrent avec effarement. Ils n'avaient rien. Ils s'étaient écartés à temps.

Le silence qui suivit la pétarade était encore plus assourdissant. Aïnako avait l'impression de tout percevoir avec une acuité nouvelle. Elle entendit le frottement de ses vêtements contre ceux de son compagnon quand elle tourna la tête pour voir les dégâts causés par l'arme à feu. Sa respiration résonnait dans ses oreilles. Tout son épiderme picotait. Elle sentait chacun de ses poils se hérisser sur ses bras et sa nuque.

Des corps bleus dérivaient, mais c'étaient peut-être les mêmes qu'avant. Des ondins tentaient de guérir les blessés. Des coraux blancs s'accrochaient au sol et aux collines sous- marines qui s'étendaient à perte de vue. Leurs tentacules translucides dansaient dans le courant. Des poissons et des mollusques devaient y vivre, mais, en ce moment, on aurait dit un champ de bataille. Les projectiles y avaient laissé des cratères irréparables et des branches arrachées tournoyaient encore sous l'effet de l'impact.

Une nouvelle salve de balles creva le silence. Aïnako se retourna d'un coup. Omkia eut le réflexe dérisoire de la tirer derrière lui. Ils étouffèrent alors le même cri de stupéfaction. Ce qui ressemblait à un obus argenté aussi long et mince qu'un stylo à bille s'était arrêté juste devant leur œuf de lumière. Le projectile vrillait sur lui-même, prisonnier d'un rouleau d'écume qui s'embobinait autour de lui. Une dizaine d'autres balles avaient subi un sort identique. Elles formaient une sorte de chemin pointillé qui menait jusqu'à la bouche du fusil. L'arme ne visait plus Aïnako et Omkia, mais un groupe d'ondins des mers qui nageaient sur place, les bras tendus en direction des obus immobilisés.

C'étaient eux qui les avaient arrêtés. Avec une synchronie parfaite, ils firent un mouvement du poignet et les balles se retournèrent vers les ondins qui manipulaient l'arme à feu. Elles se mirent à tournoyer de plus en plus vite jusqu'à ce qu'elles disparaissent. Ce fut du moins l'impression qu'eut Aïnako avant d'entendre les cris de surprise, de douleur et d'horreur. Autour du fusil

noir, des nuages de sang se mêlaient à l'eau.

Une autre décharge partit de la bouche de métal. Les ondins des mers furent encore plus rapides. Les projectiles décrivirent une courbe et revinrent vers leur point de départ. Il y eut de nouveaux cris suivis d'une série de cliquetis. Les ondins des lacs tentaient de riposter en appuyant sur la détente du fusil, mais le chargeur était vide. Leurs cousins des mers se ruèrent sur eux en transformant l'eau autour de leurs mains en armes de glace. Leur visage exprimait la même implacabilité.

Les amis de Lubaninon se munirent eux aussi d'épées de glace, mais la peur se lisait dans leurs yeux. Les ondins qui s'avançaient vers eux n'étaient plus seulement des ondins. Une force surnaturelle les animait. Leurs yeux étincelaient et leurs dents semblaient plus longues. Leurs muscles déjà bien découpés gonflèrent sous leur peau bleu cobalt. Les gardiens du trésor leur avaient enfin accordé la force de repousser l'envahisseur. Ça allait être un massacre.

Aïnako entendit Lubaninon crier à Valrek de faire quelque chose pour protéger ses amis. Le roi déchu consulta sa sœur qui était maintenant à ses côtés. Varénia capta le regard de son frère. Un ondin tremblant de terreur la tenait par la main afin de l'envelopper d'une fine couche d'air. Elle devait avoir nagé seule pendant un moment avant de le rejoindre, car l'eau salée avait lavé le rouge dont elle s'enduisait normalement les lèvres. Le demi-jour glauque de l'océan accentuait les reflets bleus de ses cheveux humides. Elle hocha la tête et le monde explosa. Des geysers d'eau, de pierre et de corail jaillirent dans un fracas infernal.

Les ondins se figèrent.

Le silence retomba avant les gravats et la poussière.

La voix de Varénia retentit.

— Vos cités sous-marines sont entourées de ces engins explosifs qui viennent d'anéantir une partie des vôtres. Il nous suffit de donner le signal pour faire sauter le reste. Je vous conseille de ne plus vous opposer à nous.

Personne ne lui répondit. Les ondins des mers n'avaient plus rien d'implacable. Ils avaient beau être puissants, ils ne pouvaient être

partout. Aïnako n'osait pas bouger. Elle était consciente de ses ongles qui s'enfonçaient dans la main d'Omkia, mais était incapable de détendre ses doigts. Elle observa, impuissante, Valrek et Varénia qui s'avançaient entre les ondins sans qu'aucun ne leur oppose de résistance. Elle entendit Omkia grincer des dents quand son regard croisa celui de Valrek, qui lui retourna un sourire sardonique. Près de lui, Lubaninon sanglotait.

Une voix caverneuse emplit le silence. Le son semblait provenir de la mer elle-même. Ce n'était pas tant une voix qu'un grondement sourd et régulier. Aucun mot ne se détachait et pourtant le sens des paroles était limpide.

— Vous qui vous apprêtez à pénétrer l'interdit, sachez que le pouvoir apporte toujours plus de souffrance que de joie.

Le grondement prit fin et Aïnako s'aperçut qu'un abysse s'était creusé au-dessous d'eux. Les bancs de coraux avaient disparu. À la place, un trou noir s'ouvrait. Valrek et Varénia n'hésitèrent pas. Ils se précipitèrent dans les ténèbres. Lubaninon et l'autre ondin restèrent derrière.

— C'est ce que tu veux? souffla Omkia.

Aïnako tourna la tête pour l'observer. Son visage était tout près du sien. Des filaments de lumière blanche virevoltaient entre eux.

— Tu es prête à tout risquer pour empêcher Valrek et Varénia de devenir les maîtres du monde?

— Oui, répondit Aïnako. Pas toi?

Il sourit.

— Moi aussi.

Main dans la main, ils plongèrent.

17

Celle qui reste

L'obscurité n'était qu'un voile. Ils le traversèrent et s'écrasèrent sur une surface ferme. Aïnako lâcha la main d'Omkia, roula pour se mettre debout et brandit son arme.

— Mon épée! s'exclama-t-elle.

L'arme de pierre avait disparu. Sa main s'était refermée sur l'air. De l'air? Elle prit une grande inspiration. Sa bulle de lumière s'était éteinte et pourtant elle respirait. Mais ce n'était pas vraiment de l'air. Ses cheveux flottaient comme dans de l'eau, bien qu'elle eût les pieds à plat sur le sol.

Un mouvement à sa droite la fit se retourner. Omkia contemplait le paysage avec un air ébahi. Ses vêtements étaient agités par de lents courants impalpables. Au loin, des pics de roc enneigés scintillaient au soleil et de longs ruisseaux sinuaient entre des collines verdoyantes. Un peu partout s'éparpillaient des arbres coiffés de fines feuilles de verre qui remuaient en tintant. Un lac plat comme un miroir s'étalait près d'eux, des points lumineux perçant son étendue calme. Ce ne pouvait être le reflet des étoiles, puisque la nuit n'était pas encore tombée. Les astres, si c'en étaient, semblaient immergés au fond du lac.

Aïnako s'approcha. Chaque point lumineux était le prolongement d'une branche rattachée à un tronc argenté. C'était un arbre-soleil, un gigantesque arbre-soleil planté dans un lac! Ses fleurs grandes ouvertes envoyaient des faisceaux éclatants qui jouaient sur les feuilles de verre. Aïnako leva les yeux et aperçut, très haut au-dessus d'elle, la surface turquoise de la mer. Des formes floues et distantes se

profilaient parfois contre les vaguelettes qui ridaient l'océan; des poissons ou des ondins? Elle n'aurait su le dire.

Une voix caustique brisa la magie des lieux.

— C'est ça, le trésor? Franchement, c'est à vomir!

Une fois de plus, Aïnako chercha à brandir son épée, mais sa main ne rencontra qu'un fourreau vide.

— Ils vous ont dépouillés de vos armes, vous aussi, hein? continua Valrek en montrant ses paumes.

Aïnako lui aurait bien sauté dessus pour lui flanquer son poing à la figure, mais il régnait à cet endroit une telle sérénité que son envie mourut sitôt qu'elle se manifesta.

— À quoi t'attendais-tu, pauvre crétin? siffla Varénia. À un dragon assis sur un tas de pièces d'or?

— Ah! Sœurette! Toujours le mot pour rire!

— Taisez-vous, imbéciles!

Les deux gnomes dévisagèrent Omkia. C'était lui qui venait de les invectiver. Aïnako se demanda ce qui, de l'ordre ou de l'insulte, avait le plus surpris ses anciens maîtres. Varénia haussa les sourcils, offusquée, mais Valrek pencha la tête de côté, amusé.

— Où est rendu le gamin si prompt à obéir que j'ai ramassé dans la boue il y a à peine dix ans?

Omkia lui renvoya un regard de marbre.

— Nous ne sommes pas seuls, dit-il.

Aïnako se rapprocha de lui en rebondissant légèrement, un peu comme un astronaute sur la lune.

— Tu as aperçu quelqu'un?

Elle-même ne voyait personne à part eux quatre. Omkia fit quelques pas, sur le qui-vive, ses pieds disparaissant dans l'herbe épaisse.

— Tu ne les entends pas?

Aïnako tendit l'oreille. Elle percevait un chuchotement semblable au vent ou à la mer qui faisait tinter les feuilles, mais c'était tout. Une brise effleura sa joue. Peut-être était-ce un courant marin. On aurait dit des doigts immatériels. Le carillon des feuilles ressemblait à un rire.

— Les gardiens! souffla Aïnako. Ils sont ici!

Valrek et Varénia inspectèrent les alentours.

— Montrez-vous! cria le premier. Donnez-nous nos pouvoirs!

— Tais-toi! le semonça la seconde. Tu vas tout faire rater.

Une étrange nappe de brume se révéla devant eux. Ondulant comme une algue dans l'eau, elle prit lentement l'aspect d'une personne. Avant qu'on puisse en distinguer le visage, ce qui n'était encore qu'une ombre chatoyante se scinda en deux. Les profils d'une elfe et d'un gnome se dégagèrent du brouillard, mais leurs traits restèrent flous. Lorsqu'ils bougeaient les mains, des traînées d'étincelles suivaient leurs mouvements. Leur regard pénétrant se posa tour à tour sur les quatre visiteurs. C'était la seule chose claire de leur personne, ces yeux étincelants qui les auscultaient. Aïnako était persuadée qu'ils pouvaient lire dans son âme et qu'ils devinaient tout, de ses peurs les plus profondes à ses secrets les mieux enfouis.

— Vous ne survivrez pas tous, dit l'elfe.

Sa voix avait la légèreté d'un chant d'oiseau, mais sa force fit vibrer tous les os d'Aïnako.

— Io? murmura Omkia.

Il avait parlé trop bas pour que sa voix se rende jusqu'aux nouveaux venus, mais l'elfe et le gnome l'entendirent.

— C'est le nom que je portais sur terre, répondit Io.

Ses lèvres formèrent un sourire sibyllin. Comme si la mention de son nom avait suffi à lui remettre en mémoire l'apparence qu'elle avait quand elle était Io l'aventurière, les traits de son visage se précisèrent, ses ailes et ses cheveux retrouvèrent leur teinte lilas et une sorte de toge diaphane s'enrubanna sur son corps. Aïnako reconnut l'elfe qu'elle avait vue dans les souvenirs de Mika.

— Vous avez survécu! s'exclama-t-elle. Tout le monde vous croit morte.

Io lui sourit.

— Je ne crois pas être encore vivante, mais je serais assurément morte si j'avais quitté l'Île.

— L'île?

— L'Île engloutie. C'est ainsi que nous, les gardiens, nommons cet

endroit.

— Le trésor est une île?

— Était une île, rectifia le gnome. La mer l'a recouverte il y a longtemps.

Son souffle brûlant glissa sur le visage d'Aïnako. Une odeur de feu et de roche l'accompagnait. Sa voix était grave, caverneuse, mais aussi caressante que des bras cajoleurs. Sa physionomie s'était clarifiée même si les contours de son corps restaient brouillés. Les lignes de son visage étaient dures et tout en angles, ce qui lui donnait une allure intimidante, mais immensément charismatique. Il prit la main d'Io dans la sienne avant de poursuivre.

— Lorsque je vivais, je croyais à tort que le trésor existait depuis toujours. Je sais maintenant qu'il a été façonné par les ondins, les feux follets, les gnomes et les elfes les plus puissants de leur temps. C'était au moment où les humains commençaient à s'approprier le monde et ses ressources. Les créateurs du trésor se sont installés sur une île inhabitée et ont uni leur force à celle de l'eau, du feu, de l'air et de la terre. Ensemble, ils ont créé un lieu animé des pouvoirs des quatre grandes races. Leur but était d'armer leurs sœurs et leurs frères de facultés encore plus formidables que celles dont eux-mêmes disposaient. Ils voulaient faire naître une source d'énergie brute à laquelle il aurait suffi de s'abreuver pour obtenir les pouvoirs combinés des gnomes, des elfes, des feux follets et des ondins. Cependant, la puissance de leur création était telle qu'ils n'arrivaient plus à la maîtriser ni à contenir leurs nouveaux dons. Ils ont tenté de la détruire, mais n'ont réussi qu'à la dérober aux regards. Conscients du danger que représentait cet endroit, ils ont choisi d'y rester et d'en être les gardiens. Les ondins qui vivaient à proximité se sont donné pour tâche de protéger les curieux contre ce qu'ils ont eux-mêmes commencé à appeler leur trésor. C'était des milliers d'années avant que je me joigne à eux. J'ignore combien de temps s'est écoulé depuis.

— Environ sept cents ans, l'informa Valrek d'un ton impatient.

Le gnome tourna son souffle puissant vers lui.

— Ainsi, tu as compris qui j'étais.

— Tu me prends pour un taré? Tu es Mika, mon aïeul, le premier

roi d'Okmern. Je suppose qu'ils ne faisaient pas de tatouages, dans ton temps.

Il fit un geste pour désigner la tête et les bras blancs du gnome. Mika sembla chercher dans sa mémoire.

— Je n'étais plus roi quand cette coutume a été adoptée. J'avais laissé le trône à mon fils qui l'avait cédé à son propre fils. C'est lui, le troisième roi d'Okmern, qui a instauré cette pratique. Par la suite, les rois se sont succédé et les tatouages ont pris de l'ampleur.

— Je veux mes pouvoirs, dit Valrek.

Mika le considéra longuement. Rien dans son expression ne laissait deviner ce qu'il pensait de ce lointain descendant.

— Tu les as déjà. Vous les avez tous. Ce ne sont pas les gardiens qui les octroient, mais l'Île elle-même. Vous les avez obtenus dès que vous avez foulé son sol.

Valrek fronça les sourcils.

— Je ne me sens pas différent.

— Vos dons ne fonctionnent pas ici, expliqua Io. Ceux d'entre vous qui sortiront auront accès à toute la puissance contenue dans l'Île.

— Ceux d'entre nous qui sortiront? releva Omkia.

Io et Mika hochèrent la tête.

— Si vous partez tous les quatre, aucun ne survivra.

Valrek retroussa un coin de sa bouche.

— Nous ne partirons pas tous les quatre.

Il se tourna vers sa sœur et posa une main sur son bras, geste qui sembla d'abord fraternel, mais qui se transforma en une prise brutale quand il enfonça ses ongles dans sa chair. Une exclamation de douleur s'échappa de la bouche de Varénia. Elle tenta de se dégager.

— Qu'est-ce que tu fais, crétin? Ils ont dit qu'on avait nos pouvoirs. On n'a qu'à sortir d'ici pour…

Elle s'interrompit et cessa de se débattre.

— Tu as l'intention de partir seul, c'est ça? Tu avais besoin de moi pour te sortir de prison et séduire un pauvre capitaine de bateau, mais, maintenant que c'est fait, c'est chacun pour soi? Eh bien, pars! Je te rattraperai et je te buterai, andouille.

Valrek secoua la tête en montrant ses dents étincelantes.

— Pauvre sœurette, tu n'as pas encore compris! Tu ne sortiras pas d'ici. Un de nous doit rester pour assurer l'équilibre.

Il adressa un rapide coup d'œil à Mika qui n'avait pas bougé.

— C'est ça, pas vrai? Je l'ai vu dans le bracelet de saphir que tu avais donné à cette mijaurée.

Il esquissa un coup de menton en direction d'Io qui ne réagit pas. Tout aussi impassible que sa compagne, Mika confirma de la tête.

— La personne qui part demeure liée à celle qui reste. C'est ce lien entre l'Île et le monde extérieur qui permet de dominer la puissance du trésor et de ne pas perdre la raison. Ceux d'entre vous qui resteront ici serviront de contrepoids à ceux qui remonteront à la surface.

Varénia dévisagea son frère. Si elle avait pu lui faire éclater la cervelle par la seule pression de son regard, elle l'aurait fait.

— Tu le savais! Depuis le début, tu avais l'intention de m'abandonner ici et de régner seul sur Okmern et sur le monde! N'y compte pas, pauvre crétin! C'est toi qui resteras dans ce trou pourri!

Elle lui jeta son poing à la figure. Valrek esquiva et lui attrapa le poignet.

— Ah! Sœurette, tu me fais de la peine. Pense à tout ce que nous pourrions accomplir ensemble. Tu n'as jamais su établir ton autorité sur le royaume. Si c'est toi qui retournes là-haut, tu auras beau être la plus forte, tu n'auras personne pour te suivre.

Varénia le fit taire en le frappant du front. Valrek la lâcha et porta la main à son nez en sang. Elle lui flanqua alors son poing dans le ventre et profita de ce qu'il se pliait en deux, le souffle coupé, pour l'empoigner par les oreilles. Elle voulut le plaquer face contre terre, mais Valrek lui rentra dedans tête première. Ils roulèrent, enchevêtrés l'un dans l'autre, et furent lentement soulevés du sol. Dans l'étrange atmosphère de l'Île engloutie, ils ne pesaient plus rien. Ni l'un ni l'autre ne sembla remarquer qu'ils montaient de plus en plus haut.

Aïnako pensa aux désastres qu'ils causeraient s'ils sortaient de cet endroit.

— On devrait partir pendant qu'ils sont occupés, dit-elle à Omkia.

Ils seraient condamnés à rester ici.

Avant que le maître sculpteur puisse répondre, Io s'interposa.

— Non!

Son visage serein paraissait presque alarmé.

— Pourquoi? demanda Aïnako. Ce serait une bonne…

— Non, répéta Io. Je sais ce qu'il vous en coûtera de vous séparer, mais, si vous laissez les deux autres vous servir de contrepoids, vous deviendrez aussi mauvais qu'eux. Celui qui reste nourrit celui qui part. S'il est rempli de haine, c'est ce sentiment qui dictera les actions de l'autre.

Aïnako se tourna vers Omkia qui la regardait déjà. Il allait dire quelque chose quand un cri leur fit lever la tête. Valrek avait arraché une des feuilles de verre qui carillonnaient aux branches et en avait enfoncé la pointe dans le flanc de sa sœur. Le sang coulait en filets roses qui restèrent en suspension et se dissipèrent au gré des courants. La blessure ne semblait pas mortelle, mais Varénia n'arrivait plus à poursuivre la lutte. Elle coulait et Valrek nageait vers la surface miroitante. Il plongea soudain entre deux vagues et se volatilisa. Varénia poussa un nouveau hurlement.

Elle voulut le suivre, mais une lame de fond surgit de nulle part pour la ramener. Elle cria encore et se débattit. Des formes transparentes s'agrippèrent à ses bras, à ses jambes et à son cou. Les cris de Varénia s'intensifièrent. Ce n'étaient plus des hurlements de rage, mais de peur. Les étranges silhouettes la submergèrent et l'entraînèrent au-dessus des collines verdoyantes jusqu'aux montagnes enneigées derrière lesquelles elles disparurent.

Aïnako resta muette pendant une minute, puis demanda d'une voix qui trahissait son effroi :

— Qu'est-ce qui vient de se passer?

Elle se rendit compte qu'elle avait les doigts entrelacés à ceux d'Omkia et qu'elle les serrait à s'en faire blanchir les jointures. Elle n'arrivait pas à se rappeler lequel d'entre eux avait saisi la main de l'autre.

— Les gardiens l'ont prise, répondit Mika. Les anciens sont toujours avides de sang frais. Ça leur donne l'impression d'être en vie

le temps que la conscience du nouveau venu se fonde dans la leur.

— Désormais, ajouta Io, c'est une gardienne, elle aussi.

18

Comme de l'eau entre les doigts

Le soir était tombé. Aïnako leva la tête. La surface de la mer était passée du turquoise ensoleillé au violet presque noir. À ses pieds, l'eau sombre du lac semblait opaque malgré les lueurs qui y dansaient. C'étaient ces lueurs qui éclairaient les arbres et les collines. Les feuilles de verre tintaient encore doucement. Elles reflétaient la faible lumière qui émanait du lac et la diffractaient en mille arcs-en-ciel.

— C'est moi qui resterai, dit Omkia.

Aïnako s'y attendait. Elle ferma les yeux.

— Tu ne peux pas faire ça, répondit-elle. Il doit y avoir un moyen. Il le faut.

— Il n'y en a pas, dit tout bas Io.

Même quand elle murmurait, sa voix faisait vibrer les os d'Aïnako.

— Nous pouvons vous laisser seuls si vous souhaitez vous dire adieu, continua-t-elle. Valrek n'a pas encore utilisé ses pouvoirs. Il mettra du temps à les apprivoiser, surtout que sa sœur n'est pas très encline à collaborer. Rien ne vous presse.

Aïnako secoua ses cheveux emmêlés.

— Il doit y avoir un moyen, s'entêta-t-elle.

Elle se retourna pour voir Mika.

— Quand vous êtes venu ici la première fois, qui est resté pour vous?

Rien ne bougea sur le visage du gnome, mais une expression mélancolique voila son regard.

— La première fois que je suis venu, c'était avec Io quand son

expédition avec les feux follets a mal tourné.

Aïnako ne comprit pas tout de suite ce qu'il voulait dire, mais Omkia fut plus rapide.

— Vous l'avez accompagnée par l'entremise du bracelet de saphir, dit-il.

Mika contempla Io. Elle lui tendit la main et il la prit avant de poursuivre, sur un ton où s'amalgamaient douleur et tendresse. Il parlait pour Omkia et Aïnako, mais en s'adressant à Io. Ses yeux ne la quittèrent pas un instant.

— J'ai tout vécu. Ton exaltation de te retrouver si près du but, de savoir que le trésor était à ta portée, puis ta surprise quand les ondins vous ont attaqués. J'ai ressenti ta douleur quand l'un d'eux t'a transpercée d'un éperon de glace. Tu as cru mourir. J'ai cru aussi que tu mourais. Le feu follet qui était avec toi a succombé. Tu ne pouvais plus respirer; moi non plus. Tu as prononcé mon nom; j'ai crié le tien. J'étais au milieu de mes conseillers. Ils ont dû me prendre pour un fou. Je ne les voyais plus; j'étais entièrement avec toi. Tu as dit…

— « Je suis désolée », compléta Io. Je t'avais promis de revenir, mais je me suis laissée couler, j'ai traversé le voile d'obscurité et j'ai vu un paysage impossible. J'avais parcouru la planète, mais rien ne m'avait préparée aux beautés de l'Île engloutie. « Le trésor des ondins! me suis-je exclamée. Mika! Vois-tu ce que je vois? » Mais le bracelet avait glissé hors de mon bras.

Ses yeux étaient plongés dans ceux de son compagnon.

— J'avais eu le temps de voir, murmura Mika.

Le tintement des feuilles fut tout ce qu'on entendit pendant un long moment.

— C'est toi qui m'as permis de rester moi-même, dit Io. Lorsque j'ai rallié les gardiens, le monde s'est ouvert à moi. J'étais consciente de chacune des créatures vivant sur la planète. J'entendais leur souffle et je percevais leurs pas. Mais mon émerveillement fut rapidement remplacé par une souffrance inimaginable. C'était trop. Je ne pouvais supporter cet afflux constant d'informations. Pour tenir la douleur et la folie à distance, les gardiens unissent leurs pouvoirs et leur esprit. J'ai bien failli me perdre dans le foisonnement de leurs pensées, mais

je me suis concentrée sur toi. Je vivais à travers toi.

— Je ressentais ta présence à l'intérieur de moi, enchaîna Mika, mais je croyais que mon cerveau me jouait un tour. Tu me manquais tellement! Les années ont passé. Mes conseillers ont fini par m'imposer une épouse; j'étais le roi et il me fallait un héritier. Malgré tout, je refusais de croire que tu avais péri. Je passais mes nuits à fouiller la baguette de saphir que j'avais conservée. Je cherchais un moyen de te rejoindre. Il m'a fallu près de trois siècles pour y parvenir.

Sa voix se fondit dans le silence. Les feuilles de verre continuaient à s'entrechoquer dans les arbres. La fragilité de leur musique donnait envie de pleurer.

— Pourquoi n'êtes-vous pas resté avec Io après l'avoir retrouvée? demanda Aïnako.

— Ma femme et mes enfants méritaient de véritables adieux. En outre, je nourrissais le fol espoir de changer le monde. Le royaume d'Okmern était déjà corrompu jusqu'à la moelle. Les elfes et les gnomes se livraient des combats sans fin. Le pays dont j'avais rêvé s'était écroulé. Avec mes nouvelles facultés, je croyais être en mesure de ramener la paix. Je me trompais, bien sûr.

Il regarda de nouveau Io.

— Je suis revenu vers toi. Ton âme était devenue mon âme, mais ce n'était pas suffisant.

— Vous avez construit votre tunnel seul, dit Aïnako, vous êtes venu ici seul et vous êtes reparti seul. Qui est resté pour vous? Qui assurait l'équilibre?

Io lui adressa un regard infiniment triste.

— C'était moi.

— Un gardien peut se porter volontaire?

Io hocha la tête. Elle avait encore le regard triste.

— Tu te demandes si Mika et moi pourrions nous lier à vous pour vous permettre de repartir ensemble.

Aïnako ne répondit pas, mais ses yeux parlèrent pour elle. Elle ne voyait pas Omkia et n'osait pas se retourner pour savoir ce qu'il faisait. Il était silencieux depuis que Mika avait commencé son récit.

— Nous vous sommes trop étrangers, poursuivit Io. Si nous ou

d'autres gardiens nous portions volontaires comme je l'ai fait pour Mika, vous n'arriveriez jamais à maîtriser vos pouvoirs. C'est ce qui est arrivé à Gaël.

Omkia parla enfin. Sa voix était à peine plus forte que le carillon des feuilles.

— Il faut que ce soit moi, Aïnako.

Elle pivota pour lui faire face. Les feuilles de verre projetaient des lueurs mouvantes sur son visage.

— Je veux que ce soit moi, continua-t-il. Je ne mérite pas de repartir avec toi.

Aïnako s'approcha de lui, mais pas assez pour le toucher.

— Je me rappelle, dit-elle.

Omkia secoua la tête. Il ne comprenait pas.

— Ce que tu m'as répondu quand je t'ai demandé si j'étais trop clémente. Je me le rappelle, maintenant. Tu as dit que tu essayais de te racheter.

Les yeux d'Omkia se mirent à briller. Il lui montra ses mains.

— J'ai tué des elfes qui ne m'avaient rien fait. Des gnomes, aussi. J'ai détruit tous les adversaires que le père d'Issaïa m'avait assignés. On ne peut jamais se racheter quand on a fait ce que j'ai fait. Ce que je t'ai dit dans le tunnel, c'était la vérité. Je n'ai jamais été aussi heureux qu'avec toi. Laisse-moi rester. Si quelqu'un peut vaincre Valrek et unir à nouveau les elfes et les gnomes, c'est toi.

Il avait le même regard désespéré que la nuit où il était allé lui remettre les poignards d'Olian et le dard de guêpe empoisonné avec lequel il avait été chargé de la piquer. Un flot d'émotions obstruait la respiration d'Aïnako. Le bout de ses doigts commençait à la démanger et la sensation se propageait au reste de son corps.

— Où as-tu appris la berceuse? demanda- t-elle subitement.

C'était peut-être idiot, mais elle avait l'impression que c'était d'une importance capitale. Il fallait qu'elle le sache. Elle ne pouvait pas se séparer de lui pour toujours sans le savoir. Omkia parut pris par surprise.

— C'est mieux… C'est mieux que tu ne sois pas au courant.

— Pourquoi? C'est une autre histoire où tu joues le rôle du

monstre?

— Oui.

— Dis-le-moi, Omkia. Si on doit ne plus jamais se revoir, qu'est-ce que ça change?

— Ne fouille pas dans mon passé, s'il te plaît. Rien de bon n'en sortira. Quitte cet endroit et ne pense plus à moi.

Sa voix s'était durcie, ses yeux aussi. Ses cils noirs couvraient à moitié le vert de ses iris. Aïnako repensa aux deux fois où elle s'était battue contre lui. Elle l'avait détesté, mais elle ne s'était jamais sentie aussi vivante. Une sorte de fièvre s'était mise à bouillir dans ses veines. Elle ferma les poings. Elle avait envie… Elle avait envie… Elle ne savait pas de quoi elle avait envie. De le secouer, peut-être? Ou de le frapper? Une douleur sourde avait pris racine dans son ventre. Ses poumons peinaient à se gonfler et elle étouffait.

— Laisse-moi rester, dit encore Omkia.

C'était une supplication. Sa voix s'était enrouée. Elle n'était plus du tout rude, mais empreinte au contraire de la même vulnérabilité que lorsqu'il fredonnait les notes tristes de la berceuse. Aïnako voulait lui dire qu'elle avait peur, qu'elle était terrifiée, mais elle craignait de se mettre à pleurer si elle ouvrait la bouche. Elle n'arrivait pas à croire qu'elle ne le reverrait plus. Pourquoi n'arrivait-elle jamais à parler, dans les moments importants?

Les traits d'Omkia devenaient flous. Aïnako crut que c'était à cause de ses larmes, mais un tentacule transparent s'enroula autour de la taille du maître sculpteur. Les gardiens avaient compris qu'il souhaitait se joindre à eux. Ils allaient l'emmener comme ils l'avaient fait de Varénia. Sans réfléchir, Aïnako se jeta sur lui. Elle l'arracha aux bras des gardiens qui se liquéfièrent et lâchèrent prise.

Elle tressaillit en se retrouvant aussi près de lui. Ils restèrent ainsi un moment, sans bouger ni parler. Omkia glissa une main dans ses cheveux, derrière sa nuque. Leurs nez se frôlèrent. Instinctivement, elle enroula ses bras autour de son cou et écrasa ses lèvres sur les siennes. C'était soudain la seule chose qui comptait. Rien d'autre n'existait. Omkia répondit à son baiser avec la même urgence. Il la pressait si fort contre son corps qu'il semblait vouloir la dissoudre en

lui et, à cet instant, c'était exactement ce qu'elle désirait. Le reste du monde avait disparu.

La voix douce et résonnante d'Io vibra à l'intérieur de sa tête.

— *C'est l'heure,* annonça-t-elle.

Aïnako sentit qu'Omkia s'éloignait d'elle. Elle essaya de le retenir, mais il glissait comme de l'eau entre ses doigts. Une douleur aiguë lui vrilla le crâne et descendit le long de son échine. Tous ses os se mirent à lui brûler et on aurait dit qu'un million d'aiguilles s'enfonçaient dans sa peau. Elle se cambra. Un cri s'infiltra dans ses oreilles, mais elle ne comprit pas tout de suite que c'était le sien. Elle perdit connaissance.

Quand elle rouvrit les yeux, elle était affalée sur une plage et elle avait mal partout.

19

Quatre bataillons

Elle mit un moment à se rappeler les derniers événements. Un par un, ils revinrent se greffer dans sa mémoire. Le trésor des ondins, l'Île engloutie, le tintement des feuilles de verre, Io et Mika, Valrek et Varénia. Omkia.

Elle referma les paupières et essaya de l'appeler silencieusement.

— *Omkia*?

Elle n'entendit que le son de sa propre respiration et le roulis des vagues sur la plage. Elle avait encore l'impression que ses veines étaient en feu, mais c'était l'immense vide au fond de sa poitrine qui lui faisait le plus mal. Ses doigts creusèrent le sable humide. Les grains roulèrent sur sa peau. Elle pouvait distinguer la forme de chacun, des minuscules morceaux de coquillage aux fragments de roche polis par la mer. Ils avaient tous leur histoire qu'ils semblaient vouloir lui chuchoter. Elle laissa ses pensées courir d'un grain à l'autre. C'était reposant. Cela remplissait le vide et l'empêchait de penser.

— *Aïnako*! cria soudain Omkia dans son esprit. *Relève-toi*!

Elle bondit sur ses pieds au moment où un rocher s'abattait à côté de sa tête. Valrek était là. Pourquoi n'avait-elle pas perçu sa présence? Il souleva un autre caillou au moins aussi lourd que lui et le lui lança. Aïnako esquiva. La pierre atterrit derrière elle et creusa un long sillon dans le sable.

— Omkia s'est sacrifié pour toi, hein? dit Valrek.

Il donna un coup de pied sur le sol et un nuage de sable monta dans les airs. Au lieu de retomber, les grains se mirent à tournoyer autour de lui. Il tendit brusquement un bras et le nuage fut projeté en

avant, sur Aïnako qui leva les mains pour se protéger. Le sable s'arrêta juste avant de la heurter. Pendant un instant, elle crut que c'était Valrek qui l'avait retenu à la dernière seconde, mais l'expression de son visage la fit changer d'avis. Il était contrarié, mais aussi étonné. Peut-être même impressionné.

Aïnako considéra les petites particules qui flottaient à la hauteur de ses paumes ouvertes. Était-il possible que ce fût elle qui leur avait commandé de s'immobiliser? Elle tourna les mains vers le bas et ramena ses bras contre son corps. Le sable chuta comme une averse sur ses pieds nus. Elle bougea les orteils et les grains la chatouillèrent. La plage était composée de milliards de fragments hétéroclites et elle arrivait à sentir chacun d'eux, qu'ils soient faits de roche, de coquillage ou de matière végétale.

Elle remonta ses paumes vers le ciel. Le sable se souleva comme une vague. Valrek recula.

— Omkia doit vraiment t'aimer pour te servir aussi bien, dit-il.

Son ton était virulent, ses yeux, luisants de haine.

— Je ne vois pas ce qu'il te trouve, poursuivit-il, mais il s'est bien fait avoir. Tu trouvais qu'il n'avait pas assez souffert au cours de sa vie? Tu t'es dit : « Il n'a jamais connu le bonheur; alors, qu'est-ce que ça change qu'il passe l'éternité au fond de l'eau? » En réalité, tu n'es qu'une enfant gâtée, une petite princesse qui n'en fait qu'à sa tête et tant pis si ça blesse les gens qui l'aiment. Tu abandonnes Omkia, tu laisses mourir ta mère…

La nuée de sable fondit sur Valrek. Il la balaya d'un revers de main, mais des particules trouvèrent quand même le chemin de ses yeux. Il grogna en frottant ses poings sur ses paupières.

— Si ce n'était pas de toi et de ta sœur, cracha Aïnako, ma mère serait encore en vie et Omkia ne serait pas prisonnier!

La puissance du trésor faisait vrombir ses entrailles. Si elle ne faisait pas attention, elle sentait que ses nouveaux pouvoirs risquaient de la dominer et qu'elle finirait comme le mari de Tsamiel. Elle se pencha, posa sa main droite sur le sol et visualisa le sable qui s'agglutinait sous ses doigts pour former une poignée surmontée d'une lame effilée. Elle saisit l'épée ainsi créée et s'élança en ouvrant les

ailes. Valrek eut du mal à éviter le tranchant de son arme. La lame de sable déchira sa joue. Aïnako se rendit compte qu'elle désirait vraiment tuer. En même temps, elle réalisa que ce n'était pas pour sauver le monde des plans machiavéliques du roi déchu, mais par vengeance personnelle. Elle voulait lui faire payer la mort de sa mère et celle de Kaï.

— Je n'ai pas abandonné Omkia! rugit-elle en revenant à la charge.

Valrek ricana.

— Oh! On se sent coupable, à ce que je vois!

Cette fois, il n'essaya pas d'esquiver l'arme. Il l'empoigna plutôt par la pointe et la tira vers lui. Aïnako perdit l'équilibre et battit des ailes pour éviter de lui tomber dessus, pendant que l'épée de sable se désagrégeait dans les doigts de Valrek et retombait en un rideau de poussière dorée. L'ancien roi s'en tirait sans une égratignure. La coupure sur sa joue s'était refermée et sa main était intacte.

— La première fois, lui confia-t-il avec une moue méprisante, tu m'as pris par surprise. Je ne m'attendais pas à ce que tu apprivoises tes pouvoirs aussi vite… Ça fait longtemps qu'Omkia est amoureux de toi, mais j'ignorais que c'était réciproque.

— Et puis quoi encore? s'impatienta Aïnako.

— Oh! Arrête de jouer les vierges offensées! Si tu ne l'aimais pas, le lien entre vous ne serait pas aussi fort. Si j'avais su que tu allais le larguer, c'est avec lui que je me serais associé, pas avec ma minable sœur. J'espérais que ce soit lui qui t'abandonne là-bas. J'aurais aimé qu'il soit à mes côtés quand je serai enfin le maître du monde.

Aïnako lui renvoya son sourire ironique.

— Le maître du monde, hein? Rien de moins!

— Je visais l'univers, au départ, mais je me suis dit que je commencerais par la planète.

— Quelle sagesse! Omkia t'aurait combattu avec encore plus de ferveur que moi!

— N'en sois pas si sûre.

Aïnako libéra la haine et la tornade d'émotions qui rugissaient en elle. Un ouragan de lumière jaillit de sa poitrine, de son ventre, de ses

yeux, de tout son corps. Elle voulait détruire Valrek, le pulvériser, le réduire à néant. La tempête blanche le heurta. Il ne dérapa pas. Il ne vacilla même pas. Aucune lumière ne jaillissait de ses mains tendues, mais l'air autour de lui semblait plus dense. C'était du vent pur qu'il projetait sur son opposante et c'était suffisant pour tenir le cyclone blanc en échec.

— Tu vois, dit-il, j'ai moi aussi…

La fin de sa phrase fut noyée dans la vague d'eau de mer qui s'abattit sur lui. Aïnako décolla pour éviter le raz-de-marée qui envahissait la plage. Des rouleaux écumeux s'écrasaient sans discontinuer sur Valrek, qui faisait face à l'océan, les pieds ancrés dans le sable et les mains levées pour retenir le déluge. Il finit par reculer de quelques pas, mais sans plier l'échine.

Des queues de poisson pointaient à travers l'eau bouillonnante, se séparant parfois en deux longs pieds aux orteils palmés. Valrek parvint enfin à repousser les vagues, pas complètement, mais juste assez pour ne plus être submergé. Le corps arc-bouté, tremblant de tous ses muscles, il retenait la mer à deux mains. Aïnako dut s'avouer que c'était impressionnant de le voir rester debout sous les litres et les litres de liquide qui tentaient de le broyer.

Une silhouette gracile se profila au milieu des flots. Une tête émergea, de longs cheveux indigo s'étirant derrière elle. Le visage bleuté de Lubaninon n'avait jamais été aussi menaçant. Sa candeur enfantine avait cédé la place à une fureur impérieuse. Ses lèvres mauves étaient retroussées sur ses dents de piranha.

— Espèce de fumier! aboya-t-elle. Tu t'es servi de moi! Tu mériterais que je te tue!

Valrek rit malgré l'effort qu'il soutenait.

— Je suis beaucoup plus difficile à éliminer qu'une petite ondine comme toi, ma chérie.

Lubaninon se dressa sur les remous. À moitié sorties de l'eau, ses jambes écailleuses reflétaient la lumière pâle du soleil levant. Si elle n'avait pas eu l'air aussi terrible, on aurait pu la confondre avec la figure de proue d'un ancien et majestueux navire.

— Je t'interdis de m'appeler chérie! Je ne suis pas de taille contre

toi, maintenant que tu reviens de là-bas. Aussi, ce n'est pas moi qui vais te tuer.

Elle se tourna vers Aïnako et annonça :

— C'est elle.

— Elle? s'esclaffa Valrek. Ha! Ha! Ça m'étonnerait.

Il banda tous ses muscles déjà gonflés à bloc et, en grognant à travers ses dents serrées, refoula l'eau qui l'encerclait. Sous les flots, les ondins se heurtèrent les uns aux autres. Aïnako percevait la puissance de l'océan, même si elle n'y touchait pas. Elle entendait ce que les ondins appelaient le chant de l'eau. C'était très léger, tendre comme un chuchotement, mais porté par la même force qu'un tsunami. Une impulsion montait en elle au rythme des vagues qui déferlaient sur Valrek. Elle avait envie de commander à la mer, de la diriger, de s'unir à elle et de partager son âme.

— Vas-y! la nargua le gnome. Tue-moi si tu t'en crois capable!

Aïnako, qui continuait de battre des ailes au-dessus de la marée, se glissa à côté de Lubaninon. La princesse avait toujours le torse hors de l'eau, mais ses mains étaient immergées. Des bouillons moutonnaient autour de ses poignets. Aïnako se plaça près d'elle et adopta la même position. L'eau l'accueillit sans tenter de la renverser. Peut-être était-ce elle qui comprenait enfin son langage. Son corps se mariait au courant. Ses jambes et ses hanches ondulaient dans les remous.

Valrek fut forcé de reculer. Un rictus moqueur déforma sa bouche.

— Mon armée est déjà en route vers les principaux royaumes qui bordent Okmern. J'ai envoyé un message par percussion à mon commandant en chef.

— Je ne te crois pas, répliqua Aïnako en poussant sur l'eau pour le submerger. Okmern est trop loin; le message se serait perdu avant.

Valrek ne céda pas.

— Je suis capable de retenir un raz- de-marée à mains nues; je crois que je peux faire vibrer la pierre assez fort pour que mon message atteigne Okmern, railla-t-il. Tous mes soldats se tenaient prêts et ils sont partis dès que je leur en ai donné l'ordre. Je n'ai pas oublié

ton lac vaseux, chère Lubaninon.

Aïnako perçut le trouble de la princesse. Les vagues perdirent un peu de leur violence.

— Mon lac? fit l'ondine. Tu as envoyé ton armée en Uderlain?

Valrek reprit du terrain. Il était à bout de souffle, mais sa voix ne tremblait pas.

— Uderlain, Élimbrel, Shamguèn et Beïran, énuméra-t-il. Chacun d'eux est une menace pour Okmern.

— Beïran? s'exclama Aïnako. Les elfes de Beïran ne t'ont rien fait! Ils étaient là bien avant que Mika et Io arrivent avec les leurs.

— Ce sont des elfes! beugla Valrek comme si ça expliquait tout.

— De toute façon, reprit Aïnako, tu ne peux pas attaquer sur plusieurs fronts à la fois; ton armée serait beaucoup trop divisée.

Valrek ricana entre ses dents.

— Tu te rappelles les bombes que cette timbrée de Païlia a utilisées à Lilibé, à Shamguèn et dans la grange moisie des feux follets? C'est nous, moi et ma chère sœur, qui les lui avions fournies. C'est pratique, ces petites choses. J'aurais aimé les découvrir avant que tu te pointes le bout du nez et que je me retrouve en prison dans mon propre royaume. L'ironie, c'est que c'est en te voyant la première fois que j'ai eu l'idée. Quand j'ai vu que tu avais du mal à maîtriser ta lumière, je me suis rappelé à quel point les humains sont faibles. Je me suis dit qu'ils avaient dû inventer une arme sacrément destructrice, eux qui aiment tant s'entretuer.

Il fit un autre pas et disparut sous terre. La mer s'écrasa sur la plage dans un énorme fracas. Aïnako et Lubaninon furent projetées vers l'avant. Elles roulèrent avec les vagues et reprirent pied sur le sable. Le ressac faillit leur faire perdre l'équilibre, mais elles restèrent où elles étaient. Les autres ondins entourèrent leur princesse. Ils tentèrent de la ramener dans l'eau, mais elle leur dit d'attendre. Elle s'accroupit près d'Aïnako qui s'était assise sur ses talons pour sonder le sol.

— Le salaud s'est sauvé! pesta-t-elle d'une voix qui rappelait celle de son père. Comment peut-il être devenu aussi fort? Je n'arrive pas à croire qu'il nous ait vaincus. Nous sommes des ondins et il n'est qu'un

gnome! Nous aurions dû réussir à le réduire en bouillie!

— Il se serait quand même sauvé, répondit Aïnako. Il aurait creusé un tunnel comme il vient de le faire. Il ne faisait que se moquer de nous pour nous montrer sa puissance. Je ne sens sa présence nulle part. Merde! Il faut que j'aille prévenir Taïs et la nouvelle reine d'Élimbrel, et aussi les elfes de Beïran.

Elle poussa son esprit plus profondément dans la terre à la recherche du fuyard. Elle voulait savoir s'il allait rejoindre une partie de son armée et, si oui, laquelle. Elle se perdit rapidement dans l'infini de la croûte terrestre. Un vertige la saisit. Les grains de sable n'étaient plus les seuls à lui chuchoter leur histoire. Chaque insecte, chaque racine, chaque ruisseau avait sa vie, sa personnalité et son passé. Leurs murmures s'accompagnaient d'images et de sensations qui l'entraînaient sans cesse plus loin. Elle s'enfonçait et ne savait plus par où passer pour revenir. Elle n'arrivait plus à reconnaître le haut du bas. Son vertige s'accentua. Elle avait l'impression de se noyer.

Une chaleur irradia alors du sol et envahit son corps. Une autre conscience se lia à la sienne. Une conscience qui était déjà là, silencieuse et bienveillante, mais qui s'efforçait de s'effacer.

— Omkia! souffla Aïnako.

Ou peut-être ne fit-elle que le penser. Pendant un instant, elle le vit devant elle, lumineux et immatériel contre l'obscurité de ses paupières. Il lui prit la main; ce fut du moins ainsi qu'elle le ressentit. La cacophonie de murmures et d'images s'apaisa. Le cœur d'Aïnako s'accorda au rythme régulier de celui d'Omkia. Son vertige se calma et elle eut à nouveau conscience de la plage et de ses milliards de grains de sable. Les yeux fermés, elle vit le tunnel qu'avait creusé Valrek pour filer. Le passage serpentait sous la plage et la forêt qui commençait un peu plus loin.

L'ancien roi avait déjà parcouru un bon bout de chemin, mais il était encore loin d'Okmern et de son armée. Il avait laissé derrière lui une empreinte qu'Aïnako percevait comme une traînée noire dans la terre. Une aura de puissance sombre rayonnait autour de lui, mais ses pas ne faisaient aucun bruit, contrairement à ceux de ses soldats dont le fourmillement cadencé faisait vibrer le sol sur des centaines de

kilomètres. Quatre bataillons se dirigeaient vers quatre points opposés. Étrangement, le plus petit des quatre avait pris la route de Lilibé. L'armée d'Élimbrel était pourtant beaucoup plus puissante que celle de Shamguèn, tandis que Beïran et Uderlain n'en possédaient aucune.

« C'est là que s'en va Valrek, réalisa Aïnako. Il va rejoindre son bataillon le plus faible, mais, avec lui, il deviendra le plus fort. S'il parvient à raser Élimbrel, il aura pratiquement gagné la guerre. » Elle se mit à penser à ses amis qu'elle avait abandonnés en plein combat contre deux régiments, un d'elfes et un de gnomes. Son esprit s'éloigna de Valrek pour partir à leur recherche.

Ses sens remontèrent à la surface de la terre, là où le vent balayait les plantes desséchées par le froid. Des couleurs se mirent à papilloter un peu partout. C'était la lumière des elfes qui vivaient à des lieues à la ronde. Comment allait-elle faire pour retrouver ses amis? Elle visualisa d'abord le visage d'Éléssan et celui de Naïké. Deux lueurs, une fuchsia et une dorée, se détachèrent du lot. Aïnako les reconnut aussitôt. Elle aurait voulu courir vers ses amis et leur sauter dans les bras. La brise portait leur voix en l'allongeant et en la déformant. Leurs paroles étaient incompréhensibles, mais l'inquiétude qui transparaissait dans chacun de leurs mots était tangible.

Elle se concentra sur eux et sur les autres couleurs qui se trouvaient tout près. Elle vit d'abord la teinte bleu argenté de la lumière d'Iriel et perçut la froide détermination qui l'animait. Des éclairs mauves et violets lui parvenaient également par brèves rafales. C'était Taïs. Il y avait aussi des éclats rouges qui apparaissaient çà et là, du même rouge qu'elle avait si souvent vu briller dans les yeux marron d'Olian. Une autre lueur qu'elle n'arrivait pas identifier se manifestait par moments. On aurait dit des taches de soleil. Un rire léger flotta dans l'air et Aïnako reconnut Tao. Le feu follet n'avait pas de lumière comme les elfes, mais, s'il en avait eu une, elle aurait été aussi jaune et pétillante qu'une flamme.

Une multitude d'autres voix flottaient dans l'air et d'innombrables empreintes faisaient vibrer la terre, mais aucune ne se précisa suffisamment pour permettre à Aïnako de deviner à qui elles appartenaient. « Mes amis sont en vie! » se répétait-elle, la gorge

étreinte par la joie. Il fallait qu'elle les rejoigne! Il fallait qu'elle leur dise pour Valrek et l'armée d'Okmern!

Doucement, Omkia la repoussa vers la plage. Elle recommença à entendre la mer et à respirer l'odeur des algues. Elle rouvrit les yeux, se rassit sur ses talons et essuya ses paumes pleines de sable sur ses cuisses. Sa robe était trempée et son souffle dessinait des nuages qui s'évaporaient dans l'air glacé. Il faisait froid, mais elle le sentait à peine. Elle avait l'impression de s'éveiller d'un rêve. La réalité lui semblait moins réelle que ce qu'elle venait de vivre. La présence d'Omkia s'estompait déjà. Le vide dans sa poitrine s'ouvrit de nouveau.

La voix aiguë et chevrotante de Lubaninon brisa le silence.

— Je suis désolée!

La princesse ondine s'agenouilla près d'elle. Le sable s'incrustait entre les écailles vertes et dorées de ses jambes. Elle regarda Aïnako en mordillant sa lèvre lilas. Les embruns créaient une bruine étincelante sur ses cheveux indigo.

— Je suis tellement désolée! C'est à cause de moi si Valrek…

Un sanglot lui échappa.

— Lubaninon… commença Aïnako en lui caressant les cheveux.

La princesse écarta sa main.

— Quand Valrek est sorti de l'abysse, j'ai essayé de l'intercepter. On était encore dans l'océan, moi et mes amis. Les ondins des mers étaient rentrés dans leurs cités de coquillage avec leurs morts et leurs blessés. Tout avait été détruit à cause de moi. Ces trucs que Valrek m'a demandé de poser au fond de l'eau… je ne savais pas ce que c'était. Je ne savais pas que ça pouvait être aussi épouvantable.

Un autre sanglot secoua ses épaules.

— Je suis encore plus faible que mon père! Il a enlevé ta mère parce qu'il avait peur pour moi, mais, moi, j'ai laissé Valrek m'embobiner et me mener par le bout du nez. Je suis exécrable!

— Valrek manipule tout ce qui bouge! Il a le tour de cerner les faiblesses des autres et de s'en servir à son avantage. Mais, maintenant, tu vas pouvoir nous aider et te battre contre lui.

— Quand il est réapparu dans l'eau, j'ai essayé de l'arrêter avec

mes amis, mais il nous a repoussés tellement fort qu'on n'a pas réussi à le rattraper par la suite. Je pense qu'il ne savait même pas ce qu'il faisait. Il était fou. Il s'engueulait avec Varénia, même si elle n'était pas là. Il n'avait aucun mal à respirer dans l'eau, mais il avait l'air de souffrir le martyre. Quand il est monté sur la berge, il s'est mis à se tortiller et à injurier des personnages imaginaires. Mes amis ont encore essayé de le capturer. J'étais prête à le tuer, mais il s'est enseveli dans le sable et la terre s'est mise à trembler. Je voulais encore le tuer, mais le sable était devenu dur. À ce moment-là, un blizzard s'est levé. Il y avait des bourrasques et de la neige partout. Je continuais à marteler le sable dur en criant à Valrek de se montrer, mais mes amis m'ont forcée à rentrer dans la mer. C'est là que j'ai décidé de retourner t'attendre près de l'abysse. Je me suis dit que tu prendrais le même chemin que Valrek, mais je ne t'ai pas vue passer.

— Je ne sais pas comment je suis arrivée sur la plage. C'était… J'ai eu l'impression de me désintégrer dans l'eau et, quand je suis revenue à moi, j'étais couchée sur le sable.

— L'autre gnome, celui qui était avec toi, il est resté là-bas?

Aïnako fit oui de la tête. Un désespoir sans borne menaçait de s'emparer d'elle. Pour ne pas y céder, elle se leva et s'approcha de l'océan. À chaque pas, l'empreinte de ses amis se faisait plus nette. Celle de Valrek aussi. L'ancien roi allait vite, mais pas aussi vite qu'il l'aurait pu s'il avait choisi de se déplacer comme les ondins.

— Tu viens? demanda-t-elle à Lubaninon. Il est temps pour chacune de nous de rentrer à la maison.

Elle avança dans l'eau et plongea sous une vague.

20

Toutes les saisons

Aïnako voyagea avec Lubaninon et ses amis. Elle n'avait pas de branchies, mais ses poumons arrivaient à assimiler l'oxygène contenu dans l'eau et à le faire passer dans son sang.

Elle se sentait en communion parfaite avec l'océan. Même quand ils s'engagèrent dans le réseau de ruisseaux et de canaux souterrains qui sillonnaient la terre, elle continua de percevoir l'essence de la mer. Pour s'orienter, elle faisait comme les ondins et se fiait au chant de l'eau. Elle savait exactement où elle se trouvait par rapport aux étendues aquatiques qui bordaient le continent.

Les ondins allaient vite, portés par les courants qu'ils créaient pour se propulser. Aïnako les suivait sans se fatiguer. Depuis qu'elle avait quitté l'Île engloutie, elle n'avait éprouvé ni épuisement ni sommeil. Par contre, elle ressentait la fatigue des ondins à travers les molécules de l'eau. Pressée d'arriver en Uderlain, Lubaninon exhortait ses amis à continuer. Lorsqu'ils empruntèrent un ruisseau aux impressionnants rapides, beaucoup d'entre eux durent s'arrêter, incapables de remonter le courant. La princesse décréta enfin qu'ils avaient besoin d'une pause, le temps de reprendre leur souffle et de calmer leur faim.

Pendant que les ondins attrapaient des poissons qu'ils dévoraient crus en ne laissant que les arêtes, Aïnako s'envola hors de l'eau et s'assit sur un rocher recouvert d'une fine couche de givre. Elle sortit la pochette de cuir que le feu follet lui avait donnée dans les tunnels externes. Les racines qu'il contenait étaient détrempées, mais leur goût ne s'était pas trop affadi, même que l'eau de mer y avait ajouté une

touche de sel qui n'était pas mauvaise. L'air était glacé sur sa peau humide, mais elle n'en souffrait pas. Le froid ne l'attei- gnait pas.

De chaque côté du ruisseau, des arbres se dressaient. L'odeur des feuilles sèches montait de la terre. La forêt lui apparaissait sous un jour nouveau. Les branches nues formaient une dentelle grise contre le bleu du ciel. Elle se revit un peu plus de deux ans auparavant, alors qu'elle venait tout juste de pénétrer dans le monde des elfes. Tout lui avait semblé tellement vivant, tellement magique! C'était la même chose en ce moment. La forêt lui parlait. Il lui suffisait de tendre l'oreille pour entendre les arbres.

Ses doigts effleurèrent le granit sur lequel elle était assise. Un labyrinthe de galeries se dessina dans son esprit. Certaines étaient naturelles, d'autres étaient l'œuvre d'animaux et quelques-unes, moins nombreuses, celle de gnomes. Elle n'eut aucun mal à retrouver l'aura noire de Valrek. Un sourire recourba sa bouche lorsqu'elle constata qu'elle avait réussi à le devancer, mais un juron lui échappa quand elle parvint à localiser les quatre bataillons de son armée. Celui qui se dirigeait vers Lilibé avait presque atteint son but.

— Les nouvelles ne sont pas bonnes? devina Lubaninon.

Seule sa tête indigo dépassait des remous. Ses cheveux étaient tirés vers l'arrière, laissant ses ouïes à découvert.

— Il faut repartir, répondit Aïnako en se dressant sur le rocher.

Sa robe mouillée craqua en se dépliant; l'eau avait commencé à geler. Lubaninon se redressa dans le ruisseau.

— Valrek n'a pas déjà attaqué, j'espère!

— Pas encore, mais ça ne saurait tarder. Nos chemins se séparent ici. Mes amis sont tout près, je le sens. Je crois que je les rattraperai plus vite en volant.

L'ondine grimpa sur le rocher. Ses pieds palmés projetèrent des gouttelettes qui scintillèrent au soleil avant de retomber dans le ruisseau. Elle resta devant Aïnako sans trop savoir quoi dire. Ses dents pointues creusèrent de petits points rouges dans sa lèvre inférieure.

— Tu ne vas pas avoir froid? finit-elle par lui demander, l'air réellement soucieuse, comme si c'était le pire danger qui la guettait.

Aïnako ne put retenir un rire que le vent cristallin emporta

aussitôt.

— Bonne chance, Lubaninon.

Elle la serra dans ses bras. La princesse avait la même ossature menue que Naïké, mais pas sa force ni son impétueuse énergie. Des sons, des images et des sensations bombardèrent Aïnako. Toute la vie de Lubaninon passa devant ses rétines. Des scènes disparates se présentèrent à elle sans ordre précis, trop confuses pour qu'elle puisse les suivre ou les comprendre. L'émotion qui dominait toutes les autres, des joies de l'enfance aux colères de l'adolescence, c'était le dégoût d'elle-même pour s'être laissé enjôler par Valrek. Aïnako lâcha l'ondine et recula d'un pas.

— Ça va? demanda la jeune princesse.

— Oui… Oui, j'ai juste… Ne te déteste pas trop pour ce qui est arrivé avec Valrek, d'accord?

Les larmes aux yeux, Lubaninon acquiesça. Les ailes d'Aïnako se déployèrent en créant une pluie de glaçons. Elle s'arracha du rocher et s'envola sous le soleil froid de novembre.

Le lien qui l'unissait à Omkia semblait s'étioler dans l'immensité du ciel. Le vide à l'intérieur d'elle s'étendait à son ventre, à ses membres, à ses doigts. Elle n'avait jamais volé aussi vite. L'air sifflait dans ses oreilles. Ses cheveux fouettaient ses ailes et le vent faisait couler ses yeux, mais elle ne cessait d'accélérer. Le froid cinglait son visage, ses bras et ses jambes. Il aurait dû la congeler et crisper ses muscles, mais c'était le contraire qui se produisait. Elle regarda ses mains, qui lui semblèrent étrangères. Sa peau verte lui parut différente, même si sa couleur n'avait pas changé. On aurait dit… On aurait dit qu'elle brillait!

Ce n'était pas l'éclat naturel propre à tous les elfes. Ce n'était pas non plus sa lumière qui persistait parfois au bout de ses doigts quand elle était énervée. Elle se sentait fiévreuse. Elle toucha son front et le trouva brûlant. La tête lui tournait. Elle n'allait quand même pas s'évanouir! Pas avant d'avoir rejoint ses amis! Elle entendait encore

leur voix qui se fondait dans les courants d'air. Elle ferma les yeux. « Concentre-toi sur eux, se dit-elle, uniquement sur eux. »

Au milieu du vide qui lui rongeait le cœur, un feu s'alluma et embrasa son corps. Elle eut l'impression de tomber. Ses yeux s'ouvrirent d'un coup. Elle ne tombait pas, elle était en train de s'évaporer! Ses ailes ne battaient plus. Elle flottait au-dessus de la forêt. Le temps s'était arrêté. Ses mains étaient devenues transparentes. La peur l'étreignit. Elle tenta de se mettre en boule, mais son corps ne lui appartenait plus; il se désintégrait dans l'atmosphère. Une violente rafale qui semblait ne souffler que pour elle l'emporta. Elle tourbillonna. Tout devint flou. Elle n'était plus qu'un nuage de brume prisonnier du vent.

Seule la voix de ses amis resta. C'était son seul point de repère. Morte de frayeur, elle les appela silencieusement. Elle chercha la présence d'Omkia au milieu du tumulte, mais il était aussi perdu qu'elle. Il essayait de stabiliser ses pouvoirs sans y parvenir. Il s'accrochait à elle et elle s'accrochait à lui. Ni l'un ni l'autre ne comprenait ce qui leur arrivait.

Tout aussi soudainement qu'elle s'était sentie disparaître, Aïnako eut conscience qu'elle reprenait corps. Elle vit ses mains redevenir vertes et solides; elle eut à nouveau conscience du froid sur son visage et perçut chacun des petits os de ses ailes qui se remettaient en place. Elle tomba. Cette fois, c'était la réalité. Elle tombait et elle n'arrivait pas à stopper sa chute. Des branches la fouettèrent. À chaque égratignure, des fragments d'images percutaient son cerveau. Elle entendit son nom, crié et répété à maintes reprises, avant d'atterrir dans un nœud de bras et de mains qui cherchaient à la calmer, à dégager son visage des mèches qui l'encombraient et à soigner les coupures causées par les branches.

Elle vit Éléssan, Naïké, Iriel, Taïs, Olian, Tao et d'autres visages connus ou inconnus. Des images continuaient de l'assaillir. Des sons aussi. Des voix, des cris, des murmures. Certaines scènes appartenaient à ses amis. Elle se vit alors qu'elle était enfant. Elle vit tatie Vivi et sa mère. Elle vit le père d'Iriel. Elle se retrouva au milieu de champs de bataille, au sommet des tours de nacre du palais de Lilibé, dans des

villages bâtis sur la cime des arbres, dans la cité royaume de Shamguèn avec ses maisons de pierres précieuses, dans la cour ensoleil- lée de l'Académie militaire, au plus profond de la nuit dans des ruelles humaines désertes, au Hangar du jazz en train d'écouter oncle Flo jouer de la clarinette, dans des duels violents au cœur de combats tout aussi violents, étendue sur une pierre au bord d'un ruisseau pour se faire sécher au soleil, devant Fælkor dans l'ancien palais de verre, en train de voler dans les nuages avec Kaï et de rire en zigzaguant entre les gouttes de pluie…

— Aïnako!

C'était la voix d'Éléssan. Une chaleur l'enveloppa et quelqu'un l'assit doucement sur l'écorce rugueuse. Le flot d'images stoppa une seconde avant de recommencer. C'était maintenant la forêt qui changeait sous ses yeux. Ce n'était pas vraiment une vision, le monde ne s'effaçait pas autour d'elle, mais d'autres paysages se mêlaient à la réalité. Elle voyait toutes les saisons à la fois. La neige, les bourgeons, les nuages et les feuilles vertes se chassaient et se côtoyaient. Autour d'elle, des arbres naissaient, grandissaient et mouraient. D'autres semblaient revenir à la vie; ils se relevaient sur leur souche morte et verdissaient à nouveau. Le chêne sur lequel elle se trouvait redevint un jeune fouet lisse luttant pour sa place au soleil. Le passé, le présent et le futur s'enchevêtraient si bien qu'elle n'arrivait plus à les départager.

Elle serra les paupières et appuya ses poings sur ses globes oculaires, mais ce fut encore pire. Elle sentit alors que des bras la soulevaient, qu'une couverture rêche était jetée sur ses épaules et qu'on la rassoyait en prenant soin de l'emmailloter comme un bébé. Le chaos sous son crâne cessa peu à peu. Les images, les cris et les émotions s'éloignèrent.

— Aïnako, murmura Éléssan, regarde-moi!

Sa lumière dorée voilait le paysage qui avait enfin cessé de se transfigurer. Elle garda ses yeux rivés à ceux de son ami. Ils étaient verts, mais pas de la même teinte que ceux d'Omkia. Des paillettes d'or brillaient dans les iris d'Éléssan, tandis que le regard du maître sculpteur, quand elle y plongeait, était aussi limpide qu'un lac.

— Tout va bien, continua la voix calme de celui qui avait toujours su comment la rassurer, même dans les pires crises de larmes de son enfance.

Les mains d'Éléssan étaient posées sur les tempes d'Aïnako comme lorsqu'il l'aidait à méditer. Il lui semblait qu'il y avait des années qu'ils ne s'étaient pas placés ainsi. La dernière fois, c'était quand elle avait décidé de quitter le monde des elfes pour vivre le reste de sa vie en tant qu'humaine. Il l'avait guidée dans ce qu'elle avait cru être sa dernière métamorphose.

— Tu es en sécurité, Aïnako. Parle-moi. Dis-moi ce qui se passe.

Seuls les souvenirs d'Éléssan continuaient à la harceler. Les mêmes visages revenaient sans cesse : elle, sa mère, Naïké, Iriel, Naïké, sa mère, elle et encore Naïké. Aïnako s'efforça de se dominer. Ses tremblements s'apaisèrent sans disparaître tout à fait. Elle était assise sur une des couvertures de laine que les soldats de Shamguèn emportaient lorsqu'ils partaient en campagne. Les coins en étaient remontés sur ses épaules et elle se rendit compte qu'elle les serrait de toutes ses forces dans ses poings crispés.

Prudemment, elle balaya du regard les autres silhouettes perchées sur les branches. Dans la lumière dorée, sa vue mit quelques secondes à se clarifier. Elle distingua d'abord la forme menue et athlétique de Naïké près de celle, longiligne, d'Olian. Elle n'avait jamais trouvé qu'ils se ressemblaient, mais elle remarquait maintenant qu'ils avaient la même mâchoire à la fois carrée et délicate, ainsi que les mêmes pommettes pointues.

À sa droite, Taïs avait déjà dégainé son épée d'améthyste, prête à se défendre contre des ennemis potentiels. La peur, le soulagement et un autre sentiment indéchiffrable se disputaient ses traits fins. La tristesse, peut-être? Ou le regret? Les gardes qui l'entouraient avaient eux aussi leur arme à la main.

— Ainsi, dit Taïs, tu as réussi. Tu as pénétré le trésor des ondins et tu es revenue. Tu as tous les pouvoirs.

Aïnako repoussa les mains d'Éléssan. Le cocon doré s'évapora.

— Je ne sais pas si j'ai tous les pouvoirs…

Elle laissa sa phrase en suspens. Le tourbillon d'images s'était

éteint, mais elle se sentait encore fiévreuse. La présence d'Omkia était vive à l'intérieur d'elle. Il tremblait lui aussi. Il avait eu aussi peur qu'elle, sinon plus.

— En tout cas, fit la voix gentiment moqueuse de Tao, tu n'éprouves aucune difficulté à te déplacer comme un feu follet. L'atterrissage manquait un peu d'élégance, mais ce n'est qu'une question d'expérience.

Aïnako lui sourit. En le regardant du coin de l'œil, elle pouvait apercevoir une lueur jaune et pétillante qui dansait sur sa peau noire. Comme les elfes, il avait enfilé des bottes doublées de plumes et un épais manteau de laine duquel dépassait son épée de jade. Debout sur la même branche que lui, Muï avait remonté sur ses cheveux son capuchon bordé de fourrure. Elle n'avait pas d'arme, mais une lampe à huile était suspendue à sa ceinture. Les autres membres de son clan étaient regroupés un peu plus loin. Ils semblaient frigorifiés malgré leurs vêtements chauds.

— Je suis heureuse de vous voir, dit Aïnako d'un ton qui lui sembla encore distant. Quand on s'est séparés, la bataille était loin d'être gagnée.

— Tu rigoles? s'exclama Tao. On leur a foutu une sacrée raclée!

— Les feux follets nous ont sauvés, confirma Taïs. Sans eux, nous serions morts.

— Que sont devenus Valrek et Varénia? demanda Éléssan.

— Valrek est revenu, mais Varénia est restée. Enfin, Valrek l'a forcée à rester. Elle n'a pas eu le choix de se lier à lui et de devenir une des gardiennes. Si elle était sortie, la puissance du trésor les aurait tués tous les deux. C'est grâce à elle que Valrek peut utiliser ses pouvoirs sans devenir fou. Et c'est grâce à Omkia si je…

Sa voix devint rauque. Elle se tut avant qu'elle ne se brise. Éléssan lui effleura le front pour en chasser une mèche bordeaux. C'était un geste rassurant qu'il faisait depuis toujours pour la consoler. Quelques séquences d'images s'insinuèrent dans son esprit sans l'envahir. Elle commençait à apprivoiser ce nouveau don. C'était comme avec les pierres : les souvenirs se présentaient sans s'imposer.

— Tu as fait le bon choix en laissant Omkia là-bas, dit Iriel.

Aïnako leva la tête. Elle n'avait pas remarqué qu'il se tenait sur une branche au-dessus de tout le monde, en retrait comme à son habitude. Il se laissa tomber devant elle, ses grandes ailes noires déployées dans son dos.

Quelque chose se contracta dans la poitrine d'Aïnako. Iriel avait connu Omkia. Il était là quand il avait entendu la berceuse. Il savait ce qu'il avait fait, ce qu'il voulait à tout prix lui cacher. Elle mourait d'envie de l'attraper par le col et de le supplier de tout lui dire, mais elle n'en fit rien. Et si c'était pire que tout ce qu'elle imaginait? Si elle se mettait à détester Omkia comme elle l'avait détesté dans le Hangar du jazz? Même si toute cette colère n'avait été qu'un moyen d'étouffer les sentiments confus que le retour d'Omkia avait fait ressurgir, elle ne voulait plus le détester. Elle voulait que leur passage sur l'Île engloutie soit son dernier souvenir de lui.

— C'est lui qui a choisi, répliqua-t-elle. Pas moi.

Iriel hocha la tête comme si cela allait de soi.

— Où est Valrek, en ce moment? demanda-t-il.

— En Okmern. Ses soldats s'apprêtent à attaquer Shamguèn et Lilibé.

— Sais-tu dans combien de temps ils arriveront?

— Aujourd'hui ou demain. Ils vont aussi s'en prendre à Beïran.

— Beïran?

C'était Olian. Il affectionnait particulièrement ce pays tranquille et silencieux. Aïnako acquiesça.

— Il veut supprimer tous les elfes. Et aussi les ondins, les feux follets et probablement les humains, mais il commencera par Élimbrel. C'est là que je me rendrai, moi aussi. C'est moi qui dois l'affronter, mais il me faut d'abord prévenir la nouvelle reine et la convaincre d'envoyer une partie de son armée en Beïran.

— Tu as l'intention d'aller voir Laïarelle? s'exclama Taïs sur un ton scandalisé. Tu sais qu'elle est la fille de Gaël, le défunt mari de ma défunte sœur?

— C'est la fille de Gaël? J'avais entendu dire que c'était une de vos cousines, à toi et à Tsamiel.

— Laïarelle n'est pas ma cousine. C'est une rumeur qu'elle a elle-

même lancée pour que personne ne connaisse sa véritable ascendance.

— Pourquoi?

Une moue méprisante tordit les lèvres de Taïs et une couche d'acide enroba ses mots.

— Elle était très proche de Tsamiel et a été sa complice dans le meurtre de notre père. Depuis que tu as fait rétablir la vérité au sujet de ma fuite d'Élimbrel, il n'est plus aussi bien vu d'avoir compté parmi les intimes de ma sœur.

— Il faut quand même l'avertir, insista Aïnako. Si c'est la fille de Gaël, ça veut dire qu'elle vient de Beïran, non? Je ne devrais pas avoir de mal à la convaincre d'envoyer une garnison pour protéger son pays d'origine.

— Pour ça, dit Éléssan, il faudrait d'abord qu'elle te laisse parler.

Aïnako lui demanda ce qu'il entendait par là, mais ce fut Taïs qui répondit.

— Laïarelle m'a toujours abhorrée, mais c'est toi qu'elle déteste par-dessus tout. Partout en Élimbrel, c'est toi qu'on réclame sur le trône. Tu es celle qui a ramené la paix dans le royaume et la seule enfant de Silmaëlle. Le peuple adorait ta mère. Tant que tu vivras, tu seras une menace pour elle.

— Si tu vas à Lilibé, renchérit Naïké, Laïarelle ne te fera pas seulement arrêter, elle te fera assassiner.

Aïnako arracha une feuille morte qui s'accrochait à l'arbre. Des images semblables aux précédentes lui apparurent. Elle tassa la couverture du pied pour poser ses orteils sur l'écorce. Les images se firent plus nettes et se mirent à défiler plus vite, mais elle ne se perdit pas dans leur tourbillon.

Pendant qu'elle émiettait distraitement la feuille, elle laissa ses sens s'infiltrer dans le bois, descendre le tronc et inonder la terre. Elle repéra aussitôt Valrek. Il avait rattrapé son bataillon et serait à Lilibé dans moins d'une journée. Elle poussa son esprit jusqu'à la cité royale d'Élimbrel. Les milliers d'âmes qui la peuplaient continuaient à vaquer à leurs occupations habituelles, inconscientes de la guerre qui se préparait sous les racines de leur ville.

Loin au cœur de l'Île engloutie, Omkia voyageait avec elle. Il

faisait partie d'elle. Il avait réussi à la guider dans la pierre parce que c'était son élément et dans l'eau parce qu'il y était immergé, mais il ne connaissait rien aux plantes. Dans ce domaine, Aïnako était plus douée que lui. Ce serait à elle de l'aider. Elle percevait déjà toute la puissance que recelait la forêt.

— Si Laïarelle veut me tuer, dit-elle en laissant la force de chaque arbre l'envahir, j'aimerais bien la voir essayer!

C'était un défi qu'elle lançait à la reine, mais aussi à elle-même, à Omkia et à l'univers.

21

La nouvelle reine

En traversant le dôme qui protégeait Lilibé comme une cloche de verre, Aïnako ferma les yeux pour mieux percevoir le chatouillement qu'il provoquait à l'intérieur de son corps. La lumière de tous les elfes ayant participé à sa construction venait titiller la sienne. De l'autre côté de la porte diaphane, le temps était doux et l'air sentait le printemps. Les arbres y verdoyaient en permanence et les fleurs exhalaient un mélange de parfums presque trop lourd en comparaison de l'odeur de la forêt.

Des sentinelles l'accueillirent. Il y avait deux soldats et quatre soldates. Elle les avait déjà vus, mais ne leur avait jamais parlé. Ils détaillèrent ses cheveux emmêlés et ses vêtements beaucoup trop légers pour le temps glacial qu'il faisait à l'extérieur de la cité. Celle qui semblait être leur chef s'avança.

— Qui êtes-vous et que venez-vous faire ici?

Son ton bourru n'impressionna pas Aïnako. Elle lui décerna un sourire ironique.

— Je suis votre reine.

Elle n'avait pas pu s'en empêcher. La chef ouvrit de grands yeux. Enfin, elle la reconnut.

— Vous êtes la fille de Silmaëlle? Vous êtes Aïnako, la seconde reine de Shamguèn? Nous… nous avons ordre de vous arrêter et de vous conduire devant notre nouvelle reine.

— Ça tombe bien, j'ai à lui parler.

— Je… nous devons vous menotter.

Aïnako tendit ses poignets.

— Je m'y attendais.

— Avec du diamant noir, précisa la sentinelle dont le malaise grandissait de seconde en seconde.

— Peu importe, tant que vous me conduisez à la nouvelle reine.

La sentinelle sortit une paire de menottes d'un étui à sa ceinture. Elle avait mis un gant pour pouvoir manipuler le diamant noir, mais son autre main était restée nue. Aïnako ne put refréner un frisson quand les doigts de la soldate l'effleurèrent et que des bribes de sa vie montèrent comme un courant électrique jusqu'à son cerveau. Le diamant noir était frais contre sa peau. Cette pierre semblait ne jamais se réchauffer. Les anneaux sombres vibraient sur ses poignets et elle les entendait lui susurrer des paroles confuses. Aïnako eut une vision fugace de toutes les mains entre lesquelles ils étaient passés, du gnome qui les avait sculptés à la sentinelle qui venait de la menotter, en passant par l'elfe qui les avait achetés.

— Vous vous sentez capable de voler? demanda la sentinelle en se méprenant sur son air hagard.

— Oui, répondit Aïnako en battant des paupières. Même qu'il faut faire vite.

Elle fut tentée de se déplacer par apparitions comme les feux follets, mais se dit que ça ne lui servirait à rien. Les sentinelles risquaient de l'attaquer et elle ne pourrait plus rencontrer la reine. Avant de se séparer de ses amis, elle s'était exercée avec Tao. Elle avait eu du mal à maîtriser sa peur, mais la sensation de se dissoudre dans l'air était rapidement devenue amusante. Toutefois, elle avait dû discuter longtemps avec Éléssan et surtout avec Taïs pour les convaincre de la laisser partir seule. Sa grand-mère avait abdiqué à contrecœur et s'était dirigée avec ses gardes vers Shamguèn. Les autres avaient pris la route de Beïran.

Aïnako bougea les bras pour tester la solidité des menottes. Le diamant noir absorbait la lumière des elfes et minait leur force, mais elle n'avait pas ce problème. Les anneaux pulsaient imperceptiblement et semblaient n'attendre que son ordre pour se scinder en deux et la libérer. La soldate lui fit signe de s'envoler avant elle.

— Je suppose que vous connaissez le chemin.

Aïnako ouvrit les ailes et décolla sans répondre. La sentinelle la suivit. Le soleil déclinait dans le ciel, jetant des reflets orangés sur les arbres. Elles croisèrent quelques elfes qui firent semblant de ne pas les voir. Dans la cité, l'ambiance était morne. Aucune ribambelle d'enfants ne voletait dans les feuilles et personne n'était attablé sur les plateformes habituellement bondées. Un musicien solitaire jouait de la flûte au sommet d'un pommier, mais la mélodie, lente, presque funèbre, jurait avec le timbre aigu de l'instrument.

Normalement, à cette heure de la journée, les fleurs de l'arbre-soleil auraient dû être en train de se fermer pour la nuit et leurs pétales auraient dû laisser filtrer de minces rais lumineux qui auraient dessiné des motifs géométriques sur la voûte translucide du dôme de protection. En ce moment, toutefois, le ciel se colorait de mauve et de rouge sans que le moindre rayon blanc franchisse la cime des arbres de la cité. La bombe qui avait détruit le palais avait également pulvérisé l'arbre- soleil. L'incendie qui avait suivi s'était chargé des rares brindilles survivantes.

La nouvelle reine avait fait construire un nouveau palais. Aïnako eut peur qu'elle ait fait enlever l'ancien, mais il était toujours là, éventré et en ruines comme au lendemain de sa destruction. Les trois seules tours encore debout semblaient moins éclatantes; la nacre paraissait moins blanche sans l'arbre-soleil pour l'illuminer. Des restes de vignes calcinées s'accrochaient aux pics ébréchés des tours tombées. Des tessons pâles s'accumulaient au centre de ce qui avait été la cour intérieure. La gorge d'Aïnako se serra au souvenir de la fumée qui l'avait asphyxiée et des cadavres qu'elle avait déterrés avec Iriel et Naïké.

Non loin de là, le nouveau palais ressemblait à un labyrinthe vivant. Un vaste réseau de ronces et de vignes coiffait un tronc noueux dont les branches serpentaient en s'entortillant les unes autour des autres. Ce n'était pas un palais, mais un immense nid épineux. La sentinelle le lui fit survoler. Aïnako s'étonna de ne voir aucun garde. La nouvelle reine n'avait-elle posté personne pour protéger sa demeure? Il était vrai que sa forteresse de ronces semblait imprenable, au point qu'Aïnako ne voyait pas du tout comment elle et la sentinelle

feraient pour y pénétrer.

Elle allait poser la question quand le fouillis végétal se mit à remuer. Les branches se rétractèrent en grinçant et façonnèrent un tunnel sombre et ondulant. La sentinelle lui fit signe de s'y engouffrer. L'ombre les enveloppa et des effluves de bois humide se marièrent à l'arôme fleuri de Lilibé. Les branches continuaient à onduler pour ouvrir le passage. Elles se resserraient ensuite derrière les visiteuses pour le refermer. La sentinelle s'enveloppa d'une aura tremblotante qui jeta des reflets sur les parois vivantes. Aïnako résista à l'envie d'allumer sa propre lumière. La soldate croyait que le diamant noir l'affaiblissait et c'était très bien ainsi.

Une clarté diffuse les accueillit au bout du tunnel. L'intérieur du palais baignait dans une douce lueur blanche. Des plantes grimpantes envahissaient les tiges de ronce et dégringolaient dans le vide ou le long de cordes tressées auxquelles s'accrochaient des nids en forme de poires. La sentinelle passa devant et guida Aïnako à travers cette jungle de verdure.

Les deux elfes zigzaguèrent jusqu'à une grande nacelle arrimée aux branches supérieures par des lianes qui s'entrecroisaient en formant des X embroussaillés. Plusieurs soldats se tenaient debout tout le tour de cet immense panier suspendu. Ils portaient l'uniforme blanc et acajou des gardes royaux. Sans raison logique, Aïnako fut soulagée de voir que les couleurs de leurs habits n'avaient pas été modifiées pour s'harmoniser avec celles du nouveau palais.

Un tapis de mousse verte s'étendait sur le plancher de la nacelle. Les pieds d'Aïnako s'y enfoncèrent légèrement quand elle s'y posa. C'était frais et spongieux. Comme sur le chêne dans la forêt, elle vit le décor se transformer. Cette fois, elle réussit à reléguer la vision à l'arrière de sa conscience. En chemin pour Lilibé, elle s'était arrêtée sur plusieurs arbres afin de s'habituer à la tempête d'images qui naissait chaque fois dans son cerveau.

— Ainsi voici l'usurpatrice, fit une voix grave de femme en provenance de l'autre bout de la nacelle.

Les mains toujours menottées devant elle, Aïnako écarta une feuille pour tenter d'apercevoir la nouvelle reine.

— Je ne suis pas une usurpatrice.

— Approche.

La sentinelle lui donna une petite poussée entre les ailes. Aïnako se fraya un chemin parmi les cordes feuillues. Des silhouettes assises par terre finirent par se révéler. Elle discerna quelques membres de l'ancien conseil royal. Il y avait Zoïrim, celui qui avait été l'ambassadeur de Silmaëlle. Il hocha la tête d'un air désolé. Ses yeux semblaient lui dire de ne pas s'inquiéter, que tout rentrerait dans l'ordre. Près de lui, un colosse d'elfe sursauta en l'apercevant. Aïnako avait déjà reconnu l'imposante stature d'Handur. Il faillit se lever, mais Zoïrim lui chuchota de n'en rien faire.

Les autres elfes considéraient les arrivants d'un œil grave. Aïnako était certaine de ne jamais les avoir vus. Ils avaient tous un air de famille, mais pas tant dans leur physionomie que dans leur façon d'être. « Ils viennent de Beïran, se dit-elle. Ce sont les conseillers que la nouvelle reine a réussi à introduire pour faire pencher la balance de son côté. » Ils étaient plus nombreux que ce à quoi elle s'était attendue.

Laïarelle était assise dans la mousse comme les autres. Sur son front vert pomme, elle portait une ferronnière d'argent agrémentée d'une bille de bois blond. C'était son atour le plus luxueux. Le reste était d'une sobriété étonnante. Aïnako fut troublée de voir à quel point elle ressemblait à Silmaëlle. Elle avait le même visage ovale, le même nez droit et les mêmes yeux en amande, mais ses iris n'étaient pas bleus, ils étaient turquoise.

Comme si ses pensées avaient suivi le même cours, la nouvelle reine se leva pour examiner les traits de son arrière-petite-nièce.

— Tu tiens du côté de ton père, dit-elle. Tu n'as rien d'une elfe de Beïran. Ce nez, c'est celui de ta grand-mère.

Aïnako toucha son nez. Ses doigts effleurèrent la bosse qu'elle détestait tant.

— Tsamiel avait le même, poursuivit la reine. Je la trouvais tellement belle! Cette imperfection rehaussait son charme. Il pourrait faire la même chose chez toi si tu t'en donnais la peine.

Elle fit un geste pour désigner les vêtements sales et la tignasse

emmêlée de son invitée. Aïnako ne cilla pas.

— Je ne suis pas ici pour parler de moi, mais pour vous avertir que Valrek s'apprête à prendre Lilibé d'assaut et qu'un autre de ses bataillons se dirige vers Beïran.

Un rire lent de gorge secoua Laïarelle.

— Valrek? L'ancien roi d'Okmern? Je le croyais en prison.

— Je n'ai pas le temps de tout vous expliquer, mais vous devez me croire et préparer votre armée. Valrek n'est plus en prison et il est plus dangereux que jamais. Il… nous avons visité l'Île engloutie, le trésor des ondins.

— Vous? Toi et Valrek? Tu es en train de me dire que tu possèdes des pouvoirs inimaginables? Si c'était vrai, tu ne serais pas ici pour m'en parler. Tu serais morte comme mon père.

Aïnako resta interdite. Laïarelle savait-elle vraiment ce qui était arrivé à Gaël? Savait-elle qu'il était devenu fou et que Tsamiel avait été obligée de le poignarder avant qu'il ne détruise tout?

— Tu crois que j'ignore comment mon père est mort? J'aurais agi exactement comme Tsamiel. Nul ne peut s'approcher du trésor des ondins et en revenir intact.

Aïnako eut un rictus amer.

— Je ne suis pas intacte, mais je ne suis pas folle. D'autres avant moi ont survécu à la puissance du trésor.

— Tu parles de ce feu follet? Chèn, je crois. Il n'a pas vraiment survécu au trésor. Les gardiens lui ont donné un aperçu de sa puissance avant de la lui retirer.

— Vous le connaissez?

— Je me souviens du jour où il est arrivé en Beïran pour quémander le secours de mes ancêtres. Je n'étais pas née, mais mes arrière-grands-parents étaient là. Le souvenir en est tellement vif que ça pourrait être l'un des miens. Il voulait que nous l'aidions à repêcher ses compagnons morts au fond de l'océan. Io et les autres elfes avec qui lui et les siens avaient voyagé ne venaient pas de mon pays. Leurs parents et leurs amis se trouvaient tous en Élimbrel, mais il craignait d'éveiller en eux un désir de vengeance en leur révélant la façon dont l'aventurière et ses partisans avaient été tués.

— Chèn n'est pas le seul à avoir survécu.

— Qui d'autre aurait survécu, d'après toi? Io? Tu penses que je ne sais pas qu'il s'agissait de l'hypothèse de Mika? Lorsque mes arrière-grands-parents sont sortis de l'océan avec les feux follets, il s'est présenté à eux et a exigé d'examiner les cadavres qu'ils avaient hissés sur la berge. C'était la nuit et il avait la tête à découvert. Avec sa peau blanche, il ressemblait à un spectre. Cette image est gravée dans ma mémoire ancestrale et, quand j'étais enfant, j'en rêvais la nuit. Lorsqu'il s'est rendu compte qu'Io n'était pas là, il s'est mis à rire comme un dément.

— Je les ai vus, dit Aïnako.

— Qui? demanda Laïarelle. Les cadavres?

— Io et Mika. Je les ai vus sur l'Île engloutie. Je leur ai parlé. Ce sont eux qui nous ont appris comment sortir du trésor sans perdre la vie ou la raison.

Laïarelle éclata de rire.

— Tu me dis que tu as vu Io et Mika et tu espères que je vais te croire? À mon humble avis, tu n'as pas eu besoin du trésor pour te détraquer la cervelle.

Aïnako promena son regard sur les conseillers qui entouraient la reine. Handur était assis en tailleur comme tous les autres, mais il avait les mains au sol et les ailes à moitié ouvertes. Aux côtés du colosse, Zoïrim paraissait petit et frêle. Il n'avait pas d'arme, mais il était tendu. Aïnako ne doutait pas un instant qu'il la défendrait si les choses tournaient mal. Elle observa ensuite l'enfilade de gardes qui bordaient la nacelle. Que feraient-ils si leur reine exigeait qu'ils la tuent? S'en prendraient-ils vraiment à elle, la fille de Silmaëlle, celle que la population réclamait sur le trône? Ou certains contesteraient-ils l'ordre au risque de devoir se battre contre leurs collègues? Elle se dit qu'ils obéiraient sans doute, ne voulant pas se mettre les conseillers à dos puisque c'étaient eux qui décidaient du sort des militaires insubordonnés.

— Je ne suis pas folle, déclara-t-elle, et Valrek non plus. Il s'apprête à envahir Lilibé et Beïran, mais ce n'est qu'un début. Il ne s'arrêtera pas avant d'avoir le monde à ses pieds. D'autres bataillons se

dirigent vers Uderlain et Shamguèn.

Un sourire supérieur persistait sur les lèvres de Laïarelle.

— Si Valrek avait tous les pouvoirs, il n'aurait qu'à commander quelques tremblements de terre bien positionnés et le tour serait joué, non? Pourquoi se donner le mal de nous envahir?

— Parce qu'il ne maîtrise pas encore ses pouvoirs, justement. Il ne veut pas risquer de détruire Okmern ou de se détruire lui-même.

— Et toi? demanda la reine comme si elle lui lançait un défi. Tu les maîtrises?

— Pas complètement, non. C'est pour cette raison que vous devez envoyer votre armée à la rencontre de celle de Valrek.

Laïarelle lissa sa longue chevelure pourpre.

— Pourquoi te croirais-je? Qu'est-ce qui me dit que ton but n'est pas de me pousser à dégarnir Lilibé de ses forces armées? Ce n'est peut-être pas Valrek qui veut nous envahir, mais toi.

— Moi? Vous croyez encore que je veux vous voler votre place? C'est absurde. Si je voulais reprendre la couronne de ma mère, je ne passerais pas par un tel stratagème.

La reine la toisa.

— Je ne crois pas un mot de ce que tu racontes.

Elle pointa un doigt sur elle et s'écria :

— Arrêtez l'usurpatrice!

Tout autour de la nacelle, des lueurs multicolores s'allumèrent. L'épée à la main, les gardes bondirent.

22

L'ESPRIT DE LA FORÊT

Aïnako avait encore les poignets menottés. La sentinelle qui se trouvait dans son dos la prit à bras le corps en appuyant le tranchant de son épée sur sa gorge. Un ruisselet de sang coula et une brume blanche émergea de la coupure, se combinant au halo bleuté qui entourait l'arme.

La voix caverneuse d'Handur résonna dans la jungle de lianes.

— Non! beugla-t-il.

Les gardes stoppèrent net. Ceux qui s'étaient envolés pour fondre sur Aïnako se posèrent sur les câbles obliques. Laïarelle se tourna vers Handur, furieuse.

— Vous inversez les rôles, commandant. Au palais, c'est moi qui donne les ordres, pas vous.

Les autres conseillers, Zoïrim compris, n'osaient ni bouger ni parler.

— Je vous ai dit d'arrêter l'usurpatrice! cria la reine à ses gardes.

— Si j'en vois un seul toucher à la demoiselle, gronda Handur, je vous jure que je le prendrai personnellement en chasse.

Les gardes ne savaient que faire. Il était vrai qu'ils devaient obéir à la reine, mais les menaces d'Handur n'étaient pas de celles qu'on pouvait prendre à la légère. Aïnako eut presque pitié d'eux. Avec un léger tintement, ses menottes de diamant noir se cassèrent. Le bruit mat qu'elles produisirent en tombant dans la mousse attira tous les regards. Un sourire moqueur naquit malgré elle au coin de sa bouche. La sentinelle remonta son épée sous son menton et augmenta la pression de la lame sur sa gorge. De nouvelles gouttes de sang

perlèrent, mais, cette fois, aucun nuage blanc ne les accompagna.

Aïnako gardait sa lumière à l'intérieur. Elle l'entendait mugir dans son ventre et dans sa poitrine. Elle la laissa gonfler et s'aviver. La mousse humide qui lui chatouillait les pieds la nourrissait. Les tiges qui formaient la nacelle aussi, de même que les branches couvertes de lierre qui s'entortillaient pour former le nid. Le palais n'était pas soutenu par un seul arbre, mais par une multitude de troncs minces qui s'enfonçaient dans le sol de Lilibé pour y puiser l'eau des ruisseaux et la force de la terre. Un de ces troncs semblait plus vivant que les autres. Il brillait comme une étoile filante dans l'esprit d'Aïnako.

« L'arbre-soleil! » réalisa-t-elle. Il était là, sous la nacelle. Il n'avait pas été anéanti par l'explosion. La lumière douce qui nimbait le nid, c'étaient ses fleurs qui la produisaient. Aïnako percevait leurs pétales ouverts et leurs étamines remplies de pollen scintillant. Elle se concentra sur la sève qui coulait entre le bois et l'écorce et eut l'impression que le liquide argenté coulait également en elle.

Le monde semblait en suspens. Les gardes bougeaient au ralenti. La reine serrait les poings, les bras raides de chaque côté du corps. Des langues de lumière pâle jaillissaient d'entre ses doigts et lui léchaient les bras jusqu'à la gorge. « Elle se prépare à m'attaquer! » se dit Aïnako.

Elle se sentait étrangement calme. La vie végétale qui palpitait dans le palais, dans la cité et jusque dans la forêt l'apaisait et venait accroître sa lumière. Les arbres lui avaient toujours paru forts et majestueux, mais statiques. Jamais elle n'avait soupçonné qu'ils pouvaient contenir une telle énergie. Elle faisait partie de cette force brute, comme tous les êtres vivants. Elle s'abreuvait de sève et de clarté. Elle s'enracinait dans la terre et s'ouvrait au ciel.

La sentinelle qui appuyait son épée sur sa gorge dut percevoir le changement qui s'opérait à l'intérieur de sa prisonnière, car elle éloigna son arme et recula. Aïnako n'avait pas bougé et sa lumière n'avait pas quitté son corps, mais elle dégageait quelque chose d'inquiétant. Une brise agitait ses cheveux et le bas de sa robe. Un éclat indéfinissable brillait dans ses yeux, à la fois grave et sauvage.

Laïarelle passa à l'attaque. Les gardes aussi, mais pas tous, la

plupart préférant obéir à Handur. Aïnako ne songea même pas à faire exploser sa lumière. Elle se fondit dans l'essence végétale de la mousse, des tiges, des feuilles et des troncs. Sa force se mêla à la sève. Elle était un arbre. Non, elle n'était pas qu'un arbre, elle était la forêt tout entière. Chacune des plantes qui y poussaient était un prolongement de son corps. Il lui suffisait de remuer les doigts pour qu'elles remuent avec elle.

Le jet lumineux que Laïarelle lui destinait ricocha sur sa peau comme sur un miroir, comme sur la chair ardente d'un feu follet. Une des lianes qui pendaient du sommet du nid s'enroula autour du cou de la reine. Des vignes percèrent le sol de mousse et s'agrippèrent aux chevilles et aux poignets des gardes. Partout, des branches rampaient, ondulaient, escaladaient les jambes des soldats et de la reine. Celles qui constituaient le palais se mirent à se tordre. On les entendait grincer en frottant les unes contre les autres. Les tiges obliques qui quadrillaient l'espace se déplacèrent, bien que la nacelle restât immobile. Elles s'écartèrent de façon à dégager l'espace autour d'Aïnako et de la reine.

Des spirales de lumière continuaient de gravir les bras de Laïarelle, mais elle n'essayait plus de lutter. La liane qui lui enserrait le cou se mouvait comme un serpent. Les parois du nid s'ajouraient à mesure que les nœuds de tiges, d'épines et de branches se déliaient. Des rais de soleil orangés filtraient par les interstices de plus en plus grands. Le soir tombait. Aïnako avait écarté les bras. De très minces filets lumineux dansaient sur sa peau. Ses doigts bougeaient comme sur les cordes d'un instrument invisible. Ses cheveux semblaient pris dans des courants marins.

Lentement, elle leva les mains et l'arbre- soleil se mit à croître. Il émergea de l'enchevêtrement de troncs et poussa vers le haut jusqu'à toucher le dessous de la nacelle qui tangua sous l'impact. Alors, ses branches se scindèrent, se croisèrent, se multiplièrent et longèrent la nacelle telles des couleuvres, avant de s'élever en direction du ciel. Ses fleurs, qui commençaient à se refermer pour la nuit, s'ouvrirent aux derniers rayons du jour. De nouveaux boutons s'épanouirent en envoyant des explosions de pollen scintillant.

— Je n'avais pas l'intention de reprendre le trône de ma mère, dit Aïnako en fixant Laïarelle de ses yeux flamboyants, mais tu n'es pas une reine. Tu préfères me traiter d'usurpatrice plutôt que de me croire. Les gens que tu t'apprêtes à sacrifier par orgueil, ce sont mes gens, mon peuple, mes amis, ma famille. Je ne te laisserai pas faire. Tu ne mérites pas de régner sur mon royaume.

— Tes paroles prouvent que j'avais raison!

— Silence! tonna Aïnako.

Elle se sentait toute-puissante. La reine et ses gardes étaient à sa merci et elle s'en réjouissait. Le pouvoir l'enivrait.

— Ce n'est pas ta couronne, continua-t-elle. Ça ne l'a jamais été.

La liane se resserra autour du cou de Laïarelle qui laissa échapper un râle étouffé. Un sourire mauvais étira les lèvres d'Aïnako. Un rire incontrôlable jaillit de sa gorge. Ses cheveux volaient dans tous les sens. Les conseillers et les soldats étaient pétrifiés. Même ceux qu'elle n'avait pas ligotés la contemplaient sans bouger. Zoïrim affichait une mine aussi stupéfaite que terrifiée, tandis qu'Handur fronçait les sourcils, l'épée à la main, l'air de se demander s'il devait intervenir et de quelle manière. Elle s'en contrefoutait. Personne ne pouvait rien contre elle.

Le palais était en train de se déchirer. Les branches s'éloignaient les unes des autres. Au milieu des ronces, d'autres gardes apparurent. Aïnako les emprisonna dans des liens d'écorce et d'épines. Les cordes qui retenaient la nacelle au plafond se dénouèrent. Le plancher vacilla et s'effrita. Des plaques de mousse verte s'en détachèrent et dégringolèrent entre les arbres qui avaient servi à soutenir le palais, mais qui reprenaient maintenant leur indépendance. La tresse de troncs se défaisait et les grands végétaux tournaient lentement les uns autour des autres.

Les gardes et les conseillers originaires de Beïran étaient accrochés par les mains et les pieds. Plus ils se débattaient, plus les plantes raffermissaient leur prise. Les autres, ceux qui s'étaient rangés derrière Handur et Zoïrim, volaient sur place, toujours dépassés par les événements. Laïarelle s'agrippait à deux mains à la tige qui lui ceinturait la gorge. Elle battait des ailes pour éviter de mourir pendue.

Au-dessus de Lilibé, des nuages noirs avaient recouvert le ciel. Le tonnerre grondait.

— Je pourrais te tuer, dit Aïnako à sa rivale. Ce serait tellement facile! Le pouvoir d'Élimbrel me revient de droit. C'est moi, la reine.

Sa voix était différente : plus grave, plus rauque, plus puissante. Le vent soufflait fort dans la cité. À travers ses mugissements, Aïnako percevait des cris. Il lui sembla que quelqu'un l'appelait. Son cœur résonnait dans ses oreilles, dans ses entrailles. Le ciel creva et l'orage se déversa. Le vacarme des éléments l'empêchait d'entendre ses propres pensées. Elle leva la tête et vit la pluie qui rebondissait sur le dôme de protection. Des rigoles transparentes se formèrent et coulèrent jusqu'au sol.

Un souvenir remonta à la surface de sa mémoire. Plus d'un an auparavant, dans l'arbre-prison de Païlia, Omkia était enchaîné dans une cage d'acier. Elle avait dit quelque chose qui l'avait fait rire. Il avait rejeté sa tête en arrière et le drap noir avec lequel il se couvrait avait glissé sur ses épaules. Une courte repousse tapissait son crâne rasé. Il avait aussitôt remis le tissu en place, mais Aïnako se remémora la courbe de sa gorge, la ligne de sa mâchoire, le son de son rire et l'éclat de ses yeux.

La voix qui criait son nom se fit plus claire. C'était lui. C'était Omkia qui l'appelait. Ce n'était pas l'orage qui l'avait empêchée de l'entendre, mais sa folie. Sa propre puissance l'avait fait disjoncter. Elle s'était déconnectée d'Omkia et d'elle-même. Le tonnerre grondait toujours, mais, à l'intérieur d'elle, la tempête retomba d'un coup.

« Qu'est-ce que j'ai fait? pensa-t-elle. Je suis en train de me transformer en monstre! »

Laïarelle et les autres étaient encore suspendus aux lianes. Ils étaient blessés. Des branches les avaient fouettés. Là où les végétaux les retenaient, des gouttes de sang suintaient et des nuages de brume colorée brillaient. La reine était la plus mal en point. Elle continuait de battre des ailes, les mains accrochées à la tige qui l'étranglait, mais elle se fatiguait. Si elle ne se reposait pas bientôt, elle mourrait.

Aïnako se mit à avoir peur. Ce n'était pas la vengeance de Laïarelle, qu'elle craignait, mais elle-même. Elle avait peur de se

perdre. La joie qui l'avait envahie quand elle s'était approprié la puissance de la forêt, du ciel et de la terre était trop séduisante. Elle n'avait jamais éprouvé une telle euphorie. Le sentiment que c'était juste et que c'était ainsi que les choses devaient être s'était insinué dans son esprit. Elle s'était crue la reine du monde et s'était persuadée qu'elle le méritait.

— *Aïnako,* chuchota Omkia dans sa tête. *Aïnako, tu n'as pas à t'en vouloir. Ce n'est pas…*

Elle se ferma. Elle ne voulait pas l'entendre. Elle ne voulait pas se laisser bercer par ses paroles. Elle ne voulait plus de ces nouveaux pouvoirs ni de cette puissance enivrante. Elle se détacha de l'esprit de la forêt. Le vent faiblit. L'orage se calma. La pluie cessa et les nuages se dissipèrent pour faire place à la lune. Le soir était tombé.

Les plantes redevinrent inoffensives. Les branches cessèrent de se tortiller. Les lianes libérèrent leurs prisonniers. Aïnako regarda les soldats et les conseillers de Beïran entourer Laïarelle pour l'emmener loin des restes du palais. Handur, Zoïrim et les autres restèrent là, mais elle les voyait à peine. Ses yeux flottaient dans l'eau. Elle était redevenue petite et insignifiante. Elle s'attendait à ce que quelqu'un l'attaque, mais tout le monde avait peur d'elle.

— *Aïnako*? tenta doucement Omkia.

— Tais-toi! lui cria-t-elle.

Elle avait parlé à voix haute, mais elle s'en moquait.

Elle ne garda aucun souvenir de son vol à travers la cité pour regagner la porte d'entrée. Les sentinelles n'essayèrent pas de la retenir. Elle émergea dans la forêt glaciale et emplit ses poumons d'air froid. Ça sentait la neige. Les arbres et le sol étaient encore mouillés à cause de la tempête qu'elle avait créée.

— C'était impressionnant.

Elle se tourna vers la voix. Iriel la rejoignit sur la branche où elle s'était posée. Elle avait une main crispée sur son cœur. Elle avait mal. Les larmes gelaient sur ses joues.

— Tu…

Elle fut incapable de continuer.

— Je suis arrivé aux premiers coups de tonnerre. Je t'ai suivie

quand tu es partie. Je t'ai appelée, mais tu n'as pas entendu.

— Je suis…

Elle dut s'y prendre à plusieurs reprises avant d'arriver à formuler une phrase. Sa respiration saccadée formait des nuages qui montaient dans la nuit.

— Je suis en train de devenir un monstre!

Elle baissa les yeux et ajouta dans un souffle :

— Comme Omkia.

Iriel regarda en direction de Lilibé. La cité royale était invisible. La forêt, infinie.

— Viens, dit-il. Il y a quelque chose que tu dois voir.

23

Mensonges et confidences

Iriel l'entraîna dans la direction opposée à la cité royale. Aïnako ne discuta pas. Valrek avait probablement rejoint son armée et il pouvait attaquer d'un moment à l'autre, mais elle n'était plus capable de le localiser. Elle avait perdu ses pouvoirs en même temps qu'elle s'était coupée d'Omkia. Elle ressentait à nouveau le froid et la fatigue. Et la faim. Elle mourait de faim. Ils s'arrêtèrent un instant au cœur d'un arbre rempli de baies rouge-orangé. Les fruits étaient à moitié gelés et leur chair surette craquait sous la dent. Les elfes reprirent rapidement la route; ils n'eurent pas à voler bien longtemps avant d'atteindre leur destination. Iriel se posa sur une branche à laquelle s'accrochait une grosse boule de feuilles mortes. Aïnako atterrit près de lui. Le bois était froid et glissant.

— Un nid d'écureuil? fit-elle en jetant un regard sceptique à son compagnon. C'est pour me montrer un nid d'écureuil que tu m'as emmenée ici?

Une elfe recouverte d'un châle rouge sortit du nid.

— Iriel? Que fais-tu ici? La dernière fois que je t'ai vu, c'était…

Elle remarqua alors la présence d'Aïnako et se tut.

— C'était quand Omkia était là, compléta Iriel.

Aïnako le dévisagea, bouche bée.

— Omkia est venu ici?

Elle regarda autour d'elle. Des dizaines de nids d'écureuils étaient visibles dans les branches nues des arbres. La plupart n'avaient rien de particulier, mais certains semblaient un peu trop bien entretenus pour avoir été construits par des rongeurs.

— C'est un village! comprit-elle. Nous sommes dans un village!

Iriel hocha la tête.

— Aïnako, je te présente Ériam. Ériam, Aïnako.

— Vous feriez mieux d'entrer, dit l'elfe au châle rouge. Un oiseau est arrivé un peu plus tôt. Il avait un message. Une nouvelle guerre se prépare.

— Je sais, dit Iriel, c'est Aïnako qui nous a prévenus des mouvements de l'armée d'Okmern. C'est nous qui avons envoyé l'oiseau.

Ils pénétrèrent dans le nid. Une bougie posée à même le bois d'une table basse éclairait l'intérieur. Des draps de couleur pendaient un peu partout pour délimiter les pièces. Une bouffée de panique gagna Aïnako dès qu'elle mit le pied sur le tapis qui cachait le plancher de feuilles mortes.

— Omkia est déjà entré dans cette maison, dit-elle.

C'était sa panique à lui qu'elle ressentait. Il était déjà entré là et il ne voulait pas qu'elle y entre à son tour. Ce n'était pas un danger, qu'il craignait, mais le passé. Il ne voulait pas qu'elle découvre ce qu'il avait fait dans cette maison. Aïnako se rappela les paroles d'Issaïa. La chef des tunnels externes avait prétendu qu'Omkia traquait ses proies jusque chez elles.

— Tu le connais? demanda Ériam en retirant son châle.

Dans son dos, un fourreau à bandoulière renfermait une épée. Aïnako fit oui de la tête, incertaine quant à l'attitude à adopter. Ériam ne semblait pas agressive, mais, si Omkia avait tué un elfe de sa famille, peut-être valait-il mieux ne pas trop parler de lui. Elle ne comprenait pas pourquoi Iriel l'avait emmenée là.

— Qu'est-ce… qu'est-ce qu'il a fait? ne put-elle s'empêcher de demander.

— Il a tué mon mari et douze autres soldats originaires de notre village, répondit Ériam en la fixant dans les yeux. Il les a massacrés pour gagner l'amour de son chef.

Aïnako regretta sa question. Elle s'attendait pourtant à cette réponse.

— Votre mari faisait partie des douze, murmura-t-elle dans un

chuchotement horrifié.

Ériam hocha la tête.

— Il faisait partie des treize, corrigea- t-elle. Treize elfes du village étaient partis, cette journée-là, faire la chasse aux gnomes des tunnels externes.

— Issaïa en a tué un pour guider les autres vers Omkia, dit Aïnako. C'était la fille du chef. Elle voulait qu'il fasse un coup d'éclat pour impressionner son père.

— Omkia ne m'a pas parlé de cette histoire, dit Ériam.

Elle scruta longuement Aïnako. Elle semblait chercher quelque chose sans vraiment savoir ce que c'était.

— Est-il devenu quelqu'un de bien? finit-elle par demander.

— Oui, souffla Aïnako, qui avait la gorge serrée.

Ériam sourit.

— T'a-t-il révélé pourquoi il est venu ici un an jour pour jour après avoir tué mon mari et ses amis?

Aïnako secoua la tête.

— Pour me demander de me venger, dit Ériam. Il voulait que je le tue. S'il était tombé sur n'importe quel autre villageois, il serait mort, ça ne fait aucun doute. J'ai moi-même failli le tuer quand il m'a avoué ce qu'il avait fait.

— Qu'est-ce qui vous a retenue?

Ériam lui offrit une chaise et s'assit devant elle.

— Je ne sais pas. Peut-être le fait que ce n'était qu'un enfant.

Elle regarda Iriel qui était resté debout.

— Je ne t'aurais pas arrêtée, dit-il, si c'est ce que tu veux savoir. J'étais venu rendre hommage à ton mari et à ses douze compagnons. Tu avais droit à ta vengeance et je n'aurais rien fait pour te convaincre d'y renoncer. Je suis content que tu ne l'aies pas tué, par contre.

— Moi aussi, affirma Ériam. Je crois que, ce qui a arrêté mon geste, c'est son regard. Il y avait un tel besoin d'amour! J'ai déposé mon arme et je l'ai pris dans mes bras.

— Et lui, qu'est-ce qu'il a fait? demanda Aïnako, qui écoutait en chiffonnant le tissu grossier de sa robe sur ses cuisses

— Rien. Il est resté figé sur place.

— Il était terrifié, dit Iriel.

Aïnako leva les yeux sur lui. Il regardait la porte d'entrée du nid. Elle supposa que la scène avait eu lieu à cet endroit. Ayant tourné la tête pour mieux imaginer ce qu'il voyait dans sa mémoire, elle décela des silhouettes floues, translucides, qui n'appartenaient pas au présent, mais à un passé récent. C'étaient Ériam et Omkia, une dizaine d'années auparavant.

— Je le sentais trembler contre moi, continua Ériam. Je m'attendais à ce qu'il éclate en sanglots, mais il est resté stoïque.

Aïnako le voyait. Elle voyait Omkia, le corps raide dans les bras d'une elfe devenue veuve par sa faute. Il n'avait pas plus de douze ans. Ses yeux étaient écarquillés d'effroi et ses cheveux bruns pointaient dans tous les sens. La vision se déroulait en temps réel sans effacer la réalité. C'était comme deux couches temporelles qui se chevauchaient. L'Ériam du présent était toujours assise devant Aïnako à la table. Celle du passé pressait un jeune gnome contre son cœur. Iriel était au même endroit, debout au milieu de la pièce, les bras croisés. La seule différence, c'était son habillement. Son uniforme de commandant de l'armée d'Élimbrel se confondait avec son manteau de laine blanche actuel.

— Votre fils n'a plus de père à cause de moi, dit Omkia dans la vision.

Sa voix ne chevrotait pas. Son ton était neutre, vide d'émotion. Il n'y avait que ses yeux qui brillaient dans la pénombre. Ériam l'éloigna d'elle pour l'observer.

— Comment sais-tu que j'ai un fils?

— Je vous épie depuis quelques jours. C'est pour ça que je vous ai choisie. Je me suis dit que vous seriez celle qui me détesterait le plus.

— Je t'ai détesté. J'ai voulu te tuer. Mais jamais je ne me serais imaginé que le meurtrier de nos plus grands guerriers était aussi jeune. Ici, tout le monde croit que tu es un soldat d'élite.

— Je suis le meilleur chasseur des tunnels externes.

— Tu as tué beaucoup d'elfes?

— Seulement ceux qui s'en étaient déjà pris à nous. Notre chef m'avait demandé de continuer, alors j'ai continué. Les elfes aiment

bien nous chasser, eux aussi. Ils viennent chez nous et, quand ils trouvent un gnome, ils le tabassent.

— Je sais, dit Ériam. Je sais quel genre d'elfe était mon mari.

— J'ai tué des gnomes, aussi. Tous les adversaires que le chef m'a désignés, je les ai détruits.

Il n'y avait toujours aucune émotion dans sa voix, mais ses yeux s'étaient encore agrandis. Ériam le reprit dans ses bras.

— Je regrette, finit par murmurer Omkia.

Cette fois, sa voix se brisa, mais ses yeux restèrent secs et grands ouverts. Ériam le serra plus fort et caressa ses cheveux courts.

— C'est terrible, dit-elle en retenant ses larmes. Ce n'est pas une vie d'enfant. Ce n'est pas une vie.

Ils restèrent ainsi, Omkia tout raide dans les bras d'Ériam.

— La reine Taïs va encore attaquer le Chêne Cagneux, dit-il sans préambule.

Les mots avaient déboulé de sa bouche sans qu'il puisse les retenir. Ériam le dévisagea.

— Le village?

— Dans quelques jours; je ne sais pas exactement quand.

— Comment peux-tu être au courant des plans de Taïs?

Omkia se mordit la lèvre.

— J'ai surpris une conversation entre deux soldats de Shamguèn.

Il mentait; Aïnako le vit aussitôt. Il mentait pour protéger Valrek. Il ne voulait pas révéler à une elfe d'Élimbrel que Taïs s'était alliée à Okmern et qu'elle utilisait les tunnels du royaume gnome pour attaquer à l'improviste.

— Maman?

Un elfe de sept ou huit ans venait de sortir de derrière un rideau à carreaux bleus et verts. Ériam se tourna vers lui.

— Que fais-tu debout, toi?

Le garçon se frotta les yeux pour repousser le sommeil.

— À qui tu parles? C'est qui, lui? Ce n'est pas un elfe. Qu'est-ce qu'il fait ici?

Ériam sourit à son fils.

— C'est un ami, affirma-t-elle sans hésitation.

L'assurance dans sa voix troubla Omkia. Ériam posa sur lui un regard empreint de tendresse. On ne l'avait probablement jamais observé ainsi.

— Merci, lui dit-elle.

— Merci pour quoi? J'ai…

Il se tut et secoua la tête. Il avait l'air de plus en plus terrifié.

— Merci pour toutes les vies que tu contribueras à sauver à l'avenir.

— Je… je ne comprends pas.

— Retourne chez toi, Omkia, pendant qu'il fait encore nuit. N'oublie jamais le sentiment qui t'a fait venir jusqu'ici ni celui qui t'a poussé à me parler de l'attaque de l'armée de Shamguèn.

Elle prit le visage du gnome dans ses mains, puis s'éloigna vers son fils.

— Viens, mon trésor. Il n'est pas l'heure de se lever.

Elle l'entraîna derrière le tissu bleu et vert. Le garçon jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et esquissa un sourire incertain en direction d'Omkia.

— Bonne nuit, monsieur le commandant, lança-t-il à l'intention d'Iriel qui n'avait ni bougé ni parlé depuis l'arrivée d'Omkia.

Iriel répondit par un hochement de tête.

Omkia demeura immobile un instant, comme sonné. Il s'apprêtait à déguerpir quand la voix douce d'Ériam s'éleva. Elle chantait. À part quelques hymnes de guerre entonnés par les militaires avant une bataille, Omkia n'avait jamais entendu personne chanter. Il en resta médusé. Le chant d'Ériam était doux et apaisant. Il racontait l'histoire d'amour tragique entre un gnome et une elfe. Une histoire impossible dans laquelle le gnome allait rejoindre l'elfe au royaume des morts et la ramenait avec lui dans celui des vivants. Omkia ferma les paupières.

Aïnako reconnut la berceuse qu'il lui avait fredonnée en prison. Ses propres yeux s'emplirent de larmes. Elle entendait, superposée à celle d'Ériam, la voix grave et fragile d'Omkia.

Ériam recommença la berceuse quelques fois avant de laisser son chant mourir doucement. Omkia sortit et Iriel partit après lui. Aïnako se leva pour voir ce qui allait se produire. À l'extérieur du nid, c'était

la nuit, dans la vision aussi bien que dans la réalité. Iriel attrapa le bras d'Omkia avant qu'il ne descende de l'arbre.

— Valrek ne t'aime pas.

Omkia se dégagea.

— Je ne vois pas de quoi vous parlez, dit-il.

Il était sur la défensive, presque agressif. Iriel eut un sourire en coin.

— Je t'ai déjà vu avec lui, quand vous êtes venus à Lilibé. Il t'a présenté comme son fils adoptif.

— Et alors?

— Tu as l'impression qu'il t'aime comme un père devrait aimer son fils, mais, quand on aime quelqu'un, on n'essaie pas de le façonner selon ses désirs.

— Vous ne savez pas de quoi vous parlez. Les choses que j'ai faites… Les elfes que j'ai tués… Personne ne m'a forcé, surtout pas Valrek; il ne me connaissait même pas. Il m'a toujours bien traité.

Il était frondeur. Il mettait Iriel au défi de le contredire. L'elfe choisit plutôt de changer de sujet.

— Ériam t'a pardonné parce qu'elle a vu ou qu'elle a cru voir le gnome que tu allais devenir.

— Quand elle a dit que j'allais sauver plein de vies, c'est ça? Elle ne sait pas de quoi elle parle, elle non plus. Elle n'aurait pas dû me pardonner.

— Tu viens pourtant de sauver une centaine d'elfes. Si Taïs s'en prend de nouveau au Chêne Cagneux comme tu le prétends, je serai là avec mes soldats et nous l'attendrons.

— Ça ne rachètera pas les atrocités que j'ai commises.

— Non. Mais, chaque fois que tu empêcheras une mort, tu te détesteras un peu moins.

— Vous parlez par expérience?

Du menton, Iriel désigna le ciel qui commençait à pâlir à l'horizon.

— File avant que le jour se lève.

Omkia sauta sur une branche en contrebas, puis sur une autre et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il disparaisse dans le sol. Aïnako eut un

mouvement comme pour le retenir. Elle voulait le voir encore, cet Omkia si jeune, si coriace et si vulnérable.

— Il est parti? demanda Iriel.

C'était celui du présent. Il l'avait suivie à l'extérieur. Aïnako mit quelques secondes à faire la mise au point sur son visage.

— A-t-il sauvé plein de vies comme Ériam l'avait prédit?

— Peut-être pas autant qu'il l'aurait voulu, répondit Iriel, mais nous avons souvent reçu des messages qui nous avertissaient des prochains assauts de Shamguèn.

— Il ne vous a jamais dit que Taïs et ses soldats passaient par les tunnels d'Okmern?

Iriel fit non de la tête. Aïnako s'accroupit pour toucher la branche là où Omkia avait posé sa main avant de sauter.

— Il a continué à protéger Valrek jusqu'à la fin, dit-elle tout bas.

Même après s'être rendu compte que son roi était un tyran, Omkia avait continué à le défendre. Pourquoi? Pourquoi n'avait-il pas dit à Iriel, ou à Ériam, ou à n'importe qui d'autre que Valrek et Taïs s'étaient alliés? Il avait pourtant formé un groupe de rebelles avec Varénia. Ça n'avait aucun sens!

— Il espérait que Valrek changerait de lui-même, dit Iriel.

Il s'assit près d'elle sur la branche.

— Ça m'a pris des décennies avant de faire congédier mon père.

Aïnako sécha ses yeux d'un revers de main.

— Qu'est-ce que tu veux dire?

Iriel lui mit le châle d'Ériam sur les épaules. Elle grelottait.

— Mon père était commandant avant moi. Il a été un grand commandant, mais, comme c'est souvent le cas, le pouvoir a fini par lui monter à la tête. Il accordait plus d'importance à son poste qu'à ses soldats. Il envoyait les plus jeunes dans les missions les plus dangereuses et gardait les charges faciles, les succès assurés, pour lui et ses amis. J'ai essayé de lui faire comprendre qu'il s'écartait de sa voie, mais ça n'a rien donné. Quand je me suis résigné à le faire congédier, il m'a renié. Il m'a dit que je n'étais plus son fils. Pour me prouver qu'il ne réservait pas les missions suicide qu'aux recrues, il est parti seul affronter un peloton ennemi et il est mort.

Iriel regardait droit devant lui. Son visage était de marbre comme d'habitude, mais sa voix était encore plus éraillée.

— C'est à partir de ce moment que j'ai changé et que j'ai poussé Silmaëlle à se détacher de moi.

Aïnako hésita une seconde avant de poser sa main sur la sienne. Des images furtives se manifestèrent. Silmaëlle souriant; Silmaëlle riant; Silmaëlle pleurant; Silmaëlle l'engueulant; Silmaëlle fermant les yeux pour la dernière fois…

— Je suppose que c'était une façon de me punir, continua Iriel. C'est pour cette raison que je t'ai dit que tu as bien fait de laisser Omkia là-bas. Il voudrait que tu sois libre et heureuse. C'est ce que j'aurais voulu pour ta mère, mais j'ai été trop égoïste. Quand on aime quelqu'un, il faut savoir quand le laisser partir.

Iriel se tut et retira sa main de celle d'Aïnako. Il ne s'était sans doute jamais confié à quiconque sur ce sujet, pas même à Éléssan.

— Tu t'es coupé de ma mère pour te punir, chuchota Aïnako, mais tu la punissais autant que toi. Comme Omkia avec moi. Et moi avec lui.

Ce ne fut qu'en prononçant ces paroles qu'elle réalisa à quel point elles étaient vraies. Omkia s'était sacrifié pour elle et ça la tuait de devoir vivre sans lui. Elle s'était coupée de lui parce qu'elle avait eu peur de devenir un monstre, mais il était le seul à pouvoir comprendre ce sentiment. Elle se rendit compte qu'ils étaient pareils et que c'était pour ça qu'elle doutait autant de lui. Elle avait peur de le laisser s'approcher, peur de s'ouvrir, peur de souffrir.

Elle ferma les yeux et déverrouilla son cœur même si ça lui faisait mal. Omkia éprouvait la même crainte. Le lien qui les unissait se ralluma comme un fil de lumière. Elle rouvrit les yeux et rendit le châle à Iriel.

— Merci, dit-elle. Je n'en aurai plus besoin.

Elle sentait ses pouvoirs se réveiller. L'essence de la forêt recommença à couler dans ses veines, alors que les galeries souterraines qui sillonnaient la terre se redessinaient dans sa tête. L'aura noire de Valrek lui parut teintée de rouge. La bataille avait commencé. Les gnomes avaient envahi Lilibé.

24
Duel

Il n'y avait plus de dôme pour protéger la cité. Valrek l'avait détruit. Les elfes essayaient de fuir par les airs, mais des rafales de pluie et de neige les ramenaient au sol. Des grêlons gros comme des poings leur tombaient dessus, manquant chaque fois de les assommer. Les gnomes, eux, semblaient épargnés par la tempête. Ils maniaient des armes d'acier et de diamant noir, et ils éprouvaient moins de mal à s'extirper de la boue froide qui se formait au sol. Les soldats d'Élimbrel étaient plus nombreux, mais les intempéries les tenaient en échec. Le roulement du tonnerre enterrait les cris des combattants.

Aïnako se matérialisa au-dessus de la mêlée. Des éclairs zébrèrent la nuit autour d'elle. Le grésil la contournait et se liquéfiait au contact de sa lumière. Les vents la fouettaient, mais elle se faufilait et dansait avec eux. Elle écarta les bras pour les accueillir et s'en faire des alliés. Avec des gestes doux, elle les éloigna des elfes qui cherchaient à s'échapper. Lentement, les nuages s'écartèrent pour laisser paraître un croissant de lune éclatant.

Aïnako se posa dans la boue. Ses pieds nus captaient les vibrations des milliers de corps en mouvement. Chaque coup d'épée se répercutait dans ses membres. Chaque cri lui perçait les tympans. Le champ de bataille ne se limitait pas à Lilibé. Les quatre bataillons d'Okmern avaient atteint leur but.

En Uderlain, les ondins voyaient le fond de leur lac se faire trouer par en dessous. Des gnomes sortaient du sol vaseux, entourés d'une bulle d'air. Aïnako poussa ses sens en direction du royaume aquatique. Valrek était là aussi, ce qui signifiait que, comme elle, il maîtrisait

l'art de se dissoudre dans l'atmosphère. Il avait dû assimiler le truc en l'espionnant à travers l'air et la terre de la même façon qu'elle-même comprenait à l'instant comment il s'y prenait pour créer la poche d'oxygène permettant à ses soldats de respirer sous l'eau.

En Shamguèn, la situation ressemblait à celle de Lilibé. Les éléments étaient déchaînés et les soldats pataugeaient dans la gadoue, incapables d'échapper à la tempête.

Il n'y avait qu'en Beïran que les choses semblaient moins sombres. L'orage grondait et le ciel se déversait sur les elfes, mais une barrière de chaleur faisait fondre la neige et s'évaporer la pluie. Les feux follets, menés par Tao et Muï, voltigeaient au-dessus des arbres, apparaissant et disparaissant pour mieux se jouer du mauvais temps. Les elfes s'étaient réfugiés dans les arbres et en avaient recourbé les branches sur eux pour se protéger. Au sol, les gnomes qui s'étaient aventurés hors de leurs tunnels s'étaient retrouvés pris dans un fouillis végétal. Des racines avaient pris vie, crevant la terre pour happer les envahisseurs. Les habitants de Beïran n'étaient pas des guerriers, mais leur pouvoir sur les plantes compensait largement leur incompétence à manier les armes.

Un trou s'ouvrit soudain sous Aïnako. Elle bondit de côté, ouvrit les ailes et se retourna. Le poing de Valrek l'atteignit à l'estomac. Il avait profité de ce qu'elle ne lui prêtait plus attention pour se matérialiser dans son dos. Elle avait perçu sa présence une fraction de seconde trop tard. Elle riposta en lui envoyant un coup de talon en plein visage. Le vent se remit à souffler avec violence. Le pied de Valrek frappa le sol et des geysers de boue jaillirent en s'abattant sur Aïnako. Elle s'éleva plus haut dans les airs et pirouetta en entraînant la boue dans un tourbillon qu'elle retourna contre son ennemi.

Le roi n'eut qu'à lever les mains pour arrêter la giclée brune qui retomba devant lui. Il donna un nouveau coup de pied au sol. Cette fois, des pics rocheux perforèrent la terre et, contournant les gnomes, allèrent transpercer de nombreux elfes. Aïnako sentit la pierre s'enfoncer dans la chair des soldats. Elle parvint à stopper la plupart de ces pics avant qu'ils n'atteignent leurs cibles, mais, même si elle réussit à préserver plusieurs vies, les blessés se comptaient par

centaines.

Valrek essaya de reprendre la maîtrise de la pierre. Son énergie noire inonda la terre, mais se heurta à une force blanche lumineuse. C'était Aïnako qui bloquait sa puissance. Elle savait parler aux pierres, elle aussi. Par contre, Valrek ignorait tout du monde végétal qui poussait par-dessus le roc.

Aïnako laissa sa lumière se couler à l'intérieur des racines qui puisaient l'eau dans le sol. Elle remonta le long des troncs et, partout dans la forêt, les arbres se mirent à remuer. Leurs branches se tordirent, s'allongèrent et agrippèrent les gnomes qui tentaient maintenant de s'en prendre aux elfes blessés. Elles leur arrachèrent leurs épées d'acier et de diamant noir. Désarmés, pendus par les bras ou les jambes, sans défense, bon nombre de soldats d'Okmern demandèrent grâce.

Un cri de rage échappa à Valrek. L'orage s'intensifia. Le crépitement de la grêle sur la pierre et l'écorce devint assourdissant. Le blizzard sifflait dans les branches en essayant de les briser. Aïnako renforça les liens végétaux, mais la glace qui s'accumulait sur les arbres les rendait friables. Elle se mit à chuchoter des mots qui se perdirent dans la tempête. C'était une incantation qui montait dans la nuit et se mêlait au rugissement du tonnerre. Il n'y avait aucune phrase, que des sons en apparence sans queue ni tête. Elle parlait le langage du vent et celui de la pluie.

La tempête qui soufflait jusqu'en Shamguèn s'apaisa. Les rafales se calmèrent et la grêle devint vapeur. Aïnako étendit son influence à toute la forêt. En Élimbrel comme en Shamguèn, les arbres renoncèrent à leur immobilité. Leurs racines émergèrent du sol et se mirent à ramper comme des doigts interminables, forçant les gnomes à rentrer dans leurs tunnels.

Fou de rage, Valrek essaya de les neutraliser et d'abattre leurs troncs en les forçant à se coucher, mais il y avait trop d'agressivité dans sa voix et dans son âme. Il se jeta alors sur Aïnako et parvint à la renverser. La terre trembla et une immense gerbe de boue accompagna leur chute. Des fragments de la vie de Valrek montèrent dans la tête d'Aïnako. Elle s'efforça de les ignorer, mais la haine et la

violence qui s'en dégageaient l'aveuglèrent. En un instant, elle fut témoin de la souffrance de toutes les victimes mortes aux mains du roi ou par ses ordres. C'était trop.

Elle sentit que Valrek s'insinuait également dans sa tête pour lui siphonner ses souvenirs. Elle se rebiffa. Il était hors de question qu'il capte ne fût-ce qu'une parcelle de ses pensées. Elle parvint à se dégager et à prendre le dessus.

C'était maintenant Valrek qui se débattait pendant qu'elle le clouait au sol. Il tenta de se volatiliser, mais elle s'agrippa à lui; il ne lui échapperait pas; il paierait pour ses crimes. Elle rappela les souvenirs entrevus quelques secondes plus tôt, ceux des elfes et des gnomes morts par sa faute, et retourna leur douleur contre lui. Il souffrirait comme il avait lui-même fait souffrir. Il endurerait tout ce que ses victimes avaient enduré, puis elle le tuerait de ses mains.

De la boue plein la bouche, Valrek ricana. Il n'eut pas besoin de parler pour se faire entendre. Ses mots résonnèrent sous le crâne d'Aïnako comme s'il les lui avait criés à l'oreille :

— *Tu vas la laisser me tuer?*

Ce n'était pas à elle qu'il s'adressait, mais à Omkia.

— *Je t'ai sauvé la vie! Je t'ai tout donné et tu vas me laisser crever?*

La résolution d'Omkia chancela; Aïnako le perçut tout de suite, car sa propre force vacilla. Valrek en profita pour percer ses défenses et prendre possession de son esprit. Il plaqua ses mains sur son visage et une sorte de brume obscure suinta de ses paumes pour inonder le corps de son ennemie et la paralyser. Aïnako avait beau y mettre tout son cœur, elle était incapable de bouger. D'un brusque crochet de la gauche, Valrek la frappa à la tempe. Elle bascula dans la boue et il lui enfonça le nez juste sous le niveau de l'eau qui gorgeait la terre.

— On dirait qu'Omkia ne me déteste pas autant que tu le croyais! glapit-il.

Aïnako tenta de se dématérialiser, mais c'était au tour de Valrek de l'en empêcher. Elle suffoquait. Sa lumière était prisonnière de l'énergie noire du roi. Aucune volute blanche ne venait repousser le liquide dans lequel elle se noyait. Sa vue s'assombrit, mais une silhouette se profila au bord de son champ de vision. Elle dégageait

une vive clarté même si des courants d'ombre la traversaient. C'était Omkia. Il n'était pas là physiquement, mais il existait à l'intérieur d'elle. Il lui tendit une main et leurs doigts se fondirent les uns dans les autres. Leurs esprits fusionnèrent et ils ne formèrent plus qu'une seule et même personne; une seule et même âme.

Le monde avait disparu; les bruits du combat et de la tempête s'étaient éteints. Il ne restait que l'aura sombre du roi et la forme lumineuse que constituaient Aïnako et Omkia. Valrek émit un rugissement sonore. Il avait compris que le lien qui unissait ses adversaires était toujours entier et qu'il était plus fort que celui qui existait entre lui et Varénia. L'eau s'éloigna du nez et de la bouche d'Aïnako, mais Valrek continuait de la plaquer au sol. Il voulait la tuer, qu'elle n'ait jamais existé. Tous ses malheurs étaient arrivés par sa faute. Il voulait qu'Omkia souffre et qu'il regrette de l'avoir trahi.

— *Arrête, Valrek. C'est à toi que tu fais le plus de mal.*

La voix d'Omkia était entremêlée de celle d'Aïnako. Valrek rugit de plus belle. Voyant qu'il n'arrivait à rien, il essaya de s'attaquer à l'esprit d'Omkia pour lui faire revivre ses pires instants, les plus violents, ceux qui ébranleraient la confiance qu'Aïnako avait en lui. Il ignorait qu'elle n'avait plus besoin de voir pour savoir. Elle connaissait tout. La vie d'Omkia était désormais la sienne. Des scènes passées défilaient en accéléré devant leurs yeux. Valrek tentait d'agripper les plus sombres, mais Aïnako lui opposa les plus rayonnantes, celles où Omkia était heureux, celles où il risquait tout pour sauver de parfaits inconnus, celles où il était avec elle et où il rêvait d'un avenir meilleur.

Valrek ne se laissa pas impressionner. Il tenta plutôt de s'en prendre directement à Aïnako. Il rappela les souvenirs de haine et d'agonie qu'elle avait voulu retourner contre lui et les imposa directement dans sa tête. Une telle explosion de souffrance la fit crier, mais, parmi la cascade d'images, elle en accrocha une. C'était un visage qu'elle n'avait jamais vu, mais qui, pressentait-elle, revêtait une grande importance pour son ennemi. C'était une gnome très semblable à Varénia, mais dotée des yeux noirs de Valrek. Omkia ne l'avait jamais vue non plus, mais il connaissait si bien son ancien protecteur

qu'il devina aussitôt qui elle était : Rania, la première femme de Melkor, la mère de Valrek et de Varénia. Elle était rattachée à la période la plus insouciante de la vie de son fils, mais également à celle qu'il refoulait avec le plus de hargne.

La scène émergea tout naturellement de la masse.

Valrek et Varénia étaient enfants. Leur mère était accroupie devant eux.

— Je ne peux plus rester, leur disait-elle. Je vous aime plus que tout, mais je dois partir. Votre père est tombé amoureux d'une autre. Vous savez de qui je parle. Ce n'est pas seulement moi qu'il a trahie, mais son royaume et sa race. J'aimerais vous emmener, mais il nous retrouverait et me jetterait en prison. Je penserai à vous tous les jours.

Elle embrassa ses enfants et s'enfuit en courant dans les tunnels d'Okmern. En pleurs, Valrek tenta de la rattraper. Varénia le retint.

— Arrête de pleurnicher! Tu n'es qu'un bébé gâté, un incapable! Et notre mère est une félonne. Papa aurait raison de la jeter en prison. Il devrait même la soumettre au jugement et la faire exécuter.

Aussi dérouté qu'enragé, Valrek se releva en titubant, libérant ainsi Aïnako de son emprise. Les bruits du combat et de la tempête se ravivèrent. Des scènes disparates continuaient à flotter autour d'eux. Aïnako n'avait plus à le toucher pour infiltrer sa mémoire. Grâce à Omkia, elle savait où frapper pour lui faire mal. Il n'y avait pas que Rania qui l'avait blessé au-delà de toute guérison. Elle arrêta le tourbillon d'images et ouvrit une nouvelle porte.

Valrek était encore très jeune. Il était avec son père, Melkor, qui lui enseignait le combat à l'épée. Beaucoup trop lourde pour ses bras d'enfant, l'arme lui glissait continuellement des mains.

— Ramasse-la! criait Melkor. Encore! Tu ne sais pas comment t'y prendre! Qu'ai-je bien pu faire pour mériter un tel incapable comme héritier? Tu ne seras jamais roi si tu n'apprends pas à te battre!

Valrek voulut frapper Aïnako à la gorge, mais elle para le coup de son avant-bras. La scène bascula.

Au palais d'Okmern, Valrek, un peu plus vieux, espionnait Melkor qui discutait avec un jeune garçon, un elfe dont les longs cheveux blancs étaient si fins qu'ils semblaient transparents. C'était Fælkor, le père d'Aïnako. Melkor lui parlait gentiment, une main sur son épaule. Il lui montrait une fresque gravée dans la pierre. Le dessin était invisible à l'œil nu. Fælkor avait fermé les yeux pour mieux en effleurer les contours à l'aide de son esprit. La gravure était composée de multiples portraits. Vingt-sept, pour être précis. Les vingt-sept rois qui avaient précédé Melkor sur le trône d'Okmern.

— Quand je mourrai, on ajoutera mon visage à ceux de mes ancêtres.

— J'espère que vous ne mourrez jamais, dit Fælkor. Vous êtes un bon roi. Un grand roi. J'aimerais que tout le monde sache que vous êtes mon vrai père.

Melkor rit en lui ébouriffant les cheveux.

Aïnako contra un autre assaut de Valrek. Il était désemparé.

Varénia essayait de l'appeler, mais il ne voulait pas l'entendre; il ne voulait pas qu'elle voie ce que lui-même refusait de voir.

Maintenant adulte, Valrek se battait avec son père à l'épée. Ce n'était qu'un entraînement, mais la soif de sang qui consumait son cœur laissait entrevoir qu'il s'agissait pour lui d'un duel beaucoup plus sérieux.

— Vas-y! le narguait Melkor. Embroche-moi! Fais-moi manger la poussière! Tu ne seras jamais un grand roi si tu n'arrives pas à approcher tes adversaires!

La colère de Valrek explosa. Il fit semblant de frapper à droite, mais, au dernier moment, il changea sa posture et frappa à gauche. Il s'attendait à ce que son père le contre sans peine; aussi fut-il le premier surpris par la brusque résistance que rencontra sa lame. Il la regarda traverser la gorge de son père, fasciné par le flot écarlate qui coulait jusqu'à la garde. Il constata que sa main tremblait et se demanda si c'était à cause de la rage, de l'effort ou de la surprise. Il leva les yeux vers le visage de Melkor. Le roi affichait le même étonnement que lui.

— Tu n'aurais pas dû insister pour que nous utilisions de vraies armes, dit Valrek en contemplant les iris gris de son père.

L'idée qu'il pourrait le sauver s'il appelait à l'aide l'effleura. Il retira son épée de la gorge de Melkor, mais il ne fit rien pendant que le roi s'écroulait dans la mare poisseuse qui s'étendait à leurs pieds.

Valrek agrippa Aïnako par les cheveux et la renversa. Le diaporama s'arrêta sur une nouvelle séquence.

C'était dans les tunnels externes. Valrek était devenu roi. Il se tenait devant un jeune gnome aux grands yeux d'un vert métallique.

— C'est toi, le massacreur d'elfes?

Le crâne d'Aïnako heurta le sol et la scène changea avant qu'ils puissent entendre la réponse d'Omkia.

Valrek était seul dans une pièce du palais d'Okmern. Il faisait tourner dans ses mains une couronne de rubis qui donnait à sa peau blanche une teinte rouge. Vêtu de l'uniforme des gardes royaux, Omkia s'arrêta sur le seuil et lui demanda si tout allait bien. Il n'était plus le garçon maigrichon que Valrek avait trouvé dans les tunnels externes. Il était grand et Aïnako le trouva beau, même si son visage gardait une expression hagarde. Il devait avoir quatorze ou quinze ans.

Valrek lui fit signe d'entrer.

— C'était la couronne de mon père, dit-il. Je la lui ai prise quand je l'ai tué. C'était un accident, tu le savais? J'ai eu de la chance, je suppose.

Omkia garda le silence. Valrek soupira.

— Est-ce qu'il t'arrive de te détester, parfois, pour toutes les vies que tu as prises quand tu habitais les tunnels externes?

— Tous les jours, murmura Omkia.

— J'aurais pu le sauver. Mon père, j'aurais pu le sauver si j'avais appelé un guérisseur. Je l'ai regardé se vider de son sang. Parfois, quand j'y pense, j'ai envie de mourir aussi. Tu crois que c'est normal?

Il parlait sur le ton de la conversation, l'air presque amusé, mais les yeux d'Omkia se mirent à briller.

— Il n'est jamais trop tard pour changer, Valrek. Je suis bien placé pour comprendre. C'est toi qui m'as sauvé des tunnels externes.

Tu m'as tout donné! Tu peux devenir une meilleure personne.

Valrek eut un sourire mesquin.

— Une meilleure personne, hein? Ce que tu peux être fleur bleue, parfois!

Valrek enroula ses mains autour de la gorge d'Aïnako et serra. Les images s'effacèrent et il crut qu'il avait enfin gagné, mais ses propres souvenirs le happèrent une fois de plus.

Il siégeait sur un trône de pierre ouvragée à une extrémité d'une grande table de verre. Omkia et d'autres gnomes prenaient place sur des tabourets de roc gris.

— Les prochains prisonniers seront jugés demain, si Votre Majesté le veut bien, dit un gnome à l'adresse de Valrek.

— Bien sûr que je le veux! Ils ont tenté de se soulever contre moi. Je veux que le peuple sache que je n'ai aucune pitié pour les rebelles.

— Bien, répliqua le conseiller. La question est réglée. Passons à…

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, l'interrompit Omkia.

Il était plus vieux que dans la vision précédente. Aïnako estimait son âge à dix-huit ou dix-neuf ans, soit à peine moins que lors de leur première rencontre. Il s'était débarrassé de l'air hagard qu'il avait dans les tunnels externes et il dégageait maintenant l'assurance à la limite de l'arrogance qu'elle lui connaissait pendant les combats.

— Tu crois que je devrais tolérer les rebelles, Omkia? demanda Valrek, sarcastique.

— Je crois qu'en te montrant clément tu gagnerais des appuis et tu prouverais à tes détracteurs que tu n'es pas aussi tyrannique qu'ils le prétendent.

Sa voix vibrait de sincérité. Il y croyait de tout son cœur. C'était

lui qui avait organisé la rébellion contre Valrek, mais il croyait toujours que son souverain pouvait changer.

Valrek ricana, mais prit tout de même le temps de réfléchir.

— Tu as de ces idées, parfois! Toi et ton foutu cœur sensible! Je suis prêt à essayer, si ça peut clouer le bec de quelques soi-disant révolutionnaires.

Omkia sourit, réellement reconnaissant.

Toujours étendue à terre, les mains de son ennemi faisant pression sur sa trachée, Aïnako prit les poignets de Valrek et tira pour qu'il desserre sa prise. Elle se redressa en l'entraînant avec elle et maintint ses poignets prisonniers pour le forcer à regarder une dernière parcelle de sa vie.

Omkia était assis contre les barreaux de sa cellule. Il était cerné et amaigri, mais les cils noirs qui effleuraient ses pommettes soulignaient l'éclat de ses yeux. Des marques mauves assombrissaient l'intérieur de ses coudes. Il observait quelque chose de l'autre côté des barreaux. Aïnako se vit, elle, évanouie dans la cellule d'en face, ses cheveux cachant son visage, une main sur son ventre, l'autre affalée sur le sol de métal. Elle semblait morte.

— Tu es amoureux d'elle, dit Valrek. Je le vois à la façon dont tu la regardes. Tu es amoureux d'elle, mais pas comme tu l'étais de ma sœur. Elle, tu l'aimes pour vrai. Je crois que Varénia est jalouse.

Omkia se tourna vers lui.

— Qu'est-ce que tu veux, Valrek? Que je me sente coupable de t'avoir encore trahi? Ou tu veux me punir parce que je l'ai choisie, elle, et non toi? Frappe-moi, si tu en as envie. Tue-moi, ça m'est égal.

Valrek le détailla longuement.

— Je m'ennuie de l'époque où tu croyais en moi. Je suis désolé de

t'avoir déçu, mais je n'ai jamais été personne d'autre que moi-même.

— Je continue de penser que tu aurais pu être un grand roi si tu t'en étais donné la peine.

— Je ne suis pas comme toi, mon ami.

— Je ne suis plus ton ami.

Valrek sourit.

— La haine que tu éprouvais envers toi-même pour toutes les vies que tu as prises t'a poussé à devenir celui que tu es aujourd'hui. C'est la même chose pour moi. Nous avons suivi des chemins différents, voilà tout. Moi, j'ai tué encore plus en espérant que l'acte devienne tellement banal qu'il en efface tous mes remords. Toi, tu as eu le réflexe opposé. Je sais que tu es retourné dans les tunnels externes pour sauver des elfes que tes copains s'apprêtaient à massacrer.

— J'ai sauvé des gnomes, aussi.

Valrek donna un coup de menton en direction d'Aïnako.

— Et la gamine. Dès que tu l'as aperçue, tu as eu envie de la protéger. Je t'ai vu, quand tu as empêché un de mes gardes de la tuer. C'était un des soldats sous ton commandement et tu as failli le tuer en soustrayant cette vermine à la mort.

— Je n'ai pas failli le tuer. Je frappais toujours en m'assurant de ne pas causer de blessures mortelles.

— Je le sais, ça aussi. Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi tu t'es battu contre elle, dans ce bar humain. Je sais que tu lui as pris le bracelet de son amie pour que je trouve le trésor et que j'en meure, mais pourquoi ne m'as-tu pas révélé que c'était son autre ami qui détenait le second bracelet? Tu le savais, pourtant. Pourquoi, si tu l'aimes autant, as-tu agi de la sorte? Nous aurions pu nous en prendre à lui plutôt qu'à elle.

— Tu ne comprends vraiment pas? Elle ne m'aurait jamais pardonné qu'il soit arrivé malheur à Olian, à Chloé, ou à n'importe quel autre de ses amis.

— C'est pour ça que tu t'es fâché à ce point quand tu as appris la mort de son renard?

— Tuer un animal… Ça, c'était bas, même pour toi.

Valrek ricana, mais une partie de lui – une partie cachée qu'il ne

montrait à personne – accusa le coup.

— Tu as donc préféré t'en prendre à elle et risquer qu'elle te déteste à jamais?

Omkia s'autorisa un sourire.

— Elle est forte, Valrek. Elle n'a pas besoin de moi pour la protéger.

Un léger grognement leur parvint de la cellule d'en face. Aïnako se vit en train de remuer. Elle allait bientôt revenir à elle. Valrek se leva et s'en alla.

Dans la réalité, il la dévisageait avec de grands yeux terrifiés.

25
La fin

Le diaporama avait cessé. Les images qui flottaient autour d'eux s'étaient estompées. Trop perdu pour se défendre, Valrek n'essayait même plus de s'enfuir. Il semblait pétrifié. Aïnako le tenait toujours par les poignets. Elle aurait pu sans tarder mettre fin à ses jours, mais elle n'en faisait rien. Ce n'était plus la réticence d'Omkia qui la retenait, mais la sienne. Valrek était un être faible et méprisable. Il ne méritait pas qu'elle s'abaisse à le tuer. Par contre, elle s'arrangerait pour qu'il ne fasse plus de mal.

Elle ne s'était jamais sentie aussi forte. Un voile de lumière dansait sur sa peau en gardant la pluie à distance. Ce n'était pas seulement la puissance du trésor qui la soutenait. C'était celle de l'eau, de la terre, de l'air et du feu. C'était celle de tous les êtres vivants du monde. C'était celle des nuages et des éclairs qui déchiraient la nuit.

C'était aussi celle d'Omkia qui vivait à l'intérieur d'elle, si près et pourtant si loin. Elle se sentait en parfaite symbiose avec lui. Ils se comprenaient et se complétaient.

La haine qui émanait de Valrek créait une ombre autour de lui. Ou plutôt une absence de lumière, un vide qui absorbait sa propre force vitale. Au fond de ses yeux noirs, quelque chose tremblait. La peur. La peur qu'il traînait depuis l'enfance et qu'il essayait de tuer à force de tuer ses ennemis. Le problème, c'était qu'il se méfiait de tout le monde. Tout le monde était un ennemi à éliminer.

Aïnako lâcha un de ses poignets et, de l'index, le toucha entre les deux yeux. Elle ferma les paupières. Par le doigt qu'elle laissait sur son front, elle aspira la peur qui le grugeait et, avec elle, sa haine et sa

colère. L'essence de Valrek le quitta peu à peu. Ses pouvoirs passèrent à travers le corps d'Aïnako avant de regagner la terre. Ils lui brûlèrent le sang et manquèrent de faire exploser son cœur, mais elle alla jusqu'au bout, sans tenir compte ni des geignements qui montaient de la gorge de Valrek ni des soubresauts qui les secouaient tous les deux. Le doigt soudé au crâne de son ennemi, elle commença par lui enlever les dons qu'il avait gagnés sur l'Île engloutie, puis elle lui prit son pouvoir de parler aux pierres, de les manier et de s'approprier leur mémoire.

Quand elle en eut fini, elle s'éloigna et ils s'effondrèrent dans la boue, haletants. Les paumes sur le sol, Aïnako suivit les pouvoirs de Valrek qu'elle venait de renvoyer dans la terre. Ils étaient en train de se délayer dans la force majestueuse qui provenait du cœur de la planète. Elle attendit qu'ils se fussent éteints avant de lever la tête vers son ennemi. Il était assis en tailleur dans la boue glacée et l'observait avec curiosité. Elle s'approcha et s'accroupit devant lui. Valrek n'avait plus rien de Valrek. Son cœur battait encore, mais son esprit était vide. Tous ses souvenirs l'avaient quitté en même temps que ses pouvoirs. Son visage rond paraissait encore plus enfantin sans la morgue qui imprégnait habituellement ses traits.

— Peut-être pourras-tu être heureux dans la nouvelle vie que je t'offre, chuchota-t-elle.

Il lui sourit sans comprendre. Aïnako se redressa. Le champ de bataille était calme. Les combats et l'orage avaient cessé. Les nuages s'étaient dissipés et la lune jetait une lueur argentée sur le paysage.

De Lilibé à Shamguèn, c'était le silence. Même en Uderlain et en Beïran, personne ne bougeait plus. Chaque combattant, qu'il fût elfe, gnome, ondin ou feu follet, avait eu conscience de l'échange entre Aïnako et Valrek. Ils avaient suivi leur combat à travers l'air, la terre et l'eau. Ils savaient que Valrek avait été vaincu et ils mesuraient l'étendue de tout ce qu'il avait perdu. Aïnako percevait la présence de chacun d'eux à la manière d'une vaste mosaïque de couleurs. Elle devinait leur crainte, mais également la confiance que lui portaient ses amis. Iriel, Éléssan, Naïké, Olian, Taïs, Tao… ils étaient blessés et épuisés, mais ils avaient foi en elle.

Un gnome s'approcha. C'était Erkor, le commandant de l'armée d'Okmern. Il s'agenouilla devant Aïnako.

— Quels sont vos ordres? demanda-t-il.

Aïnako sentait encore la puissance des quatre éléments qui circulait en elle. Sa lumière ne l'entourait plus, mais l'air autour de son corps était électrique. Elle avait conscience de l'aura magistrale qu'elle dégageait, même si, à l'intérieur, elle avait toujours autant de mal à s'imaginer en tant que reine.

— Valrek est désormais inoffensif, dit-elle. Vous pouvez le ramener en Okmern. Ne lui faites pas de mal, mais ne le laissez pas sans surveillance.

Elle fut heureuse de constater que sa voix n'avait pas le timbre grave et rauque qu'elle avait eu à Lilibé devant Laïarelle. Erkor posa son front sur le sol où la boue avait gelé.

— Je vous offre mon allégeance ainsi que celle de mon armée. Valrek nous a manipulés. Il s'est infiltré dans notre esprit comme vous venez de le faire à son égard. Il nous dirigeait comme des pantins. Tant que je vivrai, je vous obéirai, je vous le jure. Les conseillers d'Okmern me contrediront peut-être, mais, à mon sens, vous êtes notre reine légitime. Vous êtes la petite-fille de Melkor et une descendante en ligne directe de Mika. Le trône vous revient.

Aïnako allait s'opposer à une telle proposition, mais un rire acerbe s'éleva. Laïarelle contourna Erkor pour venir se planter devant sa rivale. Elle avait encore du sang séché là où les lianes avaient failli l'étrangler. Elle cracha aux pieds d'Aïnako.

— Eh bien! fit-elle. Tu dois être ravie; tu as gagné deux couronnes!

Elle arracha la ferronnière qui ceignait sa tête et la lui jeta. Quelques longs cheveux pourpres restèrent accrochés à la chaînette d'argent. Aïnako se pencha pour la ramasser. Les rois et les reines d'Élimbrel n'avaient jamais eu de couronne qui se serait passée de génération en génération. Celle-ci provenait simplement des bijoux de Silmaëlle.

Erkor se releva, une main sur le pommeau de son épée de diamant noir.

— Voulez-vous que je vous débarrasse de cette importune, Majesté?

Aïnako fit non de la tête. Laïarelle toisa le commandant gnome avant de s'adresser de nouveau à sa rivale.

— Ne compte pas sur moi pour te baiser les pieds. Je retourne chez moi, en Beïran, où je te maudirai l'éternité durant.

Aïnako esquissa un sourire amer.

— Tu es consciente que je pourrais te tuer en claquant des doigts?

Laïarelle haussa des sourcils frondeurs.

— Ne t'avise plus de traverser la frontière de mon pays.

— Beïran est ouvert à tous, lui rappela Aïnako. Toute une branche de ma famille y est née. C'est là que se trouve la tombe de ma mère. J'y retournerai si je le veux et ce n'est pas toi qui vas m'en empêcher.

Laïarelle lui jeta son regard le plus mauvais en s'envolant avec les gardes et les conseillers de Beïran.

Aïnako regarda autour d'elle. Elfes et gnomes attendaient qu'elle leur dise quoi faire. Mal à l'aise, elle prit la parole. Elle ne parla pas plus fort qu'à l'habitude, mais sa voix les atteignit tous.

— Je ne suis pas votre reine. Je ne l'ai jamais été et je ne le serai jamais.

Un murmure parcourut la forêt. Aïnako le laissa s'éteindre avant de reprendre :

— Par contre, je ne fais confiance à personne d'autre pour assurer la paix, la véritable paix, celle qui dure. Je vais gouverner les trois royaumes, Okmern, Élimbrel et Shamguèn, pendant que nous travaillerons à installer une nouvelle forme de pouvoir où chaque personne aura la chance de s'exprimer. Lorsque ce sera fait, je démissionnerai et vous laisserai nommer ceux qui me remplaceront. Nous serons la première république à la fois elfe et gnome.

Elle se tut, nerveuse, et perçut le sourire d'Omkia au fond de son cœur. Elle ferma les yeux. Il n'avait jamais été aussi près d'elle. Jamais aussi loin. Elle avait envie de pleurer. Elle ne pouvait pas croire qu'elle ne le reverrait plus. Il serait toujours avec elle, mais toujours absent. Le vide réapparut dans sa poitrine. Elle rouvrit les yeux en sentant des larmes s'échapper de ses paupières.

Erkor avait posé un genou en terre. Il n'était pas le seul. Partout où portait son regard, elfes et gnomes se prosternaient. Les larmes coulèrent sur ses joues. Elle s'inclina à son tour pour les remercier, puis se releva et sourit.

— Première règle, déclara-t-elle, personne n'a à s'agenouiller devant personne.

26

Renaissance

Omkia se laissa dériver dans l'eau qui l'enveloppait. L'eau ou l'air, il n'en était pas certain. Il n'était plus sûr de rien, mais ça n'avait aucune importance. Il était heureux et pourtant submergé par le désespoir.

Il regarda ses mains. Il pouvait voir à travers. Son corps était en train de s'évaporer. Il se fondait dans la masse que formaient les gardiens du trésor. Son individualité se dissipait. La seule chose qui le rattachait au monde physique, c'était Aïnako. Il aurait voulu aller la rejoindre. Il aurait voulu la voir, la toucher, entendre sa voix et lui dire tout ce qu'il ne lui avait pas dit quand ils étaient ensemble.

Il avait mal rien que d'y penser. Il devait se détacher d'elle. Il devait s'y contraindre même si ça le tuait. Le lien qui les unissait ne se romprait jamais, mais il devait s'effacer afin de lui rendre sa liberté. Il voulait qu'elle soit heureuse. C'était tout ce qui lui importait. Aïnako était forte. Elle n'avait pas besoin de lui.

La conscience d'Omkia s'embrouillait. Il avait de la difficulté à organiser ses pensées. La douleur dans sa poitrine devenait diffuse. Il n'avait pas de peine pour Valrek. L'ancien roi s'en tirait bien mieux qu'il ne le méritait.

Le temps n'avait plus de signification. Il continuait à percevoir la présence lointaine d'Aïnako, mais c'était comme un rêve. Il sentait confusément qu'elle pensait à lui, mais ce n'était peut-être qu'une illusion.

Quelque chose fit trembler l'univers immatériel dans lequel il se perdait. Un rugissement se répercuta à l'intérieur de son cœur. Il sentit

son corps redevenir solide. Ses paupières s'ouvrirent d'un coup.

C'était Aïnako. Il la sentait là, tout près, mais il ne la voyait pas. Elle exigeait qu'il lui fournisse une force encore plus brute que celle qu'elle avait utilisée pour asservir Valrek. Il ne posa aucune question. Il rassembla toute la puissance qu'il pouvait puiser dans l'eau, l'air et la terre.

Les montagnes qui bordaient l'Île engloutie se fendirent. Des éboulis et des avalanches se répandirent sur leurs versants jusque dans les plaines verdoyantes, défigurées par des cratères sans fond. Les arbres furent déracinés. Leurs feuilles de verre se brisèrent en tombant. Des torrents de lave jaillirent du sol et envahirent le lac qui n'était plus plat, mais agité de remous. L'arbre-soleil ne brûlait pas malgré le magma qui l'entourait. Ses fleurs projetaient une lumière violente qui perçait l'océan pour aller éclairer une étoile au-dessus des flots. Une seule étoile tellement rayonnante qu'elle occultait toutes les autres.

Le sol se mit à se soulever. Les montagnes s'écroulaient les unes à la suite des autres et le lac s'asséchait sous l'effet de la chaleur. L'arbre-soleil se dressait seul au milieu des coulées de feu. Sa lumière trouait l'eau et créait un puits jusqu'à l'étoile qui brillait de plus en plus fort. Un maelström se déchaîna autour de l'Île engloutie. Omkia flottait encore, mais le sol le rattrapa. Il sentit son corps toucher la lave. Il aurait dû brûler, mais la roche s'était déjà solidifiée.

Il se releva en se servant de l'arbre-soleil comme appui. Le pouvoir d'Aïnako le transperçait de part en part. Elle lui demandait tout ce qu'il possédait et davantage. Il était certain que son cœur allait bientôt lâcher. C'était trop, mais il s'en moquait. Il utilisa ses dernières forces pour chercher Aïnako des yeux. Il voulait la voir une dernière fois avant de mourir. Il percevait sa présence, mais ne la trouvait pas.

Le sol continuait son ascension au milieu du maelström. L'étoile se rapprochait. Omkia sentit sa chaleur sur sa peau. La masse immatérielle des gardiens se délita et s'éparpilla dans l'océan. La plupart ne firent rien pour contrer la vague. Ils étaient heureux de partir, à moins qu'ils n'en aient pas vraiment conscience. Ils ne possédaient plus de corps physique depuis longtemps. Io et Mika eux-

mêmes ne tentèrent pas de s'accrocher à la vie. Ils avaient passé près d'un millénaire ensemble, prisonniers du trésor. Ils allaient maintenant se dissoudre dans l'univers.

Omkia entendit Varénia hurler. Elle ne voulait pas s'évaporer comme les autres. Elle n'avait aucune envie de se transformer en eau ou en terre et n'avait cure de participer au cycle de la vie. Elle luttait pour rester entière, mais, sans Valrek pour la retenir, elle se fit emporter par le courant. Omkia écouta son cri jusqu'à ce qu'il meure. Le trésor des ondins était détruit. Il ne restait que l'arbre-soleil et du magma refroidi. L'Île engloutie émergea de l'océan pour s'offrir à la nuit. Le maelström se calma, mais la mer resta agitée. Le bruit du ressac contre la lave solidifiée ressemblait à un souffle lent et puissant.

Omkia tomba sur les genoux. Ses forces l'avaient quitté. La puissance du trésor s'était éteinte. Il leva la tête vers le ciel. L'étoile au-dessus de lui se rapprochait. Il plissa les yeux devant son éclat et retint sa respiration. Ce n'était pas une étoile, c'était…

— Aïnako! parvint-il à murmurer.

Ses grandes ailes blanches parcourues de dessins rouges battaient au rythme des vagues. Ses cheveux bordeaux volaient autour de son visage vert pomme. Elle lui souriait. Ses yeux gris brillaient encore plus que la lumière blanche qui l'enveloppait. Elle se posa devant lui, ses ailes se refermèrent dans son dos et elle s'agenouilla pour être à sa hauteur. Elle n'avait pas cessé de sourire.

Il avança une main pour la toucher, mais arrêta son geste. Il avait peur qu'elle se dissipe comme un mirage. Ce fut elle qui entrelaça ses doigts avec les siens, qu'il avait laissés suspendus à mi-chemin entre eux. Il frémit quand des fils de lumière blanche s'enroulèrent autour de son bras. Il n'était pas encore certain d'être vivant même s'il se sentait peu à peu renaître.

— Tu as détruit le trésor, dit-il.

Sa voix se perdit dans le vacarme de la mer.

— Je n'y serais pas arrivée sans toi.

Elle avait chuchoté, mais sa voix résonna dans sa tête. Le lien qui les unissait restait entier, même si le trésor n'était plus. Omkia détacha ses doigts de ceux d'Aïnako et prit son visage entre ses mains.

— Tes pouvoirs ont disparu.

Elle haussa les épaules.

— Seulement ceux que j'avais gagnés ici.

— Avec eux, tu aurais pu obtenir tout ce que tu voulais.

— Je ne voulais rien d'autre.

— Tu es… Tu es revenue pour moi?

— Non. Je suis revenue pour moi.

Elle lui effleura les lèvres du bout des doigts et traça doucement les traits de son visage. Il n'osait pas bouger. Il n'osait pas croire qu'elle était là, qu'elle était réelle, qu'elle n'allait pas s'évaporer et qu'elle voulait être avec lui. Omkia se rendit compte qu'il était au bord des larmes, lui qui n'arrivait plus à se rappeler la dernière fois qu'il avait pleuré. Au-dessus d'eux, la nuit se teintait d'indigo. Une lueur hésitante se dessina là où l'océan touchait le ciel. Aïnako posa son front sur le sien.

— Si je suis revenue… commença-t-elle avant de s'interrompre.

Il s'éloigna un tout petit peu pour chercher son regard.

— Je sais bien que tu n'es pas revenue que pour moi, dit-il. C'était ce que tu devais faire. Tu devais détruire le trésor pour éviter que d'autres Valrek et d'autres Varénia le recherchent et le trouvent.

Il laissa un sourire jouer sur ses lèvres avant d'ajouter :

— Je suis juste heureux que tu ne m'aies pas détruit avec le reste de l'Île.

Elle lui rendit son sourire en esquissant une petite moue qui lui donna envie de la prendre dans ses bras et de ne plus jamais la laisser partir.

— Et moi que tu n'aies pas décidé de t'envoler avec les autres gardiens, rétorqua-t-elle.

— Ces vieux croûtons? Ils étaient bien gentils, mais ils manquaient un peu de conversation.

Elle rit.

— Et aucun d'eux n'avait ton sourire, enchaîna-t-il.

Il avait voulu plaisanter, mais sa voix s'était faite sérieuse. Aïnako cessa de rire et le regarda dans les yeux.

— Tu veux bien rentrer avec moi? demanda-t-elle. En fait, tu veux

bien régner avec moi en attendant que la monarchie soit définitivement morte et enterrée?

Omkia perçut sa nervosité. S'imaginait-elle vraiment qu'il pouvait lui dire non?

— Oui, répondit-il. Bien sûr que oui. Si tu es certaine que c'est ce que tu veux.

— J'en suis certaine.

Elle eut un nouveau sourire gentiment moqueur et ajouta :

— Mais je t'avertis, il paraît que j'ai un sale caractère.

Omkia laissa échapper un rire léger.

— J'espère que c'est vrai. Sinon, je serai déçu.

Il regarda l'océan qui s'étalait de tous côtés et demanda :

— Tu as pensé à un moyen pour rentrer ou tu t'es dit que tu verrais en temps et lieu?

— J'ai peut-être perdu la puissance du trésor, mais je suis encore moi. Je n'ai pas besoin des pouvoirs des ondins pour respirer sous l'eau.

— Tu te sens capable de nager jusqu'à la côte?

— Je me sens capable de voler jusqu'à la lune.

Elle lui prit la main. Omkia perçut la puissance qui battait encore en elle. Il sourit en se disant qu'il la suivrait bien plus loin que la lune si elle le lui demandait. Ils se rendirent au bord de l'île. Les vagues qui se brisaient sur les rochers les éclaboussèrent. Le soleil se levait et des reflets dorés envahissaient l'océan. Aïnako se retourna et, de dos, elle se laissa tomber en entraînant Omkia. Des rubans de lumière blanche les enveloppèrent avant qu'ils ne touchent l'eau.

ÉPILOGUE

Des pétales blancs tombaient sur le sol et dans ses cheveux. Aïnako leva les yeux sur le grand prunier qui se dressait devant elle. À côté, un jeune arbre au tronc mince étirait ses branches dans toutes les directions. Ses fleurs grandes ouvertes semblaient presque trop grosses pour lui.

— Vous êtes ensemble, maintenant, chuchota-t-elle. Même que j'ai l'impression de vous entendre rire, tellement vous devez être heureux.

Elle baissa les yeux sur le tout petit caillou qu'elle tenait dans ses mains. Il était rond et blanc comme les dalles funéraires qui ornaient le cimetière de Beïran. Ses doigts d'humaine peinaient à sentir les lignes gravées à sa surface tant elles étaient fines. Le dessin représentait justement un prunier en fleurs. C'était la signification du nom d'elfe de tatie Vivi.

— Tu vas me manquer, ajouta Aïnako. Vous allez me manquer tous les deux.

Elle se pencha pour déposer la pierre sur la terre fraîchement retournée au pied du petit prunier. C'était elle qui l'avait planté le matin même avec Éléssan et Naïké, redevenus Loup et Nina pour la journée. Avant de remettre la terre sur ses racines, elle y avait répandu les cendres de sa tante. L'arbre allait pousser et ses branches allaient se mêler à celles du plus grand. Celui-là, ça faisait plus de vingt ans qu'il se balançait au vent au fond du jardin. C'était tatie Vivi qui l'y avait planté et qui avait versé les cendres d'oncle Flo dans la terre. De jeune pousse qu'il était il avait grandi jusqu'à devenir un arbre majestueux rempli de fleurs en mai et de fruits en août.

Aïnako se releva, laissa errer son regard sur les deux pruniers, le

grand et le petit, et s'éloigna. Elle ne pleura pas. Elle avait beaucoup pleuré en apprenant la mort de sa tante, mais elle n'était plus triste. Tatie Vivi avait vécu tout ce qu'elle avait à vivre.

Elle marcha vers la maison de bois rond en contournant arbres et arbustes. Ses amis l'avaient laissée seule pour qu'elle fasse ses adieux à sa tante. Ils étaient encore là, mais elle ne les voyait pas. Le terrain était tellement grand et foisonnant qu'on pouvait s'y perdre. Des lilas, des pommiers, des magnolias, des cerisiers, des hortensias et, bien sûr, des pruniers poussaient un peu partout, entrecoupés de massifs de fleurs sauvages. Par contre, elle entendait les enfants de Zac qui couraient en riant. Elle percevait aussi la présence d'Omkia, même s'ils avaient tous deux pris un aspect humain. Le lien immatériel qui s'était créé après leur passage sur l'Île engloutie ne s'était pas effacé, même après toutes ces années. La destruction du trésor l'avait atténué, pas supprimé.

Elle franchit les marches du balcon jonché de pots de géraniums et d'outils de jardinage. Sa tante avait eu le temps de commencer le débroussaillage printanier avant de mourir paisiblement dans son lit, une photo d'oncle Flo dans les mains. L'intérieur de la maison lui parut sombre en comparaison de l'extérieur éclatant de soleil. Dans la cuisine, le tablier de sa tante était sur son crochet habituel, attendant qu'elle l'enfile pour confectionner un de ses fameux gâteaux aux noix ou encore ses brioches à la cannelle. Aïnako gravit l'escalier quatre à quatre et, sans trop réfléchir, entra dans la chambre de tatie Vivi.

La photo qu'elle regardait avant de mourir était sur la table de chevet et quelqu'un avait refait le lit. Aïnako prit le portrait d'oncle Flo et sourit. Il adressait un clin d'œil à l'objectif, une expression heureuse sur le visage et son éternel chapeau beige incliné sur sa tête. Elle arpenta la pièce pour observer les autres cadres accrochés aux murs. Il y avait plusieurs clichés d'elle-même enfant, dont un où tatie Vivi lui montrait à faire du vélo. Sur un autre, elle remontait le chemin de terre menant à la maison entre Éléssan et Naïké qu'elle tenait par la main. Il y en avait aussi un où elle dormait à poings fermés, recroquevillée sur les genoux d'oncle Flo. Enfin, elle arriva à celui où sa mère la tenait dans ses bras alors qu'elle n'avait que

quelques mois. Les yeux tellement pleins d'eau qu'on n'en voyait pas la couleur, Silmaëlle souriait en la serrant contre elle.

Aïnako s'arrêta à la fenêtre. De là où elle était, elle pouvait voir l'ensemble du jardin. Ses yeux se posèrent naturellement sur les deux pruniers en bordure de la forêt. C'était maintenant Iriel qui faisait ses adieux à tatie Vivi. Éléssan et Naïké se tenaient non loin de lui. Elle aperçut Omkia près du potager. Il n'était pas très différent de celui qu'il était sous sa forme originale. Ses cheveux bruns formaient des pics désordonnés, exactement comme elle les aimait, et ses yeux avaient gardé leurs paillettes vertes et argentées. Il discutait avec Zac et Vinh. Aïnako avait toujours trouvé que Vinh, le fiancé de Chloé, avec ses yeux rieurs et son teint doré, ressemblait à Tao. Le feu follet avait lui aussi assisté à l'enterrement; sous son apparence humaine, bien entendu. En ce moment, il était en train de jouer avec les enfants de Zac pendant que Taïs les regardait avec un sourire nostalgique.

D'autres elfes étaient présents, mais, incapables ou peu désireux de se transformer en humains, ils restaient dissimulés dans les arbres. Olian était parmi eux. Il habitait désormais avec les elfes sauvages, mais Aïnako le voyait de temps en temps. Il avait l'air bien. Elle lui avait redonné un des bracelets de Kaï et il l'avait longtemps porté sans l'enlever, mais, depuis deux ou trois ans, il le gardait simplement chez lui avec ses autres souvenirs. Il n'avait pas encore de compagne officielle, mais il fréquentait une amie de Tao et de Muï qui s'appelait Chi et qui était une descendante de Chèn. Aïnako l'avait rencontrée quelques mois auparavant; elle la trouvait parfaite pour lui.

— Tu te caches? demanda Chloé.

Aïnako se tourna vers la porte de la chambre et vit son amie qui lui souriait. Elle lui fit signe de venir la rejoindre. Chloé s'avança, les mains sur son gros ventre de femme enceinte.

— Tu es belle! la complimenta Aïnako.

Chloé lui tira la langue.

— J'ai l'air d'une baleine.

— Oui, mais une belle baleine!

Chloé rit et lui tira encore la langue. De petites rides soulignaient sa bouche et ses yeux, mais les expressions de son visage étaient les

mêmes qu'à ses seize ans. Elle se posta près de son amie à la fenêtre et contempla les pruniers.

— J'ai toujours adoré ta tante. Ton oncle aussi, mais je l'ai moins connu. Dans ma tête, il était une sorte de superhéros, vu qu'il a bâti votre maison presque tout seul. Beaucoup de mes plus beaux souvenirs sont ici. Tu te rappelles quand on s'amusait à se promener dans les garde-robes?

Aïnako acquiesça. Bien sûr qu'elle s'en souvenait! Pratiquement tous les placards de l'étage communiquaient en formant un labyrinthe rempli d'obstacles qu'elles devaient enjamber pour réaliser tout le circuit. Elle passa le bout de ses doigts sur le rebord de la fenêtre en soupirant.

— La maison va me manquer.

Chloé la regarda sans comprendre. Aïnako prit une grande inspiration avant de lui annoncer qu'elle n'avait pas l'intention de revenir.

— Quoi? s'exclama son amie comme si elle n'était pas certaine d'avoir bien entendu.

— Je n'ai pas l'intention de revenir, répéta Aïnako. Enfin, peut-être en visite, mais pas pour de longues périodes.

— Peut-être en visite? En visite de qui? Je croyais que c'était ta maison, maintenant.

— Oui, mais je te la donne.

— Tu… quoi?

— À Zac aussi. Et à vos parents. Je vous la donne. Elle est à vous.

Chloé ouvrit et ferma la bouche.

— Vous viendrez avec vos enfants, poursuivit Aïnako. Regarde ceux de Zac, ils s'amusent comme des fous!

Chloé ne trouvait toujours rien à dire. Aïnako lui prit une main.

— On va se revoir, mais seulement quand tu seras toute seule.

— Toute seule? fit Chloé en retrouvant sa voix. Mais… je veux que mon enfant te connaisse, moi!

— Moi aussi, je veux le connaître! Tu peux être certaine que je vais venir le voir à sa naissance et plein d'autres fois après, mais…

— Mais?

— Il va bien finir par se rendre compte que je ne vieillis pas.

Elle avait enfin dit la vérité à son amie dès qu'elles s'étaient revues après la destruction du trésor et la réunification d'Élimbrel, d'Okmern et de Shamguèn. Elle lui avait tout raconté sans omettre un seul détail. Elle s'était même métamorphosée devant elle pour que son amie ne se mette pas en tête d'appeler l'hôpital psychiatrique. Elle avait eu peur que ce soit trop gros à avaler pour Chloé, mais celle-ci avait ri en disant que c'était tellement moins grave que tout ce qu'elle avait imaginé!

— Tu es heureuse, là-bas? demanda Chloé après un silence.

Aïnako regarda par la fenêtre. Ses yeux s'attardèrent sur chacun de ses amis. Omkia sentit son regard sur lui et leva la tête. Elle sourit et répondit :

— Oui, je suis heureuse.

— Et lui, tu crois que c'est l'amour de ta vie?

Aïnako rit.

— Ma vie peut être très longue, tu sais! Mais je ne me vois avec personne d'autre, que ce soit maintenant ou dans le futur. On a vécu trop de choses ensemble pour que je puisse même commencer à m'imaginer être avec quelqu'un d'autre. Si j'étais du genre à croire aux âmes sœurs, je dirais que c'est ce qu'on est.

Chloé caressa distraitement son ventre.

— Même avec tout ce qu'il a fait?

Aïnako lui avait également parlé du passé d'Omkia et de sa vie avec les gnomes- araignées.

— Oui, affirma-t-elle. S'il n'avait pas fait tout ce qu'il a fait, justement, il ne serait pas celui qu'il est aujourd'hui. Et, s'il n'était pas celui qu'il est, je ne suis pas sûre qu'on aurait réussi à arrêter Valrek ni à faire cesser les tueries dans les tunnels externes. Ça fait partie de lui et c'est même une des raisons pour lesquelles je l'aime autant. Ça le rend plus fort, plus sensible, plus…

Elle chercha ses mots.

— Ça le rend plus humble, compléta-t-elle en le regardant. Il comprend les gens et ne juge jamais. Ça le pousse à mesurer la portée de chacun de ses gestes.

C'était sans doute ces qualités qui lui avaient permis de consolider la paix en Okmern sans causer d'escalade de violence. Il avait su rallier les fidèles de Valrek et ceux de Varénia, faire accepter l'alliance avec les deux royaumes elfes et surtout gagner la confiance de la population. Mais son accomplissement le plus remarquable ou, du moins, celui qui lui tenait le plus à cœur, c'était le réaménagement des tunnels externes pour les réintégrer au reste d'Okmern. Ça avait été long et difficile, mais il était parvenu à rétablir le contact avec Issaïa et les gnomes-araignées, qu'il avait amenés à changer. Pendant ce temps, Ériam et Iriel avaient fait en sorte de mettre un terme à la chasse aux gnomes à laquelle se livraient encore une poignée d'elfes incultes et barbares. De son côté, Aïnako s'était surtout attachée à calmer les hostilités entre Shamguèn et Élimbrel et à faire avancer les droits des elfes sauvages. Tout n'était pas parfait, mais c'était certainement sur la bonne voie.

— En tout cas, dit Chloé, c'est vrai que vous avez l'air de bien vous entendre. On dirait que vous n'avez pas besoin de parler pour vous comprendre.

Aïnako sourit. Elle n'avait pas fait part à son amie du lien qui l'unissait à Omkia. Ça, c'était leur secret.

— Toi et Vinh aussi, vous avez l'air bien. Je suis contente pour vous.

Chloé n'avait jamais eu de relation durable avant de rencontrer Vinh. Il y avait eu Yuri à la fin de leur secondaire, mais ils n'étaient restés ensemble que quelques mois.

— Notre vie est pas mal moins compliquée que la vôtre! J'ai l'air ennuyante, à côté de toi.

— Ça ne peut pas être ennuyant quand on a des enfants.

Chloé ne savait pas encore si elle attendait un garçon ou une fille. Elle voulait avoir la surprise à la naissance.

— Tu ne m'as pas encore dit oui, pour la maison, lui rappela Aïnako.

— Je ne peux pas accepter. C'est trop.

— Tu préférerais que je la vende à des inconnus?

— Non!

— Alors, prends-la. S'il te plaît!

— Mais toi?

— J'ai trois palais; je ne fais pas pitié!

— Je croyais que tu n'étais plus reine et que c'était ce que tu voulais.

Aïnako acquiesça. C'était la vérité. Après avoir travaillé d'arrache-pied pendant quinze ans pour abolir la monarchie et la remplacer par un régime plus égalitaire, elle avait enfin abandonné son titre et sa fonction. Même Taïs avait abdiqué après avoir réalisé qu'elle en avait assez du pouvoir et qu'elle désirait partir loin de tous ses mauvais souvenirs.

— C'est vrai. Ma vie est maintenant aussi ordinaire que celle de n'importe qui.

Elle observa la chambre de sa tante avant d'ajouter :

— Mais ma place n'est pas ici non plus.

Chloé fit le tour de la pièce des yeux, arrêtant son regard sur chacun des cadres accrochés aux murs. Les photos qu'ils contenaient semblaient appartenir à une autre époque.

— Je sais, dit-elle. Tu vas me manquer, c'est tout.

Aïnako esquissa un mince sourire.

— Est-ce que ça veut dire que tu acceptes la maison? Comme ça, j'aurai un endroit où revenir. Tu pourras me raconter tous les coups pendables que cette petite terreur te fera subir.

Elle posa une main sur le ventre rond de Chloé.

— Eh! Mon fils ou ma fille ne sera pas une terreur, tu sauras!

— Non, certainement pas! Exactement comme nous!

Il y eut un nouveau silence. Aïnako adressa un regard insistant à son amie.

— D'accord! capitula Chloé. J'accepte la maison.

— Parfait! Je n'aurai pas besoin de tordre le bras d'une femme enceinte.

— J'accepte, mais seulement si tu me promets de revenir aussi souvent que possible et de tout me raconter sur ta nouvelle vie « ordinaire ».

Elle mima les guillemets avec ses doigts. Aïnako lui sauta au cou

en réprimant un peu son enthousiasme pour éviter d'écraser le bébé.

— Je t'aime, mon amie! Tu le sais, ça?

— Mouais… fit Chloé en lui rendant son étreinte.

Elles rirent, pleurèrent, se dirent mille fois au revoir et finirent par se séparer. Aïnako redescendit dans le jardin. Elle traversa les allées désordonnées d'arbres et de fleurs et alla retrouver Omkia qui était maintenant devant les pruniers d'oncle Flo et de tatie Vivi.

— Qu'est-ce que vous êtes en train de vous dire, tous les trois? demanda-t-elle en s'arrêtant près de lui, son bras effleurant le sien.

— Ton oncle menace de m'arracher la tête si je ne prends pas soin de toi, mais je crois que ta tante m'aime bien.

— Tatie Vivi t'adore; mon oncle en est peut-être jaloux! Qu'est-ce que tu lui as répondu?

— Que je ne demande pas mieux que de prendre soin de toi, mais que tu m'en laisses rarement l'occasion.

Aïnako lui donna un coup d'épaule amical et glissa sa main dans la sienne.

— Chloé a accepté, dit-elle.

— Tu lui as vraiment donné la maison?

— Ça te surprend?

— Je me disais juste que tu risquais de changer d'avis en revenant ici.

— Eh non! Je crains que tu ne sois encore pris avec moi pendant un certain temps.

Il rit et lui saisit l'autre main pour la regarder dans les yeux.

— Ça ne te fait pas peur?

Il pensait à la très longue vie qui se dessinait devant eux, elle le savait. Elle avait toujours eu un pied dans le monde des elfes et un autre dans celui des humains, mais, en donnant sa maison à Chloé, elle avait fait son choix. Elle rit en se hissant sur les orteils pour enrouler ses bras autour de son cou. Les mains d'Omkia appuyèrent dans son dos pour la rapprocher.

— Pas le moins du monde! chuchota Aïnako contre ses lèvres.

LISTE DES PERSONNAGES

Aïnako : Elfe, seconde reine du royaume de Shamguèn, fille de Silmaëlle et petite-fille de Taïs. Elle a été élevée par sa tante, tatie Vivi, sous une forme humaine et en répondant au nom de Novembre.

Chèn : Feu follet; il est parti avec Io à la recherche du trésor des ondins il y a mille ans.
Chi : Feu follet, amie de Muï et de Tao, descendante de Chèn.
Chloé : Humaine, amie d'Aïnako.

Éléssan : Elfe, ancien commandant de l'armée d'Élimbrel; il a joué le rôle de cousin d'Aïnako au cours des premières années de sa vie.
Ériam : Elfe, amie d'Iriel.
Erkor : Gnome, commandant de l'armée d'Okmern.

Fælkor : Elfe, père d'Aïnako, ancien prince de Shamguèn né de la brève union entre Taïs et Melkor.
Flo : Humain, oncle d'Aïnako, mari de tatie Vivi.

Gaël : Elfe, ancien roi d'Élimbrel, mari de Tsamiel et arrière-arrière-grand-père d'Aïnako.

Handel : Elfe, ancien roi d'Élimbrel, père de Tsamiel et de Taïs.
Handur : Elfe, commandant de l'armée d'Élimbrel.

Io : Elfe, aventurière partie à la recherche du trésor des ondins mille ans auparavant.
Iriel : Elfe, ancien chef de la garde rapprochée d'Aïnako, ancien

amoureux de Silmaëlle.
Issaïa : Gnome vivant dans les tunnels externes d'Okmern.

Kaï : Elfe, fille naturelle de Tsamiel.

Laïarelle : Elfe, nouvelle reine du royaume d'Élimbrel.
Loup : Nom humain d'Éléssan.
Lubaninon : Ondine, princesse du royaume d'Uderlain, fille de Lubu Pieds d'Orque.
Lubu Pieds d'Orque : Ondin, souverain du royaume d'Uderlain.

Melkor : Gnome, ancien roi du royaume d'Okmern, père de Valrek et de Varénia. Il est également le père de Fælkor et le grand-père d'Aïnako.
Mika : Gnome, premier roi d'Okmern.
Muï : Feu follet, amie de Tao

Naïké : Elfe, guerrière anciennement à la solde de l'armée d'Élimbrel; elle a joué le rôle de cousine d'Aïnako au cours des premières années de sa vie.
Nathaniel : Humain, capitaine de bateau.
Nil : Elfe sauvage, père de Kaï.
Nina : Nom humain de Naïké.

Olian : Elfe, neveu de Naïké, ancien soldat de l'armée d'Élimbrel.
Omkia : Gnome, ancien maître sculpteur de Varénia, ancien soldat de la garde rapprochée de Valrek.

Païlia : Elfe, ancienne liaison de Fælkor.

Rania : Gnome, ancienne épouse de Melkor, mère de Valrek et de Varénia.

Silmaëlle : Elfe, ancienne reine du royaume d'Élimbrel, fille de Néréli et mère d'Aïnako.

Taïs : Elfe, première reine du royaume de Shamguèn, mère de Fælkor et grand-mère d'Aïnako.
Tao : Feu follet, ami d'Aïnako.
Tsamiel : Elfe, sœur cadette de Taïs, ancienne reine du royaume d'Élimbrel, mère naturelle de Kaï.

Valrek : Gnome, ancien roi du royaume d'Okmern, frère de Varénia.
Varénia : Gnome, reine du royaume d'Okmern, sœur de Valrek.
Vinh : Humain, amoureux de Chloé.
Vivi (**Tatie**) : Tante d'Aïnako, Vivielle de son nom véritable. Née elfe, elle a choisi de vivre sous une forme humaine. C'est elle qui a élevé Aïnako.

Yuri : Humain, ancien amoureux de Chloé.

Zac : Humain, frère de Chloé.
Zoïrim : Elfe, membre du conseil royal d'Élimbrel, ancien ambassadeur de Silmaëlle.

REMERCIEMENTS

Ma gratitude va d'abord à toi, Dominique, mon conjoint, mon amour, qui me soutiens et m'encourage depuis la première ligne du premier brouillon du premier tome d'*Aïnako*. Merci pour ta confiance et tes commentaires parfois frustrants, souvent drôles, mais toujours judicieux. Sans toi, rien n'aurait été possible.

Je tiens ensuite à vous remercier, vous, mes parents. Vous m'avez transmis votre passion pour la lecture et m'avez appris l'importance d'aimer ce qu'on fait. Vos conseils me sont extrêmement précieux.

Un gros merci avec un gros bisou à vous, Damien et Simone, pour être d'aussi adorables distractions. Sans vous, j'aurais certainement fini ce dernier tome plus tôt, mais ma vie serait franchement moins amusante.

Je ne peux pas remercier mes enfants sans remercier mes parents – encore – et mes beaux-parents; vous avez si souvent joué avec eux pendant que j'écrivais au café ou dans la pièce à côté. Je vous dois beaucoup.

Merci à ma famille et à mes amis qui ont lu mes premiers manuscrits et dont l'enthousiasme m'a donné le courage de mener à bien ce projet. Je pense notamment à Tieu Thuy qui a su m'indiquer non seulement les passages réussis, mais surtout ceux à retravailler.

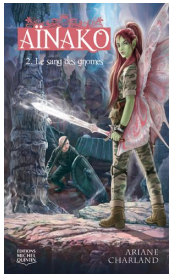
Merci à Michel Quintin et à toute sa merveilleuse équipe, en particulier à Clément Martel qui révise mes manuscrits avec soin et intelligence et qui m'a plus d'une fois sauvé la mise en relevant les inévitables erreurs et incohérences qui avaient échappé à mes multiples relectures. Grâce à eux, mes personnages peuvent réellement évoluer et s'épanouir dans le vrai monde.

Enfin, une pensée toute spéciale pour vous, chers lecteurs. Sans

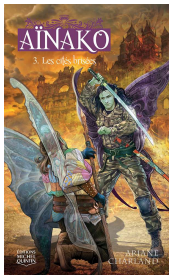
vous, toutes ces heures de travail en vaudraient bien moins la peine. Chacun de vos messages m'a donné des ailes pour la suite.

La série

La voleuse de lumière, tome 1



Le sang des gnomes, tome 2



Les cités brisées, tome 3

Les pierres jumelles,
tome 4

Le trésor des ondins,
tome 5

L'affrontement final,
tome 6